SPÉCIAL COUPE D'EUROPE

★ FRANCE ★ FOOTBALL

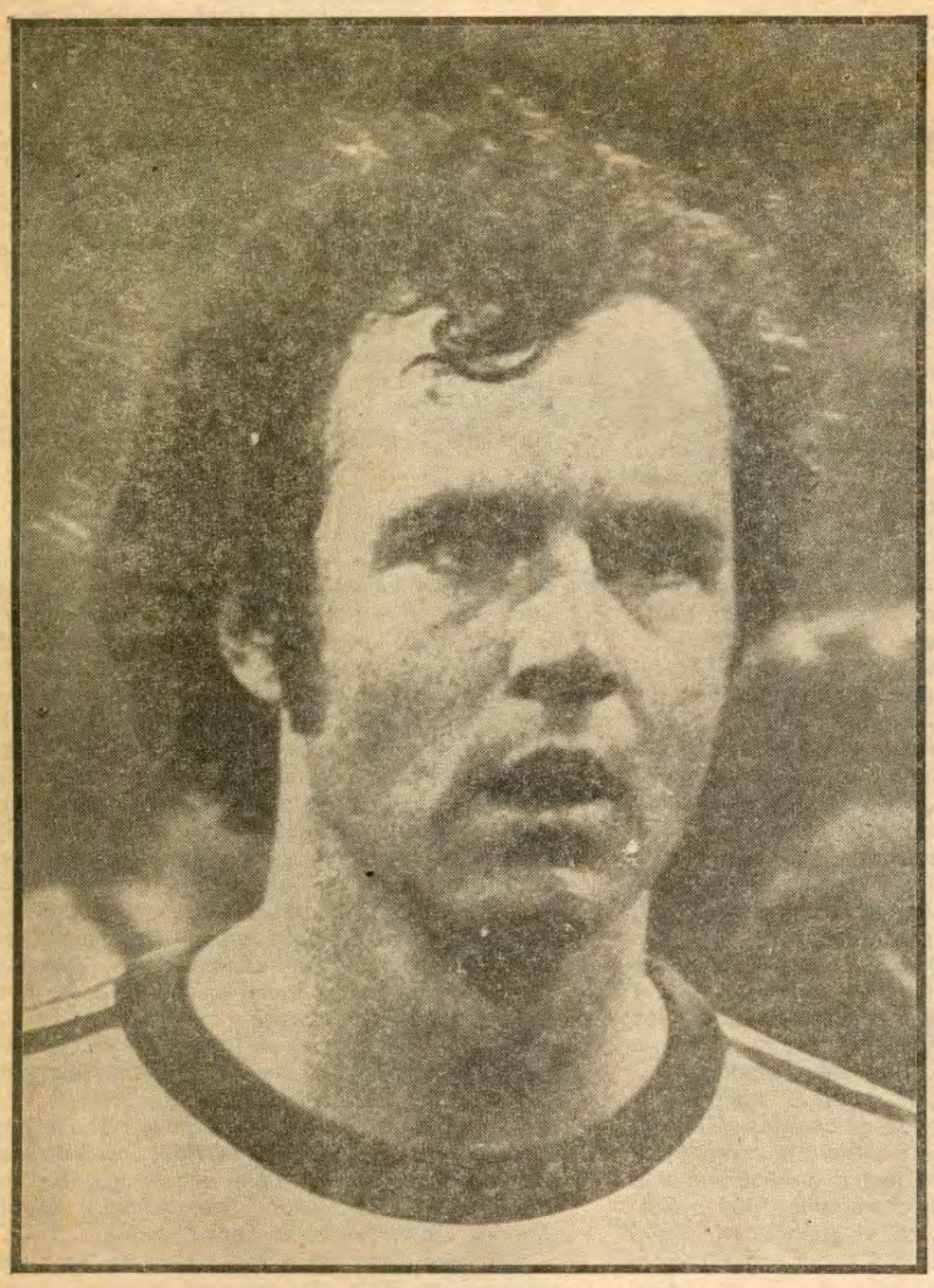
LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

N° 1521 ● 30e ANNEE ● 28 MAI 1975 ● 3 F

ESPAGNE : 40 PES ● SUISSE : 2,80 FS

BAYERN - LEEDS

UN SOMPTUEUX ANNIVERSAIRE AU PARC



BECKENBAUER LE TENANT

BREMNER LE CHALLENGER

L'après-Kovacs est commencé

SPÉCIAL COUPE

L'ÉVÉNEMENT

JACQUES FERRAN

SAVEZ-VOUS combien de clubs ont disputé la Coupe d'Europe depuis qu'elle est née, en 1955-1956 ?

Deux cent seize exactement.

Je pourrais vous les citer tous en commençant cet éditorial du vingtième anniversaire.

Mais leur énumération serait fastidieuse.

Sachez cependant que ces deux cent seize clubs appartiennent à trente-trois pays d'Europe, ou plutôt aux trente-trois associations nationales affiliées à l'Union Européenne (1).

Quatorze pays ont participé aux vingt Coupes d'Europe. Ce sont l'Allemagne fédérale, l'Autriche, la Belgique, le Danemark, l'Ecosse, l'Espagne, la France, la Hongrie, les Pays-Bas, la Pologne, le Portugal, la Suède, la Suisse et la Yougoslavie.

L'Italie aurait bien voulu être de ce nombre, mais on sait que son champion 73-74, la Lazio de Rome, fut évincé de la compétition 74-75, à la suite de désordres survenus dans son stade.

L'Italie compte donc dix-neuf participations, comme l'Angleterre (qui bouda un an l'épreuve), la Bulgarie, le Luxembourg, la Roumanie, la Tchécoslovaquie.

Les autres pays entrèrent très vite dans le tournoi européen, de sorte que celui-ci, qui comptait seize compétiteurs au départ, et vingt-deux la seconde saison, passa à vingt-quatre en 57-58, vingt-sept en 58-59, trente en 62-63 pour atteindre son record, trente-trois, en 66-67.

L'U.R.S.S. est le dernier pays d'Europe à avoir inscrit son champion. Il ne s'engagea dans la compétition qu'en 66-67, alors qu'elle se déroulait pour la douzième fois.

Depuis la participation soviétique, la Coupe d'Europe brûle tout notre continent.

Pas plus de rides qu'à une jeune fille de vingt ans

QUEL est le club qui a disputé le plus de Coupes d'Europe en vingt ans ?

Le Real Madrid, naturellement.

Il est parvenu, étant champion d'Europe ou champion d'Espagne, à jouer les quinze premières Coupes d'Europe d'affilée. Et comme on le retrouve en 72-73, son record est de seize présences en vingt tournois, et il n'est pas près d'être amélioré. Ces seize participations lui permirent de disputer cent trois rencontres européennes, dont Gento joua personnellement quatre-vingt-huit ! Chiffres fabuleux et qui font rêver.

Derrière le Real, vient Benfica, avec treize participations. Puis Anderlecht, avec onze.

On trouve ensuite : le Celtic de Glasgow, Ajax et l'Etoile Rouge (neuf), Panathinaïkos et Gornik (huit).

L'A.S. Saint-Etienne a disputé, pour sa part, sept fois la Coupe d'Europe en vingt ans. Et ça n'est pas fini !

Trois pays ont réalisé une performance peu banale. Ils ont participé à toutes — ou presque toutes — les Coupes d'Europe à travers trois clubs seulement.

Ce sont le Portugal, la Turquie et la Grèce.

Pour le Portugal, les trois seuls « Européens » ont été Benfica (treize présences), le Sporting (sept) et Porto (deux). Cela fait vingt-deux présences en vingt épreuves, car, à deux reprises, Benfica étant champion d'Europe, deux équipes portugaises participèrent à la compétition. La Turquie a présenté, en dix-huit tournois, sept fois Fenerbahce, sept fois Galatasaray et quatre fois Besiktas ; la Grèce, en dix-sept tournois, huit fois Panathinaïkos, six fois Olympiakos et trois fois A.E.K.

A l'autre extrémité, les pays qui changent le plus souvent de champions — ce qui montre, en somme, la richesse de leur football — sont les finalistes 1975 : l'Angleterre avec onze participants en dix-neuf tournois et l'Allemagne fédérale avec douze champions en vingt tournois.

En France, six équipes seulement (Saint-Etienne, sept fois ; Reims, quatre ; Nantes, trois ; Nice, Monaco et Marseille, deux) ont disputé la Coupe d'Europe.

ON sait que neuf équipes seulement ont remporté le trophée en dix-neuf saisons (le Real, six fois ; Ajax, trois ; Benfica, Milan, Inter, deux ; Celtic, Manchester United, Feyenoord, Bayern, une). Neuf équipes et seulement sept pays (Espagne, Portugal, Italie, Angleterre, Ecosse, Hollande, Allemagne fédérale). Toute l'Europe occidentale, en somme, moins la France, la Belgique et la Suisse.

La vingtième finale peut couronner un dixième champion, Leeds, mais certainement pas un huitième pays ! C'est, en vingt compétitions, la première fois qu'une finale oppose le représentant de l'Allemagne à celui de l'Angleterre. Mais cette confrontation entre les deux grands footballs de l'Europe occidentale et anglo-saxonne caractérise bien l'évolution des choses. Songez que dix-neuf des vingt pays premiers finalistes étaient espagnols, italiens, portugais ou français, c'est-à-dire latins (contre un allemand). Alors que les vingt finalistes de la seconde décennie se répartissent ainsi : Hollande, cinq ; Italie, quatre ; Espagne, Ecosse, Angleterre et Allemagne fédérale, deux ; Yougoslavie, Portugal et Grèce, un. Les pays latins y sont devenus minoritaires (sept sur vingt).

En ce qui concerne les vainqueurs, l'évolution est encore plus nette : unanimité latine au cours des dix premières années, deux victoires seulement au cours des dix dernières.

Résumons ces observations en disant que la Coupe d'Europe a conquis rapidement, par son impact populaire, l'ensemble de notre continent, mais qu'elle n'a souri véritablement qu'à des clubs de l'Ouest européen à fortes structures professionnelles : les Latins d'abord, qui surent plus vite s'adapter, puis les Britanniques, les Hollandais et les Allemands dont le bloc domine en ce moment le football du Vieux Monde.

Les clubs de l'Est n'ont, jusqu'ici, malgré leur valeur, joué qu'un rôle de comparses. Mais on les voit de plus en plus mordre à la compétition européenne. S'ils n'ont jamais participé à une finale de la Coupe des champions, Slovan Bratislava (Tchécoslovaquie), Magdebourg (R.D.A.) et Dynamo Kiev (U.R.S.S.) ont remporté la Coupe des Vainqueurs de Coupe. Après l'hégémonie latine et la domination anglo-saxonne, qui sait si, dans son troisième âge, la Coupe d'Europe ne va regarder vers l'Orient ?

LA formule de la Coupe d'Europe s'est peu modifiée au cours des années. Elle a tenu bon sur l'essentiel : le système de qualification et l'élimination directe après des matches aller et retour.

On a vu récemment critiquer le mode de qualification (le champion de la saison précédente) sous prétexte que Leeds et le Bayern, finalistes européens 74-75, n'étaient pas les premiers de leur championnat national en même temps. Mais qui niera que Leeds et le Bayern continuent de figurer au Gotha du football européen même s'ils ont trébuché un peu dans leur pays ? Il n'existe pas au surplus d'autre manière de disputer une Coupe des clubs champions qu'en y invitant les champions sortants... C'est même ce processus qui a assuré le succès durable de la compétition européenne. Non seulement elle n'affaiblit pas les championnats nationaux, mais elle en augmente l'importance, dans la mesure où ils deviennent qualificatifs au tournoi européen.

Les matches aller et retour, sur le terrain des deux rivaux, ont également contribué au succès de l'épreuve en l'entourant d'une animation et d'une effervescence inouïes. Des excès ont été commis, et le sont encore. Mais en réprimant sévèrement les moindres abus, en n'hésitant pas à suspendre des stades ou des équipes à la plus petite incartade, l'U.E.F.A. a réussi à limiter les dégâts et à assurer à la compétition européenne une régularité sportive que tout le monde reconnait.

C'est dans le domaine de l'arbitrage qu'on peut surtout espérer une amélioration. Trop d'arbitres, par manque d'expérience ou d'autorité, se laissent influencer par la pression populaire. On chuchote même que, dans les premières années de l'épreuve surtout, des clubs ont cherché ou réussi à s'attirer, en échange de « services », les bonnes grâces de l'arbitre. L'U.E.F.A., même si ce genre de soupçons la gêne, ne devra pas hésiter à porter le fer dans la plaie. De même qu'elle devra instituer un contrôle antidopage si les bruits qui courent, à ce sujet également, ne sont pas dénués de toute vérité.

LA Coupe d'Europe, qu'est-ce que c'est pour vous ? Quand on pose cette question à n'importe quel joueur ou n'importe quel amateur de football, ses yeux s'allument. Quiconque s'intéresse à notre sport a un souvenir à raconter qui se rattache à la grande compétition européenne.

Nous vous en avons retracé le déroulement depuis dix semaines dans « France Football ». Vous avez pu revivre ses grandes heures et mieux connaître ses héros. La Coupe d'Europe a laissé son empreinte sur toute la vie et sur toute l'histoire du football. Elle a fait et défait des réputations, établi des gloires durables, enrichi ou ruiné des clubs. Elle a agrandi les stades, renforcé les structures des clubs, multiplié les associations de supporters, allumé les enthousiasmes et les chauvinismes, favorisé l'essor du tourisme, donné naissance à de nouvelles formes de publicité, envahi les écrans de télévision. Elle a pesé de toutes ses forces sur l'évolution du jeu, les méthodes d'entraînement, les tactiques et les techniques.

Vingt ans après sa naissance, on n'a pas l'impression qu'elle ait vieilli. Pour les Français, par exemple, qui ne l'ont jamais gagnée, on aurait dit, cette saison, que, grâce à Saint-Etienne, ils faisaient sa connaissance.

Il faudra sans doute en surveiller les rides éventuelles. Mais, pour l'instant, qui parle d'une usure de cette jeune fille de vingt ans ? Sûrement pas ceux qui ont passé la nuit devant le Parc des Princes pour avoir le droit d'acheter une place pour la vingtième finale.

Regardons par conséquent vers son avenir sans inquiétude. C'est plutôt son « trop-plein » qui nous fait parfois trembler. Mais a-t-on vu jamais qu'une activité humaine disparaisse parce qu'elle avait trop de succès ?

(1) En fait, l'une de ces 33 fédérations, celle du pays de Galles, ne participe pas à la Coupe d'Europe, n'ayant pas de championnat national. Si 33 pays ont tout de même pris part à la Coupe d'Europe, c'est qu'un club sarrois en disputa la première édition (1955-1956). La saison suivante, la Sarre fut rattachée à l'Allemagne.

D'EUROPE

LES ROIS DE L'AVENTURE

Invités d'honneur de « l'Equipe » et de « France Football » les héros de l'histoire de la Coupe d'Europe seront présentés à la foule du Parc mercredi entre 19 h 55 et 20 heures. Un prologue somptueux à la hauteur de l'événement où l'on rêvera aux exploits du passé de Di Stefano à Keizer en passant par Gento, Eusebio, Puskas et Munoz. Le présent sera là avec Cruijff et les finalistes 75.

Voici l'opinion des héros de l'aventure sur la finale 75.

DI STEFANO

"La finale sur un coup de dés"

● **DI STEFANO** (Real, 7 finales) : « La Coupe d'Europe demeure évidemment la plus belle aventure de ma carrière. Elle a pris aujourd'hui des proportions gigantesques. Je crois que le métier des deux finalistes 1975 permettra aux Parisiens de voir un spectacle exceptionnel. Bayern ou Leeds ? Sur un coup de dés. »

● **GENTO** (Real, 8 finales, record) : « Quelle joie de me retrouver à Paris, qui m'a valu de si belles satisfactions ! Les deux adversaires se valent, avec des hommes rompus à la supercompétition. Une petite préférence pour Leeds... »

● **LIEDHOLM** (finaliste avec Milan en 1958) : « Une finale anglo-saxonne de haut niveau attend le public parisien. Leeds possède une équipe solide, efficace, capable de poussées irrésistibles. Mais la classe de Beckenbauer et de quelques autres Munichois peut faire la différence. »

● **SANTAMARIA** (Real 59) : « Les hommes de grande classe se dépassent toujours dans les circonstances exceptionnelles. Le terrible métier du Bayern ou la vague anglaise ? Penchons pour le tenant... »

● **MARQUITOS** (Real, 1956 à 1960) : « La Coupe d'Europe me fait toujours rêver. Quelle ambiance ! La finale 1975 sera très serrée, peut-être dure, et en fin de compte je me demande si le Bayern ne conservera pas sa coupe. »

● **SUAREZ** (Barcelone, finaliste 1961) : « Une finale de Coupe d'Europe est l'événement le plus important d'une carrière internationale. Il ne faut rien y laisser au hasard. Qui commettra l'erreur ? Leeds... »

● **COLUNA** (Benfica, 1962) : « Les Allemands de Beckenbauer n'étaient pas favoris en finale de la Coupe du monde 1974 à Munich. Vous savez la suite de l'histoire. J'ai l'impression que le Bayern saura se surpasser à Paris. »

● **ALTAFINI** (Milan, 1963) : « Pour gagner une Coupe d'Europe, il faut un sang-froid exceptionnel et beaucoup d'arguments. Il faut aussi l'homme de l'instant décisif, de la chance qui passe. Je pense qu'il se trouve plutôt à Leeds qu'au Bayern. »

● **MAZZOLA** (Inter, 1964) : « Qui élèvera le plus le rythme au bon moment ? Qui poussera le contre-ut du ténor ? Leeds est favori, mais n'oubliez pas que les Allemands manquent rarement un super-rendez-vous. »

● **FACCHETTI** (Inter, 1965) : « Cette première finale anglo-saxonne marque un tournant dans l'histoire de la Coupe d'Europe. Elle sera âpre et indécise. Leeds mérite bien son jour de gloire... »

● **AMANCIO** (Real, 1966) : « Je vois plus de punch du côté de Leeds que dans les rangs du Bayern, un football plus athlétique aussi et l'avantage, mais oui, d'une coupure de calendrier depuis quelques semaines. »

● **LENNOX** (Celtic, 1967) : « La valeur physique et le très bon football collectif de Leeds devraient permettre à Billy (Bremner) de faire le tour d'honneur. »

● **BOBBY CHARLTON** (Manchester U., 1968) : « L'Anglais dit Leeds pour des raisons sentimentales mais aussi pour une certaine idée du football collectif. Oui, je vois l'équipe de Bremner plus solide physiquement et nerveusement. »

● **RIVERA** (Milan, 1969) : « Il y a peut-être plus de talent du côté du Bayern influencé par Beckenbauer. Mais la vague de fond de Leeds risque de tout renverser. »

● **MOULIJN** (Feyenoord, 1970) : « Je penche pour Leeds, mais je n'exclus pas un coup d'éclat rapide du Bayern pour changer l'aspect de la finale. »

● **KEIZER** (Ajax, 1971) : « La tendance des témoins du football est de faire de Leeds le vainqueur probable de la finale 1975. J'ai personnellement du mal à croire à un échec du Bayern. »

● **BLANKENBURG** (Ajax, 1972) : « Une finale à pile ou face, plus de sûreté côté Leeds, un métier terrible côté Bayern. Disons Leeds... après prolongation. »

● **CRUIJFF** (Ajax, 1973) : « Je fais confiance à Beckenbauer pour redonner tout son éclat au Bayern et enlever une finale très incertaine où le moindre incident pèsera. »

● **BECKENBAJER** (Bayern, 1974) : « Chances égales... Mais quelque chose me dit que nous ramènerons la Coupe à Munich. »

FRANCE FOOTBALL

N° 1521

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports »

Toute reproduction, même partielle est formellement interdite

Rédaction-Administration
10, Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09
Tél. : 824-70-80

Service-Vente
25, avenue Michelet
93400 Saint-Ouen
Téléphone : 076-10-00 (lignes groupées)
C.C.P. Paris 5320-95
Adresse télégraphique FRANFOOT PARIS

Abonnement - F.F. -
13, rue d'Enghien
75482 Paris. Cedex 10
Tél. : 523-11-87 ou 523-11-69 poste 282

EDITION NATIONALE
FRANCE ET UNION POSTALE FRANÇAISE
(voie maritime)
6 mois : 60 F 12 mois : 110 F

ETRANGER
(voies maritime et ferroviaire)
6 mois : 75 F 12 mois : 140 F

VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande

EDITION AFRICAINE
6 mois : 60 F 12 mois : 110 F

Directeur de la publication : René LAURE
Directeur général : Jacques GODDET
Directeur de la Rédaction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Max URBINI
Rédacteur en chef adjoint : Jacques THIBERT

REDACTION
J.-Ph. RETHACKER, Jean CORNU, Tony ARBONA, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Marcel GILLOT, Jean Paul OUDOT, Victor PERONI, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE.
● EDITION AFRICAINE
Pierre Zogo
Adjoint : Med Selhami

● Maquettes de Jacques LEMAIRE
Adjoint : Gilbert CHALEIL

● CHANGEMENT D'ADRESSE
0,50 F et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour) 1 F

● Publicité :
Inter Régies Sports
10, rue du Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09

Le numéro de « France Football » daté du mardi 20 mai 1975 a été tiré à 181.800 exemplaires

Imprimeries Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN
Directeur général
10, rue du Fg-Montmartre
Paris (9e)

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

spécial coupe d'europe

● QUEL EST LE PALMARES DES DEUX FINALISTES 75 EN COUPE D'EUROPE DES CLUBS CHAMPIONS ?

LEEDS

1969-70 :
1/16e : b. Lynn Oslo 10-0, 6-0.
1/8e : b. Ferrencvaros 3-0, 3-0.
1/4 : b. Standard Liège 1-0, 1-0.
1/2 : éliminé par Celtic Glasgow 0-1, 1-2.

1974-75 :
1/16e : b. Zurich 4-1, 1-2.
1/8e : b. Ujpest 2-1, 3-0.
1/4 : b. Anderlecht 3-0, 1-0.
1/2 : b. Barcelone 2-1, 1-1.

J	G	N	P	p.	c.
16	12	1	3	42	9

BAYERN

1969-70 :
1/16e : éliminé par Saint-Etienne 2-0, 0-3.

1972-73 :
1/16e : b. Galatasaray 1-1, 6-0.
1/8e : b. Omonia Nicosie 9-0, 4-0.
1/4 : éliminé par Ajax 0-4, 2-1.

1973-74 :
1/16e : b. Atvidaberg 3-1, 1-3 (penalties).
1/8e : b. Dynamo Dresde 4-3, 3-3.
1/4 : b. C.S.K.A. Sofia 4-1, 1-2.
1/2 : b. Ujpest 1-1, 3-0.
Finale : b. Atletico Madrid 1-1, 4-0.

1974-75 :
1/8e : b. Magdebourg 3-2, 2-1.
1/4 : b. Ararat Erevan 2-0, 0-1.
1/2 : b. Saint-Etienne 0-0, 2-0.

J	G	N	P	p.	c.
24	14	5	5	58	28

● COMBIEN DE JOUEURS PEUVENT DIRE : « J'AI GAGNE LA COUPE D'EUROPE ! »

Ils sont 137, et les héros du Real Madrid « de la belle époque » se taillent la part du lion, Francisco Gento en tête. Appréciez le tableau d'honneur des joueurs couronnés où figure le nom d'un seul Français (Raymond Kopa) :

● **SIX VICTOIRES** : Gento (Real Madrid).

● **CINQ** : Di Stefano, Zarraga (Real Madrid).

● **QUATRE** : Marquitos, Rial (Real Madrid).

● **TROIS** : Kopa, Alonso, Lesmes, Santamaria (Real Madrid), Stuy, Hulshoff, Suurbier, A. Muhren, Blankenburg, Haan, Cruijff, Neeskens, Keizer (Ajax).

● **DEUX** : Atienza, Munoz, Joseito, Mateos, Santisteban, Dominguez, Pachin (Real Madrid), Swart, Krol, Neeskens (Ajax), Trappatoni, Rivera (Milan A.C.), Sarti, Burgnich, Guarneri, Facchetti, Picchi, Jair, Mazzola, Suarez, Corso (Inter), Costa Pereira, Joao, Germano, Angelo, Augusto, Aguas, Coluna, Cavem, Cruz, Eusebio, Coluna, Simoes (Benfica).

● **UNE** : Marchal, Torres, Ruiz, Vidal, Canario, Del Sol, Puskas, Araquistain, De Felipe, Zozo, Sanchis, Pirri, Velazquez, Serena, Amancio, Grosso (Real Madrid), Neto, Santana (Benfica), Simpson, Craig, McNeill, Gemmell, Murdoch, Clark, Johnstone, Wallace, Chalmers, Auld, Lennox (Celtic Glasgow), Ghezzi, David, Maldini, Trebbi, Benitez, Pivatelli, Sani, Altafini, Mora, Cudicini, Malatrasi, Anquiletti, Rosato, Schnellinger, Lodetti, Hamrin, Sormani, Prati (Milan A.C.), Tagnin, Milani, Bedin Peiro (Inter), Stepney, Brennan, Stiles, Foulkes, Dunne, Crerand, Bobby Charlton, Stadler, Kidd, Aston, Best (Manchester United), Peters Graafland, Romeijn, Laseroms, Israel, Van Duivenbode, Hasil, Jensen, Wery, Kindvall, Van Haneghem, Moulijn (Feyenoord), Vasovic, Rindjders, Van Dijk, Repp (Ajax), Maier, Hansen, Beckenbauer, Schwarzenbeck, Breitner, Roth, Zobel, Hoeness, Torstensson, Muller, Kappellmann (Bayern Munich).

Hoennes : un atout maître dans le jeu du Bayern.

● QUEL EST LE REGLEMENT DE LA FINALE ?

Si les deux équipes sont à égalité au terme des quatre-vingt-dix minutes, on aura une prolongation de trente minutes. En cas de nouvelle égalité, le match sera rejoué le vendredi 30 mai (20 h. 15) sur la même pelouse du Parc, avec prolongation éventuelle et série de penalties.

LES ACTEURS DU PARC

BAYERN. — Maier — Dürnberger, Schwarzenbeck, Beckenbauer, Anderson — Roth, Zobel, Kapellmann — Hoeness, Muller, Wunder.
Réserves : Torstensson, Weiss, Rumenigge, Forster, Robl (gardien).
LEEDS. — Stewart — Reaney, Madeley, Hunter, F. Gray — Bremner, Giles, Yorath — Lorimer, Jordan, Clarke.
Réserves : E. Gray, MacKenzie, Letheren (gardien).

● QUEL EST LE CHAMPION D'EUROPE QUI A REUSSI LE MEILLEUR SCORE EN FINALE ?

Le Real Madrid, victorieux d'Eintracht Francfort 7-3 en 1960. Le Bayern a gagné lui aussi avec quatre buts d'écart l'an passé à Bruxelles.

Le palmarès complet :

13-6-1956 à Paris : Real Madrid b. Reims 4-3.
30-5-1957 à Madrid : Real Madrid b. Fiorentina 2-0.
29-5-1958 à Bruxelles : Real Madrid b. Milan A.C. 3-2 (prol.).
3-6-1959 à Stuttgart : Real Madrid b. Reims 2-0.
18-5-1960 à Glasgow : Real Madrid b. Eintracht Francfort 7-3.
31-5-1961 à Berne : Benfica b. Barcelone 3-2.
2-5-1962 à Amsterdam : Benfica b. Real Madrid 5-3.
22-5-1963 à Londres : Milan A.C. b. Benfica 2-1.
27-5-1964 à Vienne : Inter Milan b. Real Madrid 3-1.
27-5-1965 à Milan : Inter Milan b. Benfica 1-0.
11-5-1966 à Bruxelles : Real Madrid b. Partizan Belgrade 2-1.
25-5-1967 à Lisbonne : Celtic Glasgow b. Inter Milan 2-1.
29-5-1968 à Londres : Manchester United b. Benfica 4-1 (prol.).
28-5-1969 à Madrid : Milan A.C. b. Ajax Amsterdam 4-1.
6-5-1970 à Milan : Feyenoord b. Celtic Glasgow 2-1 (prol.).
2-6-1971 à Londres : Ajax Amsterdam b. Panathinaïkos 2-0.
31-5-1972 à Rotterdam : Ajax Amsterdam b. Inter Milan 2-0.
30-5-1973 à Belgrade : Ajax Amsterdam b. Juventus 1-0.
15-5-1974 à Bruxelles : Bayern Munich et Atletico Madrid 1-1 (prol.).
17-5-1974 à Bruxelles : Bayern Munich b. Atletico Madrid 4-0.

Neuf clubs distingués : Real, 6 victoires ; Ajax, 3 ; Benfica, Inter, Milan A.C., 2 ; Celtic, Manchester United, Feyenoord et Bayern, 1.

● QUE LIT-ON SUR LA CARTE DE VISITE DU BAYERN MUNICH ?

— Fondé en 1900.
— Président : M. Wilhelm Neudecker.
— Entraîneur : Dettmar Cramer.
— Titres : Champion d'Allemagne en 1932, 1969, 1972, 1973 et 1974 ; vainqueur de la Coupe d'Allemagne en 1957, 1966, 1967, 1969 et 1971 ; vainqueur de la Coupe d'Europe des Champions en 1974 ; vainqueur de la Coupe des vainqueurs de Coupe en 1967.
— Stade : Olympiastadion (capacité : 75.000 places).
— Couleurs : maillot rouge et blanc, culotte rouge, bas rouges.
— Saison 1974-75 : actuellement 10e du Championnat ; joués : 31 ; victoires : 13 ; nuls : 6 ; défaites : 12.

● QUELLES SONT LES REFERENCES DU LEEDS UNITED ?

— Fondé en 1919, professionnel en 1920.
— Président : M. Cussins.
— Entraîneur : Jimmy Armfield (43 sélections dans l'équipe d'Angleterre de 1959 à 1966).
— titres : Champion d'Angleterre en 1969 et en 1974 ; vainqueur de la Coupe d'Angleterre en 1972 ; vainqueur de la Coupe de la Ligue en 1968 ; vainqueur de la Coupe d'Europe des Villes de Foires en 1968 et 1971 ; finaliste de la Coupe d'Europe des vainqueurs de Coupe en 1973.
— Stade : Ellan Road (capacité : 48.000 places).
— Couleurs : maillot blanc, culotte blanche, bas blancs.
— Saison 1974-75 : Championnat : 9e ; joués : 42 ; victoires : 16 ; nuls : 13 ; défaites : 13.
Coupe : éliminé en 1/4 de finale par Ipswich : 0-0, 1-1, 0-0, 2-3.

● COMMENT S'EST DEROULE LE DERNIER WEEK-END DES DEUX FINALISTES ?

Le Bayern a joué en Championnat à Essen. Il a fait match nul (2-2) grâce à deux buts de Roth, dans une ambiance très défavorable. Le retour en superforme de Uli Hoeness a été très remarqué... tout comme la petite condition de Gerd Muller.

Leeds s'est entraînée contre les juniors du club... où Hunter tenait le rôle de Beckenbauer. Les joueurs ont aussi vu et revu un film situant parfaitement les Bavarois.

● OU SEJOURNENT LES DEUX CANDIDATS AU TITRE ?

Le Bayern est au Lys-Chantilly depuis lundi. Leeds réside à Versailles. Les deux équipes repartiront jeudi matin... sauf en cas de match nul.

● QUELLES MANIFESTATIONS ENTOURERONT LA FINALE ?

Elles s'étendront sur deux jours, avec la participation de nombreux dirigeants de la F.I.F.A., de l'U.E.F.A. et des divers grands clubs et fédérations d'Europe que la F.F.F. a invités à Paris. Parmi les principaux, Jean Havelange, président de la F.I.F.A., Artemis Franchi, président de l'U.E.F.A., Santiago Bernabeu, président du Real Madrid, etc.

Voici ces manifestations :

Mardi 27 mai à 20 h : dîner officiel offert par la F.F.F.

Mercredi 28 mai à 10 h : cérémonie commémorative de la création de la Coupe d'Europe à l'hôtel Ambassador, à l'initiative de « L'Equipe » et « France Football ».

11 h 15 : conférence de presse par le Dr Artemio Franchi à l'hôtel Méridien.

12 h : cocktail offert par l'Union Syndicale des Journalistes Sportifs de France.

13 h : déjeuner intime au Bois de Boulogne. Pendant ce temps, les journalistes étrangers seront les hôtes des journalistes français.

14 h 30 : réunion de la Commission d'organisation des compétitions européennes de clubs.

23 h : réception en l'honneur des équipes finalistes à l'hôtel de Crillon.

DE LA FINALE

MAX URBINI

● QUEL SERA LE PROGRAMME ET L'HORAIRE OFFICIEL MERCREDI SOIR ?

18 h 15 : ouverture des portes.

De 19 h 15 à 19 h 55 : programme musical par la batterie fanfare de la Garde Républicaine de Paris. Exhibition par les gymnastes de la Garde Républicaine.

20 h : présentation d'anciens joueurs vainqueurs de la Coupe d'Europe, tels que Di Stefano, Gento, Puskas, Munoz, Kopa (Real Madrid), Eusebio (Benfica), Rivera (Milan), Van Hanegem (Feyenoord), Cruijff, Keiser (Ajax). Ces joueurs sont invités à Paris par « L'Equipe » et « France Football ».

20 h 5 : entrée des équipes sur le terrain : le F.C. Bayern Munich en rouge, Leeds United en blanc. Présentation des équipes à M. Jacques Chirac, Premier ministre, accompagné de MM. Franchi, président de l'U.E.F.A. et Sastre, président de la F.F.F.

20 h 10 : remise au capitaine des deux équipes d'un trophée offert par « L'Equipe » pour célébrer le 20e anniversaire de l'épreuve.

20 h 15 : coup d'envoi donné par M. Kitabjian.

22 h : fin du match. Remise du trophée au capitaine vainqueur par M. Artemio Franchi, président de l'U.E.F.A.

● QUELS SONT LES JOUEURS DES DEUX EQUIPES QUI ONT PARTICIPE A LA COUPE DU MONDE 1974 ?

BAYERN MUNICH. — **Joseph Maier** (7 matches : Australie, Chili, R.D.A., Yougoslavie, Pologne, Suède, Hollande) ; **Hans-Georg Schwarzenbeck** (7 matches) ; **Franz Beckenbauer** (7 matches) ; **Uli Hoeness** (7 matches), 1 but ; **Gerd Muller** (7 matches), 4 buts ; **Hans-Josef Kapellmann** (aucun match).

Pour la Suède : **Conny Torstensson** (5 matches : Bulgarie, Uruguay, Pologne, R.F.A., Yougoslavie), 1 but. **LEEDS** — **David Harvey** (3 matches : Zaire, Brésil, Yougoslavie) ; **Billy Bremner** (3 matches) ; **Joe Jordan** (3 matches), 2 buts ; **Peter Lorimer** (3 matches), 1 but ; **Gordon McQueen** (aucun match).

● QUELLE DIMENSION LA FINALE AURA-T-ELLE POUR LES TELESPECTATEURS FRANÇAIS ?

Celle d'un super-spectacle en couleurs, puisque Bayern-Leeds sera télévisé sur Antenne 2 (à partir de 20 h. 5) et commenté par Thierry Roland et Bernard Pere. Une belle compensation pour ceux qui n'auront pas le privilège de se trouver dans l'une des tribunes du Parc des Princes.

● MICHEL KITABJIAN SERA-T-IL LE PREMIER FRANÇAIS ARBITRE DE LA FINALE DES CLUBS CHAMPIONS ?

Non. Le Toulonnais Robert Helies a déjà eu cet honneur en 1972 (Ajax-Inter). Il tiendra mercredi soir le rôle de juge de touche en compagnie de René Vigliani.

Le Niçois Michel Kitabjian sera le seizième directeur de jeu pour la finale. MM. Horn (1957, 1962), Dienst (1961, 1965) et Lo Bello (1968, 1970) ayant arbitré deux fois le match apothéose. Jugez vous-même :

1956, Ellis (Angleterre) ; 1957, Horn (Hollande) ; 1958, Alsteen (Belgique) ; 1959, Dusch (R.F.A.) ; 1960, Mowatt (Ecosse) ; 1961, Dienst (Suisse) ; 1962, Horn (Hollande) ; 1963, Holland (Angleterre) ; 1964, Stoll (Autriche) ; 1965, Dienst (Suisse) ; 1966, Kreitlein (R.F.A.) ; 1967, Tschenscher (R.F.A.) ; 1968, Lo Bello (Italie) ; 1969, Ortiz De Mendibil (Espagne) ; 1970, Lo Bello (Italie) ; 1971, Taylor (Angleterre) ; 1972, Helies (France) ; 1973, Gugulovic (Yougoslavie) ; 1974, Loraux, première finale, et Delcourt (Belgique).

● COMBIEN DE JOURNALISTES DE LA PRESSE ECRITE, PARLEE ET TELEVISEE SERONT PRESENTS AU PARC ?

L'Union Syndicale des Journalistes Sportifs de France, responsable de l'organisation presse de la finale, a réparti 421 cartes officielles aux témoins de l'aventure, et en priorité aux Allemands de l'Ouest et aux Anglais.

Il y aura des envoyés spéciaux de toute l'Europe dans la tribune du Parc et même des Sud-Américains et deux Japonais.

Toutes les radios relateront l'événement.

● QUAND SERONT CONNUS LES LAUREATS DU SUPER CONCOURS « L'EQUIPE DES VINGT ANS DE COUPE D'EUROPE » ORGANISE PAR « FRANCE FOOTBALL » ET RADIO MONTE-CARLO ?

Mardi prochain dans « France Football » et sur les ondes de Radio Monte-Carlo, où l'on aura (dès dimanche dans l'émission « R.M.C. 15-19 » animée par Bernard Spindler, avec le sourire de Danielle Askain) quelques premières indications.

Le lauréat gagnera 1 million A.F. et ses dix suivants chacun 100.000 A.F.

Rappelons les noms des 72 joueurs parmi lesquels le jury a choisi l'équipe type :

● **Gardiens** : Alonso (Real), Carnus (Saint-Etienne et Marseille), Colonna (Reims), Costa Pereira (Benfica), Maier (Bayern), Piot (Standard), Sarti (Inter), Simpson (Celtic), Soskic (Partizan), Stuy (Ajax), Ramallets (F.C. Barcelone), Zoff (Juventus).

● **Arrières** : Beckenbauer (Bayern), Blankenburg (Ajax), Bosquier (Saint-Etienne), Breitner (Bayern et Real), Burgnich (Inter), Durkovic (Saint-Etienne), Facchetti (Inter), Gemmel (Celtic), Germano (Benfica), Hulshoff (Ajax), Jonquet (Reims), Jusufi (Partizan), McNeill (Celtic), Maldini (Milan A. C.), Marquitos (Real), Santamaria (Real), Schnellinger (Milan A. C.), Suurbier (Ajax), Vasovic (Partizan), Verbiest (Anderlecht).

● **Milieu** : Blanchflower (Tottenham), Bremner (Leeds), Charlton (Manchester United), Coluna (Benfica), Corso (Inter), Hanappi (Rapid), Haan (Ajax), Jurion (Anderlecht, Liedholm (Milan A. C.), Masopust (Dukla), Muller (Reims et Real), Munoz (Real), Neeskens (Ajax puis Barcelone), Penverne (Reims), Pirri (Real), Rivera (Milan A.C.), Schieffino (Milan A.C.), Sekularac (Etoile Rouge), Suarez (Inter), Van Hanegem (Feyenoord).

● **Attaquants** : Amancio (Real), Augusto (Benfica), Altafini (Milan et Juventus), Best (Manchester United), Cruijff (Ajax et Barcelone), Di Stefano (Real), Eusebio (Benfica), Fontaine (Reims), Gento (Real), Johnstone (Celtic), Kopa (Reims), Jair (Inter), Kocsis (Barcelone), Keizer (Ajax), Kindvall (Feyenoord), Mazzola (Inter), Muller (Bayern), Puskas (Real), Skoblar (Marseille), Van Himst (Anderlecht).

Les concurrents seront éventuellement départagés par 10 questions subsidiaires sur la finale du Parc :

Clarke : ses coups de tête font sensation.

	OUI	NON
● Leeds ouvrira-t-il le score ?		
● Le résultat de Bayern - Leeds sera-t-il nul à la mi-temps ?		
● L'arbitre accordera-t-il un penalty à l'équipe du Bayern ?		
● Beckenbauer marquera-t-il contre Leeds ?		
● Leeds utilisera-t-il plus de onze joueurs contre le Bayern ?		
● Le nombre total de buts de la finale sera-t-il supérieur à trois ?		
● Bremner marquera-t-il contre le Bayern ?		
● Une prolongation (30 minutes) sera-t-elle nécessaire ?		
● La finale Bayern - Leeds sera-t-elle rejouée ?		
● Alan Clarke marquera-t-il de la tête contre le Bayern ?		

Dimanche « 15 - 19 »

RMC **Radio Monte Carlo**

Bernard Spindler son équipe et Max Urbini

Rédacteur en chef de FF

spécial coupe d'europe

BAYERN MUNICH

la tête et les jambes

FACE

PAUL FISCHER

● **CRAMER « PLEBISCITE » PAR LES JOUEURS DE MOENCHENGLADBACH.** — La plupart des journaux allemands ont consacré une très large place à la « une » au départ assez inattendu de Hennes Weisweiler de Moenchengladbach pour Barcelone et... à la façon fort discourtoise avec laquelle il a été sommé d'évacuer les lieux, sur lesquels il opérait depuis plus de douze ans avec le succès que l'on sait.

Maintenant que Moenchengladbach est assuré de s'adjuger le titre de champion de la « Bundesliga », on aurait aimé le garder, mais devant le million de marks (un million 800.000 francs actuels) que le club espagnol envisage de lui verser pour deux ans, il n'a pas su résister.

Qui sera appelé à remplacer Hennes Weisweiler ? Unanimes, les joueurs de Moenchengladbach ont demandé à leur président de se tourner vers... Dettmar Cramer qui, à Munich, vient de succéder à Udo Lattek. Franz Beckenbauer qui n'a été étranger ni à l'éviction de Lattek ni à l'engagement de Cramer, n'a pas encore dit son mot. En revanche, on chuchote que le Viennois Max Merkel « s'agite » dans les coulisses. « Kaiser Franz » attend-il le résultat de la finale mercredi pour se prononcer ? De méchantes langues l'affirment.

● **AVEC 70 SUPPORTERS.** — Dans l'avion spécial du « Bayern » qui a atterri hier en début de soirée au Bourget avaient pris place seize joueurs, le président général du club, M. Wilhelm Neudecker, les responsables techniques Robert Schwan et Dettmar Cramer, deux médecins, un masseur, plusieurs membres du comité directeur et quelque 70 supporters triés sur le volet.

● **LES FEMMES AUSSI.** — Les épouses des joueurs bavarois ont été toutes invitées à assister demain à la finale. Pour éviter une certaine discrimination, à laquelle il aurait été délicat de procéder, les fiancées et celles qui sont présumées l'être... ou le devenir, ont également été admises à effectuer le déplacement à Paris aux frais du club. Seule, Mme Uli Hoeness, qui attend en août un heureux événement, a dû s'abstenir.

● **DES GANTS MIRACULEUX.** — Etonné par la sûreté des arrêts effectués par Sepp Maier lors des deux rencontres disputées en Coupe d'Europe contre Saint-Etienne, le gardien stéphanois Curkovic a demandé à son collègue allemand comment il s'y prenait pour être aussi brillant. « C'est tout simplement, a expliqué Sepp Maier, une question de gants. Je t'en offrirai une paire dès mon prochain voyage en France. » C'est pourquoi, demain Curkovic recevra des mains de Sepp cette paire de gants miraculeuse, qui fut peut-être indirectement à l'origine de l'élimination stéphanoise. On peut, en effet, penser que Maier doit bien cela à Curkovic.

● **NON AU « TOURNOI DE PARIS ».** — C'est la mort dans l'âme qu'en raison des alléchantes propositions financières le « Bayern » a renoncé à participer au prochain « Tournoi de Paris ». MM. Schwan et Cramer font remarquer : « L'accumulation des matches amicaux nous a joué en ce début de saison un tour qui a failli tourner à la catastrophe. Nous n'allons pas risquer une nouvelle aventure du même genre, d'autant que la Coupe d'Allemagne reprend dès le 2 août. » Un seul événement pourrait peut-être faire revenir le « Bayern » sur sa décision : une victoire sur Leeds.

● **AU CAS OU...** — Si la finale se terminait demain soir après prolongation sur un score nul, elle serait rejouée dès vendredi. Par mesure de précaution, le « Bayern » a demandé et obtenu que son

FRANZ ET SES BAVAROIS

Gardien :

● Josef **MAIER,** né le 28 février 1944, 1 m 83, 77 kg, au Bayern depuis 1958, auparavant au T.S.V. Haar.

C'est à juste titre qu'on le surnomme « le gardien aux mains d'or ». Il est actuellement en grande forme, et on le range parmi les tout premiers portiers monde. On vante surtout sa sûreté d'intervention sur les balles aériennes. Il a 31 ans et joue depuis 16 ans au « Bayern ». C'est aussi un excellent joueur de tennis qui a monté, à ses frais, plusieurs courts couverts, constamment occupés. « Pour récompenser sa fidélité, a certifié son coéquipier Jupp Kapellmann, il sera bientôt promu au rang de membre d'honneur du club ». Son remplaçant est Hugo Robl (21 ans).

Arrières :

● Bernd **DURNBERGER,** né le 19 septembre 1953, 1 m 75, 73 kg, au Bayern depuis 1972, auparavant au E.S.V. Freilassing.

C'est un joueur polyvalent qui peut remplir, avec un égal bonheur, de nombreuses missions, qu'elles soient offensives ou défensives. On l'a vu évoluer, au cours de la saison qui s'achève, tantôt comme ailier tantôt comme arrière latéral. Il aime se ruer dans les espaces libres. Sa vitesse de course et son tir sont loin d'être négligeables. Il a 21 ans. C'est lui qui a inscrit lors de la seconde manche contre Saint-Etienne ce deuxième but qui sonna définitivement le glas de sespérances foréziennes.

● Hans-Georg **SCHWARZENBECK,** né le 3 avril 1948, 1 m 83, 78 kg, au Bayern depuis 1966, auparavant au Sportfreunde München.

Il forme avec Franz Beckenbauer un tandem de défenseurs incomparables. Leurs automatismes sont réglés comme un mouvement d'horlogerie. Schwarzenbeck a pour ligne de conduite de se replier profondément dès que le « Kaiser » s'avise à monter à l'assaut des buts adverses. Il a 26 ans. Sa taille (1 m 88) favorise la pratique du jeu de tête. C'est l'un des meilleurs défenseurs européens.

● Franz **BECKENBAUER,** né le 11 septembre 1945, 1 m 81, 75 kg, au Bayern depuis 1958, auparavant au 1906 München.

Ce n'est pas un effet du hasard ni une vue de l'esprit si on l'appelle « Kaiser Franz ». Il n'a sans doute pas son égal dans l'art de l'élégance et de la séduction. Ses contre-attaques jettent chaque fois la panique dans le camp adverse. Ce n'est évidemment pas le Stéphanois Curkovic qui nous démentira. Dans les grandes circonstances, il sait s'imposer. Est-ce « l'homme des tempêtes » ? Toujours est-il que lors de la dernière Coupe du monde, il frappa un coup terrible, en prenant sur le plan de la sélection nationale, des initiatives dont on n'est pas près d'oublier la hardiesse. Franz n'a pas attendu la fin de sa carrière pour préparer et assurer sa reconversion. Il est responsable des relations publiques dans une importante compagnie d'assurances dont le P.-D.G. est son directeur sportif, M. Robert Schwann. Quelle curieuse coïncidence...

● Ake **ANDERSSON,** né en 1952, 1 m 78, 77 kg, au Bayern depuis 1974.

Ce Suédois de 22 ans est « un arrière qui va de l'avant ». Venu à Munich comme amateur, il se comporte comme un véritable professionnel. C'est un joueur correct mais intransigeant avec lui-même comme avec l'adversaire. Son entente avec Beckenbauer et Schwarzenbeck a été rapide. Il passe pour être l'un des plus sûrs défenseurs de la « Bundesliga ».

● Josef **WEISS,** né le 13 mars 1952, 1 m 80, 75 kg, au Bayern depuis 1967, auparavant à Mandelstadt.

Un équipier de premier ordre, toujours disponible pour les opérations difficiles.

Milieu :

● Uli **HOENESS,** né le 5 janvier 1952, 1 m 81, 76 kg, au Bayern depuis 1970, auparavant à Ulm 46.

Venu d'Ulm, un club de Division II du Wurtemberg, il est depuis cinq ans à Munich. Pour dérouter l'adversaire, il permute au poste d'avant centre constamment avec Gerd Müller, très visé et souvent malmené. Opéré à l'aine en décembre, il a été très lent à se remettre. A l'image de son équipe, il a retrouvé la forme. N'était-il pas samedi dernier à Essen l'élément le plus en vue de sa formation ? Il n'a que 23 ans et aimerait porter un jour le maillot du Paris S.-G. Ce serait, bien entendu, une recrue de choix, mais arrêtons de rêver. Il est comblé depuis qu'il sait qu'il va être papa en août !

● Hans-Josef **KAPELLMANN,** né le 19 décembre 1949, 1 m 73, 70 kg, au Bayern depuis 1973, auparavant au F.C. Cologne, à Alemania Aachen et à Bardenberg.

Il a toutes les caractéristiques du Rhénan : gai, aimable, plein d'humour. Vif d'esprit et prompt à la riposte, il est également lucide et intelligent sur un terrain. Etudiant de première année de médecine, il vient de Cologne, où il a joué durant trois ans, aux côtés de Wolfgang Overath, pour lequel il n'a jamais véritablement sympathisé. En venant au « Bayern », il a battu avec 850.000 marks (1 million 500.000 F) le record de transfert en « Bundesliga ».

● Franz **ROTH,** né le 27 avril 1946, 1 m 79, 82 kg, au Bayern depuis 1966, auparavant au SpVgg Kaufbeuren et au T.S.V Bertelshofen.

C'est « le poumon » de l'équipe. Et quand, avant de recevoir Saint-Etienne, il se blessa à l'entraînement, en s'exerçant au tir des penalties, la consternation était générale. Il a fait, samedi, à Essen, une rentrée percutante, en inscrivant à son compte personnel les deux buts du « Bayern ». Ce sera demain soir, contre Leeds, l'un des principaux atouts du « onze » munichois.

● Rainer **ZOBEL,** né le 3 novembre 1948, 1 m 76, 70 kg, au Bayern depuis 1970, auparavant à Hanovre, au S.C. Uelzen et au VfL Bad Zwischenahr.

L'ex-sociétaire de Hanovre est le type même du joueur sobre et sérieux. Quelle que soit la mission qu'on lui confie, il la remplit consciencieusement. Il possède plutôt les qualités d'un défenseur que celles d'un attaquant. Cependant, comme homme du milieu de terrain, il est très efficace et précis dans la relance du jeu. Il fait partie des « porteurs d'eau » de Beckenbauer, appelés à se replier quand le « Kaiser » daigne passer à l'offensive.

Avant :

● Conny **TORSTENSSON,** né le 28 août 1949, 1 m 80, 73 kg, au Bayern depuis 1973, auparavant à Atvidaberg.

L'homme des buts décisifs. Moins cette saison que l'an passé.

● Gerd **MULLER,** né le 3 novembre 1945, 1 m 76, 73 kg, au Bayern depuis 1964, auparavant au T.S.V. Nördlingen.

C'est « le bombardier » de l'équipe, c'est-à-dire le canonnier qui a semé le trouble dans toutes les défenses du monde. Est-il usé ou de moins en moins concerné ? Il estime qu'à 29 ans et demi, on n'a plus sa place dans l'équipe nationale de son pays. C'est pourquoi il a demandé au sélectionneur Helmuth Schoen de renoncer à ses services. Pour échapper aux rigueurs grandissantes de ceux qui le « filent » il se replie très souvent et semble être particulièrement précieux dans le jeu sans ballon.

● Klaus **WUNDER,** né le 13 septembre 1950, 1 m 75, 66 kg, au Bayern depuis 1974, auparavant à Duisbourg et à Arminia Hanovre.

Ce fin gaucher vient de Hanovre. Il a interrompu ses études de droit pour se consacrer entièrement au football. En raison de sa morphologie qui peut paraître frêle, il est plutôt un ailier de débordement qu'un ailier d'affrontement. Il arrive, lui aussi, en forme au bon moment. En concurrence avec le Suédois Torstensson, il a joué à Essen une première mi-temps transcendante qui doit lui valoir demain soir au « Parc » une place de titulaire.

● Karl-Heinz **RUMMENIGGE,** né le 25 septembre 1955, 1 m 82, 74 kg, au Bayern depuis 1974, auparavant à Borussia Lippstadt.

Un bon attaquant de complément qui a réussi quelques bonnes performances cette saison.

LA PAROLE A L'ENTRAINEUR

DETTMAR CRAMER : *" Renouveler le coup de Munich "*

● Comment se présente pour vous cette finale européenne ?

« Il y a deux ou trois semaines, je vous aurais avoué que je n'avais pas beaucoup de raisons d'espérer, mais la rencontre de Essen m'a valu beaucoup de satisfactions. »

● Lesquelles ?

« D'abord je récupère mon milieu de terrain Frane Roth qui est en pleine possession de ses moyens. Il m'avait bien manqué lors du duel contre Saint-Etienne.

● Mais encore ?

« Hoeness, qui après son opération avait éprouvé bien du mal à retrouver sa forme internationale, est physiquement et moralement au point. S'il reçoit de ses coéquipiers de l'attaque les appuis nécessaires, il devrait faire mal et causer bien des soucis aux défenseurs de Leeds.

● En quelles dispositions se trouvent vos ailiers /

« J'avais l'intention de placer mercredi aux ailes Kapellmann, à droite, et Torstensson, à gauche, en leur demandant de permuter le plus souvent possible. Cependant, depuis qu'à Essen, Wunder a accumulé les prouesses, je dois reconsidérer le problème que soulève le choix des ailiers. »

● Pourquoi n'entameriez-vous pas les opérations avec l'un, en l'occurrence Wunder, pour le remplacer éventuellement par l'autre ?

« C'est exactement cela que j'ai l'intention de faire. »

● Quand prendrez-vous une décision définitive ?

« Comme cela se fait maintenant partout, je ne ferai connaître la composition de mon équipe qu'à trente minutes du coup d'envoi. C'est un procédé qui jusqu'à présent m'a déplu, mais comme les autres et notamment mes adversaires persistent dans cette voie, je les placerai devant le fait accompli. Je conviens que c'est une ruse de guerre qui n'en est pas une. »

● L'absence de Hansen ne vous inquiète-t-elle pas un peu ?

« Il est toujours regrettable d'avoir à se priver d'un élément de cette valeur. Toutefois Dürnberger est très valable et ne m'a, de surcroît, jamais déçu. Je peux et dois lui faire confiance. »

● Où placerez-vous Gerd Muller ? Sera-t-il plus offensif que samedi à Essen ?

« Les circonstances le diront, et c'est l'inspiration du moment de Uli Hoeness qui en décidera. Laissons donc le cours des événements faire le reste. »

● Néanmoins, Tommy Docherty, le successeur de Matt Busby à la tête de Manchester United, a osé prédire que votre équipe ne marquera pas un seul but contre Leeds. Que pensez-vous de cette affirmation hardie ?

« C'est évidemment beaucoup s'aventurer, mais cela signifie que la défense des Anglais est très bonne. Ce que je n'ignorais d'ailleurs pas, tandis que Docherty ignore, semble-t-il, ce que noues valons. Il ne nous a jamais vus, à ma connaissance. »

● Vous-même, que savez-vous de Leeds ?

« Tout ou presque tout. J'ai vu récemment les Britanniques disputer contre Tottenham une rencontre de championnat qu'ils ont du reste perdue (2-4). D'autre part, j'ai passé et repassé au magnétoscope les films des matches Leeds-Barcelone et Barcelone-Leeds. Avec mes joueurs, nous en avons tiré les leçons qui s'imposent. »

● Vos consignes seront-elles particulièrement rigoureuses mercredi ?

« C'est évident ! Leeds est un spécialiste du but rapide. Comme il faut éviter à tout prix un tel handicap dès le départ, nous saurons nous montrer prudents, voire extrêmement vigilants. »

● Qui craignez-vous le plus dans cette formation anglaise ?

« Tout le monde, bien sûr, mais aussi Bremner, Lorimer et Jordan. »

● Savez-vous que vous ne bénéficiez pas des faveurs du pronostic ?

« Tant mieux ! Ce n'est pas pour me déplaire. J'ai toujours considéré que nous sommes devenus des challengers. Mais, faut-il rappeler qu'à la dernière Coupe du monde, l'Allemagne fédérale, face à la Hollande, ne partait pas non plus favorite. Or, vous savez la suite. »

● Vous comptez donc renouveler « le coup de Münich » ?

« Nous allons, pour ne rien vous cacher, nous atteler à cette tâche. Ce sera là notre suprême pensée et notre espoir suprême. »

match de championnat contre Bochum soit reporté de samedi à mardi. Est-ce un présage ?

● **HANSEN HANDICAPE.** — Contrairement à ce qui a été dit et même écrit, le Danois Johnny Hansen n'est pas perdu pour le football. Il souffre d'une grave inflammation d'une veine, partiellement obstruée, à une jambe, mais on espère qu'il pourra éviter l'opération.

● **LES RESERVES DE SEPP MAIER.** — Sans mettre la loyauté de M. Kitabdjian en doute, Sepp Maier estime qu'après l'élimination, en demi-finale, des champions de France, ce n'était peut-être pas à un arbitre du même pays que devait être confiée la direction de la finale. Question d'appréciation !

● **PRESENT PARTOUT.** — Selon une vieille habitude, le « Bayern » décline généralement les invitations qui suivent les rencontres du football. Il concède cependant des dérogations lorsqu'il s'agit d'événements importants comme une finale de Coupe d'Europe. Aussi, toute la délégation allemande sera-t-elle exceptionnellement présente aux réceptions d'après-match.

● **BECKENBAUER ADMIRE CRUIJFF.** — Franz Beckenbauer est un grand admirateur de Johann Cruijff. Le capitaine du « Bayern » a été surpris d'apprendre que lors du prochain tournoi de Paris l'ex-sociétaire d'Ajax portera — provisoirement hélas ! — le maillot du Paris S.-G. « Johann a estimé Beckenbauer, demeurera sûrement en Espagne, car aucun club, autre que Barcelone, n'est en mesure de se le payer. »

● **HOENESS TRES COURTISE.** — Quelle chance pour Uli Hoeness que son épouse ne soit pas jalouse. Il reçoit un abondant courrier que lui adressent des supporters enthousiastes ou déçus. Mais, les plus nombreuses lettres lui parviennent de jeunes admiratrices, et notamment de... Marseille. « Je réponds, a-t-il assuré, à chaque missive, mais je ne me fais pas trop d'illusion, sachant que je dois mes succès sentimentaux moins à ma valeur de footballeur qu'à la couleur de mes cheveux ». On sait que Uli est blond...

LEEDS

Cœur de Lion

MAX MARQUIS

LES Anglais sont fiers que Leeds soit, par son mérite, en finale de la Coupe d'Europe. Et pourtant ils n'aiment pas beaucoup leur ambassadeur. Les mémoires sont courtes en sport mais la réputation et la conduite de Leeds lors de son retour en Division I ont laissé un goût amer dans les bouches des vrais amateurs de football.

Ce que le public objectif n'a jamais pardonné à Leeds est le fait qu'il alliait à un talent collectif et individuel extraordinaire une politique sans remords. Il tuait les matches par étouffement de libère.

Cela dit on ne présente pas un tableau de chasse des manèges et du cinéma. Appréciez vous-même...

Champion 1969 et 1974 ;

Deuxième du classement : 1965, 66, 70, 71 et 72.

Gagnant de la Coupe : 1972 ; finaliste : 1965, 70, 73.

Lauréat de la Coupe de la Ligue : 1968.

Finaliste de la Coupe des Coupes : 1973.

Gagnant de la Coupe de l'U.E.F.A. : 1968 et 71 ; finaliste : 1967.

Leeds a souvent couru deux lièvres à la fois : championnat et Coupe. En 1970, il tenta même d'obtenir trois prix : Championnat, Coupe et Coupe européenne. Au bout du compte même pas un doublé...

REVIE ET BILLY

Deux hommes dominent l'histoire récente de Leeds : l'entraîneur Don Revie et Billy Bremner. Le premier est parti (il dirige l'équipe d'Angleterre) mais son ombre est toujours là.

Revie est le plus compliqué, le plus contradictoire des hommes. Il est superstitieux à un point... L'anecdote des gitans maudissant le stade d'Ellend Road (le terrain de Leeds) est là pour le démontrer. Quand ils durent partir pour laisser reconstruire le stade, Revie fit venir une vieille gitane et la paya pour ôter la malédiction. Le coach a avoué qu'il croyait à toutes les influences plus ou moins mystérieuses. Lorsque Leeds gagnait un match, Revie insistait pour que tout le monde observe le même rite pour les matches suivants. Ainsi Revie portait les mêmes vêtements, la même cravate et les mêmes chaussettes. Les joueurs devaient sortir dans le même ordre ... Chaque détail était étudié. Si Leeds perdait, Revie insistait estimant que l'équipe n'avait pas respecté les consignes d'environnement. Un cas intéressant pour un sociologue...

Revie voulait faire de Leeds une grande famille. Pas de place pour les hommes solitaires. Les femmes des joueurs devaient recevoir les autres épouses ; les joueurs devaient sortir ensemble. Un pour tous, tous pour un !

Revie est très sensible. Dans les moments de passion — mais seulement quand on lui pose une question un peu aiguë — sa figure est très révélatrice. C'est un adversaire facile au poker.

Revie commença à ressentir la rancune que beaucoup de monde éprouvait à l'égard de Leeds, après un record déplorable, celui des suspensions qui s'étendit sur deux saisons. La Football Association avertit le club qu'une amende de 3.000 livres (une somme ridiculement insuffisante) serait imposée si Leeds ne modifiait pas son comportement. Leeds essaya donc de faire peau neuve.

Avant chaque match, les joueurs portant les survêtements éblouissants, saluèrent ainsi la foule aux quatre coins du stade. On les vit aussi effectuer des exercices spectaculaires pour s'échauffer. Plus remarquable fut la nouvelle conduite de l'équipe sur le terrain.

Les terriens devinrent des gentlemen qui ne contestèrent les arbitres et ne commirent qu'un minimum de fautes sur l'adversaire. Oui, des anges...

Il y eut ensuite quelques retours au passé. Mais si peu...

Cela dit, il faut faire hommage aux qualités extraordinaires de Leeds sur le plan technique : sa puissance, sa résistance, son jeu d'ensemble — et surtout son caractère —, son pouvoir de s'élever dans les grandes occasions (comme à Barcelone, en demi-finale).

Le départ de Revie provoqua à Leeds un tourbillon. Son successeur tenta une révolution de palais. Mais Bremner dit à ses confrères : « Laissez-le faire les gars... » et il ne resta que quelques jours.

On fit appel à Jimmy Armsfield, ancien entraîneur de Bolton et arrière droit d'Angleterre. Il n'oublia pas, lui, que Bremner, Giles, Hunter et Reanes étaient à Leeds depuis dix ans. L'influence de Bremner est celle du Dr Jeckill et de Mister Hyde. Celle de son « jumeau » Giles est énorme sur le terrain et dans les vestiaires.

Après la deuxième manche de la demi-finale à Barcelone, Lorimer dit de Jimmy Armfield :

« Il est très bien. Il nous laisse jouer. Il comprend que les joueurs ont plus d'expérience, que lui, surtout dans les grands moments. »

Lorimer oubliait peut-être que Armfield comptait 43 sélections pour l'Angleterre dont quinze comme capitaine ! Certes Armfield ne brandit pas la main de fer, mais il s'en sert dans un gant de velours.

MCQUEEN ? DOMMAGE...

Leeds jouera la finale du Parc avec un très grand handicap qui pourrait être décisif : l'absence de McQueen, un arrière central dominant et puissant mais un homme, hélas ! coléreux. Au cours du match de championnat à West Ham, il démarra pour une course de trente mètres, les joues toutes rouges. Son intention était visiblement de donner un coup de pied à un adversaire. Bremner courut lui aussi, intercepta McQueen et le terrassa comme un rugbyman. Bremner ne put malheureusement l'empêcher de donner un coup de tête à Clares en demi-finale. McQueen fut exclu du terrain. Son remplaçant probable, Madeley, est un bon à tout faire, très fort mais il n'est pas aussi « aérien » que McQueen.

Un autre problème pour Armfield : Franck Gray, l'arrière gauche, blessé à l'entraînement contre une équipe d'Espoirs écossais. Il ne sera peut-être pas disponible pour la finale.

BILLY et ses boys

● **DAVID STEWART** : gardien (1 m 85, 80 kg 600). Quand David Harvey, le titulaire de l'équipe d'Ecosse fut blessé dans un accident de voiture, le jeune Stewart le remplaça magnifiquement. Il risque de devenir titulaire la saison prochaine.

● **PAUL REANEY** : Arrière droit (1 m 78, 71 kg 100). Né à Fulham, Londres. A signé à Leeds en 1961 ; trois sélections internationales pour l'Angleterre en 1969-1970. Il fut écarté du football pendant longtemps après s'être brisé une jambe, mais il est actuellement en grande forme. C'est un spécialiste des arrêts sur la ligne de but, quand tout semble perdu.

● **FRANK GRAY** : Arrière gauche (1 m 72, 63 kg 400), frère cadet de Eddie Gray. Comme son prédécesseur Terry Cooper, Frankie débuta comme ailier gauche et devint ensuite arrière gauche. Si ses tacles ne sont pas encore définitifs, sa clairvoyance et sa rapidité l'aident à faire de bonnes interceptions. Il s'améliore à chaque match.

● **PAUL MADELEY** : Arrière central (1 m 83, 82 kg 200). Il a joué plus de trois cents matches pour Leeds dans toutes les positions, sauf gardien. Seize sélections internationales. Très bon technicien. La tête toujours froide.

● **NORMAN HUNTER** : arrière central (1 m 82, 69 kg 250). Dans le générique du programme des sports à la télévision chaque semaine on voit sur une pancarte portée par un fan : « Norman, mords-lui les jambes ». Hunter a le double caractère de Leeds. Il gagnerait de loin un concours pour le joueur le plus rude de Grande-Bretagne. Mais il a aussi un talent énorme, quelque 500 matches pour Leeds à son actif et il aurait totalisé plus que ses vingt-huit sélections internationales s'il n'était pas tombé dans la même époque que Bobby Moore. Il a mûri avec l'âge. Footballeur de l'année en 1974.

● **BILLY BREMNER** : milieu de terrain (1 m 66, 63 kg 300). Capitaine de Leeds. Un joueur de classe mondiale indiscutable. Plus de 550 matches pour Leeds où il est venu directement de son école. Quarante-neuf sélections pour l'Ecosse. Malgré sa longue carrière, il est toujours inépuisable. Un de ces joueurs aussi qui savent inspirer ses collègues aux pires moments.

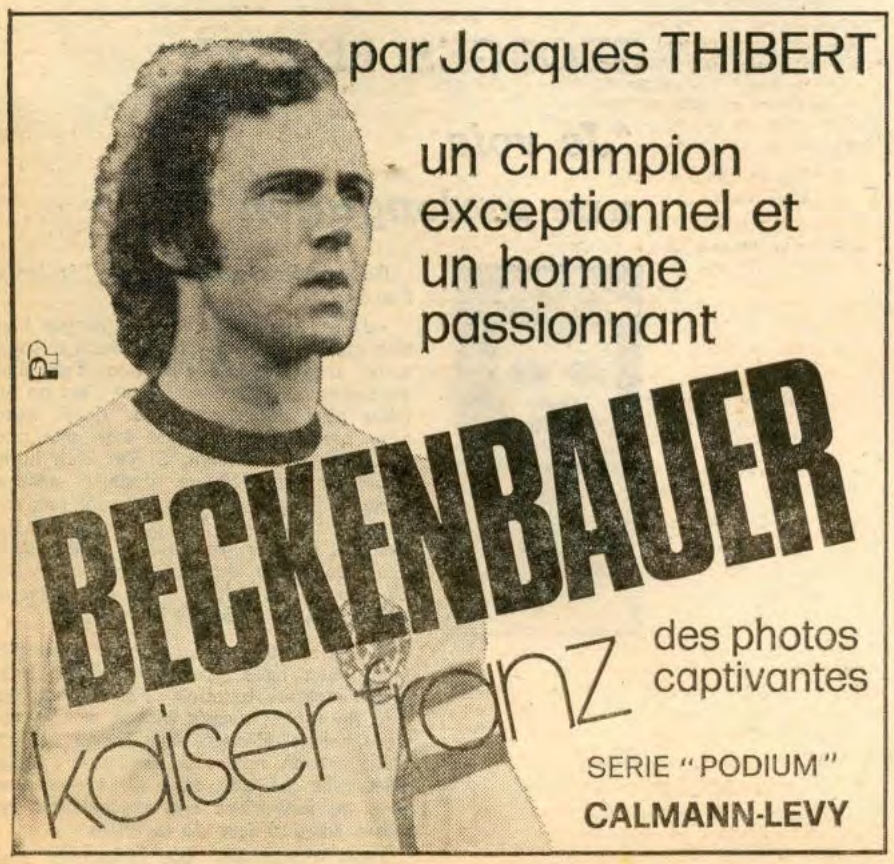
● **JOHNNY GILES** : milieu de terrain (1 m 70, 63 kg 400). Après 98 matches pour Manchester United, il fut transféré à Leeds. Son entente avec Bremner sur le terrain est à la base des succès de Leeds. Son inspiration est presque surnaturelle, ses passes d'une précision sans pareille. Capitaine de la République d'Irlande quelque quarante fois.

● **TERRY YORATH** : milieu de terrain (1 m 78, 68 kg 850). Né à Cardiff. Il a plus de douze sélections pour Galles. A débuté comme ailier mais converti en joueur de milieu de terrain où sa puissance et son pouvoir de tacler sont plus appréciés. Il a fait beaucoup de progrès.

● **PETER LORIMER** : Avant (1 m 78, 70 kg 700). Né à Dundee. A fait ses débuts en 1962 à l'âge de 16 ans. Il est le tireur le plus féroce d'Angleterre. Quatorze sélections pour l'Ecosse.

● **JOE JORDAN** : avant (1 m 82, 75 kg 200). Un avant centre écossais combatif, puissant, déterminé et courageux. Sa première sélection pour l'Ecosse remonte à 1973. Il a joué la Coupe du monde 1974.

● **ALLAN CLARKE** : Avant (1 m 83, 70 kg 200). Il arriva à Leeds via Walsall, Fulham et Leicester. Ces deux derniers transferts à Leicester et à Leeds furent réalisés à des prix records pour les deux clubs. Un spécialiste des réussites dans les « demi » -occasions de but. Il joua avec l'Angleterre en Coupe du monde 1970. Plus de seize sélections.



LA PAROLE A L'ENTRAINEUR

JIMMY ARMFIELD : *"Leeds pied au plancher"*

● **Leeds ne souffrira-t-il pas de la coupure qui a suivi le championnat ?**

« Au contraire. Nous avons rechargé nos batteries tout en travaillant légèrement. Nous jouerons en fait comme en début de saison sur la pelouse du parc. »

● **Quels seront les meilleurs arguments de votre équipe ?**

« Son moral et sa valeur collective, le fait que plusieurs de nos joueurs sont en mesure de forcer le destin. Bremner est en super-forme et le tir de Lorimer plus puissant que jamais. Nous élèverons le rythme au fil de la partie. »

● **Que pensez-vous du Bayern ?**

« C'est une très grande formation qui a un métier terrible et cela compte double dans une finale européenne. Je redoute l'esprit de Beckenbauer, la forme retrouvée de Hoeness.. et j'espère que Muller tournera en rond comme ces derniers temps. »

● **Un pronostic ?**

« Leeds 3-1, car je suis optimiste de nature. »

spécial coupe d'europe

SI LES ANGLO-SAXONS VEULENT BIEN RIRE...

JEAN-PHILIPPE RETHACKER

APRES avoir été pendant dix ans une exclusivité latine, la finale de la Coupe d'Europe des champions est donc devenu un monopole anglo-saxon. Ce Leeds - Bayern le prouve. Il vient de confirmer une suprématie que la Coupe du monde 1974 et les deux autres compétitions de clubs européennes 1975 ont démontrée déjà.

Les footballeurs hollandais et allemands dominent leurs riveaux depuis cinq ans : cela s'est vérifié dans toutes les épreuves importantes (Coupe des champions, Coupe des nations, Coupe du monde). Mais on aurait tort d'oublier les Anglais ou plutôt les Britanniques qui préparent peut-être un réveil tonitruant. Voyez les juniors anglais ! Ils ont encore remporté le Tournoi U.E.F.A. où depuis quelques années ils font la loi, malgré tous les efforts des pays de l'Est.

C'est qu'en Angleterre comme en Ecosse ou en Irlande, on travaille d'arrache-pied sur une terre fertile et riche, dans une ambiance de football incomparable.

Les succès des Anglo-Saxons s'expliquent techniquement fort bien : mieux que leurs autres collègues européens ou sud-américains, ils ont pu s'enrichir et affiner leur bagage technique, tout en conservant cette qualité physique et athlétique qui a toujours fait leur ... force.

Cette confrontation entre un club allemand et un club anglais (la première qui se produit en finale de la Coupe d'Europe des champions) n'est donc pas le fait du hasard.

De surcroît, la présence de Leeds et du Bayern représente pour ces deux clubs (pour le premier surtout) un couronnement bien mérité. Depuis près de dix ans tous deux planent au-dessus de leurs niveaux nationaux. Billy Bremner et ses amis méritaient bien cette consécration, pour services rendus au football.

EN SOUVENIR DES ANGLETERRE - ALLEMAGNE

Que peut-on attendre de cette finale exceptionnelle ? Parce que ces fous d'Ecossais en majorité dans l'équipe de Leeds sont toujours capables d'enflammer un match (ne l'ont-ils pas démontré au cours du dernier W.M. 74 dont ils furent les héros malheureux ?). Parce que les matches anglo-allemands sont toujours spectaculaires et très débridés (voir les Angleterre-Allemagne 1966, 1970 et 1972), on doit et on peut espérer beaucoup de ce Leeds - Bayern, malgré toutes les réserves qu'il faut formuler au sujet d'une formation munichoise ayant appris — dans le malheur et le doute — à s'économiser et à jouer la prudence.

Il serait pourtant dommage que cette finale du souvenir (la vingtième d'une déjà longue histoire) ne soit pas digne de cette première finale inoubliable — celle du vieux et cher Parc des Princes — au cours de laquelle nos Rémois et leurs adversaires madrilènes tirèrent un merveilleux feu d'artifice. Il n'est bon bec que de Paris, même en football. Et l'on accepterait difficilement — au milieu de la grande fête somptueuse — un débat insipide et décevant...

Comme on aimerait par exemple revivre un Real - Francfort 1960, un Real - Benfica 1962, un Celtic - Inter 1967, un Manchester - Benfica 1968, ou même un Bayern - Atletico Madrid 1974, qui virent claquer les tirs et les filets et battre les cœurs... Car il n'y a pas eu finalement — et l n'y aura jamais — de grands matches sans orgie de buts et d'attaques...

LE BAYERN ECONOME

A la pesée des deux adversaires, quels sont les atouts et les faiblesses de l'un et de l'autre ?

Le Bayern - Munïch, c'est le tenant qui vient défendre son bien et qui ne cesse de penser à ce combat depuis des semaines et des mois. Meurtri par son succès et par ses conséquences, le onze bavarrois a passé de mauvais moments, mais il a remonté la pente petit à petit, il a appris à lutter, plus qu'à rayonner, à profiter plus qu'à s'imposer, à défendre plus qu'à attaquer. Et cela lui a réussi. Il présente maintenant une défense de fer où Maïer, Beckenbauer et Schwarzenbeck imposent leur efficacité et leur talent. Les Munichois ont appris à conserver le ballon et à endormir l'adversaire. Et puis il y a ce gros diable de Muller, dont les coups de patte, les crochets et les jaillissements restent toujours redoutables...

Pourtant ce Bayern-là n'est plus le Bayern souverain de l'an 1974. Quand l'adversaire haussant le rythme et le ton empêcha l' « empereur Franz » de respirer et d'évoluer à son allure, alors il se produit quelques ratés dans le moteur puissant du Bayern. Les Stéphanois auraient pu en tirer profit au cours de leurs deux matches, si un fauve-finisseur avait pu porter le coup décisif et mortel... Et puis l'attaque munichoise n'a pas retrouvé en Hoeness l'élément d'accélération et de conclusion qui lui fit gagner tant de batailles la saison dernière. Pas plus que la défense et le milieu de terrain n'ont pu compenser le départ de Paul Breitner arrière constructeur et finisseur s'il en est !

LES FEUX DE LEEDS

Leeds pour sa part opposera une volonté surhumaine et une combativité parfois démentielle. Le fait de se trouver à la porte du triomphe si longtemps espéré et si souvent dérobé, décuplera les forces des joueurs britanniques. Et puis faut-il oublier que la grosse pinte de sang écossais coulant dans les veines de cette équipe pas comme les autres risque d'enflammer le match, comme le fait une rasade de whisky dans une gorge asséchée ? Un grand gardien (Stewart), une défense athlétique, un « milieu de terrain » bigrement intelligent avec Bremner et Giles, une attaque où les tireurs comme Lorimer et les joueurs de tête comme Jordan font bon ménage, un ensemble bourré de dynamite et d'ambition offensive, tel est ce champion d'Angleterre et des îles.

Reste à savoir comment Leeds (privé de son remarquable arrière central McQueen) aura digéré la longue césure qui a suivi son succès sur Barcelone. Fin mai, les Britanniques ne sont plus très compétitifs en général. La chaleur, le soleil et les terrains secs leur conviennent moins bien que les brumes et les boues de l'hiver. Mais avec eux, sait-on jamais !

Puissent en tout cas Di Stefano, Puskas, Kopa et tous les autres réunis ce soir-là dans un vrai Parc des Princes, reconnaître en Beckenbauer, en Muller, en Bremner et en Giles, des successeurs dignes d'eux, dignes de ce football-panache que nous avons tant aimé...

LA FINALE VUE

● L'ENTRAINEUR DES CHAMPIONS DE FRANCE

ROBERT HERBIN :

"L'expérience du Bayern"

Robert Herbin, entraîneur de Saint-Etienne éliminé en demi-finales par le Bayern Munich, assistera avec ses joueurs à la finale du Parc. Nous lui demandons d'abord si, à la veille de ce choc essentiel, il ne garde pas par-devers lui une trace d'amertume à ne pas être finaliste.

« Pas du tout car nous avons eu la chance, aussitôt après, de jouer deux matches très importants à Paris et à Saint-Etienne contre le Paris Saint-Germain et l'O.M. qui avaient encore un goût d'événement au sommet. Les ambiances que nous avons connues en ces deux occasions ne nous éloignaient guère de celles de la Coupe d'Europe. Elles en étaient le prolongement. Elles évitaient une transition trop brutale que nous aurions ressentie, par exemple, en jouant dans un stade vétuste un match sans trop d'importance. L'oubli s'en est trouvé facilité.

Entre le Bayern et Leeds je vois un match ouvert. Je connais peu les Anglais qui sont les favoris de la majorité. Ce n'est d'ailleurs pas la raison pour laquelle mon pronostic irait plutôt en faveur du Bayern. Je n'attache pas davantage d'importance (ou si peu) au fait que Leeds soit privé de compétitions véritables depuis trois semaines. Les Anglais ont perdu 6-2 un match de préparation contre les Espoirs écossais mais il s'agit justement là du genre de rencontres (comme celles que l'équipe de France a livré aux Queen's Park Rangers) dont il est très difficile de tirer des enseignements dans un sens ou dans l'autre. Je crois qu'il faut faire confiance aux responsables et aux joueurs de Leeds pour être prêts le jour de la finale.

Ma préférence irait de peu à l'équipe allemande pour l'expérience qu'elle a des rencontres au sommet, la capacité de certains de ses joueurs à se dépasser et son incontestable valeur. Car Moenchengladbach qui a réussi une performance exceptionnelle en allant remporter la Coupe de l'U.E.F.A. sur le terrain de Twente et le score que l'on sait, avait été tenu en échec par le Bayern, juste avant la demi-finale retour que nous avons jouée à Munich. A posteriori, c'est un résultat qu'il faut créditer au Bayern Munich dont on a dit un peu vite qu'il était sur le déclin.

Enfin, je crois que les Allemands ont toujours en tête la finale de la Coupe du monde... 1966, perdue sur un coup de dés à Wembley. C'est une motivation lointaine qui ne se suffit pas à elle-même mais qui peut jouer, le cas échéant, même si, je le répète, je penche pour une finale passionnante et équilibrée. »

● LE CAPITAINE DE L'EQUIPE DE FRANCE

GEORGES BERETA :

"Je vois une prolongation"

Georges Bereta, capitaine de l'équipe de France :

« Je redoute pour Leeds sa longue inaction depuis la fin du Championnat d'Angleterre. Une coupure de près d'un mois sans rencontre de compétition c'est un fardeau plus qu'un avantage. C'est assez pour perdre le rythme et trop peu pour récupérer franchement. Si j'ai bien lu les nouvelles de l'équipe anglaise pendant toute cette période elles ne sont pas rassurantes. Elle s'est fait battre la semaine dernière 6-2 par les Espoirs écossais. En plus, beaucoup de ses joueurs ont été blessés au cours de cette rencontre de « préparation », Seront-ils rétablis ?

Leeds est donc pour moi un point d'interrogation mais le Bayern aussi, à un degré moindre toutefois. J'ai entendu dire que Roth était encore blessé et que l'arrière danois, Hansen, était forfait définitif. Cela est de nature à amoindrir l'équipe allemande qui, elle, aura eu le gros avantage de poursuivre son championnat national jusqu'au jour de la finale.

Dans l'ensemble, les Allemands n'ont

PAR LES FRANÇAIS

GÉRARD ERNAULT

pas accompli une grosse saison. Mais ils se retrouvent tout de même en finale de Coupe d'Europe. Et je les crois capables sur un seul match, motivés par la défense de leur trophée et aussi par leur orgueil (Muller et Beckenbauer surtout), de redevenir ce qu'ils étaient.

Pourtant je ne les donne pas favoris ou alors de très peu. Avec une prolongation que je vois grosse « comme une maison ». Ce sera un match tendu, peu spectaculaire entre deux équipes de métier. Un match où l'on jouera surtout la contre-attaque. »

● LE PRESIDENT DE LA F.F.F.

FERNAND SASTRE :

"Si Leeds marque le premier..."

Fernand Sastre, président de la F.F.F. Il met d'abord l'accent sur la signification d'un événement qui regarde aussi le football français :

« Vous savez que nous avons nous-mêmes demandé l'organisation de cette vingtième finale de la Coupe d'Europe due, au départ, à une initiative de « L'Equipe ». Il était bon, à l'occasion de sa vingtième édition que la boucle soit bouclée et que, partie de Paris, elle y revienne après avoir pris l'essor que l'on connaît. Je n'insiste pas sur l'importance de pareil événement (le numéro un du football européen), et sur les différentes étapes qui nous ont conduits à l'organiser avec les difficultés que vous connaissez aussi.

Avant de livrer mon sentiment sur la finale à venir, j'émets un regret : celui de ne pas voir Saint-Etienne sur la pelouse du Parc pour que la fête soit complète. Sur le vu des deux matches joués en demi-finale contre le Bayern Munich, je le dis sans chauvinisme, Saint-Etienne pouvait prétendre à la finale. Je n'oublie pas d'un autre côté en remontant le temps, que les Stéphanois l'avaient échappé belle contre Hajduk Split en huitièmes de finale, ce qui nous remet les pieds sur terre.

J'ai assisté, l'autre samedi, au match de Francfort, Allemagne de l'Ouest-Hollande. J'ai pu me rendre compte de la bonne forme actuelle des défenseurs du Bayern. L'équipe allemande sera encore une forteresse à prendre. Les joueurs de Leeds en sont-ils capables ? J'avoue que je ne les ai pas vus cette saison. Je juge après ce que j'en ai lu. Je ne fais pas de pronostic mais je suis persuadé que si Leeds marque le premier, ce sera très dur pour le Bayern de venir à sa hauteur... »

● L'ARBITRE

Michel KITABDJIAN :

"Appliquer la règle de l'avantage"

Michel Kitabdjian, 45 ans, arbitre de la finale Leeds-Bayern. Longue expérience des matches internationaux (1961, à Madrid, en Coupe d'Europe Atletico-Leicester). Il n'a rien changé à ses habitudes de préparation (deux footing par semaine, régime alimentaire), pour cet événement qui sera, à ce jour, le sommet de sa carrière. Michel Kitabdjian ne livre pas un pronostic (« de peur que l'on se méprenne et parce que ce n'est pas mon problème »). Il nous parle de Leeds, du Bayern et de cette finale dont il sera forcément un des personnages principaux.

« J'ai déjà eu l'occasion d'arbitrer deux fois Leeds et deux fois le Bayern Munich. Leeds, en 1970, à l'occasion de cette fameuse demi-finale contre le Celtic que les Anglais avaient perdue sur leur terrain 1-0. Je garde d'ailleurs de ce match le souvenir le plus marquant de ma carrière. Malgré la défaite, les dirigeants de Leeds à la fin du match, s'étaient précipités sur le trio d'arbitres français pour nous porter en triomphe... Il reste encore dans l'équipe type actuelle cinq ou six joueurs de cette époque ; l'autre fois, c'était en Coupe des villes de foire contre Torino.

J'ai arbitré le Bayern en quart de finale de la Coupe des Coupes, à Valence. Beckenbauer et Maier avaient livré un match superbe et en amical, en début de saison dernière, à Antibes contre l'O.M.

— Avez-vous eu des difficultés, en ces deux occasions, avec l'une ou l'autre des équipes ?

— Absolument aucune !

— Que direz-vous aux capitaines avant le match ?

« Le moins de choses possible. Ils ont assez le sens des responsabilités pour savoir qu'ils disputent une finale de Coupe d'Europe. Il y a souvent un tel décalage entre les données théoriques et pratiques d'un match que les longs discours ne servent à rien. »

— Quel vœu formez-vous ?

« Un seul : que cette finale soit vraiment la fête du football et que pour cela je puisse appliquer au maximum la règle de l'avantage. »

ALBERT BATTEUX

"QUE JUSTICE SOIT FAITE !"

ALBERT BATTEUX était l'entraîneur du Stade de Reims qui disputa la première finale de Coupe d'Europe contre le Real Madrid. Il conduisit encore l'équipe rémoise en finale en 1959. Il assistera mercredi, à une finale qui, par avance, nourrit sa passion du jeu et lui inspire l'analyse qui suit :

« Il s'agit d'une finale attractive entre deux grandes équipes européennes. Car, si la réputation de Leeds ne se fonde pas, comme celle du Bayern, sur un palmarès européen correctement étoffé, la cause en est bien la malchance des Anglais ou leur non-réussite, ce qui revient au même. Voilà d'ailleurs qui a beaucoup frappé les esprits en France et fait accorder à Leeds ce crédit de sympathie auquel ont droit régulièrement ceux qui ne sont pas veinards. Il est incontestable que Leeds entre dans le cercle des grands du football du continent au même titre que le Bayern Munich.

Pourtant, j'estime que cette saison les Anglais n'ont pas accompli un parcours exceptionnel. Ils terminent au milieu de classement du championnat d'Angleterre. Ils ont dominé sans problème Anderlecht et Barcelone en Coupe d'Europe. La performance est notoire mais elle ne relève pas, pour ce qui concerne Barcelone, équipe surfaite à mon avis, de l'exploit même si le fait d'aller se qualifier sur le terrain du champion d'Espagne est à retenir.

La qualification des Anglais est plus brillante que celle des Allemands, difficiles vainqueurs de Magdeburg, d'Erevan et de St-Etienne et qui, dans leur championnat, ont été loin de répéter leur hégémonie des saisons passées.

Ces données sont à considérer. Elles nous intéressent par l'état d'esprit qu'elles nous permettent de prêter aux deux équipes à la veille de cette finale attendue. Car, ce qui est redoutable quand on s'appelle le Bayern ou Leeds, ou Ajax hier, c'est une élimination prématurée. La qualification pour la finale est un aboutissement, une performance de haut niveau par lequel déjà s'éprouve le sentiment du devoir accompli. Voilà pourquoi je souhaite et je crois que Leeds et le Bayern vont aborder le match capital du 28 d'une certaine façon libérés de la crainte de ne pas être égaux à leur réputation et prêts, de ce fait, à donner le meilleur d'eux-mêmes.

Il ne sera plus question de thésauriser, de calculer mais de profiter à plein de 90 minutes de jeu pour un triomphe immédiat. Le spectacle devrait donc nous être offert, au Parc des Princes, de deux équipes bien meilleures que dans les phases qualificatives, surtout le Bayern Munich.

Je fais de Leeds mon favori sentimental pour les raisons déjà indiquées ci-dessus, où je mêle une certaine idée de la justice à rendre à l'équipe anglaise, et parce que le Bayern m'a déçu à Saint-Etienne, et sur son terrain, dans son comportement étriqué et frustrant finalement. Il est d'ailleurs fatal que Leeds enregistre un jour ou l'autre le triomphe qui lui a échappé ces dernières années, pour des motifs relevant à la fois de la morale et des mathématiques.

Sur le plan technique, et c'est peut-être une appréciation subjective dans la mesure où je n'ai guère vu évoluer les Anglais, sinon la dernière fois, à la télévision, en finale de Coupe des Coupes contre Milan AC il y a deux ans, je crois Leeds plus complet que le Bayern. L'équipe allemande en est restée à compter sur ses individualités, développant un jeu d'équipe décevant à partir d'intentions assez floues. Je ne pense pas que le repli des Allemands après le premier but marqué d'entrée contre Saint-Etienne en match retour de la demi-finale était tant le fait d'une équipe préméditant tranquillement son coup victorieux, que le reflet de ses craintes. Il m'a paru très étonnant qu'une équipe de cette réputation, sur son terrain, dans une pareille circonstance, soit battue aussi nettement dans la progression du jeu.

Je crois enfin que nous allons vers une explication d'une certaine ampleur, voire débridée puisque voilà deux équipes de réputations égales, disposant l'une et l'autre de grands joueurs qui, par avance, n'accepteront aucune idée de soumission ou de démission comme cela aurait pu être le cas par exemple, entre deux rivaux de notoriété différente. Je fais aussi intervenir ici la rivalité certaine qui s'est nouée entre Allemands et Anglais à l'occasion de la finale de la Coupe du monde 1966 et qui, depuis, à chaque occasion, a débouché sur des affrontements d'une grande intensité et d'une grande qualité.

Par-delà cette finale de Coupe d'Europe vont s'affronter le football anglais défendant sa réputation ancestrale et le football allemand qui y a cherché l'inspiration l'a peut-être dépassée entraînant une escalade que je me prépare à vivre passionnément. »

● L'ENTRAINEUR DE L'EQUIPE DE FRANCE

STEFAN KOVACS :

"Quel sera le milieu de terrain du Bayern ?"

Stefan Kovacs a une idée bien précise sur la question. Elle passe par la composition du milieu du terrain du Bayern. Le lendemain du match retour Bayern Munich-Saint-Etienne, qu'il avait vu en compagnie des Tricolores pendant le stage précédant France-Portugal, Kovacs avait déclaré :

« Le milieu de terrain du Bayern, sans Roth, est le point faible des Allemands. On pourrait presque dire que l'équipe allemande a une défense, une attaque et pas de milieu. Pour remporter des succès d'ampleur internationale, il est difficile de supporter un pareil déséquilibre. »

Les théories du sélectionneur n'ont pas varié à ce sujet à l'approche de la finale.

« Si Cramer aligne le milieu qui a joué le match retour contre Saint-Etienne, je préfère ne pas me prononcer. Dans le cas contraire, les Allemands ont leur chance. »

● UN FINALISTE FRANÇAIS DE 1956

MICHEL HIDALGO :

"Chances égales"

Michel Hidalgo, entraîneur adjoint de l'Equipe de France. Mais aussi finaliste avec le Stade de Reims de la première finale de la Coupe d'Europe des Clubs au Parc des Princes, le 13 juin 1956, contre le Real Madrid. L'ailier droit, Michel Hidalgo, avait marqué le troisième but au Stade de Reims celui qui, croyait-on, donnait la victoire à l'équipe française.

« Ce sera paradoxalement l'opposition de deux styles même si le Bayern et Leeds appartiennent à ce qu'on a l'habitude d'appeler le football anglo-saxon. Le Bayern, en effet, apporte une note de fantaisie toute relative (et encore moins cette saison que les précédentes d'ailleurs) dans un football allemand que l'on connaît pour sa rigueur et sa puissance. On pourrait presque dire une note « française ». Je vois donc sur le plan du spectacle un match assez contrasté et finalement intéressant. Il est vrai que le Bayern-Munich n'est plus celui d'il y a un an. On l'a assez dit, tellement même que je vois là un argument plutôt en sa faveur. Il n'a pas l'étiquette très lourde à porter de favori, s'il n'est pas non plus ce que l'on appelle l'outsider. Psychologiquement le Bayern devrait jouer plus libéré. Dans un pareil débat, comme toujours d'ailleurs dans les matches de haut niveau international, les individualités finiront par faire la différence. Apparemment, le Bayern en compte davantage. C'est dû à sa réputation et aux récents succès du football allemand. Je vois un match très égal, très incertain. Les deux équipes ont des chances égales. »

SPÉCIAL ISLANDE FRANCE

(O-O)

REYKJAVIK FAMILIER IMPUISSANCE

COMME toujours, on continuait à espérer contre l'évidence. On s'accrochait aux promesses données à Prague et à Wroclaw, en oubliant qu'elles n'avaient pas résisté au temps. Face à la vérité de la compétition, l'équipe de France avait trébuché à Bruxelles et mis un genou à terre devant la R.D.A. Deux matches amicaux l'opposant à la Hongrie (2-0) et au Portugal (0-2) avaient aggravé nos craintes, et montré un nouveau recul de la sélection. Les vieux démons de l'impuissance tricolore étaient réapparus, eux que l'on croyait avoir exorcisés.

Mais, enfin, l'Islande offrait l'occasion idéale d'un sursaut. Car, cette fois, puisqu'il s'agissait de la compétition européenne, la motivation de nos joueurs allait de soi. Une préparation sérieuse, une sélection sans faille importante et, comme adversaire, une équipe nécessairement vulnérable. Le succès escompté n'aurait rien résolu, mais il aurait nuancé de rose une saison bien maussade. Et il nous aurait permis de préparer l'automne décisif dans un climat d'espérance.

Hélas, Reykjavik a cruellement souligné notre faiblesse et montré la réalité sous son jour le plus cru. L'équipe de France n'a pas su davantage résoudre les problèmes posés par son adversaire islandais qu'elle n'avait su s'imposer dans les circonstances précédentes. Cette fois, c'était le vent, le terrain et la fraîcheur athlétique des joueurs d'Islande qui s'opposaient à l'ambition des nôtres. « C'était très difficile », a dit Raymond Gœthals à Stefan Kovacs après la rencontre, « car il n'existe plus en Europe, pas plus à Chypre qu'à Malte ou qu'à Reykjavik, d'adversaire négligeable ».

C'est vrai, mais quelle prétention pouvons-nous avoir si nous ne sommes pas capables de répondre aux difficultés rencontrées à Chypre, à Malte ou à Reykjavik ? Et comment, avec la meilleure volonté du monde, pourrions-nous nous satisfaire d'un échec subi devant l'Islande ?

REGARDONS-LE de plus près, cet échec, avant d'essayer d'en imaginer les conséquences.

Disons d'abord ce qui fut positif dans l'attitude des Français, et qui risque, dans l'amertume de la demi-défaite, d'être escamoté.

L'équipe de France n'a pas mal joué du tout à Reykjavik. Elle s'est efforcée, avec une application exemplaire, de conserver sa lucidité, sa maîtrise et le contrôle d'une balle fuyante. Elle a souvent mené des offensives amples et justes.

Individuellement, les joueurs français n'ont pas failli, ni techniquement ni moralement. Aucun des reproches qu'on leur a adressés après France-Portugal ne tient, cette fois, debout. Bereta, Berdoll, Guillou, Larqué, Adams et Trésor ont même, paradoxalement, disputé un des meilleurs matches de leur carrière internationale.

Oui, mais voilà. Leur supériorité technique, à elle seule, n'a pas suffi à leur donner l'avantage. Elle ne suffit presque jamais d'ailleurs, si elle ne s'accompagne pas d'autre chose, qu'on peut appeler engagement, agressivité, efficacité.

On peut jouer indéfiniment comme cela, et tourner en rond. L'équipé de France a confondu, comme cela lui arrive depuis quinze ans, la supériorité de balle et le gain du match. Elle n'a pas pu dépasser son « ronron » et crever son plafond. Elle n'a pas su aller au-delà de ce qui est facile, de ce qui va de soi. Elle s'est payée de domination vaine, de maîtrise vide, de supériorité factice.

Mais elle a échoué sur l'essentiel, sur l'authenticité, sur la plénitude. Témoin ces tirs anodins, ces essais au but privés de conviction et de dynamisme. Comme si le football français s'arrêtait, comme d'habitude, devant la porte.

LES conséquences de cet échec sont naturellement très graves.

C'est d'abord nos dernières et minuscules chances de qualification qui s'envolent, à moins d'une série de miracles auxquels il serait puéril de croire encore.

L'avenir général de l'équipe de France est lui-même plus sombre que jamais. Etre pratiquement éliminé de la compétition européenne à mi-course, cela ne nous était encore jamais arrivé ! Quel intérêt vont désormais présenter ces matches contre la R.D.A. et contre la Belgique dont nous attendions tant ? Et combien de temps faudra-t-il attendre pour offrir à notre sélection des « cibles » capables de repassionner l'opinion ? Le public, déjà si blasé, ne va-t-il pas définitivement se désintéresser d'une équipe décidément vouée à la médiocrité et à l'infortune ?

Et comment Stefan Kovacs qui a voulu, envers et contre

Berdoll la tête contre les murs.

L'AVENTURE AU PAYS

REYKJAVIK. — Les Tricolores n'auront pas vu grand-chose de l'Islande en fin de compte, au cours des deux jours qu'ils ont passé à Reykjavik. Tout au plus ont-ils effectué un petit tour en autocar, samedi après-midi, pour une visite dans le port, une séance de shopping, et un petit tour jusqu'à la réserve d'eau chaude naturelle qui alimente, dans une odeur désagréable de soufre, tous les robinets de la ville.

De Reykjavik et de la terre islandaise, ils n'ont donc aperçu que des images fugitives et un peu fausses.

●

La capitale de l'Islande, avec ses contrastes et ses horizons un peu tristes, est plutôt un gros bourg qu'une grande ville. La moitié de la population de l'île (200.000 habitants) y est concentrée, qui vit à 80 % de la pêche et de ses commerces.

La ville (où plutôt le village) est plate, avec ses maisons basses aux toits pointus et coloriés en vert ou rouge. C'est qu'ici on vit sur un volcan toute l'année, un tremblement de terre arrivant plus vite que la fortune.

Dans les rues de Reykjavik, pas de chien : cet animal est interdit parce qu'il pourrait polluer l'air et le sol. Pas de fumée non plus.

Pas d'arbre, hormis sur la lande désertique environnante, de petits bouleaux nains qui poussent sur la mousse couleur bronze accrochée à la lave.

●

La circulation dans Reykjavik est assez réduite, sauf le dimanche. Les voitures roulent lentement, car la vitesse est limitée à 60 km/heure.

Le temps et la température auront beaucoup surpris les joueurs français. Tout change ici d'une heure ou d'un jour à l'autre. Samedi le ciel était gris et bas, un brouillard envahissant inquiétait par son épaisseur.

Et puis dimanche un violent vent du Sud-Est avait balayé les nuages et nettoyé le ciel redevenu tout bleu.

C'est que sur cette île perdue au fin fond de l'Europe du Nord, les vents tournent constamment et transforment le climat ou la température.

Un vent qui allait jouer un rôle décisif peut-être dans l'histoire de cet Islande-France.

●

Comme tous les pays de la zone arctique, proche du pôle, l'Islande est le royaume, non de la nuit, mais de la lumière éternelle !

Ici le soleil ne se couche pour ainsi dire jamais. A partir de 2 heures du matin, le crépuscule s'installe timidement. Mais deux heures plus tard, c'est déjà l'aube d'un jour nouveau !

Comme par un fait exprès (et l'on se demande bien pourquoi), il n'y a ni volets ni doubles rideaux aux fenêtres des maisons.

La nuit (!) dans une chambre, c'est fort gênant ! Les joueurs de l'équipe de France s'en sont aperçus qui durent avoir recours à des installations de fortune, et à des calfeutrages en tous genres (au moyen de couvertures et de papiers) pour tenter de dormir en paix et dans l'obscurité.

Marc Berdoll qui eut du mal à fermer l'œil, pourra décrire aux Angevins ce qu'est une aurore boréale.

OU LE SPECTRE DE NOTRE

(Jacques FERRAN)

tout, croire jusqu'au bout en son étoile et en celle de l'équipe de France, va-t-il poursuivre et achever sa mission ? Avec quelle perspective et avec quelle espérance ?

Déjà s'agite fatalement — et avec plus d'urgence que si la France avait triomphé à Reykjavik — le problème de sa succession. Car essayer de battre l'Allemagne populaire et la Belgique n'a plus d'intérêt que platonique et n'apporterait à notre sélectionneur qu'une satisfaction mineure, indigne de ses ambitions et des nôtres.

La sagesse commanderait de profiter des derniers mois de présence de Kovacs pour préparer son successeur et le placer sur orbite. Il pourrait commencer son règne aux côtés de l'entraîneur roumain, dont les qualités et l'expérience demeurent, à nos yeux, évidentes, quelle que soit l'issue de sa mission.

Il semble que ce soit là, précisément, l'idée de la Fédération, qui se rend bien compte qu'il faudra assurer la direction de l'équipe nationale sans attendre le départ du Roumain. Rien ne serait pire, dans l'état actuel de notre football, qu'une crise de succession.

MAIS l'important, au-delà du match de Reykjavik et de ses séquelles, c'est le problème de fond, c'est-à-dire l'incapacité où se trouve notre sélection d'échapper à son destin médiocre, malgré tous les efforts consentis en sa faveur et malgré les changements de responsables. Nous aurions certes préféré voir Kovacs arracher l'équipe de France à son ornière. Mais son échec est peut-être finalement plus significatif, dans la mesure où il prouve que, comme nous le supposions, le problème n'était pas de changer de sélectionneur, mais de changer notre football.

Car évidemment nous ne sommes pas de ceux qui ouvriront le procès du sélectionneur, pas plus que nous n'avons accablé, en leur temps, après l'échec de leur sélection, Albert Batteux, Just Fontaine, Henri Guérin, Louis Dugauguez, ou Georges Boulogne. On peut naturellement discuter du choix de tel ou tel joueur, de l'utilisation de tel ou tel autre et du mode de préparation suivi. Mais, une fois encore, ces débats nous semblent vains et dérisoires par rapport à cette vérité plus forte que les hommes et que le temps : l'équipe de France refuse de prendre son vol, l'équipe de France ne décolle pas.

C'EST à ce moment du raisonnement qu'on rencontre une donnée nouvelle du problème, qui est l'existence de Saint-Etienne et les performances de Saint-Etienne.

Pendant quinze ans, nos clubs ont, eux aussi, fait preuve de la même impuissance que l'équipe nationale. Leur comportement, en compétition internationale, était même plutôt pire.

On a cru un moment que c'était la sélection qui pouvait donner l'exemple. Ce fut le grand rêve de Georges Boulogne, rêve qu'il crut un moment réaliser, car son équipe faillit toucher au but. Mais elle se cassa les reins comme les autres, car, comme me dit un jour Bernard Bosquier, à force de porter l'équipe de France à bout de bras sans un effort parallèle des clubs, les joueurs se fatiguèrent, lâchèrent prise et furent écrasés par leur fardeau.

La preuve est faite, semble-t-il, désormais que des joueurs même de grand talent ne pourront pas se dépasser en équipe de France et la porter au sommet, s'ils n'ont pas appris tout cela dans leur club et s'ils ne portent pas en eux cette rigueur et ce sens du dépassement.

La conclusion, alors, serait assez terrifiante. Elle est celle que Jean-Michel Larqué expose avec son honnêteté et sa lucidité habituelles. Seuls, les Stéphanois possèdent, en ce moment, cet état d'esprit qui permet d'aller au-delà de soi-même. Rien ne dit que, revêtus ensemble du maillot national et ouvrant leurs rangs à trois ou quatre joueurs d'autres clubs, ils réaliseraient les mêmes performances.

Mais que pourrait-on essayer d'autre maintenant ?

Ce qui est grave, c'est qu'il n'y ait en France qu'un Saint-Etienne et que la « mission de Kovacs » soit en passe de s'achever par ce contrat d'impuissance.

Souhaitons que les mois sans joie qui vont venir soient occupés à réfléchir profondément sur les VERITABLES PROBLEMES de l'équipe de France et du football français.

Ce devrait être, après Reykjavik, le souci n° 1 de tous ceux que concerne notre sport.

GROUPE VII

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. BELGIQUE	5	3	2	1	0	4	1
2. R.D.A.	3	3	0	3	0	3	3
3. **France**	2	3	0	2	1	3	4
ISLANDE	2	3	0	2	1	1	3

Matches à jouer : *Islande-R.D.A. (5 juin) ; *France-Islande (3 septembre) ; *Belgique-Islande (6 septembre) ; *Belgique-R.D.A. (27 septembre) ; *R.D.A.-France (11 octobre) ; *France-Belgique (15 novembre).

Larqué ou l'image d'une équipe abattue.

ISLANDAISE DES TRICOLORES

DES GEYSERS ET DU VENT

Le shopping (vite fait) se résuma à l'achat de pulls et de vestes en laine, qui sont la spécialité d'un pays où les moutons à poils longs (800.000 têtes) courent, non pas les rues, mais les campagnes.

La laine, c'est la seule chose qui ne coûte pas trop cher dans un pays qui traverse lui aussi une sérieuse crise économique et qui vient de subir deux dévaluations en un an.

La pêche constitue la principale richesse du pays : 80 % de l'économie, et de l'exportation. Mais la concurrence avec les autres pays de pêche étrangers est devenue terrible. Et il faut importer la plupart des autres produits.

Le niveau de vie de l'Islandais est le septième de l'ordre mondial. Mais pour pouvoir vivre à son aise, l'ouvrier de Reykjavik ou de Keflavik au salaire très bas (500 F minimum) doit effectuer beaucoup d'heures supplémentaires s'il veut doubler son revenu et améliorer son pouvoir d'achat.

Le touriste lui en prend un sérieux coup au taux de 0,26 F la couronne, et au tarif de 2.000 couronnes le repas dans un bon restaurant de la ville.

●

Pour ce qui concerne la nourriture (essentiellement à base de poissons bien sûr), les Tricolores ont dû veiller au grain ! Car la crème (sous toutes ses formes colorées et parfumées) avait tendance à envahir leurs assiettes.

Quant à la boisson, elle se limite à une bière sans alcool absolument imbuvable ou à des jus de fruits.

L'alcool est en effet combattu et même interdit dans ce pays où il remonte pourtant à la surface le samedi et le dimanche, lorsque l'ennui gagne la ville et ses habitants.

Hommes et femmes, jeunes ou vieux, ont alors bien du mal à terminer la semaine intact, et à conserver leur équilibre naturel.

Mais quand il fait froid, il faut bien trouver les calories là où ils se trouvent.

●

Les joueurs français n'ont donc pas pu visiter cet étrange pays. C'est dommage pour eux.

Car ils auraient pu découvrir cette terre souvent désertique, lande volcanique recouverte de mousses et d'arbustes nains, parfois d'herbe plus grise que verte où broutent des moutons inévitables motifs de décoration de ce paysage lunaire où Neil Armstrong et ses collègues cosmonautes vinrent faire un stage avant de filer dans l'espace, histoire de s'habituer au coup d'œil peu joyeux.

Ils auraient pu aussi, les Tricolores, apercevoir ces volcans explosifs... qui n'explosent plus. Enormes cratères dont le fond est empli de l'eau bleue d'un lac ; ou encore ces chutes d'eaux grondantes, dignes du Niagara.

Ou aussi ces fameux geisers (le nom est d'origine islandaise) qui jaillissent du sol à intervalles réguliers, sous l'effet de secouses internes aussi violentes que des contractions humaines, au beau milieu d'un sol brûlé et fumant sous lequel bout et gargouille de façon inquiétante, les eaux bouillonnantes qui coulent ici dans le ventre de la terre.

Ils auraient pu voir tout cela, les Tricolores, s'ils n'avaient pas eu, sur un autre sol dangereux, une autre visite à effectuer qui n'eut rien d'une promenade touristique. — **J.-PH. R.**

ORIGINAL ET MIGNON
SOUVENIR PORTE-BONHEUR DE LA
COUPE DE FRANCE 1975
Mini-Footballeur
Ballon entre les pieds : 8 F pièce
AUX COULEURS DE ST-ETIENNE DE LEEDS UNIT. ET DU BAYERN
Ecrire : Ets FIX, HURTIGHEIM
67370 - TRUCHTERSHEIM
Chèque barré. Ch. postaux. Mandat-lettre. Prière d'ajouter 1 F port emb.

STEFAN
KOVACS
football total

Préface de
Jacques Ferran
KOVACS se livre et s'explique
NOMBREUSES ILLUSTRATIONS
CALMANN-LEVY
L'Heure du Sport.

SPÉCIAL ISLANDE FRANCE

(0-0)

Bereta têtu comme toujours...

Ah ! ce tir de Michel...

(J.-P. OUDOT)

❶ EN BREF

ISLANDE ET FRANCE : 0-0. — Temps ensoleillé mais très frais, terrain indigne d'un match international. Arbitrage de M. Wright (Irlande du Nord). — Environ 10.000 spectateurs.

❷ CONDITIONS DE JEU

Même le plus petit et modeste de nos clubs participant à la Division d'honneur régional peut se targuer de posséder un meilleur terrain que celui sur lequel Islandais et Français s'affrontèrent. Ce n'est d'ailleurs pas difficile... La pelouse était en effet si déplorable que le terrain du Parc des Princes nous est apparu comme un véritable Eden pour les footballeurs. C'est dire...

Pelée sur les trois quarts du terrain, la pelouse offre même la désagréable surprise d'être molle, peu consistante, si bien que les contrôles furent particulièrement délicats à réaliser. Certains même allèrent jusqu'à affirmer que le terrain était en pente, sur les ailes... Bref, c'était tout simplement lamentable pour un match international et Stefan Kovacs ne s'était pas fait faute de déplorer cet état de fait.

La pelouse était déjà « gratinée ». Mais elle n'allait pas constituer la seule surprise dans cette rencontre puisqu'un autre élément eut une importance capitale dans l'explication de ce si décevant 0-0. Un fort violent vent d'ouest glacial sec, et qui gêna considérablement l'évolution de tous les joueurs.

Notons pour la petite histoire que le capitaine islandais avait gagné le « toss » et choisi le camp où le vent soufflait en sens contraire. Ce qui sous-entendait en réalité que l'Islande voulait profiter, comme on va le voir par la suite, de toutes les conditions météorologiques afin de faire plier si possible son adversaire. On sait en effet qu'il est beaucoup plus facile de jouer contre le vent qu'avec le vent.

❸ LE PUBLIC

Les Islandais sont de bons vivants, c'est bien connu. Ce sont des amateurs au sens propre du mot, et les spectateurs sont aussi de joyeux amateurs !

On eut la surprise à l'entrée des équipes sur le terrain de voir le public spontanément applaudir 22 acteurs. Il est rare en effet que le public applaudisse l'équipe adverse. Félicitons donc les Islandais pour leur sportivité car s'il y eut bien quelques excès de chauvinisme, ils ne prêtèrent jamais à malveillance : bien entendu, le public encouragea fortement son équipe mais sut montrer qu'il appréciait par intermittence les actions des Tricolores. Un public en or donc.

❹ L'ARBITRAGE

L'état déplorable du terrain. Le vent. et enfin, ... l'arbitre ! Tout s'est en réalité ligué contre l'équipe de France et ses joueurs, mais cela n'explique pas tout à fait leur semi-échec. Les Tricolores déplorèrent eux aussi l'arbitrage, tout comme le sélectionneur.

M. Wright, l'Irlandais du Nord, n'a commis aucune faute grave, mais en revanche il a accumulé les fautes bénignes, sifflant souvent à tort ou à travers. Ainsi, le « spectacle » fut-il encore plus haché. Et nuisit à l'intérêt de la rencontre qui n'avait pourtant pas besoin de ce coup du sort...

On reprochera aussi à l'arbitrage d'avoir été un peu trop aveugle, ou plus exactement un peu trop... borgne : sifflant impitoyablement les fautes françaises et fermant l'autre œil sur les actes d'antijeu des Islandais. Ainsi, Bracci fut-il la victime spectaculaire du coup de sifflet de l'arbitre. Le Marseillais parut même être la « tête de turc » tant ce dernier portait le sifflet à la bouche dès que Bracci était en opposition avec son adversaire direct.

Fort heureusement, la « générosité » de l'arbitre n'est pas allée jusqu'à accorder le but que réclamaient les Islandais car il y avait bien une faute de l'irascible avant centre Cordarsson.

❺ LES INCIDENTS

Rien de grave à déplorer cependant car finalement la plupart des adversaires en présence se révélèrent très corrects. Un seul joueur (l'arrière gauche Petursson) est resté étendu un bon moment sur la pelouse : il souffrait d'un coup à la cheville mais devait reprendre finalement sa place.

L'arbitre devait néanmoins distribuer au total 47 coups francs aux Islandais et aux Français. Ainsi répartis : 16 pour l'Islande en première période, contre 7 à la France — 14 pour l'Islande contre 10 après le repos.

Légère domination enfin aux corners (qui n'aboutirent finalement à rien) pour les Islandais toujours : 6 au total contre 5 aux Tricolores.

Nous livrons donc ces chiffres aux archivistes mais il faut bien reconnaître qu'ils ne furent pas déterminants pour l'évolution de la partie.

❻ VALEUR DU MATCH

C'est en fait... le vent (toujours lui !), qui fut le plus remarqué, le plus déterminant en tout cas. Aux Français, meilleurs techniciens, les Islandais avaient opposé un football plus physique, présent, engagé, combatif. Et rares sont les oppositions techniques, physiques, attractives. Islande-France n'a pas échappé à la règle générale.

Ce fut une rencontre décevante à beaucoup de points de vue, même si certaines circonstances atténuantes peuvent très justement être invoquées par les protégés de Kovacs.

Jamais — si ce n'est le dernier quart d'heure — la rencontre n'atteignit le niveau international. Et Goethals, le sélectionneur belge, pouvait arborer à la fin du match le sourire satisfait de l'homme convaincu de la qualification de son pays pour les quarts de finale de la Coupe des Nations.

Le responsable de la R.D.A., Georges Buschner, présent lui aussi à Reykjavik, (Islande-R.D.A., le 16 juin ici-même), ne manqua pas de faire remarquer à son collègue roumain combien son équipe elle aussi avait éprouvé des difficultés contre ces satanés joueurs « physiques » de l' « Ile de glace » (1-1 à Magdebourg).

On reprochera en tout cas aux Français de ne pas avoir joué assez posément en première période avec l'appui du vent. Il aurait fallu imposer sans doute un jeu plus court, et en tout cas plus précis, pour forcer l'arrière défense islandaise. Et ce n'est que dans le dernier quart d'heure que, misant le tout pour le tout, l'équipe tricolore attaqua tous azimuts et faillit bien réussir là où elle avait échoué durant cinq longs quarts d'heure.

❼ TACTIQUE

Ce fut un match assez tactique car les Islandais opposèrent aux partenaires de Guillou un 4-3-3 assez souple, pouvant se transformer selon les circonstances en 4-4-2 lorsque la France dominait. En attaque, les compatriotes de Albert Gudmundsson firent confiance aux ailiers rapides Leifsson et Juliusson ainsi qu'au « teigneux » Thordesson parfois soutenu par Hallgrimsson.

Les Français évoluèrent comme ils en ont pris l'habitude à l'extérieur : un 4-4-2 souple lui aussi, mais ils sollicitèrent davantage les ailiers Gallice et Bereta en l'occurrence afin de servir Berdoll dans les meilleures conditions.

C'est plutôt au milieu du terrain qu'il y eut un changement très net avec le retour de Larqué, puis Kovacs avait demandé à Michel de jouer le plus souvent possible en deuxième avant centre, comme mercredi dernier à Rouen contre les Q.P.R.

En revanche, Guillou participa davantage que d'habitude au soutien des défenseurs.

A peu de chose près donc, ce fut le même schéma tactique.

❽ LES OCCASIONS

— 6e minute : Slalom de Bereta qui centre pour Michel. Ce dernier transmet à Gallice qui profite d'un mauvais contrôle de l'arrière gauche islandais ; mais hélas ! le Bordelais à 5 m des buts, tire dans les bras du gardien.

— 12e minute : coup franc pour l'Islande et tête très dangereuse d'Edvaldsson.

— 18e minute : très bon travail de Berdoll qui transmet à Michel dont le tir du gauche rase le montant.

— 19e minute : très bon coup franc de Bereta mais le gardien islandais a le bonheur de se trouver sur la trajectoire.

— 22e minute : faute de Thordesson, heureusement car Baratelli avait repris le ballon derrière sa ligne de but. Aussitôt après, Gallice a une nouvelle occasion de conclure.

— 66e minute : Sigurvinsson transmet à Geirsson ; Adams dévie en corner d'extrême justesse alors que le tir paraissait devoir faire mouche.

— 80e minute : Juliusson file au but mais tire au-dessus.

— 84e minute : bonne passe de Michel pour Guillou qui met le gardien islandais en difficulté.

— 87e minute : centre de Bereta : Berdoll reprend de volée Petursson contre la reprise de l'Angevin, mais Michel reprend instantanément, on croit que le ballon va mourir au fond du filet... mais M. Geirsson dévie in extremis sur la ligne de but.

❾ LES JOUEURS

Quelques rares satisfactions sur le plan individuel, en particulier :

— Baratelli qui s'est fort bien sorti de quelques situations difficiles et ne commit aucune faute ni erreur d'appréciation. Ce qui est encore plus remarquable vu la force du vent soufflant par rafales.

— Adams a retrouvé toutes les qualités physiques et techniques qui avaient fait de lui un excellent débutant international. Il eut en outre le mérite de ne pas s'énerver malgré toutes les tentatives d'intimidation de son adversaire direct.

— Michel, froid et résolu, mordant et bon « souteneur » de la division offensive ; en fin de match il fut à deux doigts d'offrir la victoire à la France ;

— Jean-Michel Larqué, dans un style différent évidemment de Huck, apporta sa science de la technique et monopolisa souvent le ballon au milieu du terrain. Il manqua en revanche de réussite ou du coup de rein nécessaire pour faire la différence dans la surface de vérité.

— Gallice précieux pour son tempérament de gagneur et son altruisme à l'aile droite.

Berdoll, par intermittence mais qui « occupa » les deux arrières centres jusqu'au oup de sifflet final.

— Bereta pour son regain offensif, mais hélas ! le Marseillais n'eut pas de réussite dans ses tirs-canon.

Un bilan donc mitigé, mi-figue, mi-raisin. L'horizon de l'équipe de France ne semble pas près de s'éclaircir.

Chez les Islandais, aux qualités physiques indéniables, on a surtout remarqué Dagsson, Edwaldsson, Leifsson, Juliusson.

❿ MORALE DU MATCH

Pour gagner il faut marquer un but de plus que l'adversaire ! Pour marquer un but, il faut tirer dans le cadre ! Ce ne fut pas le cas et à l'image de Bereta ou de Gallice, les seuls tirs cadrés furent trop... cadrés puisque l'excellent gardien islandais stoppa facilement.

Le problème de la finition n'est donc pas près d'être résolu en France. Voilà bien le drame de notre équipe nationale, en particulier, et de notre football en général.

⁂

ISLANDE : Dagsson - Torfasson, M. Geirsson, Edvaldsson, Petursson - Hermansson puis Magnusson (75'), Sigurvinsson, Hallgrimsson puis Elmar Geirsson - Leifsson, Cordarsson, Juliansson.

FRANCE : Baratelli - Lopez, Adams, Trésor, Bracci - Larqué, Michel, Guillou - Gallice, puis Parizon (75'), Berdoll, Bereta.

BILAN TECHNIQUE AVEC KOVACS

(Jean-Philippe RETHACKER)

«Donnez-moi un buteur !»

Stefan Kovacs et son équipe de France ont donc bouclé leur seconde saison ensemble. De bien modeste façon. A Reykjavik, les Tricolores n'ont pas pu terminer aussi brillamment qu'ils avaient commencé. Ce match nul concédé dimanche aux Islandais constitue une véritable défaite. D'abord parce qu'elle est venue confirmer les récentes contre-performances des Tricolores. Ensuite parce qu'elle a sérieusement compromis les chances françaises en Coupe d'Europe des Nations.

Cette saison 1974-1975 se résume dans les chiffres et dans les résultats à 6 matches ainsi répartis : 2 victoires, 2 matches nuls devant la R.D.A. contre la Pologne et la Hongrie et l'Islande, 2 défaites face à la Belgique et au Portugal. Au total 7 buts marqués contre 6 concédés.

Cet équilibre apparent révèle tout de même une inefficacité offensive qui s'est accentuée en fin de saison et qui constitue en fin de compte la faiblesse principale de la sélection française.

Problème de jeu ? Problème d'indivision ? C'est toujours difficile à dire.

En faisant le bilan de cette campagne et le point avec Stefan Kovacs, on s'apercevra que les raisons de nos déconvenues sont multipliées mais pas nouvelles du tout.

SI LES LYONNAIS...

Revoyons d'abord avec Kovacs les différentes rencontres et le cheminement du déclin...

● **WROCLAW** (France b. Pologne : 2-0) : « Nous avons joué le meilleur match de la saison, le plus plein, le plus complet. Il est vrai que l'époque s'y prêtait, les joueurs étaient frais physiquement et pleins d'ambition internationale. Nous assistons aux débuts excellents de Jodar et de Coste. Mais c'est surtout le milieu de terrain Huck, Michel, Guillou, qui fit un très bon match. Ce jour-là, on sentit qu'il y avait des espérances à nourrir... »

● **BRUXELLES** (Belgique b. France : 2-1) : « Nous avons bien joué à Bruxelles, mais nous avons perdu sur une bêtise et une erreur tactique. Nous n'avons pas subi la loi des Belges, nous avons souvent imposé notre jeu, et le match nul était à notre portée. »

Stefan Kovacs insista alors sur cet après-Bruxelles qui a sans doute « cassé » la saison des Tricolores.

« J'avais tout misé sur une formule d'attaque avec les deux Lyonnais Chiesa et Lacombe dont je continue à penser qu'ils sont de classe internationale. Je comptais beaucoup sur ces deux-là qui en valaient trois pour apporter l'efficacité à notre attaque. Par leur vivacité et leur jeu inspiré typiquement français, ils étaient en mesure de nous apporter ce qui manquait. Hélas ! Chiesa renonça, tandis que Lacombe était blessé. Ce fut pour l'équipe comme pour moi-même un gros pépin. »

● **PARIS** (France et Allemagne de l'Est : 2-2) : « Coste commençait à traverser une petite crise morale. Mais Soler effectua de bons débuts. Nous arrachâmes le match nul in extremis grâce à Gallice. Et surtout nous pûmes confirmer que nous pouvions marquer des buts. »

● **PARIS** (France b. Hongrie : 2-0) : « Ce fut un match de reprise disputé au mois de mars, alors que les joueurs n'étaient pas encore motivés mais ce fut aussi le commencement du déclin. »

● **PARIS** (Portugal b. France : 2-0) : « Après la Hongrie, nos soucis commencèrent. Les joueurs étaient déjà préoccupés par des problèmes d'ordre divers : classement de leurs clubs en tête ou en queue, Coupe d'Europe pour Saint-Etienne, transferts ou renouvellements de contrats. Ce match et cette défaite ont ébranlé tout l'édifice, car l'équipe n'était pas motivée. »

● **REYKJAVIK** (Islande et France : 0-0) : « Avant ce match contre les Islandais, il a fallu remettre de l'ordre sur le plan moral et tactiquement aussi nous devions en particulier nous méfier de cette équipe à deux avants de pointe qui sont difficiles à neutraliser, compte tenu du jeu d'ensemble et de l'équilibre à maintenir dans notre équipe. Nous avons bien fait de rencontrer auparavant les Queens Park Rangers qui jouent de cette manière. Car nous avons pu prendre nos dispositions et répéter utilement. Cela s'est avéré payant en ce qui concerne le compartiment défensif. Reste malheureusement le problème offensif qui est capital. »

TOUJOURS CE BUTEUR...

Kovacs en arrive au point sensible et capital : « C'est là, dit-il, qui faut porter nos efforts. Nous avons essayé toutes les formules, mais nous avons perdu, comme je l'ai déjà souligné, Sarramagna, Soler, Lacombe, Chiesa. Cela fait beaucoup

pour un football qui n'est déjà pas si riche en éléments de valeur internationale. Les attaquants français hésitent beaucoup à prendre leurs responsabilités et les risques indispensables dans les tirs et les engagements vers le but adverse.

Ils doivent apprendre aussi à se débrouiller seuls de temps en temps, à tenter l'action individuelle difficile et à la réussir, comme le font souvent leurs rivaux étrangers. Car le jeu collectif, c'est un élément essentiel du jeu, mais l'exploit individuel reste tout de même indispensable pour l'acte final et l'efficacité.

L'idéal serait de trouver une attaque de club, à deux ou trois éléments majeurs, capables de prendre place en sélection, pour y utiliser leurs combinaisons et leurs automatismes propres.

A défaut du buteur qui la plupart du temps, dans notre football est étranger : voyez le classement avec Onnis, Braun, Curioni, Paulo Cezar en tête.

Chez nous, les bons avants (français) ont tendance à reculer très vite leur position, à venir au milieu du terrain.

Le football français trouvera ces oiseaux rares le jour où il aura travaillé la question chez les jeunes et dans les clubs. Il y a des garçons à suivre comme Berdoll, Rampillon, Gemmrich, Emon, Soler, Sarramagna. Mais il faut qu'ils aient soif de buts et qu'ils acceptent de prendre des risques.

UN MILIEU CONVAINCANT

Tout n'a pas été cependant négatif dans cette saison. « La défense, souligne Kovacs, a beaucoup amélioré son rendement collectif. Ses membres ont compris qu'ils devaient jouer l'un par rapport à l'autre, qu'ils pouvaient aussi attaquer, ses autres partenaires étant là pour le suppléer. La défense centrale a trouvé sa cohésion malgré les erreurs commises contre le Portugal. On ne peut dissocier Adams et Trésor, même si Lopez a accompli de gros progrès. Car Lopez ne peut bénéficier en équipe de France de l'appoint essentiel qu'apporte Piazza dans son club.

Bracci s'est stabilisé et imposé malgré de petites défaillances de fin de saison explicables moralement (il a vécu sur les nerfs avec l'O.M. pendant quelques semaines).

Reste le problème de l'arrière droit qui n'a pas été résolu : Osman le meilleur de tous a été blessé, Jodar ne joue pas à ce poste dans son club et Lopez est avant tout un défenseur central. »

Pour ce qui concerne le milieu de terrain, Kovacs affirme qu'il représente toute la force de l'équipe. « Sexton l'entraîneur des Queens Park Rangers me disait à Rouen que ce milieu ferait un malheur en Angleterre... Avec Huck, Larqué, Guillou et Michel, on dispose de quatre joueurs de talent exceptionnel. Il suffit que leur jeu soit un peu plus offensif. Il faut qu'ils osent s'engager résolument en position offensive (à deux sur trois) pour que leur travail soit plus efficace. Ils ne doivent pas oublier — Larqué et Michel en particulier — qu'ils possèdent une frappe de balle exceptionnelle dont la puissance doit leur permettre de faire œuvre utile. A Reykjavik, ils n'ont pas assez tiré eux non plus. »

Stefan Kovacs n'a pas insisté sur le cas du gardien de but. Parce qu'il pense que tous se valent, Daniel Bernard le dernier appelé méritera d'être vu et suivi de près la saison prochaine.

CONCLUSION : SI UN HOMME NE PEUT SEUL...

Stefan Kovacs a sans doute raison lorsqu'il insiste sur la faiblesse offensive de cette équipe de France qui ne parvient que rarement à exploiter les occasions qu'elle se crée, qui manque de réalisme offensif et qui arrive après le ou les hommes susceptibles de signer de grandes victoires internationales.

Mais le problème du buteur n'est pas nouveau. Rappelez-vous le Saint-Etienne qui échoua deux fois devant le Bayern. Avec un Muller, il aurait pu lui aussi concrétiser sa bonne valeur d'ensemble et une certaine maîtrise collective.

Il nous semble cependant que l'équipe de France a aussi souffert, dans la deuxième moitié de la saison d'un mauvais équilibre tactique de son milieu de terrain, où l'absence d'un véritable demi de défense (et non demi défensif) c'est-à-dire un demi taillé pour savoir et pouvoir défendre, a nui au rendement de garçons comme Guillou, Larqué ou même Henri Michel qui sont avant tout des attaquants de soutien, rôles qu'ils occupent dans leurs clubs auxquels ils donnent d'ailleurs souvent un visage carrément plus offensif.

Si l'on ajoute à cela la timidité des défenseurs (arrières latéraux d'abord, Trésor ensuite) dans le jeu d'attaque, et la transformation de Bereta qui n'est plus un avant de pointe véritable, on comprend mieux le glissement progressif de cette équipe de France vers un jeu trop défensif et trop prudent.

Car après tout, si un homme buteur providentiel et attaquant d'exception n'existe pas qui ferait son bonheur, peut-être doit-on se demander si une orientation générale de toute l'équipe vers un jeu plus résolument offensif ne ferait pas compensation... On pourrait toujours tenter l'expérience, au cours d'un automne prochain où il n'y aura plus grand-chose à perdre devant les Belges et les Allemands de l'Est.

CHRISTIAN LOPEZ A RECU LA COUPE CHAMPAGNE MERCIER

C'est dans les salons du stade Geoffroy-Guichard que l'international stéphanois Christian Lopez a reçu la Coupe Champagne Mercier attribuée, chaque mois, au numéro un de l'actualité par un superjury de journalistes. De gauche à droite : *M. Lavaudan, directeur régional Mercier, Jean-Michel Larqué, Maurice Ruffin, Roger Rocher, président de l'A.S.S.E., Robert Herbin, Christian Lopez et Lucien Neuwirth, député de la Loire.*

SPÉCIAL ISLANDE FRANCE

(O-O)

Jean-Michel LARQUÉ :
"La charrue et les bœufs"

(Jean CORNU)

REYKJAVIK. — Saint-Etienne a connu une saison merveilleuse. Son équipe a conservé son titre de champion de France ;

Dans le même temps, l'équipe de France ne réussissait qu'une saison moyenne (deux victoires, deux matches nuls, deux défaites).

Il est permis de se poser la question : « Qu'est-ce qui fait gagner Saint-Etienne et qu'est-ce qui empêche l'équipe de France de marcher sur la même voie ? »

Jean-Michel Larqué, capitaine de Saint-Etienne et qui, après deux ans de « pénitence » a fait sa rentrée en sélection nationale à l'occasion de ce match de Reykjavik, est sans doute l'homme le mieux placé pour répondre. Non seulement parce qu'il appartient aux deux « maisons » et les connaît bien, mais aussi parce qu'il a l'habitude d'analyser les situations et d'essayer, en toute occasion, d'en tirer les conséquences.

« Il est très difficile, dit-il, de comparer l'équipe de France à l'A.S. Saint-Etienne et de dire d'emblée : voilà ce qui va bien à l'A.S.S.E., voilà ce qui va mal en équipe de France.

» Je pense qu'il ne faut pas accabler les joueurs d'une équipe nationale qui ne réussit pas.

» A Saint-Etienne, la saison a été riche par ses performances et par sa manière. C'est le résultat d'un travail du club à tous les niveaux pour un groupe de joueurs qui sont, qui vivent, qui jouent ensemble depuis sept ou huit ans. Travail continu et bien mené.

» Mais en sélection — tant que la sélection demeure une sélection, c'est-à-dire une mosaïque —, il est impossible de conserver pendant sept ou huit ans la même ossature.

» Je pense qu'il faut essayer d'adapter à l'équipe de France les méthodes de Saint-Etienne ; mieux, de lui apporter le bénéfice de l'expérience stéphanoise. »

Qu'entend Larqué par là : apporter à l'équipe de France le bénéfice de l'expérience stéphanoise ?

« Comment voulez-vous, poursuit-il, qu'un joueur sortant d'un club n'ayant pas ou presque pas de contacts à un haut niveau — ce haut niveau que l'on rencontre dans les confrontations internationales — ait l'habitude de se préparer physiquement et psychiquement pour affronter un adversaire ou meilleur que lui ou plus motivé ?

» Les anciens disent souvent : « Les » jeunes ne savent plus souffrir, parce » qu'ils gagnent davantage d'argent, ils » ont la vie plus facile. »

» Personnellement, je retourne le problème : je rends hommage à nos anciens. Par exemple, je remercie les Stéphanois qui nous ont montré, lors de leur confrontation avec le Bayern, comment se préparait et se jouait un match de cette envergure.

» Se préparer, c'est faire abstraction de tous les problèmes qui ne touchent pas directement au match. Pas question de contrat, de primes, je dirai même de problèmes familiaux. Il ne faut voir que le match et tout lui sacrifier.

» Par l'exemple et l'expérience de ses anciens, Saint-Etienne le sait.

» Mais, dans les autres clubs, le sait-on ?

» Techniquement, un joueur n'est pas toujours bon : il lui arrive de commettre des erreurs, de ne pas trouver sa distance ; eh bien, grâce à son état d'esprit, il doit essayer de se ressaisir, de s'imposer à son adversaire, même si celui-ci est meilleur que lui. Il doit tout faire pour aller jusqu'au bout de lui-même.

» Devant l'Islande, nous n'avons connu ni réussite ni efficacité. Peut-être parce que nous n'avons pas su nous écarter de nos problèmes quotidiens, parce que nous n'avons pas su nous adapter à l'adversaire et aux conditions du jeu. »

Est-ce qu'une équipe de club est capable de se mieux adapter, se mieux préparer aussi ?

« Georges Boulogne, dit-il encore, s'était essayé avec beaucoup d'acharnement à construire une équipe à partir d'un groupe de joueurs qu'il avait choisis et qu'il conserva contre vents et marées. Cet acharnement était louable, et pendant un certain temps l'équipe de France, grâce au travail accompli dans les stages et grâce aux résultats obtenus, notamment durant les deux tournées sud-américaines, a montré la voie aux clubs.

» Mais ce travail gigantesque n'a pas réussi.

» Je pense qu'on avait alors mis la charrue avant les bœufs.

» C'est dans les clubs que doit s'effectuer l'essentiel du travail, et l'équipe de France en recueille alors les fruits.

» Georges Boulogne a essayé une politique de groupe, elle a échoué.

» Stephan Kovacs a voulu donner sa chance à de nombreux joueurs ; nous en sommes arrivés à une équipe qui n'a pas pu ou n'a pas su s'imposer à l'Islande et qui est dans une situation difficile dans sa formule de Coupe d'Europe des Nations.

» On a donc essayé deux méthodes très différentes mais, hélas ! sans véritable succès.

» Alors, bien que cela me soit difficile à dire, à moi capitaine stéphanois, je pense que l'heure est venue d'essayer de bâtir une équipe de France à base de l'équipe de Saint-Etienne. »

Mais est-ce juste d'éliminer peut-être un Guillou intrinsèquement meilleur qu'un Stéphanois que l'on conservera par souci d'homogénéité ?

« Une telle solution posera certainement des problèmes, continue Larqué, mais je pense qu'il faut les dépasser.

» Il est curieux de noter que la meilleure période de l'équipe de France tourne autour de 1958, période durant laquelle Reims donnait à la sélection son ossature. Jamais plus l'expérience n'a été tentée. Eh bien, ne serait-ce que pour voir si ce n'est qu'une simple coïncidence, ou si l'hypothèse selon laquelle une équipe nationale à base de club est meilleure — voyez le Portugal avec Benfica, la R.F.A. avec le Bayern, l'U.R.S.S. avec Kiev maintenant — se vérifie, je suis cent pour cent pour cette expérience.

» A Reykjavik, j'ai mal compris que l'équipe ait eu peur pendant toute la première mi-temps. Pas une peur physique, mais une peur psychique. On n'a pas assez osé. Sans doute avons-nous attaqué et même tiré au but ; mais la peur nous a fait aller trop vite, nous avons brûlé des étapes, nous n'avons pas fait circuler la balle, nous n'avons pas préparé nos attaques, nous n'avons pas manœuvré nos adversaires.

» En deuxième mi-temps, ce fut un peu mieux, surtout dans le dernier quart d'heure, où nous avons failli arriver à nos fins.

» Il faut bien admettre que notre situation est critique aujourd'hui. Si nous voulons nous qualifier, il nous faut gagner nos trois derniers matches et espérer que la Belgique trébuchera devant la R.D.A. par exemple.

Alors, pourquoi ne pas tenter la seule chance qui nous reste ? »

Eh oui ! pourquoi pas Saint-Etienne base de l'équipe de France ? Et pourquoi ne pas y avoir songé plus tôt ? Saint-Etienne, club modèle, au moral bien trempé, transposera toutes ses qualités en sélection.

Georges Bereta a pris "un coup de vieux"

REYKJAVIK. — Il y a une chose que l'on ne peut pas reprocher à Georges Bereta, c'est son manque de conscience professionnelle.

Le capitaine de l'équipe de France s'était dépensé sans compter et avec bonheur au début du match contre les Islandais. Il en avait tant fait qu'on n'avait vu que lui. Mais il ne fut pas heureux et bientôt il joua au même ton que le reste de l'équipe.

Il avait espéré un succès, il ne ramenait qu'un modeste 0-0 pour lequel il n'y avait pas lieu de pavoiser.

« J'en ai pris un coup de vieux, disait-il, car ce match, je croyais bien que nous allions nous le mettre dans la poche. Mais ça n'a pas marché.

« Pourtant, tactiquement, nous avons bien joué, chacun était bien à sa place, le terrain était bien couvert, tout le monde faisait son boulot ; mais il y avait ce terrain qui ne tenait pas et ce fichu vent qui a tout gâché.

« Il n'y a vraiment rien à faire. Plus je vieillis, plus je le constate : en fin de saison, l'équipe de France manque de fraîcheur. Et nous nous heurtions à une équipe qui commençait son Championnat, qui mordait au ballon et qui en voulait.

« Voilà qui me rappelle la finale de la Coupe des Coupes : d'un côté Fermwaros, usé par une longue saison ; de l'autre, Kiev, tout neuf, en pleine forme, tout à fait frais et rose.

« Un autre problème aussi : nous sommes tombés sur une équipe amateur qui a joué comme le font en France toutes les équipes amateurs qui tombent sur des pros en Coupe.

« Si je devais émettre une opinion sur ce match, je dirais que l'équipe a bien joué mais a manqué de réussite, d'efficacité et peut-être un peu d'agressivité. Mais je serais plus sévère pour moi-même qui, en plus de tout cela, me suis montré maladroit : j'ai tiré cinq fois, trois fois dans le cadre mais deux fois dehors.

« Je suis déçu pour mon compte ; mi-figue, mi-raisin pour celui de l'équipe.

« C'est dommage, nous avions si bien commencé la saison à Wroclaw contre la Pologne.

« Il est curieux de remarquer que si je classais nos matches 1974-1975 par ordre de valeur, ce sont ceux du début de saison qui viendraient en tête :

« 1. La Pologne : un match plein ;

« 2. La première mi-temps de France-Belgique qui fut celle de la détermination ;

« 3. France-Hongrie, un match gagné par notre sérieux ;

« 4. La R.D.A., qui fut un match tactique et qui vit le fameux sursaut des dix dernières minutes ;

« 5. L'Islande, grâce au dernier quart d'heure qui aurait dû nous valoir la victoire ;

« 6. Le Portugal, le match le plus négatif que nous ayons joué.

Tout n'est pas perdu, mais notre qualification est bien hypothéquée. »

On ne saurait mieux dire. — J. C.

Raymond GOETHALS un francophone francophile

Il était venu, comme d'habitude, parce que c'est son métier.

Mais c'est aussi un plaisir pour Raymond Goethals d'assister aux matches de l'équipe de France, sans doute parce que ce qu'il y a de plus intéressant dans le football, ce sont les commentaires et qu'il est préférable de les faire dans sa langue.

Car si le patron de l'équipe de Belgique est flamand, il parle parfaitement français avec un accent savoureux et des images qui ne le sont pas moins.

Bien sûr, sa position est facile puisqu'il dirige l'équipe qui est en tête de ce groupe qu'elle a toutes les chances de remporter. Le match de Reykjavik entre l'Islande et la France lui en a d'ailleurs fourni une de plus avec ce point concédé par les Français.

C'est donc un homme très décontracté avec lequel nous nous sommes entretenus.

« Vois-tu, je vous trouve toujours sévères, vous les journalistes français. Vous êtes deux fois pire que les Belges. Et ce n'est pas peu dire.

Aujourd'hui, vous faites la fine bouche, parce que les « coqs » n'ont pas gagné. Mais c'est très difficile de s'imposer ici.

Je suis sûr que tu as oublié que les Allemands de l'Est sont venus jouer ici deux matches de préparation avant la Coupe du monde et qu'ils les ont perdus tous les deux. Alors on s'est étonné qu'ils aient fait match nul chez eux contre ces mêmes Islandais.

Moi pas.

Lorsque je vois que l'Allemagne et l'Angleterre gagnent péniblement à Malte ou à Chypre, je me dis qu'il n'y a plus de petits pays dans l'Europe du football.

Et l'Islande, comme les autres prétendus « petits », il faut « se la faire », crois-moi.

— Mais l'équipe de France, pourtant...

— Eh bien ! l'équipe de France, elle ne m'a pas déçu.

Techniquement, elle était bien supérieure à ses adversaires.

— Mais techniquement seulement.

— Oui, peut-être, mais c'est tout de même un élément d'appréciation. Et si cette supériorité technique ne s'est pas traduite au tableau d'affichage, il faut bien dire que les Français n'ont eu aucune réussite, surtout dans les dernières minutes où ils avaient bien le match en main.

— L'ennui, c'est que ça arrive un peu trop souvent.

— Ça, c'est une autre affaire. Vois-tu, ce qu'on pourrait reprocher aux Français, c'est leur rythme monocorde. Ils ont été gênés lorsque les Islandais jetaient toutes leurs forces dans la bataille, en début de match.

Mais en deuxième mi-temps, lorsqu'ils baissèrent de rythme, alors les Français furent très bons, crois-moi.

— ...

— Je dirais même qu'ils ont été meilleurs que contre nous, plus collectifs, le ballon circulait bien.

— En France, le ballon circule toujours très bien, sauf, généralement, dans le but de l'adversaire étranger.

— Je ne suis pas d'accord avec cette ironie... agressive. Je te le disais en commençant. Vous, les journalistes français, vous êtes trop sévères. Vous êtes pire que les Belges car vous êtes moins chauvins. Je te dis que cette équipe-là, elle est bonne... Il lui manque juste un peu de réussite et de confiance.

— Justement, à propos de confiance, la tienne s'est encore renforcée avec ce résultat qui élimine à peu près définitivement la France.

— Certes, je serais de mauvaise foi si je prétendais que ce résultat ne m'arrange pas. Mais je suis un homme prudent : je dis qu'il faut jouer tous les matches et à fond, contre n'importe quel adversaire, y compris l'Islande.

A cette condition, je crois que nous parviendrons à nous qualifier pour les quarts de la finale de la Coupe des Nations. — **R. V.**

La troisième mi-temps d'Albert Ferrasse

REYKJAVIK. — M. Albert Ferrasse, président de la Fédération française de rugby, est un homme solide, important et tout en rondeurs — un peu moins que Fernand Sastre tout de même — et d'un commerce fort agréable.

Pour la première fois, il accompagnait l'équipe de France de football dans un déplacement. Il s'en montra enchanté.

« D'abord, nous a-t-il dit, j'ai fait un excellent voyage et j'ai découvert un pays bien sympathique que je n'aurais jamais connu avec le rugby.

« Les Islandais habitent un pays ingrat mais ils me sont apparus comme des gens charmants. Ce qui m'a enchanté chez eux, c'est leur douceur. »

Mais les joueurs français, l'ambiance au cours d'un déplacement, est-ce très différent entre footballeurs et rugbymen ?

« Les footballeurs sont des gens bien élevés, des hommes de bonne compagnie. Entre eux et leurs dirigeants les relations sont amicales.

« Mais le retour me confirme l'impression que j'avais eue à l'aller : les footballeurs sont plus contractés.

« Chez nous, c'est plus folklorique. A la fois chez les joueurs et surtout chez les supporters.

« Quand M. Sastre m'a invité, je lui ai demandé si je devais emmener mon smoking car, avec les Britanniques, il y a toujours deux repas en smoking : la veille pour les dirigeants et le soir du match pour joueurs et dirigeants. Et je vous assure que cette « troisième mi-temps » est souvent joyeuse. Le football ne connaît pas cette « rallonge ».

« Dans l'avion de retour, même si nos joueurs sont battus, ils chantent ; les footballeurs sont plus calmes, ils ne chantent pas, eux, ils jouent aux cartes.

« Ce sont d'autres habitudes.

« Sur le match, je ne puis regretter qu'une chose : que l'équipe n'ait pas joué tout le match à la cadence des quinze dernières minutes !

« Mais cette opinion n'engage que moi qui suis un rugbyman, pas un footballeur. »

Gudmundsson : plus qu'un supporter

(Robert VERGNE)

Une fois de plus, Albert Gudmundsson s'est surpassé : dans l'accueil, l'amitié on le savait imbattable.

« Alors, pas très brillant, ce match.

Immédiatement, je sentis qu'Albert n'était pas, mais alors pas du tout d'accord.

— Je dis que l'équipe de France a fait un bon match, un très bon match même. Vous ne savez pas en France que l'Islande a effectué de gros progrès, ces dernières années, grâce au travail en profondeur et aux meilleurs joueurs qui s'exilent dans de grands clubs comme le Standart de Liège ou Herta Berlin. Et lorsqu'ils reviennent au pays, ce n'est pas en « touristes » mais comme des professionnels aguerris décidés à donner le meilleur d'eux-mêmes.

C'est pourquoi l'Islande est une équipe qui n'est pas négligeable aujourd'hui. Je suis persuadé que même les champions du monde allemands ne s'amuseraient pas à Reykjavik.

— Bien. Mais enfin, on parle de supériorité technique des Français, possible, voire probable : la belle affaire si cela ne débouche sur rien.

— Il ne faut pas oublier que les éléments circonstanciels : vent et terrain ont handicapé davantage les Français que les Islandais, car ce sont toujours les meilleurs techniciens qui pâtissent le plus de conditions anormales.

C'est ainsi que ce terrain mou a privé les Français de leur supériorité de démarrage, de vélocité. C'est indiscutable et les Islandais doivent s'en réjouir. Donc les Français doivent en tenir compte, à commencer par vous, les journalistes.

Quant au vent, ce sont également les Français qui l'ont le mieux négocié. En deuxième mi-temps, les Tricolores firent parfois une véritable démonstration.

— ...Pour arriver à quoi ?

— Encore une fois, cela a tenu à peu de chose : lorsque le numéro 7 (Gallice) s'est trouvé à cinq mètres du but islandais, il était plus difficile de manquer ce but que de le marquer. Cela fait partie du jeu. Cela a toujours été ainsi : je me souviens avoir tiré trois ou quatre fois sur les poteaux lors de la finale de la Coupe de France en 1950 contre Reims. Georges Briquet, le commentateur de la radio à l'époque m'avait même fait parvenir la bande de l'enregistrement. Ce qui m'a beaucoup touché.

Tout ça pour dire que la réussite ça ne s'explique pas et ne se discute pas.

— La réussite d'un match, certes, mais de cinq matches, de vingt ou de cinquante matches.

— Je comprends les journalistes français et leur déception lorsque les joueurs font preuve de qualités techniques indiscutables qui ne débouchent pas sur des victoires escomptées.

Je me souviens du match à Bruxelles où les Français, non seulement ne méritaient pas d'être battus mais devaient gagner.

— Mais ils ont perdu.

— Oui, c'est vrai. Mais je suis convaincu que s'ils avaient gagné ce match qui était à leur portée, cela aurait pu être le début d'un processus.

Comme l'équipe de France en 1958, je ne crois pas que les joueurs de cette époque étaient tellement supérieurs à ceux de maintenant, mais ils avaient pris une confiance énorme en eux.

— Beaucoup de mes confrères et moi pensons que l'équipe de France a été mal bâtie, au milieu avec trois joueurs qui ne se complètent pas parce qu'ils se ressemblent trop et sur les ailes par l'absence d'ailiers de débordement.

— Je ne connais pas suffisamment les joueurs français susceptibles de jouer en équipe de France et ce n'est pas mon affaire.

Je me suis simplement autorisé à dire à Kovacs que la défense islandaise était vulnérable sur les ailes. Le gardien est très bon sur les tirs venant de face, mais beaucoup moins sur les centres.

Albert Gudmunsson est revenu à Paris dans le même avion que l'équipe de France, invité par la fédération à l'occasion de la finale de la Coupe d'Europe.

Un invité d'honneur, c'est le cas de le dire.

Correspondance

ANGERS

LE MOMENT OU JAMAIS

ANGERS. — En Anjou les avis sont partagés, les uns se disent que cette longue coupure dans le déroulement d'une fin de championnat dramatique pour les équipes menacées de relégation est une mauvaise chose dans la mesure où elle crée une rupture de rythme et peut-être une chute d'enthousiasme et de confiance.

Les autres pensent au contraire qu'elle a permis aux blessés de se rétablir et aux surmenés de se faire une santé, et que, par conséquent, elle a été une bonne chose.

Vasovic et ses joueurs en ce qui les concerne, sont demeurés calmes et résolus et ils penchent plutôt vers la deuxième opinion. Cependant le match contre Bastia en Coupe de France a bien montré en effet que seule la formation, qui a réalisé le sensationnel redressement que l'on sait, avait une chance de conduire à un terme victorieux une fin de saison tout à fait exceptionnelle. Contre les Corses en effet, les seules absences de Ferri et de Oltron ont suffi à faire retomber l'équipe dans la médiocrité. Une bonne équipe, c'est un tout qu'il ne faut pas dissocier quand les résultats sont faibles, ce qui est le cas à Angers. Ferri qui était alors suspendu, retrouvera normalement sa place. Pour Citron le mieux est certain, mais pas encore définitif. Damjanovic autre blessé, est lui aussi rétabli, mais manque de compétition. C'est beaucoup pour juger des possibilités de ces deux joueurs ; Vasovic a été heureux de pouvoir faire jouer à son équipe un match amical au Mans vendredi dernier. Damjanovic a tenu 90' mais Citron a dû se contenter d'une seule mi-temps, sa cheville convalescente demande encore de la prudence. Il n'empêche que ce match amical, même s'il a fallu se contenter d'un nul (1 à 1) a été fort utile.

Yves RICHARD.

LENS

SOWINSKI RASSURE

LENS. — Bien que le Championnat ne puisse plus rien apporter au R. C. Lens, il reste quand même un match qu'aucun supporter ne voudrait manquer, c'est celui qui opposera les Lensois aux Stéphanois, vendredi soir. Saint-Etienne, qui vient étrenner son titre de champion à Lens, voilà une affiche bien alléchante pour une dernière soirée au stade Bollaert. Puis, après avoir joué à Paris contre le Red Star, les Lensois prendront la route de Nantes pour préparer leur match de Coupe contre Paris Saint-Germain. Autrement dit, Lens va vivre une fin de saison particulièrement passionnante.

Il serait vain de dire que les « sang et or » ne pensent pas gagner, d'autant qu'ils ont encore en mémoire leur brillante carrière de 1973. Et puis, à ce stade de la compétition, les appétits sont aiguisés, mais ils voudraient terminer aussi avec éclat le Championnat. C'est dans cette perspective qu'ils se préparent.

Ils ont commencé jeudi dernier en disputant un match amical contre l'équipe de l'armée française. Ce fut un excellent galop d'entraînement qui se termina par la victoire de Lens par 3 à 1 ; mais il s'agissait surtout pour Sowinski de passer en revue ses joueurs afin de décider du choix des remplacements des trois indisponibles, pour le match contre Saint-Etienne.

En effet, si la rencontre contre Metz a permis à Lens d'accéder à la demi-finale de la Coupe, il y a eu des prolongements moins réjouissants qui ont créé quelques soucis à Sowinski.

Elie, qui fut sorti du terrain, a écopé d'un match de suspension. Notheaux, qui avait reçu un avertissement et qui était encore sous le coup d'un sursis, a, lui aussi, été suspendu ; puis il y a eu Cieselski, le plus malchanceux, qui s'est blessé en voulant écarter le ballon et se fit une profonde déchirure musculaire à la cuisse qui l'immobilisera un mois ; autrement dit, la saison est terminée pour ces sympathiques garçons.

Apparemment, c'était un coup dur pour Lens, et Sowinski ignorait quelle solution il adopterait pour former son équipe qui jouera contre Saint-Etienne. Fort heureusement ce match contre l'armée vient à point. Lemerre, Lhote, Zurazyk et Mankowski se montrèrent très à l'aise et fort entreprenants, prouvant ainsi qu'ils étaient prêts, le cas échéant, à doubler leurs camarades indisponibles. Du coup, Sowinski a retrouvé le sourire. Il sait, à présent, qu'il pourra aligner contre les Stéphanois une équipe qui aura belle allure, en tout cas beaucoup moins amoindrie qu'il ne le craignait d'abord.

« J'étais assez inquiet, nous confiait l'entraîneur à l'issue du match de jeudi, je craignais un manque de compétition pour ceux que j'avais prévus en remplacement de Elie, Notheaux et Cielselski, mais il m'ont rassuré et c'est tant mieux, car il serait dangereux d'affronter Saint-Etienne sans nos armes habituelles. »

Adolphe DELANNOIT.

LILLE

LE PLAISIR DE JOUER

LILLE. — Le Sporting d'Anderlecht voulait un entraînement sérieux en vue de la finale de la Coupe de Belgique de dimanche prochain. Face au L.O.S.C., le club bruxellois alignait sa meilleure formation possible, y compris Haan et Van Poucke, ses deux nouvelles recrues hollandaises, et Lille a gagné (3-2). Quand on connait le sérieux avec lequel le grand club belge a l'habitude d'aborder les rencontres amicales, on peut en être étonné. Pourtant, ce résultat sanctionne de façon très logique ce match que les Nordistes disputèrent sans Coste blessé, ni Parizon sélectionné par Kovacs.

Toute l'équipe lilloise, et Prieto en particulier, semble animée d'un plaisir fou de jouer au football. Face à Anderlecht, le capitaine lillois a surclassé tout le beau monde qui lui était opposé... L'organisation, l'occupation du terrain, la volonté de tous, n'ont cessé de poser d'innombrables problèmes aux Belges.

Pourtant les Lillois n'ont plus rien à prétendre ni à craindre en Championnat, mais ils entendent terminer la saison le mieux possible, jugeant qu'il s'agit là d'une très bonne manière de préparer l'avenir.

Georges Peyroche a signé un nouveau contrat avec le club où depuis deux saisons il accomplit beaucoup de travail.

Et quelques jeunes ont déjà donné leur accord à Charly Samoy. Face à Anderlecht, le public lillois a

Prieto en forme

eu l'occasion de redécouvrir Biard. Il a du savoir-faire et, s'il confirme les premières impressions qu'il a laissées, c'est nul doute qu'il fera du chemin.

Autre recrue : Fournier, l'avant centre de la sélection cadets du Centre-Ouest, et Duval, un gardien mais... qui nous vient de Toulon et qui sera encore cadet l'an prochain.

« Nous voulions travailler en profondeur, avoue Charles Samoy, car c'est la solution que nous jugeons la meilleure. » Il n'empêche que le plus gros souci des responsables lillois est de trouver un homme de milieu de terrain susceptible de donner plus d'ampleur encore à leurs ambitions.

« C'est notre principal objectif mais il n'est pas facile à atteindre. Nous sommes déjà entrés en contact avec quelques clubs et quelques joueurs, rien n'est encore décidé. »

La rumeur publique avance le nom de Michel Mézy ou Piasecki, rien n'est fait, rien ne transpire des transactions et en tout état de cause, à entendre les Lillois, il ne semble pas qu'une de ces affaires doive se conclure dans un avenir très proche.

René VERKRUSSE.

MONACO

PLEIMELDING BLESSE

MONACO. — Afin de préparer dans les meilleures conditions leurs deux matches de Championnat de fin de saison, les Monégasques ont joué la semaine dernière deux rencontres amicales.

L'un, vendredi à Lyon, où ils ont été battus 2-0, et l'autre samedi après-midi, au Pontet près d'Avignon, à l'occasion de l'inauguration du nouveau stade. Là, leur adversaire était l'O. G. C. Nice et il s'agissait donc d'un derby amical entre les deux clubs azuréens.

La rencontre s'est finalement soldée par un match nul équitable 3-3.

Malheureusement, l'un des meilleurs éléments de l'A.S. Monaco cette saison, le blond ailier Pleimelding, n'a pu participer à ces deux rencontres. Il a été, en effet, victime d'un choc assez violent à l'entraînement et malencontreusement, la blessure a été plus grave que l'on ne pensait de prime abord ; les radios ont en effet révélé qu'il s'agissait d'une fêlure du plateau tibial.

Dans ces conditions, Pleimelding ne pourra donc pas jouer les deux dernières rencontres de Championnat, et il n'est même pas certain qu'il sera en mesure de tenir son poste au début de la saison prochaine.

C'est évidemment un coup dur pour le club monégasque, et cela d'autant plus que le stratège argentin de l'équipe de la Principauté, Omar Pastorriza, ne pourra pas non plus disputer les deux dernières rencontres, successivement à Troyes et à Nimes, en déplacement, car il a été exclu du terrain lors du match Monaco - Bordeaux au stade Louis-II, et il a écopé de deux matches de suspension.

Dans ces conditions, Alberto Muro devra évidemment repenser la composition de son équipe et modifier cette formation pour jouer vendredi prochain à Troyes. Fort heureusement, il pourra enregistrer la rentrée de Christian Dalger, lequel, blessé à un genou, n'avait pu disputer les dernières rencontres de Championnat.

Ainsi, l'équipe monégasque ne sera quand même pas trop amoindrie et elle comptera toujours sur les qualités de buteur de son avant centre Onnis, toujours en course pour obtenir le « Soulier d'argent » au classement des meilleurs Européens, pour tenter de forcer la défense troyenne.

Car les Monégasques, du fait de la défaite des Bastiais à Saint-Etienne, en match de retard, ont toujours bon espoir d'obtenir une place d'honneur derrière Saint-Etienne et Marseille au classement du Championnat et de pouvoir disputer ainsi, la saison prochaine, la Coupe de l'U.E.F.A.

Tony BESSY.

NANTES

PLACE AUX JEUNES

NANTES. — Le faux pas enregistré devant Metz a été rudement ressenti à Nantes. José Arribas en était arrivé à se demander à quoi attribuer cet échec, réduisant à néant les dernières prétentions de son équipe à une place européenne.

Le match de jubilé de Bernard Blanchet contre les Anglais de Coventry, sans grand génie sans doute, mais tout de même solide, est venu à point pour rassurer quelque peu les responsables locaux sur cette fin de saison qui les conduira à Nice, avant de clôturer officiellement devant Bordeaux une saison « pourrie », comme l'a qualifiée sans hésiter le président Fonteneau.

Les dirigeants nantais feront le point la semaine prochaine sur leurs intentions. Ils ont appris avec surprise l'annonce du départ de Michel pour Lille, qui, selon la presse nordiste, ne ferait aucun doute...

Alors qu'eux-mêmes n'en ont encore aucunement entendu parler par l'intéressé. On aura l'occasion d'y revenir au cours des prochains jours.

Par ailleurs, sont partants certains : Pech, Marcos et Maas, ce dernier en fin de carrière. D'autres décisions sont attendues incessamment car, plus que jamais, on semble décidé chez les « Canaris » à faire place et confiance aux jeunes.

En ce qui concerne le dernier match de la saison à l'extérieur, à savoir prochainement à Nice, l'entraîneur nantais, convaincu des possibilités évidentes des jeunes Sahnoun et Pécout, devra attendre le retour des sélectionnés, c'est-à-dire Henri Michel et Bossis, pour bâtir la formation devant se déplacer sur la Côte d'Azur. Donoyan, De Michèle, Bargas, Rio, Sahnoun et Gadocha, qui vient de passer quatre jours au lit avec une grosse angine, semblent d'ores et déjà partants certains. Il en est de même de Rampillon, lequel, malgré son mariage prochain, fera le déplacement avec ses camarades du fait que l'absence ne dépassera pas une journée. Par ailleurs, très bonnes nouvelles de Bertrand-Demanes, bien remis de son opération du ménisque et qui sera, dès juillet prochain, en mesure de reprendre l'entraînement avec ses amis.

Pierre LAUTREY.

NICE

LA POLITIQUE DES JEUNES

NICE. — Les Niçois ont joué, samedi dernier, au Pontet, un match amical contre Monaco et ont réussi à partager les points avec le club de la Principauté, chacun des deux marquant trois buts.

Mais il est évident que ce résultat est tout à l'honneur des Niçois car les Monégasques présentaient, à un élément près, leur équipe au complet, tandis que les Niçois étaient privés non seulement du Yougoslave Musemic, toujours blessé, mais encore de leurs trois internationaux, Baratelli, Adams et Huck. Dans ces conditions, l'entraîneur Markovic avait dû faire appel à de très nombreux jeunes pour assurer la relève. Et c'est ainsi que le portier junior Herrera se trouvait titularisé en équipe première ainsi que le jeune frère de Roger Jouve, prénommé Joël.

Tous ces jeunes donnèrent d'ailleurs satisfaction et il n'est pas douteux que, désormais, l'O.G.C. Nice abandonnera la politique des gros transferts pour se tourner délibérément vers celle de la formation des jeunes. On sait que le junior Zambelli a joué, cette saison, de très nombreux matches en équipe première et que, depuis quelques semaines, Sanchez et Massa ont été également appelés très souvent par Markovic.

Il semble qu'il en sera encore de même pour les deux derniers matches qui restent à jouer par le club niçois. Fort heureusement, ces deux matches auront lieu à domicile au Stade du Ray, respectivement devant Nantes et Angers.

Bien entendu, avant de constituer son équipe, Markovic attendra le retour d'Islande des trois internationaux. Mais il n'est pas impossible que l'on assiste à la rentrée de Charly Loubet qui, après avoir été opéré d'une esquille osseuse à une jambe, va maintenant beaucoup mieux et à même pu effectuer une mi-temps, samedi, contre Monaco.

Autre rentrée possible : celle de Molitor qui a également joué au Pontet et qui vient de traverser une période de méforme, mais qui brûle évidemment du désir de se racheter.

T. B.

NIMES

ENCORE UN ESPOIR

NIMES. — Après les deux matches nuls inespérés obtenus à Marseille et à Lyon, les Nimois avaient compensé le faux pas enregistré devant Rennes. Hélas! le nouveau partage des points qu'ils ont dû concéder à Troyes avait à nouveau détérioré la situation et amenuisé ainsi leurs chances de se qualifier pour la Coupe européenne.

Dès lors, il apparaissait qu'ils se trouveraient distancés par deux de leurs rivaux, mais l'échec inattendu des Nantais contre Metz a quand même eu le résultat d'écarter ou tout au moins de distancer provisoirement les anciens champions de France.

A deux soirées de la fin du championnat, Nimes reste donc un prétendant sérieux mais il devrait, pour demeurer en course, obtenir nécessairement deux victoires. Or, il n'est pas douteux que son déplacement de vendredi à Bordeaux ne s'annonce pas sous les meilleurs auspices. Il a gagné à trois reprises, en 1960, 1972 et 1973, mais les Girondins cette saison sont très à l'aise sur leur sol et difficilement malléables.

Les Nimois ont participé à deux reprises à la Coupe de l'U.E.F.A. ; éliminés d'abord par Setubal puis par les Grashoppers de Zurich, ils voudraient bien, dans le cas d'une qualification in extremis, se mieux comporter et essayer d'y faire une plus longue carrière.

Voilà qui améliorerait sérieusement les finances en difficulté. Aussi, les Nimois ont-ils conscience de la tâche qui les attend et sont fermement résolus à ne négliger aucune des minces chances qu'ils ont encore.

La Coupe des Alpes est à leur programme, mais cette compétition franco-suisse est loin d'avoir les mêmes perspectives.

René GEBELIN.

RENNES

LE « MATCH DU SALUT »

RENNES. — Le Stade rennais a disputé dimanche, dans le Morbihan, son dernier match d'entraînement avant la rencontre capitale qui l'opposera, vendredi prochain, au Stade de Reims. Pendant leur longue période d'inactivité, qui dure depuis le match de Lille, les Bretons n'ont trouvé que deux adversaires : les Cormorans de Penmarch, entraînés par l'ancien Stadiste Mahl, et une sélection régionale

Spéciale

LE HUITIEME TITRE DES « VERTS »

Une question d'état d'esprit

(Victor PERONI)

SAINT-ETIENNE. — Avec quelque deux semaines d'avance sur le calendrier — le vrai, celui des P.T.T. et non du championnat qui, lui, est loin d'être immuable — Saint-Etienne a connu mercredi dernier devant Bastia son jour le plus long, ou plus précisément sa soirée la plus longue. Une soirée qui sous l'orage et avec une panne de courant n'en finissait plus ou plus exactement menaçait de mal se terminer puisque avant la panne d'électricité Bastia qui menait par 2-0, rata le bonus d'un rien. On connaît la suite : la panne d'électricité fut pour les Stéphanois aussi bénéfique que peut l'être un temps mort pour une équipe de basket menacée et Saint-Etienne à la fin de cette très longue et éprouvante soirée conservait son titre de champion qui est le huitième en dix-huit ans, le septième en quatorze ans de présidence de Roger Rocher. Et il reste encore deux journées à jouer.

« Nous sommes donc maintenant assez tranquilles pour préparer la demi-finale de la Coupe de France contre ces mêmes Bastia, nous déclarait Robert Herbin et notre match de championnat nous a mis sérieusement en garde car, pendan t80 minutes, les Corses nous ont donné une véritable leçon de football. Nous devrons donc terriblement nous méfier le 7 juin au Parc des Princes d'une équipe qui joue très bien et qui de plus, j'en ai l'intime conviction, est capable de se transcender pour arriver à ses fins. »

Bref, la demi-finale Saint-Etienne - Bastia vaudra le déplacement puisque Saint-Etienne y mettra sa Coupe en jeu devant un terrible challenger. Mais les Stéphanois qui viennent de conserver leur titre de champion aimeraient bien également conserver leur « doublé », « ce qui nous ferait un record de plus », pense déjà Roger Rocher qui a de belles raisons de se féliciter de la saison qui se termine.

« L'année dernière, se souvient-il, j'avais déclaré lorsqu nous fûmes champion de France que c'était notre plus beau titre. J'avais dit cela, car en fait ce titre nous ne l'attendions pas si tôt. Il nous arrivait comme une bonne surprise, récompensant néanmoins notre travail sérieux et de tous les instants, mais le titre de cette saison récompense sans aucun doute la saison la plus pleine que nous ayons jamais connue avec cette extraordinaire aventure en Coupe d'Europe — nous avons été à deux doigts de nous trouver en finale —, notre tenue en championnat en dépit d'un départ laborieux et le fait que nous soyons toujours en Coupe de France. Cette saison nous a donc ouvert des horizons nouveaux. Nous nous sommes aperçus qu'en continuant notre travail avec nos méthodes nous pourrions mieux faire encore. Alors, forts de ce que nous avons réussi cette année, nous allons continuer à essayer d'aller de l'avant en conservant tout notre monde et en ne prenant personne d'autre. »

En effet, comme dans une bonne maison, à Saint-Etienne on tient maintenant à rester entre soi. En famille, en quelque sorte. D'autant que Roger Rocher qui dirige finalement son club comme une grande entreprise, a décidé d'entrer dans l'ère de la participation. « Désormais, dit-il, les joueurs seront plus intimement associés aux succès financiers qu'ils font naître par leurs bons résultats. Ce n'est pas un geste de paternalisme. C'est simplement normal et conforme à la marche du temps. »

Déjà envié — au lieu d'être imité — Saint-Etienne va devenir le club le plus enviable du monde du football français. Mais c'est « à la maison » que se formeront les futurs Stéphanois. Car Saint-Etienne qui est maintenant le club le plus largement en tête au palmarès de notre football tient aussi à conserver une de ses vertus cardinales — dérivant tout naturellement de sa politique — qui est tout simplement « l'état d'esprit » stéphanois. Désormais les Stéphanois seront extrêmement regardants pour accepter quelqu'un venu du dehors. Précisément pour ne pas mettre en péril cet état d'esprit qui est peut-être en définitive une des forces principales de Saint-Etienne.

« Parce qu'au fond, au départ, nos joueurs n'étaient peut-être pas meilleurs que les autres, constate Roger Rocher ; or, voyez ce qu'ils ont réussi. On serait malhonnête de les dissocier et d'engager quelqu'un au détriment d'un de nos garçons. »

Tel est Saint-Etienne qui entend aller plus loin encore. Et ce n'est pas une simple formule. C'est un ardent désir.

BASTIA	3 (0)	St-Etienne. — CURKOVIC**** — JANVION***, PIAZZA****, LOPEZ****, REPELLINI**** — LARQUE****, SANTINI***, SYNAEGHEL**** — P. REVELLI***, H. REVELLI***, SARRAMAGNA***. — Entr. : HERBIN. — Total : 39.	148.666 F 12.152 spect. Arbitrage de M. Wurtz
SAINT-ETIENNE	2 (1)	Bastia. — WELLER**** — TRAVETTO****, ORLANDUCCI****, SOLAS**** — BROISSART**** puis PAPI (76'), FRANCESCHETTI***, NEUMANN**** — PROST***, VERGNES***, LENOIR****. — Entr. : CAHUZAC. — Total : 39.	

Classement	Pts	Bon	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. Saint-Etienne	55	5	36	22	6	8	64	34	+ 30
2. Marseille	47	4	36	17	9	10	60	40	+ 20

Saint-Etienne - champion

qu'ils ont affronté à Lochrist, dans le Morbihan.

Face aux Cormorans, les Stadistes avaient fait preuve d'un certain renouveau offensif puisqu'ils avaient inscrit 5 buts. Voilà bien longtemps qu'une telle débauche de buts n'étaient à signaler au Stade rennais. Contre la sélection, ils ont encore marqué 3 buts, mais — c'est là que le bât blesse — ils en ont encaissé 4.

Ce résultat n'est donc guère encourageant à quelques jours du « match du salut ».

Peut-être faut-il quand même voir, dans cette faiblesse de la défense, l'absence de Daniel Bernard, qui se trouvait en Islande, et de Hiard, qui jouait avec les Espoirs à Toulon.

Est-ce que Cuissard pourra enfin aligner sa formation type devant les Champenois ? Ce n'est pas probable. Bien sûr, on se réjouit du retour de Pokou, mais on peut penser que Philippe Redon ne sera pas totalement rétabli pour jouer ce match important dans la vie du club breton. Certes, l'entraîneur a durci les entraînements qui ont lieu deux fois par jour, mais il est évident qu'une absence des stades prolongée risque de nuire à la participation de ce joueur, car chacun devra être en possession de tous ses moyens pour ce match qui attirera quand même, pense-ton, bon nombre de spectateurs

Pierre ROMER.

SOCHAUX

AVEC OU SANS KLIJNJAN

SOCHAUX. — C'est donc vendredi prochain que se jouera à Bastia le sort du F.C. Sochaux. On sait qu'en cas de défaite, les « Lions » se trouveraient condamnés à la relégation ; par contre, un match nul de leur part pourrait les maintenir dans un climat d'espoir et de confiance. Il ne leur resterait plus alors qu'à aller battre Paris S.-G. sur ses terres. Ce deuxième match, tout aussi important que le premier, se situant d'ailleurs à trois jours de la demi-finale de la Coupe de France à laquelle, nous le savons, participera le club parisien.

La tâche s'annonce donc redoutable pour Sochaux qui ne continue cependant pas moins à espérer même si la participation du Hollandais Klijnjan (claqué) demeure incertaine. L'ex-joueur de Rotterdam ne se décidera qu'au dernier moment. Par contre, Piasecki est guéri. Il reprendra du service à Bastia où une fois de plus Sochaux comptera sur la valeur et le punch de son avant centre Pintenat, lequel est en train de réaliser une brillante fin de saison.

Jean RIGOULOT.

Demain

DIVISION I. — 37e JOURNEE. — VENDREDI 30 MAI A 20 h 30

SOCHAUX, ANGERS, RENNES : L'HEURE DE LA VÉRITÉ

(Marcel GILLOT)

En tête, les jeux sont déjà faits, sauf peut-être en ce qui concerne les places en Coupe de l'U.E.F.A. (en principe deux pour la France, Marseille et un autre club).

Mais en queue de classement, tout n'est pas joué. Il est certain que Angers devant Metz et Rennes seront en principe plus favorisés que Sochaux à Bastia (le Red Star étant déjà « out »).

Voici les rencontres des menacés pour la dernière journée :

— Troyes : à Saint-Etienne.
— Sochaux : à Paris S.-G.
— Angers : à Nice.
— Rennes : à Metz.

Rappelons que, selon le règlement, les TROIS DERNIERS de Division I descendent en Division II. Ils sont remplacés par les premiers de chaque groupe de Division II, auxquels vient se joindre le vainqueur du barrage entre les deuxièmes de chaque groupe.

ANGERS - METZ

Stade Jean-Bouin
La saison dernière :
***Angers b. Metz, 2-1**
Au match aller :
***Metz b. Angers, 2-0**

ANGERS (18) a effectué un retour étonnant bien que tardif. Il lui faut absolument vaincre encore pour se tirer d'affaire, mais la concurrence est rude « en bas ». Jouera à Nice pour son dernier match. Meilleur bonus de D.I.

- **Trois derniers matches :** Angers b. *Sochaux, 1-0 ; *Angers b. Monaco, 2-1 ; *Reims et Angers, 1-1.
- **Bonus :** 6 points.
- **Meilleur buteur :** Berdoll, 16 buts.

METZ (10) a fait en fin de saison une remarquable remontée qui l'a mis à l'abri de toute surprise. Un seul regret ; son échec en Coupe de France.

- **Trois derniers matches :** *Metz b. Lille, 2-1 ; *Metz et Nice, 2-2 ; Metz b. *Nantes, 2-0.
- **Bonus :** 3 points.
- **Meilleur buteur :** Braun, 14 buts.
- **Pronostic :** Angers.

RENNES - REIMS

Parc des Sports
La saison dernière :
***Rennes b. Reims, 2-0**
Au match aller :
***Reims b. Rennes, 2-1**

RENNES (19) qui vient d'aller de défaite en défaite, trouvera-t-il les ressources suffisantes pour redresser in extremis la barre ? Ce sera un des éléments passionnants de cette journée. Mais quelle « petite » attaque.

- **Trois derniers matches :** *Strasbourg b. Rennes, 2-0 ; Sochaux b. *Rennes, 1-0 ; *Lille b. Rennes, 1-0.
- **Bonus :** 2 points.
- **Meilleur buteur :** Pokou, 13 buts.

REIMS (9) n'a plus rien à craindre ni à espérer. Pour la meilleure attaque, c'est fini. Il n'a plus qu'à essayer de terminer en beauté.

- **Trois derniers matches :** Metz b. *Reims, 2-1 ; *Nice et Reims, 0-0 ; *Reims et Angers, 1-1.
- **Bonus :** 3 points.
- **Meilleur buteur :** Bianchi, 15 buts.
- **Pronostic :** match nul.

BASTIA - SOCHAUX

Stade Armand-Cesari
La saison dernière :
***Bastia b. Sochaux, 2-0**
Au match aller :
***Sochaux b. Bastia, 3-0**

BASTIA (4) était essoufflé avant le sprint final. A lui — peut-être — une place en Coupe de l'U.E.F.A., mais il va aussi retrouver Saint-Etienne en demi-finale de Coupe de France.

- **Trois derniers matches :** *Strasbourg b. Bastia, 3-2 ; *Bordeaux b. Bastia, 1-0 ; *St-Etienne b. Bastia, 3-2.
- **Bonus :** 4 points.
- **Meilleur buteur :** Vergnes, 12 buts.

SOCHAUX (17) vient d'avoir des réactions salutaires. Mais n'est-il pas déjà trop tard ? Il est certain que jouer à Bastia en un moment aussi crucial n'arrange pas ses affaires. Son dernier match : à Paris S.-G.

- **Trois derniers matches :** Angers b. *Sochaux, 1-0 ; Sochaux b. *Rennes, 1-0 ; *Sochaux b. Lyon, 3-1.
- **Bonus :** 2 points.
- **Meilleur buteur :** Pintenat, 11 buts.
- **Pronostic :** Bastia.

TROYES - MONACO

Stade de l'Aube
La saison dernière :
Monaco b. *Troyes, 2-0
Au match aller :
***Monaco b. Troyes, 3-1**

TROYES (16) n'est pas le plus inquiet parmi les inquiets, mais il n'est pas tout à fait à l'abri d'un mauvais tour. Il n'a guère de réussite devant Monaco et... il affrontera Saint-Etienne pour la dernière journée.

- **Trois derniers matches :** *Nantes b. Troyes, 4-1 ; *Troyes b. Bordeaux, 1-0 ; *Nîmes et Troyes, 2-2.
- **Bonus :** 2 points.
- **Meilleur buteur :** Tonnel, 17 buts.

MONACO (5) possède la meilleure attaque et le meilleur buteur. C'est une référence. Avec lui, peu de matches nuls (4). C'est le meilleur ou le pire.

- **Trois derniers matches :** *Monaco b. Lens, 3-0 ; *Angers b. Monaco, 2-1 ; *Monaco b. Bordeaux, 2-0.
- **Bonus :** 2 points.
- **Meilleur buteur :** Onnis, 30 buts.
- **Pronostic :** Troyes.

MARSEILLE-RED STAR

Stade Vélodrome municipal
La saison dernière :
Red Star en Division II
Au match aller :
***Red Star et Marseille, 0-0**

MARSEILLE (2) ne devra pas faire de faux pas s'il veut demeurer le dauphin de Saint-Etienne. Mais apparemment il n'a rien à craindre (dernier match à Strasbourg).

- **Trois derniers matches :** *Bordeaux b. Marseille, 1-0 ; *Marseille b. Nantes, 2-1 ; *Saint-Etienne b. Marseille, 4-1.
- **Bonus :** 4 points.
- **Meilleur buteur :** Paulo Cezar, 16 buts.

RED STAR (20) aura l'avantage de n'être pas contracté. Il a fait de bons matches au cours de la saison, mais des matches, hélas, trop rares.

- **Trois derniers matches :** *Lyon b. Red Star, 2-1 ; *Bastia b. Red Star, 2-0 ; *Red Star et Paris S.-G., 1-1.
- **Bonus :** 3 points.
- **Meilleur buteur :** Combin, 15 buts.
- **Pronostic :** Marseille.

PARIS S.-G. - STRASBOURG

Stade du Parc des Princes
La saison dernière :
Paris S.-G. en Division II
Au match aller :
***Strasbourg b. Paris S.-G., 2-1**

PARIS S.-G. (14) est beaucoup plus préoccupé par la Coupe de France. Il est maintenant à l'abri de la déconvenue en championnat. Bonne attaque, mais plus mauvaise défense.

- **Trois derniers matches :** *Nîmes b. Paris S.-G., 2-1 ; *Paris S.-G. et St-Etienne, 2-2 ; *Red Star et Paris S.-G., 1-1.
- **Bonus :** 1 point.
- **Meilleur buteur :** M'Pelé, 21 buts.

STRASBOURG (11) finira en milieu de tableau mais il a le privilège de recevoir Marseille pour la dernière journée. Son attaque a manqué de punch.

- **Trois derniers matches :** *Strasbourg b. Rennes, 2-0 ; *Lyon b. Strasbourg, 4-1 ; *Strasbourg b. Bastia, 3-2.
- **Bonus :** 3 points.
- **Meilleur buteur :** Spiegel, 10 buts.
- **Pronostic :** Paris S.-G.

LYON - LILLE

Stade de Gerland
La saison dernière :
Lille en Division II
Au match aller :
Lyon b. *Lille, 2-1

LYON (3) ne peut guère espérer doubler Marseille, sauf s'il gagne ses deux derniers matches (le prochain à Reims) avec bonus et que Marseille perde.

- **Trois derniers matches :** *Lyon b. Red Star, 2-1 ; *Lyon b. Strasbourg, 4-1 ; *Sochaux b. Lyon, 3-1.
- **Bonus :** 4 points.
- **Meilleur buteur :** Lacombe, 15 buts.

LILLE (13) a tremblé, mais il a finalement sauvé sa saison. C'est lui qui aura concédé le moins de matches nuls (4).

- **Trois derniers matches :** *Lille b. Nice, 4-2 ; *Metz b. Lille, 2-1 ; *Lille b. Rennes, 1-0.
- **Bonus :** 4 points.
- **Meilleur buteur :** Coste, 16 buts.
- **Pronostic :** match nul.

LENS - ST-ETIENNE

Stade Félix-Bollaert
La saison dernière :
Saint-Etienne b. *Lens, 3-2
Au match aller :
***Saint-Etienne b. Lens, 3-2**

LENS (8). Son match devant l'ex et nouveau champion vient trop tard. Désormais, pour lui, tout pour la Coupe. A été handicapé par sa défense.

- **Trois derniers matches :** *Monaco b. Lens, 3-0 ; *Lens b. Nîmes, 3-0 ; *Nantes b. Lens, 2-1.
- **Bonus :** 4 points.
- **Meilleur buteur :** Arghirudis, 13 buts.

SAINT-ETIENNE (1) en roue libre. Le titre est là. Deuxième meilleure attaque, meilleure défense, quel palmarès !

- **Trois derniers matches :** *Saint-Etienne b. Marseille, 4-1 ; *Saint-Etienne b. Nice, 2-0 ; *Saint-Etienne b. Bastia, 3-2.
- **Bonus :** 5 points.
- **Meilleur buteur :** Hervé Revelli, 14 buts.
- **Pronostic :** match nul.

BORDEAUX - NIMES

Stade Municipal
La saison dernière :
***Bordeaux et Nîmes, 1-1**
Au match aller :
***Nîmes b. Bordeaux, 2-1**

BORDEAUX (12) a donné quelques promesses en début de saison mais des résultats contradictoires l'ont empêché de confirmer. Bien logé en milieu de tableau, il est tranquille.

- **Trois derniers matches :** *Troyes b. Bordeaux, 1-0 ; *Monaco b. Bordeaux, 2-0 ; *Bordeaux b. Bastia, 1-0.
- **Bonus :** 2 points.
- **Meilleur buteur :** Giresse, 11 buts.

NIMES (6) promettait mieux. Maintenant, il ne peut plus rien espérer. Pour son dernier match, il accueillera Monaco.

- **Trois derniers matches :** *Nîmes b. Paris S.-G., 2-1 ; *Lens b. Nîmes, 3-0 ; *Nîmes et Troyes, 2-2.
- **Bonus :** 3 points.
- **Meilleur buteur :** Kanyan, 10 buts.
- **Pronostic :** Bordeaux.

NICE - NANTES

Stade du Ray
La saison dernière :
***Nice et Nantes, 1-1**
Au match aller :
***Nantes b. Nice, 2-0**

NICE (15) aura gâché sa saison. Il est bien mal en point, mais il faudrait un concours de circonstances extraordinaire pour qu'il soit inquiété. Il recevra Angers pour son dernier match.

- **Trois derniers matches :** *Nice et Reims, 0-0 ; *Metz et Nice, 2-2 ; *St-Etienne b. Nice, 2-0.
- **Bonus :** 2 points.
- **Meilleur buteur :** Musemic, 11 buts.

NANTES (7) s'en tire finalement assez bien, après un pénible début de saison. Mais ce n'est plus le grand Nantes (1 point de bonus seulement).

- **Trois derniers matches :** *Marseille b. Nantes, 2-1 ; *Nantes b. Lens, 2-1 ; Metz b. *Nantes, 2-0.
- **Bonus :** 1 point.
- **Meilleurs buteurs :** Rampillon et Michel, 7 buts chacun.
- **Pronostic :** Nice.

spécial coupe d'europe

DEUX GRANDS CAPITAINES

JACQUES THIBERT

Beckenbauer, Bremner, on ne saurait imaginer deux champions footballeurs plus dissemblables. Tout, absolument tout, les sépare, hormis la passion du ballon rond : la morphologie, le style, le caractère, l'expression humaine et sportive, mille autres choses ténues et indéfinissables que l'on ressent pourtant en les rencontrant.

Franz Beckenbauer n'est pas surnommé pour rien « le Kaiser ». Son élégance naturelle, son visage d'adolescent, son charme le servent dans tous les milieux.

BECKENBAUER

le soleil qu'on n'éteint pas

SEPP Herberger, le « patron » des champions du monde 1954, est devenu un vieux monsieur respecté qui, chaque année, pour son anniversaire, reçoit la visite de dix hommes dans la fleur de l'âge, le onzième étant mort prématurément au printemps 1974 (Kohlmeyer). L'oncle Sepp, en trente années passées à la tête de l'équipe d'Allemagne, en a connu des champions du ballon rond : Fritz Walter était son préféré, Helmut Rahn son enfant terrible. Oncle Sepp a pourtant un regret, celui de ne pas avoir eu Beckenbauer dans son équipe.

Avec une moue gourmande, il dit : « Beckenbauer est pour moi le meilleur joueur du monde. Il est éblouissant. Tout ce qu'il fait est miraculeux. S'il n'y avait que des Beckenbauer, le football serait un spectacle exquis. »

S'il n'y avait que des Beckenbauer, comme dit oncle Sepp, peut-être ne verrait-on plus aussi lucidement les images merveilleuses distillées par les pieds du « Kaiser ».

UN N° 5 D'UN GENRE NOUVEAU

Ce surnom donné à Franz ne date pas d'hier mais du début de sa carrière quand Tchaïkowski fit de lui le « libero » du Bayern, un libero d'un genre très nouveau. Beckenbauer réussit en effet le prodige d'être à la fois le verrouilleur classique et le demi centre de l'ancienne mode, celui qui dirige, influence et enrichit le jeu de toute son équipe.

Beckenbauer, par l'ensemble exceptionnel de ses qualités, aurait dû être un grand demi d'attaque et le rester durant toute sa carrière. Il compte d'ailleurs 42 sélections (sur 90) à ce poste de lumière. Mais sa résistance était limitée et ne lui permettait pas de tenir durant une heure et demie. En numéro cinq, il sut adapter son style et ses moyens au rôle de couvreur sans rien perdre de son appétit offensif. Car il ne faut pas s'y tromper : par ses passes et son orientation du jeu, par ses montées tranchantes, fulgurantes et inattendues, Beckenbauer est un prince de l'attaque.

Malgré toute l'admiration que l'Allemagne lui porte pour son talent très viennois, Beckenbauer n'aurait jamais bénéficié de sa formidable popularité actuelle s'il n'avait pas su conquérir les titres et les lauriers, par exemple la Coupe du monde 1974.

Durant trois semaines, l'été dernier, Beckenbauer porta sur ses épaules le poids énorme de toutes les responsabilités. Il était tout à la fois joueur, capitaine, sélectionneur, directeur, homme des relations publiques, confident et politicien. Il voulait cette Coupe du monde mais la République fédérale la voulait plus que lui encore, si c'est possible. En cas d'échec, le Kaiser aurait été moralement jeté aux orties. Beckenbauer releva le défi et apporta l'offrande au bon peuple. Schoen en personne reconnut que « Beckenbauer était devenu une forte personnalité du football allemand. »

MOURIR A AMSTERDAM

Ce que le beau Franz a réalisé en sélection, il y a longtemps qu'il l'applique au Bayern. Son équipe porte sa marque depuis 1965, alors qu'il n'avait que vingt ans. Grâce à lui et à son influence, le club bavarois a collectionné les couronnes : 4 titres de champion d'Allemagne (1969, 1972, 1973, 1974), 4 Coupes d'Allemagne (1966, 1967, 1969, 1971), 1 Coupe des Coupes (1967), 1 Coupe d'Europe (1974).

Avant de récompenser Beckenbauer et les siens, cette Coupe d'Europe leur a réservé de cruelles désillusions : une élimination devant Saint-Etienne en septembre 1969 (0-3 après le 2-0 de Munich) et surtout la déroute subie devant Ajax à Amsterdam en mars 1973 pour les quarts de finale. Ce souvenir, Beckenbauer ne l'a pas digéré : « Avec un Gerd Muller sur ses deux jambes, affirme-t-il, nous nous serions qualifiés. Car Ajax a bénéficié d'une chance insolente après avoir été dominé durant toute la première mi-temps. » Mais, comme il est objectif, Franz reconnaît que la victoire de 1974 relève du miracle : « Nous élèverons un jour une statue à Schwarzenbeck pour son but du Heysel contre l'Atletico. Je dois dire qu'à ce moment-là je n'y croyais plus. »

Le Bayern ne commettra pas de péché d'orgueil pour la finale 1975 au Parc. Il compte cinq champions du monde dans ses rangs (Maier, Beckenbauer, Schwarzenbeck, Muller, Hoeness), mais il est rempli d'humilité après avoir frôlé la catastrophe cette saison. On se rappelle les faits : les défaites succédant aux défaites en Championnat d'Allemagne, le limogeage de Lattek remplacé par Cramer, les invectives de Breitner (parti au Real) sur Beckenbauer, l'opération de Hoeness, la petite forme de Muller... Tout se conjuguait pour anéantir le Bayern.

L'ANGE DEVIENT CHARBONNIER

Lentement, patiemment, le Bayern a refait surface, réappris à jouer collectivement, retrouvé le chemin de la victoire. Surtout, il a su préserver ses chances en Coupe d'Europe en allant chercher au trèfonds de lui-même cette farouche énergie dont seuls les Allemands sont détenteurs à ce degré-là.

Beckenbauer, lui aussi, a appris à souffrir, et cela ne date pas d'hier. On lui a longtemps reproché de faire trop d'art pour l'art, voire de marcher sur des œufs.

Ce fut vrai jusqu'en 1970 à peu près. Alors on vit le Kaiser s'engager peu à peu dans des tacles décisifs et les réussir avec une parfaite netteté grâce à sa détente horizontale et sa précision technique. On le vit s'élancer plus gaillardement sur les balles aériennes, transformant sa tête d'ange en boule échevelée.

Mais la grande mutation se produisit lors du W.M. 1974. Sentant que la Coupe du monde risquait d'échapper à l'Allemagne, le styliste incomparable se transforma en formidable battant. Franz révéla alors des qualités morales qu'on ne lui soupçonnait pas.

Désirant donner l'exemple à ses camarades de sélection, le libero de charme laissa au vestiaire ses pattes de velours et ses ronds de jambe. Il devint guerrier farouche, se lançant à corps perdu dans la bataille, taclant comme un forcené, luttant sur toutes les balles, mâchoire serrée et regard de feu. Le sommet de ce rigorisme inattendu mais sans doute nécessaire fut atteint au cours de la deuxième mi-temps, dans la finale contre les Hollandais. Le Kaiser, pour connaître le triomphe dont il rêvait, sacrifia alors beaucoup plus à l'efficacité qu'à la beauté.

A l'approche de la trentaine, Beckenbauer peut être satisfait puisqu'il a concilié le talent dans l'expression de son métier, la conquête des titres les plus enviés, la réussite matérielle et le bonheur dans sa vie d'homme. Même s'il n'a pas réalisé son rêve d'enfant : être médecin.

Mercredi, nous l'admirerons encore en nous rappelant cette étonnante déclaration de l'entraîneur allemand Gutendorf : « On peut annihiler Cruijff. On ne peut pas réduire à l'impuissance un homme comme Beckenbauer. Il n'existe pas d'éteignoir pour obscurcir le soleil. »

Son jeu « aérien », sa technique exceptionnelle et son intelligence lui valent l'admiration de ses pairs. Sa rage de vaincre est dissimulée par son armure de poète, mais elle est là, et bien là. Beckenbauer est un champion des temps modernes adapté à son siècle, avec des réminiscences de chevalier.

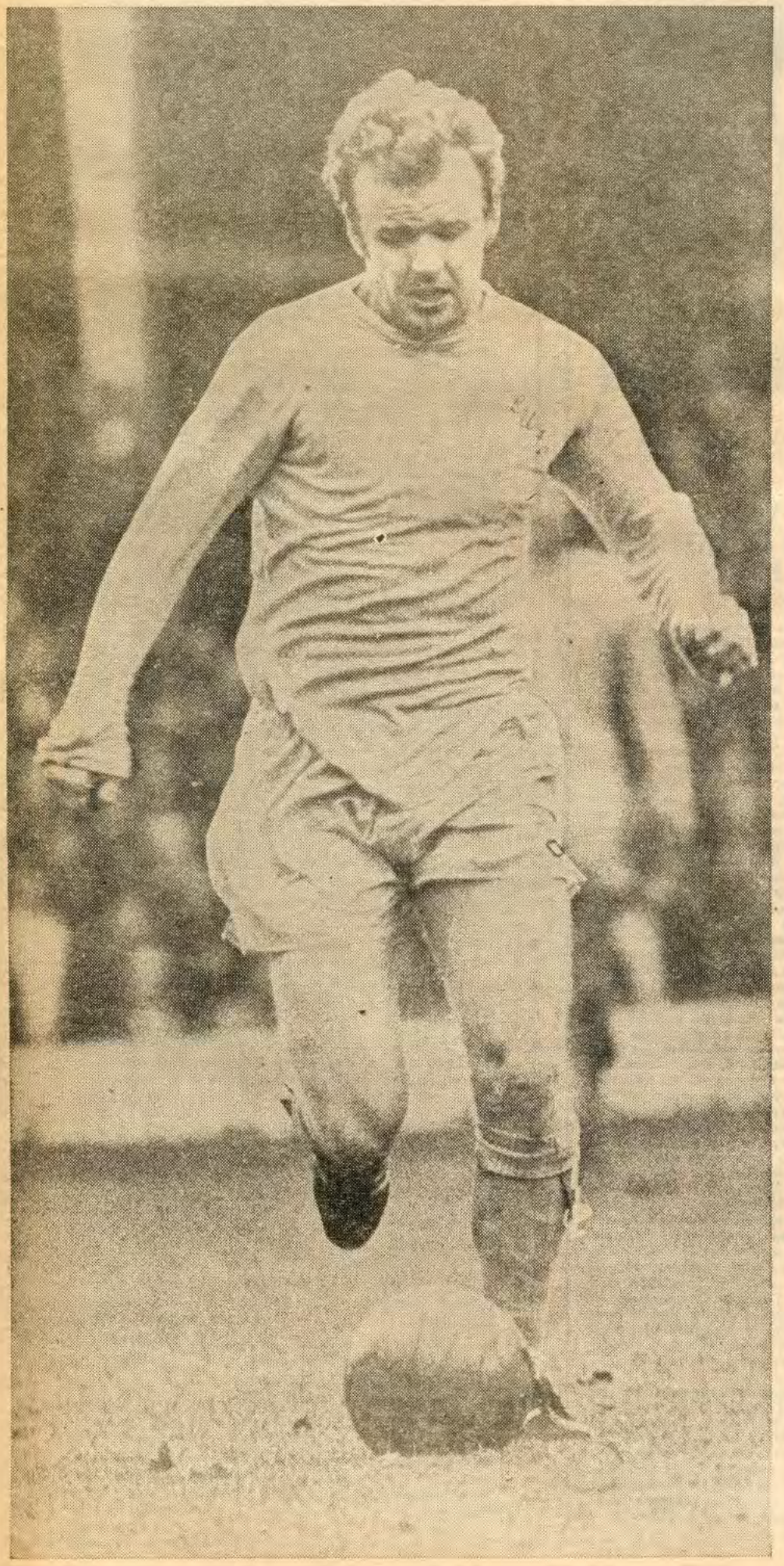
Billy Bremner ne cherche pas à plaire. Il a, quelque part en son cœur, au royaume d'Ecosse ou ailleurs, quelques bons amis qu'il retrouve devant un verre de whisky.

Il est le champion à la mode britannique, éclatant de santé, de rudesse et de réalisme, fair play à la rigueur quand il gagne, souvent enclin à toutes les malices et à tous les excès. Et en plus, il est écossais, ce qui ne gâte rien pour un footballeur, parlez-en donc aux Anglais.

Beckenbauer et Bremner sont exceptionnels en ce sens qu'on ne saurait imaginer leur équipe du Bayern ou de Leeds sans leur tignasse et leur brassard. Ils symbolisent l'un comme l'autre un certain style collectif né de leurs qualités particulières. Si le Bayern a du panache et le goût de l'arabesque, c'est parce que Beckenbauer est le Kaiser. S iLeeds est une terrible machine à jouer et à vaincre, c'est parce que Bremner ne craint personne.

Mercredi soir, Beckenbauer et Bremner ne seront pas opposés directement. Mais ils se rencontreront certainement en quelques occasions. Et si cela ne devait point se produire, alors Bremner provoquerait volontairement la chose. Il ne croit ni aux vedettes ni au Kaiser. Il ne croit véritablement qu'en lui-même, en Leeds et en l'Ecosse.

BREMNER
le p'tit rouquin porte-bonheur



DEMINENTS savants britanniques se sont penchés récemment sur le cas pathologique des Ecossais footballeurs, qu'ils soient joueurs, supporters ou dirigeants. Ils désiraient savoir, ces savants, pourquoi les Ecossais ont une telle habileté à faire renaître les guerres de religion dès lors qu'ils aperçoivent, même à plusieurs · kilomètres, quelque chose qui ressemble à un ballon de football. Ils s'étonnaient, par exemple, qu'un match perdu par les Rangers devant le Celtic provoquât la mise à sac d'une cinquantaine de « pubs » et le passage de plusieurs centaines de crânes à la suture d'urgence.

L'un d'entre eux, un technicien doublé d'un humoriste sans doute, avança que les conduites d'eau, construites au XIX[e] siècle et en plomb, n'étaient pas étrangères à cette folie collective. « Nos concitoyens de Glasgow, disait-il, ingèrent à leur insu des doses suffisantes de plomb pour déranger leur métabolisme naturel. »

JAMES I[er] S'ETAIT TROMPE

Billy Bremner n'est pas né à Glasgow mais il n'est pas impossible que dans sa bonne ville de Stirling les conduites d'eau soient également en plomb, ce qui expliquerait le grain de folie qui l'habite et qui fait tout à la fois son charme et ses réactions imprévisibles.

Sur un terrain de jeu, Bremner retrouve les vieux instincts guerriers de ses ancêtres, les Highlanders, qui vinrent surtout au football après la « Déclaration des Sports » de James I[er] en 1618 : « Il est bon que le commun et menu peuple, lisait-on dans cet acte royal, pratique de tels exercices afin qu'ils préparent les corps pour la guerre, car nous et nos successeurs pourront avoir besoin de lui. Et cela remplacera ces immondes soiffards et ivrognes qui font naître nombre de futiles et méchantes querelles dans leurs tavernes. » James I[er] ne pouvait pas savoir qu'au XX[e] siècle, les footballeurs et les soiffards pourraient encore faire bon ménage.

La guerre du football, Billy connaît. Il n'a pas besoin des « lettres de rémission » qui, au Moyen Age, accordaient leur pardon aux joueurs qui avaient, par erreur, fendu la tête d'un adversaire au lieu de frapper le ballon. Mais il compte cinq expulsions à son palmarès, ce qui est véritablement très « shocking » pour les Anglais bien-pensants. La dernière de ces expulsions, survenue lors du « Charity Shield » (match des champions) d'août 1974 contre Liverpool, valut d'ailleurs deux mois de suspension à Billy. Pensez qu'il avait eu l'idée lumineuse d'échanger son maillot avec Keegan après que l'arbitre leur eut demandé à tous deux de quitter le terrain. Le temple de Wembley en avait frémi d'indignation.

« TU SAIS NAGER, JIMMY ? »

Avec Bremner, tout est possible et tout sort de l'ordinaire. Il faut le manier avec les doigts experts du démineur professionnel. Le ketchup dans le thé serait la plus légère de ses gamineries. Et Willie Ormond, le sélectionneur écossais, se souvient avec terreur d'un certain stage préparatoire de Coupe du Monde au cours duquel Billy et ses boys lui réservèrent de chauds moments. Ne parlons pas des « dégagements » non programmés en soirée, mais des événements qui datent : par exemple, de la sortie en mer de Jimmy Johnstone à la rame dans une barque qui prenait l'eau. Un chalutier récupéra « la puce du Celtic » à la sortie de l'estuaire alors qu'il allait se noyer à coup sûr. Ormond faillit s'étrangler quand il entendit Bremner demander froidement à Johnstone : « Dis donc, Jimmy, je croyais que tu savais nager ! »

Don Revie, l'homme, qui a bâti Leeds avant de prendre en main l'équipe d'Angleterre, avait une passion particulière pour ses joueurs et pour Billy en particulier. On raconte volontiers cette histoire qui témoigne de l'esprit de corps et de l'attachement qui lient les gens de Leeds.

LE BOSS DANS LA NUIT

Un jour, une nuit plutôt, Billy Bremner rentrant d'Ecosse casse sa voiture à 80 kilomètres de Leeds. Il est quatre heures du matin. Il appelle Don Revie au téléphone et lui dit : « Dites donc, boss, je suis en panne de voiture à Scotch Corner. Je voulais vous prévenir pour que vous ne croyiez pas que je fais des folies. — Ne t'inquiètes pas garçon, lui répondit Revie. Reste où tu es, je viens te chercher. » Ainsi fut fait et, à neuf heures du matin, l'un et l'autre étaient à l'entraînement.

La véritable histoire de Leeds est née il y a une douzaine d'années quand un jeune stagiaire aux cheveux de feu vint dans le bureau de Revie et lui dit brutalement : « J'en ai marre. Je veux être transféré. » C'était Bremner, exaspéré de ne pas être titulaire à part entière. Il avait vingt ans. Revie le convainquit de rester en lui promettant qu'ils allaient faire de grandes choses ensemble. Deux professionnels du ballon rond venaient de se rencontrer.

Revie est un personnage assez fabuleux chez qui la rigueur, la méthode et le paganisme côtoient les croyances et les sentiments les plus divers. La veille du premier match de Bremner en équipe première, Revie appela Billy dans sa chambre : « Nous allons prier ensemble, lui dit-il. Demain, tu dois faire un grand match ! » Les deux hommes s'agenouillèrent sur la descente de lit et prièrent.

LE « MOULE REVIE »

Don Revie, en quittant Leeds, a laissé derrière lui une bande de vieux grognards dont l'addition des talents et des personnalités est exceptionnelle. On le verra quand ces joueurs, dont la carrière active se termine, entreront dans la corporation des entraîneurs : Jackie Charlton (une réussite à Middlesbrough), Johnny Giles (actuel entraîneur, sélectionneur, joueur de l'Eire), Norman Hunter, Peter Lorimer, Paul Madeley, Billy Bremner sont tous passés au « moule Revie ». Ils ont la marque de fabrique.

Ce qui caractérise Bremner, outre son tempérament et son efficacité, c'est son incroyable sens des réalités. Il a quelques phrases chocs dont certaines ne vont pas dans le sens du vent. Il dit : « Les grands joueurs ? Il n'y en a pas beaucoup. Je parle des vrais, évidemment, pas de ceux qu'on lance comme des savonnettes. Le dernier était Bobby Charlton : ce sont des types comme lui qui permettent à des types comme moi d'être professionnels et de bien gagner leur vie grâce au football. » Sur la Coupe du Monde où il avait emmené son fils avec lui : « Vous avez vu les Hollandais et les Allemands qui s'entraînent comme des cosmonautes avant leur départ pour la lune ? S'il faut vivre comme ça pour espérer gagner, je leur laisse la Coupe du Monde. Le football est un jeu d'homme, fait pour les hommes. Ce n'est pas le bagne des temps modernes. »

Cela n'empêchera pas Billy, mercredi soir, de courir pendant 90 minutes et d'exhorter ses troupes au dépassement. Et si Dieu ou le diable voulait que Leeds fût couronné, alors Billy dirait tout simplement pour vous dérouter : « C'est normal, j'étais là. Vous ne saviez pas qu'un rouquin, c'est un porte-bonheur pour une équipe ? »

Confidentiel

- C'est M. Méric qui l'a certifié : si l'appel de l'O.M. à propos de la suspension de Jairzinho venait à ne donner aucun résultat, autrement dit, si le Brésilien devait rester suspendu pour un an, l'O.M. attaquerait la Fédération aussi bien devant le prudhomme que devant les tribunaux pour faux témoignage.
- Paulo Cezar est parti précipitamment samedi pour le Brésil, après avoir simplement demandé l'autorisation à Jules Zvunka. En effet, il n'avait pu joindre M. Méric et en tout état de cause, sa décision paraissait prise...
- Au cours de sa conférence de presse, relative à la suspension de Jairzinho, M. Méric a dit que contrairement à ce que prévoit le règlement en pareil cas, l'O.M. se refusera à payer le déplacement du juge de touche, M. Delig, lors de la réunion de la commission d'appel. « S'il fallait payer tous les menteurs, nous n'irions pas loin », a dit le président marseillais.
- Le Yougoslave Trivic, Ravier blessé, faisaient défaut mais ils furent remplacés par Baeza et Mariot, et les deux formations s'en retournèrent dos à dos après avoir inscrit six buts au total.
- Les professionnels nantais partiront en vacances le 4 juin au matin pour se retrouver début juillet, au terme d'un mois de congé bien mérité.
- Un grand quotidien nordiste a eu l'heureuse initiative d'organiser un concours qui permettra à 12 de ses lecteurs d'effectuer le déplacement de Nantes en avion et d'assister à la demi-finale Lens-Paris Saint-Germain.
- Une pluie de forfaits, de désistements, un manque de solidarité aussi avaient bien contrarié les plans d'Yves Chauveau dont le jubilé s'est cependant déroulé à Bourg-en-Bresse, pays natal du gardien lyonnais.
- On saluera au passage la compréhension et la gentillesse de Jules Zvunka et des dirigeants marseillais, lesquels devant l'embarras de Chauveau consentirent spontanément à lui prêter trois éléments : Charrier, Lemée et Emon.
- Regrettable cependant le choc qui se produisit dans les dernières minutes de la rencontre entre Yves Mariot... et son jeune frère. L'ailier rhodanien fut touché au genou et l'on espère que cette blessure ne présente aucun caractère de gravité dans la perspective des deux matches très importants qui attendent Lyon.
- Dans les rangs du club portugais de Boavista, on a retrouvé, avec ses gants noirs, le petit stratège n° 10 de l'équipe nationale du Portugal Alves, qui fut naturellement l'un des meilleurs de son équipe.
- Boavista, venu le lundi de Pentecôte à Saint-Ouen pour rencontrer le Red Star et qui avait joué (et gagné) la veille son huitième de finale de Coupe du Portugal, est le second club de Porto. Le nom de ce grand rival du F.C. Porto, classé actuellement quatrième, veut dire — traduit en français — bonne vue. Effectivement les footballeurs portugais, faciles vainqueurs des Parisiens par 2-0... voient très clair sur un terrain !
- Le maillot des Portugais de Boavista est assez original : des damiers noirs et blancs frappés de l'écusson du club. Et les culottes — noires — sont en satin.
- Battu trois fois cette saison par Monaco, l'O.L. a enfin pris sa revanche (2-0) vendredi soir en amicale à Gerland. En partie grâce à deux buts de Lacombe dont la forme physique s'améliore après la longue inactivité que l'on sait.
- Aimé Mignot s'est d'ailleurs livré à une revue d'effectif tout comme Alberto Muro, Monaco étant toutefois privé de Guedon blessé et de Montès.
- C'est Charpentier qui remplaça le gardien-titulaire et il se comporta de façon brillante, faisant échec aux avants lyonnais durant la première période notamment.
- Le Stade Français intensifie ses efforts en faveur du football et il s'est fixé comme objectif, pour la saison 75-76, de dépasser les 600 licenciés. A cet effet, il organise des journées de sélection ouvertes aux pupilles, minimes et cadets, les mercredis 28 mai, 4 juin et 11 juin, à partir de 14 h 30, au stade Maurice-Mathieu, rue Romain-Rolland, à Bobigny.
- L'Etoile Rouge de Belgrade sera le prochain adversaire du LOSC au stade Henri-Jooris (jeudi 5 juin). C'est un match conclu à l'occasion du transfert de Stani Karasi qui retrouvera à cette occasion ses anciens partenaires.
- Deschodt qui souffrait d'une fracture d'un os de la main a été déplâtré la semaine dernière

Le F.C. Nantes qui a remporté en 1973-1974 le challenge Ackerman allant à l'équipe ayant aligné le plus de victoires consécutives en championnat, a été récompensé mercredi 21 mai dans les fastueuses caves de St-Hilaire-St-Florent. M. Remy, directeur d'Ackerman, a remis à Jean-Claude Osman, le défenseur international du F.C. Nantes, un chèque de 10.000 francs. Les joueurs de Nantes qui, à cette occasion, étaient venus s'entraîner à Saumur, se sont bien promis de tout mettre en œuvre pour enlever le challenge Ackerman 75-76, le challenge 1974-1975 étant d'ores et déjà la propriété de l'O.M. et d'Angers et peut-être de Saint-Etienne si les champions de France remportent leurs deux derniers matches.

On reconnaît sur ce cliché, de gauche à droite : Jean-Claude Osman, MM. Rémy, président d'Ackerman, José Arribas, Charolais, de la société Ackerman, Sangy, directeur d'Ackerman et, au fond, les joueurs du F.C. Nantes.

LA RAPIDITE DE Mme GUDMUNDSSON

Albert Gudmundsson devait venir à Paris mercredi pour assister à la 2e finale de la Coupe d'Europe.

Par bonheur, il put trouver deux places dans l'avion du retour de l'équipe de France.

« Ainsi, dit-il, ce sera une joie pour moi de pouvoir passer deux jours de plus à Paris ; mais c'est surtout ma femme qui est contente. Vous pensez, deux jours de plus pour fouiller les magasins !

Quand je lui ai annoncé la nouvelle, elle s'est mise à préparer les valises et je vous garantis que jamais elle ne les a faites avec plus de diligence et de rapidité. »

- Nîmes compte que la subvention municipale passera de trois cents à trois cent cinquante mille francs et espère avoir un concours publicitaire important.
- Nîmes a joué et gagné 3-0 à Grenoble et se produira ce soir mardi à Pontet contre Avignon.
- On disait Lille très intéressée par Duval (S.C. Toulon) ; un gardien nommé Duval a bien signé à Lille mais il vient de Calais et n'est encore que cadet.
- Lille a engagé Michel Vandamm comme entraîneur des amateurs. Les règlements l'y obligent. Le fils Vandamm a suivi son père, on dit de lui qu'il est très doué.
- A Lille, Harie Haan a joué son premier match complet avec Anderlecht. Pol Van Himst, lui, est sorti avant la fin parce qu'il devait jouer dimanche le « jubilé » Raoul Lambert à Bruges.
- Entrevu à Lille M. Geluck, l'ancien arbitre international belge qui était venu en voisin... pour voir Anderlecht.
- On dit à Lille que le stade Henri-Jooris pourrait encore servir jusqu'au 15 octobre.
- Christian Delachet, le brillant gardien de buts de Gueugnon, a été contacté par de nombreux clubs, dont Valenciennes.
- Gaston Alain, ancien dirigeant du Racing et de l'A.S. Amicale est un des rares Français qui ait vu le match France-Angleterre à Pershing, en 1921. Mais il est certainement le seul qui ait assisté à toutes les finales de la Coupe d'Angleterre depuis la guerre.
- Dominique Baratelli croit dur comme fer que le ballon n'a pas franchi la ligne de but, ce que tout le monde a vu des tribunes. Il n'était toujours pas convaincu lorsqu'on lui a fait part de l'opinion de l'arbitre qui a dit avoir annulé ce BUT pour faute préalable d'un joueur islandais sur la personne... de Baratelli.
- L'équipe de France s'est enrichie d'un grand joueur : hélas ! il s'agit d'un joueur d'échecs, Romain Arghirudis.
- Stefan Kovacs a attaqué la presse française au cours du voyage Paris-Reykjavik. Le Roumain décidément manque de mémoire.
- Parmi les supporters de l'équipe de France, trois Messins bien que le F.C. Metz n'ait pas de sélectionnés : MM. Laspierre, Thill, Mertes.
- Le président de la Fédération de rugby, M. Ferrasse, disait à la mi-temps : « Le vent, c'est déjà très ennuyeux en rugby, mais en football, cela doit être mortel. »

DERO

LA FINE FLEUR

De bas en haut : Puskas, Kopa, Di Stefano, Rivera, Mazzola, Gento, Gemmel, Facchetti, Eusebio, Kubala, Cruijff, Kindvall, Charlton, Beckenbauer, Bremner.

Me PATRICE VICQ : « LE JOUEUR EST ETOUFFE PAR DES REGLES HUMILIANTES »

Samedi après-midi à la faculté de droit de Nancy devant un jury dont faisait partie M. Touffait, procureur général à la Cour de cassation, Patrice Vicq, l'ancien capitaine de l'A.S. Nancy-Lorraine, actuellement joueur à Epinal, a soutenu une thèse sur la situation juridique du footballeur professionnel qui lui a valu la mention « très bien ».

Avocat-footballeur, nul mieux que lui ne connaît ce problème mais il fallait néanmoins une certaine dose de courage, comme l'a souligné en particulier M. Touffait, car jamais la question n'avait été débattue aussi officiellement et de surcroît dans l'enceinte d'une faculté de droit. Si sa thèse ne condamne pas le football professionnel, elle se permet d'en souligner la fragilité, l'insuffisance et l'inadaptation des principales règles. Il estime que le monde du football professionnel semble avoir été négligé par les juristes au point qu'il eut à s'isoler et à se développer en marge des normes du droit et il s'attache tout particulièrement à l'examen des questions de droit que soulève la situation juridique du footballeur professionnel tant dans la profession que dans la compétition.

Sa thèse est aussi le procès du président de club : « Le club, dit-il, n'est qu'une façade derrière laquelle se cache un personnage critiqué et critiquable, le président. Homme à caractère entier, il n'admet ni le dialogue, ni les conseils, le football est son hobby et le footballeur sa chose ; oubliant que celui-ci est un homme et ayant tendance à le considérer comme une force productive. » Il s'élève également contre le règlement intérieur du club qu'il juge illégal parce que rédigé unilatéralement. « La personnalité du joueur étant étouffée par un ensemble de règles despotiques et humiliantes. » Il estime également illégal l'accord de non-sollicitation et illicite le règlement du nombre des étrangers que chaque club peut utiliser car il s'agit d'une violation du traité de la Communauté économique européenne prévoyant la libre circulation des travailleurs à l'intérieur de la Communauté. Il considère que le football français compte trop de conflits collectifs qui le perturbent, lesquels peuvent être levés avec un peu de bonne volonté des joueurs et plus de sagesse de certains dirigeants.

« Le football professionnel, demande-t-il en conclusion, est-il appelé à rester le parent pauvre du droit ? Et pour ne plus l'être, il suggère au footballeur de sortir de sa prudente inertie, de désigner à la justice les abus qui le frappent ou dont il est menacé, obligeant la jurisprudence à intervenir même si les décisions ne lui sont pas toujours favorables et à créer un règlement professionnel juste, équitable auquel il aspire. »

ON EN PARLE...

GUILLOU : NANTES SUR LES RANGS

Jean-Marc Guillou est très sollicité en cette fin de saison. Une offre sérieuse lui est venue récemment de Nantes. Elle pourrait intéresser Guillou qui est très attaché à sa région et ses habitudes. Nantes n'est qu'à 70 kilomètres d'Angers. Mais le capitaine du S.C.O. a pour l'instant réservé sa réponse. A l'issue de France-Queens Park Rangers joué à Rouen : « Je ne déciderai rien avant la fin du championnat. »

BRAUN S'INTERROGE...

Nico Braun intéresse l'O.M., c'est vrai. Il devrait même l'intéresser de plus en plus depuis la suspension de Jairzinho. Mais le F.C. Metz n'a pas l'air décidé à lâcher son buteur luxembourgeois. Une clause du contrat de Braun stipule que les conditions en sont revisables cette saison. Elles le seront donc. Mais satisferont-elles Braun qui brûle depuis longtemps du désir de s'imposer dans un grand club du moins dans un club ambitieux susceptible de jouer une compétition européenne...

CURIONI AUSSI

... Au problème Braun est lié le problème Curioni. Les dirigeants messins accepteraient à la rigueur d'en voir partir un des deux mais les deux ensemble, non. Or celui qui a le plus de chances de quitter la Lorraine est bien le solide Argentin. Il est toujours sous contrat avec Nantes qui n'avait fait que le prêter à Metz. Comme les Nantais n'ont absolument pas l'intention de se séparer de Barges et Gadocha, leurs deux autres étrangers, ils mettront Curioni sur la liste des transferts et le céderont au plus offrant. Plusieurs clubs espagnols sont sur les rangs. Avec des moyens supérieurs à ceux du F.C. Metz. Parmi eux, le Betis de Séville qui semble tenir la corde.

UN INTERNATIONAL ITALIEN A NIMES

Alors que l'on parle à Nimes du possible départ de Michel Mezy, on apprend que le club gardois mettra prochainement à l'essai un très bon joueur italien, milieu de terrain offensif. Il s'agit de l'international B. Vieri qui opère actuellement à Bologne et qui, marié à une Française aimerait venir vivre dans notre pays. Vieri de toute façon quittera Bologne puisqu'il a racheté son contrat. C'est un remarquable dribbleur et technicien dont le seul défaut est parfois d'être difficile à motiver. Un peu rêveur peut-être ?

CRUIJFF : L'O.M. ET NICE ENTRE AUTRES

Pour 4 millions anciens (soit deux millions par match joué, Johan Cruijff viendra renforcer le Paris S.-G. à l'occasion du prochain tournoi de Paris. De là à imaginer que ce pourrait être définitivement... En fait le beau-père de Cruijff a révélé que Johan était indécis quant à la poursuite de sa carrière en Espagne (il a encore 1 an de contrat avec Barcelone). Il aurait des offres venues des Etats-Unis et de Hollande (Ajax, Feyenoord notamment) où il ne serait pas très chaud pour retourner à l'heure actuelle. Mais toujours d'après Coster le Bayern, Marseille et Nice sont aussi sur les rangs. La bousculade au portillon.

PAULO POUR 200 MILLIONS

Jairzinho a donc été suspendu pour deux ans (dont un avec sursis) et Paulo Cezar pour trois matches. L'O.M., on le sait, a fait appel pour le premier pendant que le président Méric négociait avec son collègue Francisco Horte de Fluminense le retour de Paulo Cezar au Brésil. Les dernières nouvelles en provenance de Rio indiqueraient qu'un mouvement à l'intérieur du club brésilien se dessinerait contre l'arrivée de Paulo dont le président Horte n'aurait pas bien saisi l'importance. Cela ne l'a pas empêché de discuter avec Fernand Meric, les deux hommes devant avoir un contact définitif en ce milieu de semaine. Le transfert de Paulo Cezar à Fluminense, s'il se réalisait, coûterait environ 200 millions anciens au club brésilien et l'O.M. irait jouer deux matches environ au Brésil dans la troisième semaine de juin.

DEUX MILLIARDS DE DEFICIT

La situation du football professionnel en France est loin d'être aussi brillante qu'un certain train de vie pourrait laisser le supposer. Aux dernières nouvelles dix clubs professionnels accuseraient chacun un déficit de 200 millions d'anciens francs soit 2 milliards anciens au total. Il y a des bilans plus réjouissants que celui-là, de nature à faire naître de vives inquiétudes. Le problème sera évoqué le 27 mai au cours d'une semaine qui réunira les dirigeants des clubs professionnels. On va prendre de bonnes résolutions. Il ne restera plus qu'à les tenir. C'est une autre affaire.

NANTES VEUT GARDER MICHEL

Michel ira-t-il au L.O.S.C. comme nous le laissions supposer la semaine dernière ? Ce n'est pas une certitude. Il est exact que le grand club nordiste est intéressé, qu'il a pris contact avec l'international nantais. Georges Peyroche était à Rouen mercredi dernier pour le rencontrer. Mais, comme prévu le F.C. Nantes est réticent. Le président Fonteneau a même fait savoir cette semaine qu'il n'était absolument pas question pour le F.C. Nantes de se séparer de son capitaine. Du coup, au L.O.S.C. on ne se fait plus trop d'illusions.

LE L.O.S.C. A FAILLI PERDRE PEYROCHE

Georges Peyroche, en effet, était l'objet de deux propositions captivantes qu'il a finalement repoussées ayant été rassuré sur les intentions de ses dirigeants de renforcer vraiment l'équipe. On sait que Michel pose un cas difficilement soluble (voir ci-dessus). Mais Lille serait encore intéressé par Garrigues, Mezy, Grava, Mariot et même Sarramagna sans toutefois se faire trop d'illusions pour ce qui concerne ce dernier.

LE TIERCE DE DI NALLO

Après Lyon et le Red Star, où jouera Fleury Di Nallo ? Celui qui porte à jamais le surnom de « Petit Prince de Gerland » vient de racheter le contrat qui le liait au Red Star pour une saison encore. Il se trouve donc aussi libre qu'on peut l'être, et, à 32 ans ambitionne légitimement de rendre encore quelques services...

OBLAK FAIT REVER L'O.M.

A Marseille, où ça bouge beaucoup en ce moment, il est question que le futur étranger recruté par l'O.M. ne serait autre que le Yougoslave Oblak. On parle aussi d'un possible échange Dalger-Vanucci avec Monaco.

LES SOCHALIENS INTERESSENT

Les Sochaliens qui tenaient une forme excellente lorsque le rythme du championnat a été brisé, espèrent toujours rester en Division I. Mais les choses étant ce qu'elles sont, on ne peut empêcher les gens de réfléchir. Et certains clubs de jeter quelques regards envieux vers les joueurs sochaliens de qualité.

On sait que Lechantre a beaucoup de « touches » ici et là. On parle à son sujet de Strasbourg, de Reims, de Lille et de Monaco.

On cite également les noms d'éventuels partants en cas de descente : Maier, Piasecki, Courbis. Pour celui-ci, il s'agirait peut-être d'un éventuel retour aux sources tant au point de vue maillot qu'au point de vue poste, c'est-à-dire comme demi d'attaque. Mais il faudra attendre le 3 juin pour être définitivement fixés.

MACCIO QUITTERA-T-IL NIMES OLYMPIQUE ?

Bernard Maccio, qui fut l'arrière gauche de la brillante et célèbre équipe de France juniors 1968, vice-championne d'Europe à Cannes, pourrait bien ne plus être Nimois la saison prochaine.

Venu à Nimes Olympique voici deux ans, Maccio est régulièrement l'un des éléments les plus en vue de la formation de D. III nimoise et nombreux étaient ceux qui voyaient en lui le successeur tout désigné de Kabile.

Mais les années semblant ne pas avoir de prise sur l'inusable « Bibile » et Maccio, professionnel et souhaitant légitimement avoir l'occasion de faire ses preuves en équipe fanion, qu'elle soit de première ou de seconde division, il n'est pas impossible qu'un accord intervienne entre Nimes et un club intéressé par l'acquisition d'un défenseur solide et consciencieux.

Déjà, l'an passé, Toulouse, Bordeaux et Bastia s'étaient mis sur les rangs, sans succès. L'affaire, en tout cas est à suivre.

● *Le F.C. Metz ne retiendra pas l'offre concernant les deux internationaux portugais du Sporting de Lisbonne, Dinis et Alves. Question de prix.*

● *Par l'intermédiaire de l'ancien Messin Bernard Blaut on avait également reçu une proposition de Varsovie au sujet de Jan Domarski, le remplaçant de Szarmach au WM 74. Aux dernières nouvelles, cette filière serait interrompue. En revanche, le F.C. Metz a offert un renouvellement de contrat à Hausknecht et à Betta, lequel a reçu de nombreuses autres sollicitations, notamment de la part de Rennes.*

● *Le retour du Sochalien Piasecki serait accueilli favorablement sur les bords de la Moselle, alors qu'au contraire Perignon et Baulier seraient autorisés à émigrer s'ils trouvaient preneur quelque part. Le F.C. Metz veut en effet dégager des places pour ses jeunes, et notamment pour son défenseur international junior Battiston.*

● *Dans le cadre de la préparation de la saison 1975-1976 et pour respecter une clause du transfert de Victor Zvunka, le F.C. Metz recevra l'O.M. en amicale le 26 juillet. Des pourparlers sont également en cours pour jouer, toujours en amicale, contre les deux clubs allemands de Schalke et de Kaiserslautern.*

● *La presse italienne parle de l'éventualité d'un transfert d'Onnis à Cagliari. On sait que l'avant centre monégasque possède la nationalité italienne. Mais il n'est pas certain qu'Onnis obtiendrait le feu vert fédéral italien.*

● *Nantes et Reims ont fait des offres au Nancéien José Lopez.*

● *Le nom de Marcel Leclerc, l'ancien président de l'O.M., a été prononcé comme possible futur président du Red Star.*

● *Mujica à Lens ? Sa naturalisation qui est une question de jours est aussi la condition sine qua non de son engagement, il pourrait « émigrer » en Espagne.*

● *Mariot est un jeune gardien de La Ciotat que les Lillois ont mis à l'essai. Ceux-ci envisagent aussi la possibilité de faire appel à un ancien tel Migeon ou Manet pour « doubler » Dusé durant la saison prochaine.*

● *On parle beaucoup de la venue à Nimes de Lacombe alors que Landi émigrerait à Lyon.*

N'EN CROYEZ PAS UN MOT

LE "BECHEUR" D'ISLANDE

LES sportifs français ont poussé un soupir de soulagement en prenant connaissance du résultat d'Islande-France. Un match à l'extérieur n'est jamais une sinécure et ces Islandais ne sont pas si mauvais puisque, naguère, les amateurs français ne les battirent que par 2 à 0 à Reykjavik. On pouvait donc s'attendre au pire face à des joueurs qui n'étaient pas peu fiers d'avoir tenu en échec la R.D.A. Eh bien ! ces Islandais n'ont pu faire que match nul (0-0) devant nos joueurs qui n'avaient guère eu le temps de se préparer puisqu'ils n'avaient pu être réunis en stage que pendant six jours.

Malgré cette préparation un peu hâtive, les joueurs français ont donc réalisé un nouvel exploit à l'extérieur. Certains commentateurs estimaient même qu'il fallait remonter à la légendaire victoire sur la Concacaf, en 1972 à Salvador de Bahia, pour trouver une performance aussi prometteuse de la part des tricolores.

Comme bien l'on pense, Stefan Kovacs était pleinement satisfait de ce résultat. Ses sélectionnés terminaient la saison par un véritable coup d'éclat. Désormais, en effet, il y avait de bonnes chances pour que la France ne termine pas dernière de son groupe éliminatoire en Coupe d'Europe des nations.

Le sélectionneur pouvait envisager avec optimisme la poursuite de sa carrière en France. Il était certain que la F.F.F. ferait encore le maximum pour le conserver quelques mois de plus. Au moins jusqu'au 15 novembre, date du dernier match éliminatoire de la Coupe d'Europe.

Stefan Kovacs a un salaire très supérieur au S.M.I.C., mais il a conscience d'en donner pour son argent au football français. Quand il a succédé à Georges Boulogne, nos footballeurs occupaient le dix-neuvième rang en Europe. Grâce à ses efforts, il a permis au football français de se hisser à la dix-septième place.

« Pour gagner encore deux rangs, expliquait-il à son retour à Orly, il faudrait que je reste cinq ans en France. Je crains, hélas ! que ce ne soit pas possible. C'est dommage car les footballeurs français ont de la qualité. Ils l'ont encore démontré en Islande où leur maîtrise a fait l'admiration des pêcheurs du coin.

Ma seule consolation quand je partirai sera d'avoir aidé au redressement du football français. Mon successeur aura une tâche facilitée. Le match de Reykjavik l'a prouvé. C'est là ma grande fierté. »

Le voilà bien le « bêcheur » d'Islande !

Pierre COURTOIS.

● Daniel Bernard a fait forte impression à l'entraînement par sa technique balle au pied. Kovacs également qui réussit quelques très bons extérieurs du pied.

● Pour Kovacs qui veut bien accepter tous les reproches pour lui mais n'admet pas que l'on touche à ses joueurs : « Si l'équipe de France n'avait pas joué mercredi contre les Q.P.R., elle aurait été battue à Reykjavik, car elle n'aurait jamais su résoudre le problème des deux avants centre en pointe. »

● Michel Hidalgo a dévalisé les magasins de lainage de Reykjavik : vestes, bonnets, couvertures, il a fait une véritable razzia ; Arghirudis, lui, a préféré le saumon fumé.

● Un garçon qui n'a pas apprécié la nourriture de Reykjavik, c'est Daniel Bernard : « J'ai au moins perdu 2 kg ; pourtant j'ai mangé pas mal de pain et de beurre ! »

● Pour Guillou, la situation de l'équipe de France en Coupe d'Europe n'est pas plus désespérée que celle d'Angers en championnat de France. « Et j'espère bien que le S.C.O. va s'en sortir », ajoute-t-il.

VALENCIENNES. — *Réclamant un tour d'honneur à leur équipe, les supporters valenciennois ont envahi le terrain et juché le capitaine Joly sur leurs épaules.*

(Photo J. Stevens.)

AVIGNON OU ROUEN ? QUI ACCOMPAGNERA NANCY ET V. A. EN D. 1 ?

(Tony ARBONA)

Le suspense a pris fin, les verdicts sont tombés, tout le monde est fixé : Nancy et V.A. sont en Division I, Rouen et Avignon joueront les barrages pour savoir lequel d'entre eux les accompagnera : Mantes-la-Ville, Quimper, Cambrai (gr. A) et Bourges avec Blois (B), descendent en Division III

Pour en arriver là, nous avons eu une dernière journée palpitante qui a provoqué un chiffre record tant sur le chapitre buts que celui recette : 10.000 à Valenciennes, plus de 3.000 à Avignon, on n'avait jamais vu ça, cette saison

Que s'est-il passé ?

Dans le groupe « A » Valenciennes dès la première demi-heure avait pris le bonus sur Mantes-la-Ville et était en Division I. Menant par 6-0 les Nordistes terminèrent à 7-2, un score qui se passe d'autres commentaires. Pendant ce temps, Rouen, à Brest, jouait une de ses parties grises dont il a l'habitude et ne gagnait que par 2-1. Mais même en prenant le bonus, Rouen n'aurait pas devancé V.A. au classement à l'écart de buts.

Des autres matches du groupe ressortent surtout la victoire écrasante de Gueugnon (5-0) sur Sedan qui était sûrement démobilisé après les remous dans sa direction. Il n'empêche que Gueugnon, à la cinquième place, termine premier des équipes amateurs. Bravo !

Dans le groupe « B », Nancy n'avait plus de soucis mais il termine sur un couac : une défaite à Mulhouse, avec la complicité de son arrière Curbelo. La défaite lorraine fait le bonheur des Alsaciens : Mulhouse, son vainqueur, par cette victoire se sauve et restera en Division II après avoir beaucoup tremblé, intérêt opposé également pour Avignon-Bourges, les Avignonnais triomphant (2-1) par un penalty de leur buteur Castellan, Bourges qui devançait Mulhouse à la différence de buts, est relégué et Epinal, écrasé à Toulouse s'en sort in extremis, avec un point d'avance sur ledit Bourges. Un résultat nul aurait condamné Epinal. Mais dans ce groupe il y avait doute sur l'identité du barragiste. Cannes battu à Montluçon (où personne n'a triomphé cette saison), a été le premier écarté. Restaient Avignon et Toulon. Or les deux ont gagné par le même score de 2-1, les Toulonnais ratant de peu leur entreprise malgré deux buts de Boubacar. Toulon aura pour lui de maudire le bonus, sans lequel il serait monté directement en Division I à la place de Nancy qui en compte dix contre deux aux Varois.

Aucun pronostic n'est valable mais précisons que ces dernières années, au titre de la Coupe de France, Avignon a toujours battu (et lourdement) les Normands, sur leur terrain où Melchior disait que ce qu'il craignait le plus c'était le mistral

Avantage théorique pour Rouen : le match retour se jouera au stade Diochon.

Rappelons que le classement se fera à l'addition des deux scores.

Même réglementation pour le titre de champion de Division II, matches aux mêmes dates : les deux prochains samedis. Nancy se déplacera le premier à Valenciennes.

LA DERNIERE JOURNEE

GROUPE A

V.A. (1) - Mantes (18)	7-2
Brest (13) - Rouen (1)	1-2
Dunkerque (5) - Lorient (3)	4-3
Laval (9) - Angoulême (7)	0-1
Amiens (8) - Fontainebleau (11)	1-0
Auxerre (9) - Hazebrouck (14)	0-0
Boulogne (11) - Quimper (17)	5-0
Gueugnon (5) - Sedan (3)	5-0
Paris F.C. (14) - Cambrai (16)	0-0

Classement

	Pts	B.	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. V.A.	53	6	34	19	9	6	59	27
2. Rouen	52	4	34	19	10	5	59	34
3. Lorient	46	2	34	18	8	8	50	31
Sedan	46	2	34	18	8	8	57	49
5. Gueugnon	43	4	34	13	13	8	46	31
6. Dunkerque	42	0	34	17	8	9	46	40
7. Angoulême	40	5	34	13	9	12	56	50
8. Amiens	39	3	34	15	6	13	42	41
9. Boulogne	37	3	34	13	8	13	40	33
Auxerre	37	1	34	14	8	12	36	31
11. Laval	36	3	34	14	5	15	50	46
12. Fontainebleau	34	3	34	11	9	14	43	53
13. Brest	33	3	34	10	10	14	50	52
14. Hazebrouck	30	7	34	8	12	14	30	4
Paris F.C.	30	0	34	11	8	15	31	54
16 Cambrai	25	2	34	6	11	17	35	50
17. Quimper	23	2	34	6	9	19	40	69
18. Mantes	17	0	34	4	9	21	31	70

GROUPE B

Mulhouse (15) - Nancy (1)	2-1
Avignon (2) - Bourges (15)	2-1
Toulon (2) - Béziers (10)	2-1
Montluçon (5) - Cannes (2)	3-1
Châteauroux (12) - Martigues (6)	3-2
Toulouse (7) - Epinal (14)	5-1
Sète (15) - Chaumont (9)	2-0
Tours (12) - Besançon (8)	3-1

Exempt : Blois.

Classement

	Pts	B.	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nancy	52	10	32	17	8	7	73	34
2. Avignon	46	5	32	16	9	7	57	31
Toulon	46	2	32	18	8	6	44	22
4. Cannes	44	5	32	16	7	9	56	37
5. Montluçon	41	1	32	14	12	6	40	3
6. Toulouse	39	3	32	13	10	9	49	48
7. Martigues	37	2	32	13	9	10	47	44
8. Sète	32	3	32	9	11	12	38	37
Besançon	32	3	32	11	7	14	48	52
10. Châteauroux	31	1	32	11	8	13	41	44
Tours	31	2	32	10	9	13	41	50
Chaumont	31	2	32	10	9	13	38	47
13. Béziers	30	3	32	10	7	15	49	60
14. Mulhouse	29	3	32	8	10	14	46	57
15. Epinal	28	0	32	8	12	12	32	5
16. Bourges	27	2	32	7	11	14	26	37
17. Blois	16	1	32	4	7	21	28	66

☆

SAMEDI PROCHAIN

POUR LE TITRE

Match aller : Valenciennes-Nancy

POUR LA MONTEE

Match aller : Avignon-Rouen

LES PARTICULARITES DE LA JOURNEE

● **Classement définitif des buteurs :**

29 buts : Martinez (Nancy).

25 buts : Tripp (Laval).

22 buts : Delestre (Château.) ; Boubacar (Toulon).

21 buts : Castellan (Avignon), Lemaître (Rouen).

18 buts : Broggini (Béziers) ; Geurin (Angoulême).

17 buts : Platini (Nancy), Sanchez (Mulh.) ; Lerebours (Besançon).

15 buts : Diallo (Cannes) ; Audiberi (Martigues).

14 buts : J.-C. Berthommier (Gueugnon) ; Korn (Fonta.) ; Wilczeck (V.A.).

13 buts : Wojciack (Toulouse), Zaremba (V.A.) ; Périgaud (Montluçon) ; Contassot (Auxerre) ; Jankovic (Lorient) ; Six (V.A.).

12 buts : Guise (Cannes), Santos Brown (Sedan), Dundov (Cannes) ; Bianchi (Rouen) ; Pedini (Mantes).

11 buts : Dossevi (Tours) ; Dortomb (Avignon).

● **Total record en buts** : Soixante et un, comme pour la première journée. Le groupe « A » en compte 31, et le « B » 30.

● **Ont gagné sur terrain adverse** : Rouen et Angoulême.

● **Peu de résultats nuls** : deux seulement.

● **Marques individuelles** : Wilzech (V.A.) et Balducci trois buts chacun. Ont réalisé le doublé : Pedini (Mantes), Castellan (Av.), Szymzack (Boulogne), Dossevi (Tours), Terrier (Dunk.) Rubio (Montl.), Boubacar (Toulon).

● **A été expulsé** : Santos Brown (Sedan).

● **Penalties réussis par** : Castellan (Av.), Boubacar (Toulon), Vacher (Château.).

● **Ont marqué contre leur camp** : Beaurain (Sedan), Curbelo (Nancy).

● **Meilleures attaques** : Nancy : 73 buts ; Rouen et V.A. : 59 ; Avignon et Sedan : 57 ; Cannes : 56 ; Laval, Lorient, Brest : 50.

● **Meilleures défenses** : Toulon : 22 buts encaissés ; V.A. : 27 ; Avignon, Auxerre, Gueugnon, Lorient : 31 ; Boulogne : 33 ; Nancy et Rouen : 34.

● **Bonus** : obtenu par Toulouse, V.A., Boulogne et Gueugnon.

● **Affluences** : Valenciennes : 9.350 spectateurs ; Mulhouse : 4.490 ; Toulon : 4.412 ; Amiens : 3.514 ; Laval : 3.463 ; Tours : 3.452 ; Avignon : 3.100 ; Brest : 2.865 ; Montluçon : 2.747 ; Gueugnon : 2.569 ; Châteauroux : 2.319.

GROUPE A — 34e JOURNEE

VALENCIENNES 7 (4)
Wilczeck (7e sur pen., 11e, 50e)
Zaremba (36e, 47e)
Neubert (31e)
Six (82e)

MANTES 2 (0)
Pedini (63e, 85e)

BREST 1 (1)
Delorme (14e)

ROUEN 2 (0)
Carrie (69e)
Ramos (73e)

GUEUGNON 5 (3)
Clopin (8e)
Trivino (17e)
Beaurin (26e c.s.c.)
M. Berthommier (50e)
Manessier (64e)

SEDAN 0 (0)

DUNKERQUE 4 (3)
Mallet (14e)
Balducci (32e, 33e, 70e)

LORIENT 3 (2)
Goraguer (28e)
Le Gouguec (43e)
Bonnec (87e)

LAVAL 0 (0)

ANGOULEME 1 (0)
Lugier (55e)

BOULOGNE 5 (1)
Szymzack (7e, 50e)
Szmidt (64e)
Wicke (66e)
Chipon (70e)

QUIMPER 0 (0)

AMIENS 1 (0)
Copé (76e)

FONTAINEBLEAU 0 (0)

AUXERRE 0

HAZEBROUCK 0

PARIS F.C. 0

CAMBRAI 0

COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES

Valenciennes. — ESCALE*** — JOLY*****, COUMBA***, GARCERAN****, NAZAIRE**** — NEUBERT****, VERSTRAETE*** — BURDINO****, ZAREMBA**** puis JESKOWIACK (70e), WILCZECK*****, SIX***. — Entr. : DESTRUMELLE. — Total : 42.

Mantes. — DANTHENY*** — LE GUILLOU***, STOJANOVIC****, JOSE*** puis PEDINI**** (46e), BAJLO*** — SANCHEZ***, GOUJU**** — DUBUS***, CARRARA***, APPERT****, MAGNAN***. — Entr. : BOUCQ. — Total : 36.

Arbitrage de M. Konrath. — 158.128 F. — 9.350 spectateurs.

Brest. — TREGUER*** — DIVERRES***, LE TROQUER***, RIBEYRE*****, PAGE-JONES**** — TALEC****, GIRARD*** — PERROT****, DELORME*** puis GOURICOT (84e), CORRE****, DONVAL***. — Entr. : FOUILLEN. — Total : 39.

Rouen. — JOANNES*** — VITULIN***, BRENIER***, POLNY****, DUVAL**** — CARRIE*****, SZCZYRBA**** — GUENICHE***, LEMAITRE***, BIANCHI**** puis RAMOS (23e), DOUIS***. — Entr. : MELCHIOR. — Total : 39.

Arbitrage de M. Jourdain. — 28.369 F. — 2.865 spectateurs.

Gueugnon. — DELACHET**** — DUT****, BERNARD****, M. BERTHOMMIER*****, GODOT**** puis DEVEMY (62e) — G. BERTHOMMIER****, CLOPIN**** — DUCH****, TRIVINO****, J.-C. BERTHOMMIER****, MANESSIER****. — Entr. : NOVOTARSKI. — Total : 45.

Sedan. — KLIMEK*** — SIMON**, BEAURIN***, FUGALDI***, RAULIN*** — LE BIHAN***, GARON** — CHRETIEN***, S. BROWN***, OSIM***, PERRIN**. — Entr. : TORDO. — Total : 30.

Arbitrage de M. Mâchin. — 29.892 F. — 2.569 spectateurs.

Dunkerque. — HEDOIRE*** — DERNYS****, LEFEBVRE****, FAIRISE***, GORCE*** — FANDINO****, ZONNEKYND*** puis CAMBIE (46e) — DAVID***, BALDUCCI****, MALLET*****, SKORNIK****. — Entr. : FRUCHART. — Total : 40.

Lorient. — BLIN*** — GAYET***, LOUP***, SILLOU****, GOUEFFIC*** — LE GOUGUEC****, MARETTE**** — GORAGUER*****, ROSSIGNOL****, JANKOVIC****, BERNARDET*** puis BONNEC (61e). — Entr. : VINCENT. — Total : 39.

Arbitrage de M. Wurtz. — 19.432 F. — 1.805 spectateurs.

Laval. — ROSE*** — DESGAGES****, LAMY****, BERTIN***, PLESSIS**** — SMERECKI****, BELTRAMINI*** — BLANCHET***, TRIPP***, COUGE*** puis BIGOT (46e). DROUET***. — Entr. : LE MILINAIRE. — Total : 37.

Angoulême. — NOWACKI***** — BALY****, ANDRIEN****, BUFFAT****, MODESTE**** — STEPHAN****, BAIOLA*** — LUGIER****, GUEURTEN****, KERVARREC***, LIPO****. — Entr. : SKIBA. — Total : 43.

Arbitrage de M. Guesdon. — 34.216 F. — 3.463 spectateurs.

Boulogne. — MARGARD**** — DUPUIS****, DELPIERRE****, DEWILDER*****, BAROWSKI**** — CHIPON****, NOLEAU**** — WICKE*****, SZMIDT****, SZYMZACK****, WEBER****. — Entr. : OLIVER. — Total : 46.

Quimper. — LARZUL*** — BECHENNEC***, NICOL***, KAHAM*****, LE CORRE*** — BIANIC***, DORVAL**** — THOMAS***, POHON****, DELABARRE****, COZIC***. — Entr. : MAO. — Total : 38.

Arbitrage de M. Filippini. — 10.449 F. — 1.169 spectateurs.

Amiens. — BEAUJOUAN**** — LACOUR****, OBJOIS****, IMIELA***, ST MAXENT*** — DELECROIX*****, FROMHOLTZ**** — SKUPNIK****, LALO***, COPE*****, POUILLARD***. — Entr. : GRILLON — Total : 42.

Fontainebleau. — DESPLANQUES**** — SLOTA****, MARIC puis MERCADAL*** (7e), MAHUT****, DEFERREZ**** — HIESSE****, PATOUX*** — RICHARD***, KERN****, RACHIC****, RUSSAIL***. — Entr. : NAGY. — Total : 40.

Arbitrage de M. Frère. — 33.279 F. — 3.514 spectateurs.

Auxerre. — SZEJA**** — LEAU***, GEOFFROY***, ROQUE***, BOULARD*** — CHEVAT****, DEVIN*** puis DION (66e) — HALLET****, SLYKO****, CONTASSOT***, DELANCRAY***. — Entr. : ROUX. — Total : 37.

Hazebrouck. — DELEGLISE**** — FORMICA***, WILLEMS***, BOIN***, BOURDON*** — VANHECKE***, MATSU*** puis VERHILLE (73e) — SERGHERAERT***, GOUDAL****, CHOUVIN***, HOUEN****. — Entr. : PARISSEAUX. — Total : 36.

Arbitrage de M. Coquerille. — 17.817 F. — 1.864 spectateurs.

Paris F.C. — ORSATTI*** — PINSON***, DEMOTA***, LACHI***, LAVOCAT*** — POUBELLE***, LASSALLE*** — BARRAU***, RABAT***, KERANGOUAREC***, VAN BECK*** puis KOUADIO (56e). — Entr. : DALLA CIECA. — Total : 33.

Cambrai. — PELTIER*** — LEROY***, POTTIER***, DUSSENNE***, BOULANGER*** — LESPERANCE***, GRABOWSKI*** — DELSART*** puis DESWARTE (78e), DUDOLGNON***, JUSTEK***, KLOSE***. — Entr. : PHELIPON. — Total : 33. Arbitrage de M. Sebti. — 6.111 F. — 407 spectateurs.

GROUPE B — 34e JOURNEE

MULHOUSE 2 (1)
Infante (2e)
Curbelo (60e c.s.c.)

NANCY 1 (0)
Martinez (77e)

AVIGNON 2 (1)
Castellan (30e sur pen. et 58e)

BOURGES 1 (1)
Bassi (14e)

TOULON 2
Boubacar (5e et 90e sur pen.)

BEZIERS 1
Brender (32e)

MONTLUÇON 3 (1)
Hoko (15e)
Rubio (46e et 55e)

CANNES 1 (1)
Dundov (41e)

CHATEAUROUX 3 (2)
Delestre (12e)
Devault (25e)
Vacher (60e sur pen.)

MARTIGUES 2 (1)
Audibert (20e)
Pecchi (74e)

TOULOUSE 5 (3)
Trebucq (18e)
Pleimelding (43e)
Terrier (44e et 89e)
Guinot (61e)

EPINAL 1 (1)
Schwartzwalder (20e)

SETE 2
J.-L. Green (31e)
Milo (35e)

CHAUMONT 0

TOURS 3 (1)
Dossevi (9e et 82e)
Garnier (61e)

BESANÇON 1 (0)
Dralet (89e)

COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES

Mulhouse. — LAUFENBURGER**** — JOBERT***, DALADIERE***, FUCHS****, DUVAL**** — INFANTE*****, WEN[illegible]ER****, SIFFERT**** — FAURE*****, SANCHEZ**** puis [illegible]ESS (85e), SUBIAT*****. — Entr. : FRANTZ et SCHLO[illegible]. — Total : 45

Nancy. — BERNHARD**** — PALITA****, LOPEZ*** CURBELO*****, RACZINSKI**** — DONNAT****, PLATINI**** — JANNEAUD****, MARTINEZ***, RICO****, DI CARO****. — Entr. : REDIN. — Total : 44.

Arbitrage de M. Vautrot. — 81.804 F. — 4.490 spectateurs.

Avignon. — SKORIC**** — GILLES****, GALATEAU****, DESREMEAUX****, PERLES*** — JEAN*****, CALMETTES**** — LEROY****, CASTELLAN***, DORTOMB***, HERBET*** — Entr. : M. BOURRIER — Total : 41.

Bourges. — CARAYON**** — GOMIS*****, SIGNOL***, ADOR***, DARNAULT**** — DELFOLIE***, RIGAUD**** — ATAMANIUK*** CHATEAU***, BASSI****, KOVACIC***. — Entr. : E. DANIEL. — Total : 39.

Arbitrage de M. Mouchotte. — 35.000 F. — 3.100 spectateurs.

Toulon. — M. DUVAL*** — SIMONDI***, LARDEYRET****, LEGROS*****, PERON*** — BALTIMORE****, CANIZARES****, MARTIN** puis AUDIGER (75e)*** — STORAI***, BOUBACAR****, GALVEZ***. — Entr. : DUVAL. — Total : 38.

Béziers. — ICHE***** — ALBERT***, LOPEZ****, GARUA****, SAES*** — FERNANDEZ***, PLINIO*** puis WESOLY (32e)***, MELIC*** — BRENDER****, JOSEPH***, BROGGINI***. — Entr. : BONNEL. — Total : 38.

Arbitrage de M. Martin. — 37.850 F. — 4.412 spectateurs.

Montluçon. — LECLERC**** — B. LAUTERBACH****, ZAIK****, JADZYK****, BUFFELARD**** — ROSIER****, COUTARD**** — HOKO****, ROMIER****, RUBIO****, OUALI****. — Entr. : GARDIEN. — Total : 44.

Cannes. — LARRIEU*** — GAIDOZ****, BAEZA***, MUZZI***, VAN ZEVEREN*** — MOYA***, GUISE**** — DIALLO****, DUNDOV!**, AHACHE****, GUILIANO***. — Entr. : LERDA. — Total : 36.

Arbitrage de M. Bacou. — 27.288 F. — 2.747 spectateurs.

Châteauroux. — OLEJNIK**** — LEBRE****, JEAN****, BESSET****, VIROT**** — BIERNACKI***, LANG****, VACHER**** — VERRIER puis DEVAULT (15e)****, DELESTRE*****, GUILLANNEUF***. — Entr. : TROUPEL. — Total : 43.

Martigues. — JACOTIN**** — PEREZ****, PIATTI***, BOSQUIER***, YACOUBIAN**** — MARTINEZ****, HUART*** puis R. PECCHI (61e) — AUGUSTIN***, AUDIBERT****, GALLI****, A. PECCHI****. — Entr. : SUCRE. — Total : 40.

Arbitrage de M. Perray. — 23.178 F. — 2.319 spectateurs.

Toulouse. — RIGONI**** — STEPHANI****, BORGONI****, TEXIER****, WOLTRAGER**** — GUINOT**** puis ROMON (73e), MARTINEZ**** — TREBUCQ****, TERRIER****, PLEIMELDING****, WOJCIAK****. — Entr. : BOUCHER. — Total : 44.

Epinal. — DELAHAYE*** — OHNIMUS***, CHARRON****, RECEVEUR****, REMY*** — SCHMIT****, MATHIEU**** — STEYER****, SAP***, SCHWARTZWALDER*** puis ARDHUIN (45e), DUPA****. — Entr. : SCHMIT. — Total : 39.

Arbitrage de M. Rancelli. — 8.026 F. — 1.192 spectateurs.

Sète. — CERRATO**** — G. GREEN****, COMBETTE***, CUXAC****, M. GRANIER**** — EDWIGE****, MILO**** puis DAVID (51e) — FERRARA****, J.-L. GREEN****, GARCES***, SARR***. — Entr. : MILO. — Total : 41.

Chaumont. — MALARA**** — MUGNIER***, CORDIER***, BARRELAS****, VILLEMINEY**** — CHENEVOTOT****, CZEKAJ**** — ROUYER****, KOUM****, CHASTIN****, LIAUTEY*** — Entr. : DRUDA. — Total : 41.

Arbitrage de M. Frauciel. — 11.201 F. — 982 spectateurs.

Tours. — MEDINA**** — GADIN****, MEUNIER****, NEYRAUD*****, VITALIS**** — J.-P. GEREZ****, M. GEREZ**** — MANIC*****, DOSSEVI****, GARNIER****, MEUDIC****. — Entr. : JUBLOT. — Total : 46.

Besançon. — DOBRAJE***** — MASSON***, MAILLARD***, GUEYE*****, BAGNOL**** — RAYMOND***, DEWIER*** — DUBLIN**** puis PETIT BOIS (75e), KLOETTY***, DRALET***, LEREBOURS****. — Entr. : COINÇON. — Total : 40.

Arbitrage de M. Lechevalier. — 38.250 F. — 3.452 spectateurs.

EXEMPT : BLOIS

LES ÉTOILES DE F.F.

A ● DELHUMEAU (BOULOGNE) : LE MEILLEUR

145 étoiles : Delhumeau (Boulogne).
142 étoiles : Delachet (Gueugnon).
134 étoiles : Szeja (Auxerre).
133 étoiles : Rossignol (Lorient).
132 étoiles : Imiela (Amiens).
131 étoiles : David (Dunkerque) ; Beaujouan (Amiens) ; Carrié (Rouen).
129 étoiles : Osim (Sedan) ; Page-Jones (Brest).

B ● DUVAL (TOULON) : SACRE LE MEILEUR

142 étoiles : M. Duval (Toulon).
140 étoiles : Boubacar (Toulon).
133 étoiles : M. Cerrato (Sète).
132 étoiles : Larrieu (Cannes).
131 étoiles : Charron (Epinal).
130 étoiles : Lang (Châteauroux) ; Platini (Nancy).
125 étoiles : Herbet (Avignon) ; Curbelo (Nancy).
124 étoiles : Legros (Toulon).
122 étoiles : Carayon (Bourges) ; Delestre (Châteauroux) ; Rubio (Montluçon) ; Barrellas (Chaumont).

GROUPE A — EQUIPE TYPE DE LA JOURNEE

NOWACKI (Angoulême, 5 ét.)
JOLY (V.A. 5 ét.) — LAMY (Laval, 4 ét.) — M. BERTHOMMIER (Gueugnon, 5 ét.) — PAGE-JONES (Brest, 4 ét.)
CARRIE (Rouen, 5 ét.) — FROMHOLTZ (Amiens, 4 ét.)
WICKE (Boulogne, 5 ét.) — ROSSIGNOL (Lorient, 4 ét.) — WILCZECK (V.A., 5 ét.) — SKORNIK (Dunkerque, 4 ét.)

ONT EGALEMENT OBTENU 5 ETOILES : DELECROIX, COPE (Amiens) ; RIBEYRE (Brest) ; MALLET (Dunkerque) ; GORAGUER (Lorient) ; DEWILDER (Boulogne) ; KAHAM (Quimper).

GROUPE B — EQUIPE TYPE DE LA JOURNEE

ICHE (Béziers, 5 ét.)
GOMIS (Bourges, 5 ét.) — GUEYE (Besançon, 5 ét.) — LEGROS (Toulon, 5 ét.) — M. GARNIER (Sète, 4 ét.)
MANIC (Tours, 5 ét.) — JEAN (Avignon, 5 ét.)
TERRIER (Toulouse, 4 ét.) — DELESTRE (Châteauroux, 5 ét.) — RUBIO (Montluçon, 4 ét.) — SUBIAT (Mulhouse, 5 ét.)

ONT EGALEMENT OBTENU 5 ETOILES : INFANTE (Mulhouse) ; NEYRAUD (Tours) ; DOBRAJE (Besançon) ; LAUFENBURGER (Mulhouse).

NEUF BUTS : RECORD A VALENCIENNES

VALENCIENNES. — Il y a trois ans nous étions à Valenciennes pour voir Joseph marquer six buts contre Montluçon, samedi nous avons vu les Nordistes marquer sept buts contre Mantes avec un triplé pour Wilczeck. Analogie seulement pour le total des buts car sur tous les autres plans c'était, samedi, très différent.

D'abord il y avait un public record : dix mille spectateurs et V.A. jouait sur la montée en Division I qu'il a quittée il y a deux ans. Voir neuf buts au cours d'un match est déjà assez rare pour qu'on le signale. Voilà pour le plan folklorique.

Sur celui football c'est assez réjouissant aussi. Bien sûr le match n'eut jamais l'allure qui reste gravée dans les mémoires, mais on devinait trop la tension des Nordistes, leur réalisme exacerbé (et pas si souvent à l'honneur cette saison) pour leur reprocher de n'avoir pas eu la manière en plus du résultat. Valenciennes joue par rafales : du bon, quelquefois du très bon, puis la panne, la grisaille. A l'image de Six, un attaquant qui fut maladroit en première mi-temps pour devenir excellent dans la deuxième. Pourquoi ? Personne ne peut donner d'explication ni pour Six (ou Verstraete) ni pour l'ensemble de l'équipe. C'est pourquoi V.A. en est arrivé à cette chaude soirée de samedi, la peur au ventre, alors que depuis des semaines — à l'image de son confrère nancéien — il aurait dû avoir son billet de passage en Division I dans la poche depuis des semaines.

Wilczeck, meilleur buteur de la saison précédente, s'est réveillé (trois buts). Zaremba qui n'avait marqué aucun but dans les matches retour, en a réussi deux. Ce garçon sympathique est aussi un mystère. Croyons que c'est son séjour sous l'uniforme militaire qui l'a empêché de concrétiser une classe que l'on croyait devoir s'étaler magnifiquement cette saison. Zaremba nous fait penser à Triantafilos et pas seulement parce qu'il était avant centre en équipe de France amateurs.

Mais n'allons pas gâcher la joie des Valenciennois en cette semaine de gloire puisque de toute façon ils pourraient rétorquer qu'ils n'ont jamais réalisé sept buts dans un seul match. Nous ajouterons même que Joly, Six, Verstraete, Wilczeck, au moins deux fois pour chacun, ont eu le but ouvert et... qu'ils l'ont raté. C'est dire.

Faut-il penser que Mantes-la-Ville, l'adversaire malheureux a été si faible ? Non, les Mantevillois se sont battus avec crânerie, ils n'ont jamais baissé les bras et si l'entraîneur Boucq avait eu à sa disposition les homologues de Pedini, Gouju, Appert, l'équipe ne serait pas descendue en Division III. Le football est bon, surtout en milieu de terrain. On construit bien mais on finit mal et les tirs sont absents. Pedini, entré en deuxième mi-temps seulement, a marqué deux buts, c'est dire.

Donc la saison est terminée et les deux adversaires de samedi connaissent un sort vraiment différent bien que chacun disparaisse de cette Division II. Valenciennes est le plus heureux et son public aussi. Il fallait voir l'enthousiasme pendant le match (on a même applaudi les deux buts mantevillois) et surtout au moment du tour d'honneur tellement attendu. Il reste au public nordiste à être aussi bon que ses joueurs pour que des jours meilleurs arrivent. A Valenciennes — comme le plus souvent, ailleurs — les spectateurs ne se dérangent que pour les grandes occasions, mais dans cette ville on est — hélas — beaucoup plus difficile. On discute beaucoup, on critique souvent. Encore si tout cela se faisait sur les gradins du stade, donc en payant sa place, mais non.

Or, Valenciennes a toujours eu et aura encore un handicap terrible : la faiblesse de ses recettes. Et pour vivre, voire pour survivre, en Division I, il va falloir beaucoup d'argent, donc des spectateurs.

On a fait confiance à l'équipe alors pourquoi ne pas attendre mieux de ce public pour demain.

Tony ARBONA.

LA RÉSIGNATION DE ROUEN

BREST. — Le Stade brestois aurait-il tenu la dragée haute au F.C. Rouen s'il avait eu son équipe au complet, alors que samedi soir, il était privé de six titulaires ? Impossible ou très difficile de répondre à cette question, mais on peut en tout cas assurer que les remplaçants, Corre, Girard, Delorme et autres Diverrès, qui on joué la plupart de la saison avec l'équipe de Troisième division, ont fort bien supporté la comparaison avec leurs adversaires rouennais. Au niveau du courage, mais aussi sur le plan de la circulation du ballon, simple mais efficace. Rien à voir avec l'équipe brestoise battue tout dernièrement par Fontainebleau et Hazebrouck, par exemple.

Samedi, elle se sentait, il est vrai, motivée face à un ténor du groupe. Elle avait d'autre part à jouer un rôle d'arbitre, qu'elle remplit fort bien. Les Bretons méritaient le nul. Il est dommage qu'ils ne purent tenir toute la partie et qu'ils se firent surprendre en encaissant deux buts en quatre minutes.

« Relâchement compréhensible, mais tout de même coupable du marquage », diagnostiqua Armand Fouillen. De fait, les deux buts rouennais eurent Lemaître à l'origine, un Lemaître qui, ne pouvant se libérer de la surveillance de Le Troquer, lorsqu'il se trouvait près du but, décrocha alors pour relancer les attaques.

Rouen pourtant a déçu. Pour expliquer cette victoire étriquée (un nul eût mieux reflété la physionomie de la rencontre), il faut mettre en avant les qualités brestoises, mais aussi une espèce de résignation normande : les Rouennais ne se faisaient guère d'illusion pour le titre : « Nous savions que, même en obtenant le bonus ici, cela n'aurait pas été suffisant, Valenciennes ayant de grandes chances de passer un « carton » à Mantes. »

C'est effectivement ce qui s'est produit.

Et le F.C. Rouen va devoir maintenant ne pas relâcher ses efforts pour jouer les barrages contre Avignon.

M. LE NEEL.

LA DÉROUTE DE SEDAN

GUEUGNON. — A l'issue de la rencontre, Tordo, l'entraîneur sedanais, en colère, accusait tout le monde, et notamment l'arbitre, d'avoir favorisé l'écrasante victoire des Gueugnonnais sur son équipe. Que le troisième but ait en effet été entaché de hors-jeu, que l'exclusion peut-être sévère de Santos ait obligé les Sedanais à opérer à dix pendant quarante-cinq minutes, cela est certainement vrai. Mais ce n'est pas le déséquilibre des forces qui causa la déroute des Ardennais, puisque durant une grande partie de la seconde mi-temps, le jeune Bernard, arrière gauche des Gueugnonnais, blessé, ne fut pas plus qu'un figurant sur le terrain. Ni la mansuétude de M. Mâchin, car nous avons vu plusieurs actions gueugnonnaises extrêmement dangereuses stoppées par des hors-jeu dont l'évidence était loin d'éclater.

Non, en vérité et cela Tordo l'admettait volontiers après coup. Sedan fut complètement dépassé samedi soir par le rythme, l'allure infernale imposée par les hommes de Novotarski. Le grand Osim et ses camarades ne surent jamais comment contrer cette équipe virevoltante qu'ils affrontaient. Ils durent souvent se contenter d'être les spectateurs impuissants de la fantasia offerte par les Gueugnonnais à leurs supporters. Des supporters ravis, comme on s'en doute, par la tenue de leur équipe, par les cinq buts à zéro inscrits au tableau d'affichage et par un dernier match que l'on ne peut qualifier autrement que de triomphal.

En conclusion, rien de frelaté dans cette victoire qui aurait pu être encore plus large et qui n'a fait que mettre l'accent sur les armes principales des Gueugnonnais au cours de la saison 1974-1975 : un enthousiasme et une générosité exceptionnels au service d'une condition physique époustouflante.

G. MARCHANDIAU.

COPÉ RÉCOMPENSÉ

AMIENS. — Douce soirée samedi au stade Moulonguet pour l'ultime match de championnat. Malheureusement, et alors que l'on pouvait attendre une partie agréable, les deux formations n'ayant aucun souci pour leur avenir, on assista, sinon à de l'antijeu, du moins à un manque absolu de sport des Bellifontains qui, tenant absolument à confirmer leur succès de l'aller, se recroquevillèrent dans leur coquille, annihilant par tous les moyens les entreprises des Amiénois. Comme, par ailleurs, l'arbitre, qui s'était montré extrêmement conciliant avant le repos, se mit à intervenir hors de propos par la suite, le jeu devint de plus en plus haché. Dommage que ce dernier match officiel, qui eût pu être constamment plaisant, ait ainsi sombré dans la médiocrité. Mais il y eut cependant quelques fiches de consolation ; elles furent uniquement le fait des Amiénois.

Tout d'abord Beaujouan, en intervenant avec autorité à trois reprises sur les rares actions isolées de Kern, Rachic et Russail, ensuite Delecroix qui, une fois de plus, construisit les meilleures actions locales, et enfin Copé qui, malgré un état de santé déficient, tint à remplir son rôle et en fut récompensé.

En effet, après avoir d'entrée marqué un but refusé par l'arbitre, il réussit celui — l'unique d'ailleurs — qui devait assurer le succès des Picards. Cet ancien « pro » est d'ailleurs à donner en exemple car il travaille d'arrache-pied et est souvent au four et au moulin. Les interventions douteuses, et même antisportives des visiteurs, devaient créer un regrettable incident. Sanctionné pour une faute sur Copé, Mercadal, mécontent, expédia le ballon en touche. L'arbitre l'obligea à aller le rechercher. Le Bellifontain fut alors pris à partie par le public et un spectateur irascible lui lança même une bouteille. Geste excessif qui, fort heureusement, demeura sans suite.

Ainsi Amiens, par son succès, termine au milieu du tableau à une place somme toute honorable. Pour être objectif, précisons que si Marczak, Crapoulet et Louchet manquaient à Amiens, Fontainebleau était privé de Dohyenard et de Fabre, et que Maric, se ressentant d'un claquage, ne joua que sept minutes.

L. VIAL.

BOULOGNE SANS DIFFICULTÉ

BOULOGNE. — A l'issue d'une saison fertile en événements pour le club, Célestin Oliver et ses joueurs ont remporté le baroud d'honneur au stade de la Libération. Ils affrontaient Quimper et cependant il y avait trois absents de marque dans l'équipe maritime : Delhumeau, blessé à l'entraînement, la veille de la rencontre, Deschamps qui va être opéré prochainement à la clinique du docteur Tullen de Trépied, et Vincent Navarro qui est déjà parti pour Brive-la-Gaillarde.

L'issue du match fut longue à se dessiner ; au repos les Boulonnais, qui avaient eu la totale maîtrise du jeu pendant les 45 minutes de la première mi-temps, ne menaient que par 1-0. D'entrée, à la 5e minute, Szymzack et Larzul, l'excellent gardien finistérien, n'avaient rien pu faire contre l'intervention du centre avant boulonnais.

Au cours de la deuxième partie du match, à quatre reprises, les attaquants boulonnais qui pendant toute la saison n'avaient guère fait montre d'efficacité, devaient se montrer à leur avantage. Szymzack, encore lui, Chipon, Wicke, devaient ajouter aux maux de Mao et de ses joueurs. Jusqu'au coup de sifflet final, Boulogne eut la totale maîtrise des opérations. Chipon, en milieu de terrain, se distingua ; on sait qu'il retrouvera Metz dès le début de la saison prochaine.

Quimper, pour sa première apparition à Boulogne, a agréablement surpris. Malgré la domination constante d'une équipe boulonnaise entièrement remodelée, à aucun moment les joueurs de Bechennec ne fermèrent le jeu. Bien mieux, ils tentèrent à plusieurs reprises des contres qui auraient pu être payants ; fort heureusement, Mangard, le gardien amateur, qui remplaçait Delhumeau, intervint avec succès sur une percée dangereuse de Pohon, alors qu'on croyait le but acquis.

Boulogne s'apprête à changer totalement ses structures et son équipe ; on sait que plusieurs joueurs sont partants ; il faudra faire appel à de nouveaux éléments dont on assure que la base de recrutement sera régionale.

M. REGNER.

LES AUXERROIS DÉMOBILISÉS

AUXERRE. — Si l'A.J. Auxerroise a terminé le championnat de Deuxième division sur un demi-échec, alors qu'il semblait que les hommes de Guy Roux étaient capables de finir sur une victoire devant Hazebrouck, battu à l'aller par 2 à 1, ses dirigeants peuvent cependant se montrer satisfaits aux termes de cette première saison dans la compétition. Au départ on leur accordait, en effet, peu de chance de se maintenir. L'effort de recrutement ayant été assez limité et le club, d'autre part, n'ayant pas fait grande impression en Troisième division.

Ils doivent toutefois cette performance en grande partie à Maryan Szeja, le grand et athlétique gardien polonais.

A lui seul il nous a valu dix points, disait aujourd'hui l'entraîneur local et c'est sans doute vrai. Szeja qui n'hésite jamais à sortir de sa cage, dont l'abattage est remarquable et qui commet le minimum de fautes est l'un des meilleurs remparts de la division.

A trente-quatre ans, ce goal qui a été le numéro deux de l'équipe nationale polonaise, a conquis les publics qui l'ont vu à l'œuvre.

Il serait cependant injuste de ne pas lui associer les opportunistes Contassot, Hallet (Monsieur 50 %), la vieille garde composée de Slyko, l'autre Polonais de la formation et de Jean Leau, toujours précieux en défense, Boulard solide, Dion, Chevat omniprésents, etc.

Mais samedi tous ces garçons ont franchi cette voie, ils étaient démobilisés, et ils ont livré un match médiocre contre Hazebrouck ; certes, ils se sont créé plus d'occasions que le onze de Parisseaux, mais ils ont tellement accumulé les passes à l'adversaire, les erreurs qu'ils ont été incapables de prendre en défaut une défense qui concéda pourtant dix corners, pas un de moins.

J.-C. CHARLET.

LE TRIPLÉ DE BALDUCCI

DUNKERQUE. — Il y eut du spectacle à Dunkerque samedi : sept buts, c'était inattendu. Pourtant l'U.S.D. n'a pas réussi à conquérir le bonus qu'elle aura boudé toute la saison, ce qui n'est pas banal pour une équipe bien placée. Et puis, si ce match était celui des adieux pour Balducci, le Franco-Argentin l'a particulièrement réussi puisqu'il a marqué trois buts, ce qui était un exploit imprévisible de sa part quelques instants plus tôt. En effet, l'avant centre dunkerquois avait été jusqu'ici plutôt discret côté réalisation.

Le score pourrait faire supposer que ce ne fut pas un match sérieux en cette fin de saison. Pourtant, les Bretons étaient très attachés à leur troisième place qui leur aurait rapporté une prime, et les Dunkerquois entendaient terminer en beauté. Mais les défenses furent parfois mal inspirées ou ne voulurent pas utiliser, en présence de M. Wurtz, la conviction qui caractérise les matches au sommet. D'autre part, d'un côté comme de l'autre, les gardiens essuyaient les plâtres : le militaire Blin suppléait Loiseau blessé et le junior Hédoire faisait ses grands débuts dunkerquois. Mais aussi, on a joué ouvert pour le plus grand plaisir du public, convié à un festival offensif et plein de suspense. Sans doute, jamais les Dunkerquois ne furent menés à la marque, mais longtemps leurs supporters espérèrent le bonus, puisqu'ils menèrent trois à un en première mi-temps et quatre à deux en seconde.

Si Balducci fut le héros du jour, deux hommes dominèrent les attaques : côté dunkerquois, le capitaine Gilbert Malet qui, après avoir fait, pour les besoins de la cause, une saison en défense, démontra avec le numéro dix qu'il n'avait rien perdu de ses qualités offensives en animant remarquablement son équipe, même s'il descendit d'un cran après de repos. Côté lorientais, Goraguer fut un inlassable et omniprésent animateur.

J.-L. DUMELIE.

ZÉRO PARTOUT

JEAN-BOUIN. — Ce fut, comme on dit, « un match de fin de saison ». La définition, on la connaît. Au départ, en présence, deux équipes qui n'attendent plus rien et sont fixées sur leur sort, donc aucun enjeu. A l'arrivée, un zéro-zéro qui ne laissera pas un grand souvenir aux cinq cents spectateurs d'un stade Jean-Bouin sans vie malgré les efforts de quelques supporters parisiens criant que « Paris était sauvé ».

Oui, Paris est sauvé grâce à une fin de saison à l'arraché alors que Cambrai est condamné pour avoir suivi un chemin inverse. Pourtant, après cette dernière rencontre de championnat entre Parisiens et Cambrésiens, on peut dire que bien peu de choses séparaient Cambrai du maintien et Paris de la descente. Tout du moins si l'on en juge par le match qui s'est disputé à Jean-Bouin.

Il s'agit là d'un jugement tout relatif car l'absence totale de motivation d'un côté comme de l'autre, comme le soulignait Paul Jurilli dans les vestiaires, ne pouvait donner lieu à un grand match. Cela, malgré les efforts déployés par Justek d'un côté qui faillit bien donner la victoire à Cambrai (58e), d'un Lassalle ou d'un Poubelle de l'autre qui tentèrent de mettre hors de position la défense cambrésienne bien regroupée autour de l'international amateur Pottier.

Dalla Ciecca lança aussi dans la bataille au cours de la seconde période, Kouadio, un international ivoirien, qui fit quelques bonnes choses, mais Paris comme Cambrai n'étaient pas animés de la foi qui fait la décision et permet d'arracher le gain d'un match.

Quel va être maintenant l'avenir de ces deux équipes ? Cambrai devra passer une année au purgatoire de la Division III alors qu'en ce qui concerne Paris F.C. des décisions importantes seront prises au cours de la semaine. La saison a été difficile à tous les niveaux pour le club parisien, et ses responsables vont se réunir pour adopter une attitude car de nombreux problèmes sont en suspens (financier, terrain, etc.).

Jean-Marie LORANT.

LAVAL MÉCONNAISSABLE

LAVAL. — Les stadistes lavallois ont raté leur sortie, c'est le moins que l'on puisse dire. Jouant d'une manière trop brouillonne, et de surcroît avec un avant centre, Tripp, qui souffrait manifestement d'une inflammation à la cheville, ils parurent fatigués au terme de cette saison au cours de laquelle ils menèrent de front le Championnat et la Coupe. Et pourtant cela n'explique pas tellement leur échec, une fois encore les attaquants firent preuve de beaucoup de maladresse devant un Nowacki impérial et puis la maîtrise technique des Charentais qui jouèrent en professionnels contrasta avec la fougue de Laval qui, lorsqu'il n'était pas trop individualiste, confondait vitesse et précipitation.

Les Lavallois ne surent pas, en première mi-temps surtout, écarter le jeu des hommes du milieu du terrain, ne cessant de lancer la balle vers leur avant centre jouant pourtant à cinquante pour cent de ses moyens physiques. De rares fois Laval élargit le jeu, la défense d'Angoulême se trouva alors en difficulté. On ne comprend donc pas qu'il n'a pas saisi que c'était dans cette manière de procéder que résidait la victoire et puis il y avait dans cette équipe d'Angoulême un certain Serge Lugier, ce rapide ailier droit, qui fit jadis le bonheur du public de Laval, avant de faire le malheur de son favori, puisque aussi bien à l'aller qu'au retour, le grand Serge marqua deux buts, assurant la victoire de ses coéquipiers.

Aussi l'équipe d'Angoulême, dont les attaques furent mieux construites, a mérité sa victoire, même si parfois elle fut malmenée au point d'accumuler les corners.

M. JOUNEAUX.

TOULON SANS COURONNE

TOULON. — Le Sporting Club de Toulon ne jouera donc pas les barrages comme il l'espérait et cela peut paraître d'autant plus regrettable que, sans le bonus, la jeune équipe maritime qui compte dans ses rangs une bonne moitié de joueurs issus de la promotion d'honneur aurait terminé en tête du groupe B de seconde division, autrement dit, serait monté en division 1, à la place de Nancy !

En fait, le dernier match que les Toulonnais ont joué chez eux, contre Béziers, a parfaitement illustré leur saison en ce sens que s'ils l'emportèrent en toute justice, ils se montrèrent, une fois de plus, incapables de tirer parti des nombreuses occasions de but qu'ils s'étaient créées. Encore heureux que Boubacar, ce grand diable de Sénégalais, qui semble bâti sur mesure pour marquer des buts, se soit distingué comme il a l'habitude de le faire. En effet, « Bouba », comme on l'appelle, inscrivit les deux buts de son équipe dont le dernier sur penalty, à l'ultime minute, au point qu'il aura été, en quelque sorte le Monsieur 50 pour 100 de Toulon puisque aussi bien il a marqué la moitié des buts réussis cette saison par la formation varoise.

Hélas ! Boubacar trop mal secondé ne pouvait pas conduire tout seul son équipe parmi l'élite et c'est un peu ce qui a perdu Toulon. Mais il reste que la performance des hommes de Marcel Duval aura été infiniment méritoire car on ne donnait pas cher de leur chance au début de la saison et voilà que, au nombre de victoires comme au nombre de points, sans bonification, ils viennent de finir en tête du groupe. C'est un exploit d'autant plus digne d'éloges que parallèlement Toulon s'était aussi défendu en Coupe, ne s'inclinant les armes à la main, que devant Lens, en huitièmes de finale.

Evidemment, la courte victoire obtenue sur Béziers devant cinq mille spectateurs — preuve que le public varois s'intéresse toujours au football car il a été sollicité d'autre part, tout au long de la semaine par le Festival des Espoirs — a été accueilli avec une certaine amertume car en vérité, seul le bonus pouvait permettre à Toulon de gagner la place de barragiste qu'il méritait indiscutablement. Même si la défense de Toulon a finalement été la meilleure — et de loin — de toute la division 2, le rendement de l'attaque, rappelons-le ne fut pas à la mesure de la progression de l'équipe si bien qu'en définitive, le Sporting a dû se contenter d'une place d'honneur. Compte tenu de ses moyens, c'est déjà très bien. Mais à Toulon, on n'en regrette pas moins les quelques points bêtement gaspillés par manque de réalisme offensif et le moins que l'on puisse dire est qu'il y a de quoi.

Victor SINET.

LES ÉMOTIONS D'AVIGNON

AVIGNON. — La tribune de presse du Parc des sports vécut samedi une authentique soirée de « direct » ; des informations en partance, d'autres lui provenant des coins aussi divers que Toulon, Mulhouse et Montluçon. Il faut dire que le suspense était de taille, autant pour la formation d'Avignon qui voulait monter que pour celle de Bourges qui ne tenait pas à descendre ! Ce contexte un peu particulier paralysa les hommes le temps d'un round d'observation qui dura trop au goût des supporters locaux.

Une nouvelle fois le mistral était de la partie mais un mistral jouable. Avignon, fidèle à ses habitudes, le prit de face et fut le premier en action. Mais la stupeur devait glacer le stade lorsque Bassi profita d'une erreur d'offensive pour tromper Skoric. Par-delà, le bonus que tous les Olympiens croyaient indispensable, c'était peut-être le simple succès à deux points qui venait de reculer. Dans le même temps, on apprenait que Toulon menait devant Béziers. Il en fallait toutefois plus samedi pour mettre à la raison 11 Avignonnais bien décidés à jouer ces barrages qui, il y a deux mois encore, paraissaient irrémédiablement perdus.

Le temps de frémir sur un amorti de Rigaud, ponctué d'un lob qui ne surprit pas Skoric et la belle machine locale repartait.

Gomis, l'un des meilleurs hommes du match, ne put que bousculer Calmettes dans la surface. En transformant le penalty, Castellan remettait tous les espoirs debout. C'était avant le repos.

Après, l'on ne vit plus qu'une équipe sur le terrain, Carayon concédant 10 corners. Il y eut un wagon de tirs, soit contrés, soit détournés, soit encore arrêtés.

Le gardien berrichon bien protégé, fut de surcroît servi par une belle baraka. Il ne put rien cependant sur l'excellent service de Le Roy que Castellan d'un tir croisé mit au fond. C'est le moment précis (31e) que choisit Béziers pour égaliser à son encontre ! Et comme à Montluçon, Cannes se faisait étriller, le suspense tomba peu après que M. Mouchotte eut stoppé les débats.

Pour un goal-average supérieur de 4 points Avignon avait gagné le droit de disputer les barrages. Sur son formidable retour des dix dernières semaines, ce n'est que justice. Et l'on peut, sans complaisance, affirmer qu'il avait les moyens d'accéder directement sans le catastrophique début de saison qui lui fit porter la lanterne rouge après 7 journées de championnat.

P. SIGNOUD.

MULHOUSE : MISSION ACCOMPLIE

MULHOUSE. — Le verdict est tombé samedi soir en division II, groupe B, au terme d'une bataille sans merci tout au long des matches retour, Mulhouse, en battant 2-1 l'AS Nancy-Lorraine, brillant champion du groupe B, a assuré son maintien, restant ainsi fidèle à son image de marque.

Les Mulhousiens en effet, qui furent dans le passé des vedettes à part entière des championnats de France des divisions I et II, ne connurent jamais l'humiliation de la relégation lorsqu'ils opérèrent en championnat de France amateurs où ils étaient les seuls « sénateurs », avant d'opter de nouveau pour la division II semi-professionnelle.

Face aux Lorrains dont l'équipe laissa une très belle impression tant par son football de mouvement, son style collectif que par la valeur intrinsèque de certaines individualités comme Platini, Di Caro, Rico, Janneaud, Curbelo, Donnat, Palka et Raczinski, le conseiller technique mulhousien Paul Frantz avait bien recommandé à ses troupes de ne pas se battre au corps à corps, de garder leurs distances. Bien leur en prit car les contre-attaques fulgurantes des champions pouvaient provoquer le naufrage des Alsaciens, en dépit du très grand match fourni dans les buts par Jean-Paul Laufenburger, l'ex-gardien du F.C. Bâle.

Mis en confiance par le but marqué dès le top (2e) par le Chilien Infante, Mulhouse opérant donc avec beaucoup de prudence eut la chance de voir Curbelo, l'arrière central argentin de Nancy, percuter malencontreusement du genou une balle travaillée au préalable par le tandem Wenger-Sanchez, et qui vint rouler au fond des filets de Bernhard.

On assista bien sûr à une pression constante des champions, et Platini, Martinez et Donnat eurent souvent le but au bout du pied. Il fallut cependant attendre la 77e minute pour voir « El Toro » Martinez catapulter le ballon dans les buts mulhousiens, bien qu'ayant manqué son tir en partie.

C'était trop tard car Deladerrière effectuant un sauvetage miracle sur sa ligne de but (80e) réussissait à assurer le salut du F.C. Mulhouse en division II.

F. SALVADOR.

MONTLUÇON A L'OFFENSIVE

MONTLUÇON. — En plaçant d'entrée de jeu la barre très haut, les Montluçonnais qui marquèrent dès la 15e minute par Hoko, exploitant une déviation de la tête de Rosier, donnèrent à cette rencontre un indéniable label de qualité. Certes, la réaction des Cannois fut très vive pendant un quart d'heure (égalisation de Dundov marquant de près sur une passe de Diallo) et Leclerc, le remplaçant de Chartier eut deux arrêts difficiles à effectuer mais les locaux déployaient un tel jeu collectif qu'ils ne pouvaient pas ne pas en être récompensés.

C'est Paco Rubio, pour son dernier match à l'E.D.S.M. qui devait, dès la reprise et en moins de dix minutes, ajouter deux buts avec l'aide de Coutard sur le premier et son talent seul sur le second, au crédit d'une formation effaçant complètement les ambitions méridionales. R. Gardien et le public de Dunlop ne pouvaient espérer une autre sortie que celle-là. Malgré les efforts de Gaidoz, Guise et surtout Diallo excellent à l'aile droite, les Cannois furent souvent bousculés tout au long d'une rencontre au rythme élevé et au cours de laquelle, les attaquants — ce n'est pas si fréquent — tirèrent la couverture à eux.

M. GOUX.

TOULOUSE IRRÉSISTIBLE

TOULOUSE. — A l'issue du dernier match perdu par son équipe l'entraîneur-joueur épinalien Addy Schmit reconnaissait objectivement la nette supériorité des Toulousains. « Ils méritent, nous dit-il, un large coup de chapeau. Leurs actions incisives nous ont surpris sur ce terrain, trop grand pour nous, surtout en l'absence de Vicq. »

En vérité Toulouse joua l'un de ses matches les plus profitables de la saison réalisant un bonus des plus logiques et la majorité de ses éléments démontrèrent des capacités souvent mises en doute par un public difficile et averti. C'est ainsi que des garçons comme Pleimelding et Terrier surprirent agréablement, cependant que Trebucq stratège des grands jours, Martinez — sur la liste des partants — et Guinot aux accélérations déterminantes affirmaient des qualités en d'autres circonstances non extériorisées.

Face à ce déferlement les Vosgiens de Schmit firent face quarante minutes puis malgré les efforts de Charron, Mathieu, Althuin qui tira sur un montant, Steyer et Dupa inlassables, durent reconnaître la supériorité adverse.

Il n'y eut pourtant que 1 200 spectateurs pour vibrer à cette apothéose offerte par les boys déchaînés de Richard Boucher.

G. BONNEMAISON.

TOURS : "MONSIEUR MANIC"

TOURS. — Equipe légère et véloce, le F.C. Tours est mu par un petit moteur aux performances exceptionnelles : il s'agit de Jacky Manic, son capitaine et stratège. Quand Manic va, tout va... Tout va bien en tout cas et il est hors de doute que devant Besançon, le docteur Manic a présenté une équipe bien portante et qui ne se ressent plus de sa langueur de l'hiver.

Le F.C. Tours termine très frais et, avec lui, son capitaine, qui semblait samedi soir marqué du don d'ubiquité.

Il y avait deux Manic là il le fallait et il n'y eut aucune fausse note dans son orchestration : un parcours sans fautes en quelque sorte. Autour de lui, tout allait mieux aussi. Les deux frères Gerez avaient retrouvé la grâce qui les fuyait depuis de nombreuses semaines, Vitalis et Meunier, de l'arrière, venaient se mêler aux débats offensifs, Neyraud, au libero et Gadin devant l'excellent Lerebours faisait bonne garde. Medina se montrait sûr en captant sans fébrilité les balles hautes et les tirs de loin ; les avants enfin pénétraient « comme dans du beurre », une défense bisontine un peu statique et qui semble avoir exagérément confiance en son excellent gardien Dobraje.

Dobraje se retrouva au moins à six reprises seul avec sa destinée devant Dossevi et Garnier. Il ne s'inclina que deux fois dans cette situation précise et une troisième sur un corner rapidement joué par Manic et Michel Gerez pour aboutir à Dossevi, carrément laissé la bride sur le cou par la défense.

Un Dossevi accumulant certes les bonnes et les mauvaises choses, mais qui marqua cependant 2 buts et fit attraper des sueurs froides à la défense bizontine durant tout le match. Il est vrai que la fraîcheur anormale de cette soirée freinait les sudations. Le public de Tours l'oublia, lui, tellement il fut pris par cette ultime et remarquable prestation de son équipe.

J. CLOT.

SÈTE : SYMPHONIE INACHEVÉE

SETE. — Comme une symphonie inachevée. Sète n'a pas obtenu le compte de trois qui fut à la portée de J.-L. Green et Ferrara (68e) pour couronner sa saison d'un bonus.

Mais il n'y avait pas eu que cette seule occasion car elles se présentèrent aussi nombreuses pour les Dauphins que pour les hommes de Druda, lequel dans le vestiaire sans amertume de la défaite nous déclara en souriant : « Encore une journée d'occasions manquées, mais ça va, on reverra Sète avec plaisir la saison prochaine ».

Les deux équipes volontaires à souhait en seconde mi-temps ont loupé ce qu'elles ont voulu, parfois avec la complicité de Cerrato moins à l'ouvrage que Malara dont les coéquipiers auraient pourtant mérité de sauver l'honneur. Mais cette volonté n'éclata totalement qu'après le repos. Il était trop tard pour Chaumont qui avait depuis les 31e et 35e minutes entendu les applaudissements destinés à Green et Milo pour leur exploit.

Sans hargne, on continua à lutter avec plus de conviction que de bonheur, gâchant les efforts avec des erreurs en nombre, sans être gênés par un étroit marquage. Mais les visiteurs fautèrent, ils laissèrent dans l'oubli et sans balle leur côté gauche présentant à la droite sétoise un chemin d'infiltration plus accessible.

La suprématie territoriale fut inexistante ; reconnaissons pourtant chez Chaumont une défense plus perméable que compensait efficacement son gardien qui sauva l'honneur et le bonus, dans ce beau match de clôture de Championnat.

A. LALANDE.

CHATEAUROUX TERMINE BIEN

CHATEAUROUX. — La Berrichonne, qui a été la seule équipe à imposer sa loi à Nancy, a donc terminé sa saison sur une bonne note.

Certes, pour Martigues cet ultime déplacement pouvait apparaître comme une simple formalité, mais il n'empêche que les hommes de Sucre ont donné une bonne réplique et ont jusqu'au bout contesté le succès castelroussin. Celui-ci fut amorcé à la douzième minute par un but d'Yvon Delestre qui, lui, n'a pas raté sa sortie (ce joueur devant porter la saison prochaine les couleurs de Lyon). Les effets de ce but furent, hélas ! tempérés par la blessure de Verrier, Martigues, quelque peu bousculé en début de partie, en profita pour refaire surface et égaliser par Audibert.

On put craindre que Châteauroux n'accusât le coup, mais le match fut refancé par le jeune Devault, reconverti à un rôle d'ailier après la blessure de Verrier, qui redonna l'avantage à son équipe par une splendide reprise de volée.

Trois buts en vingt-cinq minutes, le public était comblé... et ce n'était pas fini, car après la reprise, Delestre, toujours à l'affût, obtint un penalty que transformait Vacher.

On crut alors la Berrichonne capable de faire oublier l'humiliation de l'aller en obtenant, à son tour, le bonus, mais les locaux commirent alors l'erreur de s'endormir quelque peu sur leur avance.

Il n'en fallut pas plus pour que l'équipe martégale refasse une partie de son retard par Alain Pecchi.

Finalement, la jeune équipe de Troupel préserva un court mais légitime avantage qui confirma, s'il en était besoin, qu'elle a bien sa place en division II.

J.-P. DERINE.

PETITES ANNONCES CLASSÉES

Les Petites Annonces sont reçues tous les jours de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h (samedi et dimanche exceptés) à :

O.P.G. PETITES ANNONCES
13, rue d'Enghien, 75010 Paris

Téléphone : 770-23-09 avant jeudi 12 heures pour insertion dans le numéro du mardi suivant. Elles sont payables au comptant par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'O.P.G.

TARIF : 5,40 F la ligne simple de 28 signes et espaces (T.V.A. incluse).
Encadrées : 7,20 F la ligne de 18 signes et espaces
DOMICILIATION
et expédition du courrier : 12 F.

Carnet du joueur

Demandes

Entr.-joueur n.v. CFA DH. Pl. mil. de terr. 26 a. cél. prof. mon. EPS m.-nag. ch. club prom. H. ou ligue ds O., C.O. ou S.O. Ecr. n° 10.429 O.P.G.-P.A., 13, r. Enghien, 75010 Paris.

Attaq. 29 a., 7 a. DH, dipl. ini. mon. ch. cl. DHR PH joueur, ent.-j. Paris E. Ecr. n° 10.449 O.P.G.-P.A., 13, rue d'Enghien, 75010 Paris.

Entr. français 1re force mait. EPS nomb. réf. poss. dipl. franç. et étr. off. serv. long dur. à cl. t. niv. proc. poste ds ens. d'Etat priv ou mun. Ecrire n° 10.458 O.P.G.-P.A. 13, rue d'Enghien 75010 Paris.

Entr. dipl. 35 a. ex. pro mon. municip. 2e degré Bnes réf. ch. cl. amb. et sér. Ecr. n° 10.467 O.P.G.-P.A., 13, rue d'Enghien, 75010 Paris, qui tr.

Gard. 21 a. ex. div. Honneur, ch. cl. sais. proch. Ecr. n° 10.460 OPG-PA, 13, r. d'Enghien, 75010 Paris q. t.

Jr mil. ter. 22 a. ch. cl. 2e, 3e div. exp. 4 a. CFA. Ecr. n° 10.472 OP.G. - P.A., 13, rue d'Enghien, 75010 Paris, qui transmettra.

Goal 3e div. ch. cl. div. 2 ou 3. Ecr. n° 10.475 O.P.G.-P.A., 13, rue d'Enghien, 75010 Paris, qui transmettra.

Offres

Urg. cl. imp. D.H. rég. Paris ch. entr.-joueur dipl. Réf. exig. Ecr. n° 10.461 O.P.G.-P.A., 13, r. d'Enghien, 75010 Paris qui transmettra.

Club P.H. Centre amb. rech. joueur non M ou M. val. 2e, 3e div. possib. empl., chef d'éq. - dessinat., etc. Ecr. à O.P.G.-P.A., n° 10.471, 13, r. d'Enghien, 75010 Paris qui transmettra.

Cl P.H. Ligue du Sud-Est ch. avant (9-10) ou demi val. 3e DH licence techn. de préf., off. d'empl. : dessinateur tech. municipal. Ecr. n° 10.469 O.P.G.-P.A., 13, r. d'Enghien, 75010 Paris.

Cl lig. Lyonnais, Honneur, rech. ent.-joueur niv. 2e div., âge lim. 34 a. Ecr. n° 10.473 O.P.G.-P.A., 13, rue d'Enghien, 75010 Paris qui transmettra.

A.S. Beaune Côte-d'Or accédant en 3e division ch. : attaquant et milieu de terrain, niveau 2e division. S'adresser Nérino Bernard, rue du 16e-Chasseur, 21 Beaune. Tél. 22-11-33.

Cl. lig. S.O. b. m. rech. jrs niv. DH pr sit. im. élect., carrel., ch. P.L. Logt ass. Ecr. Blondin, serv. A 6340 CEL Biscarosse - Air 40115.

Cl. H.R. corpo étudie off. entraîneur-joueur. Paris. Ecrire n° 10.476. O.P.G.-P.A., 13, rue d'Enghien 75010 Paris qui transmettra.

Club P.H. région nantaise. Vous êtes entraîneur diplômé national ou monit. national, vous souhaitez vous reclasser en fin de contrat professionnel ou très b. amateur, notre club dispose d'un b. poste commercial 1er ord. st. et d'avenir. Ecr. C.V. et photo n° 10.477 O.P.G.-P.A., 13 rue d'Enghien, 75010 Paris.

CF3 Est ch. entr. dipl. sér. réf. empl. mon. mun. off. dét. FC St-Louis B.P. 24, 68.301 St-Louis.

Ste-Maxime P.H. ch. entraîneur-joueur niv. 3e div. ou ex-pro. Ecr. M. Sénès, avenue Jean-Jaurès, 83120 Sainte-Maxime.

Club D.H. Paris, amb. pr saison 75-76 ch. attaquants et milieu de terr. non promotionnels. Téléphonez M. Gire, le soir après 19 h 30 au 002-30-09.

Cl. rech. défens., milieu de terr., attaq. Pouv. faire déplacem. 100 km de Paris. Ecr. n° 10.478 O.P.G.-P.A., 13, rue d'Enghien, 75010 Paris, qui tr.

Club 1re div. Est Paris ch. entraîneur-joueur diplômé, niv. honneur. Tél. M. Belot 847-09-22 après 18 h.

Club 3e div. Franche-Comté ch. entraîneur et joueur mil. de terr. niv. 3e div. Envoyez cond. n° 10.479 O.P.G.-P.A., 13 rue d'Enghien, 75010 Paris.

Carnet de matches

Samedi 7 juin. Loiret. Neuville-aux-Bois. 100 km de Paris. Tournoi de sixte nocturne. Fête de nuit. Camping - Cinéma - Stand - Feu de joie - Catch, etc. Tél. 38-91-02-33.

Confidentiel D2

◆ Serge Lugier qui a conservé de nombreux amis dans la Mayenne, a été accueilli en héros à Laval ; au terme du match, il fit un tour d'honneur sous les acclamations du public.

◆ L'entraîneur de l'équipe d'Angoulême fut contraint de fermer ses vestiaires à clé à la fin du temps réglementaire. La raison : le couloir d'accès était envahi par les supporters de Lugier.

◆ Près de 700 minimes et cadets, venant de vingt et une sociétés de la Mayenne, ont assisté gratuitement au dernier match de championnat à Laval. Ils étaient les invités des dirigeants du Stade. Ainsi, depuis le début de la saison, c'est environ 3.000 jeunes et leurs dirigeants qui ont ainsi répondu à une heureuse et louable initiative.

◆ « Mes joueurs ont opéré en véritables professionnels, disait l'entraîneur d'Angoulême, et pourtant quatre d'entre eux savaient qu'on ne leur renouvelait pas leur contrat. Aussi, je tiens à louer leur conscience professionnelle. »

◆ Bernard Blanchet restera-t-il à Laval ? Nous le saurons dans les prochains jours. En tout cas, s'il reste à Laval, l'ancien Nantais rentrera comme employé au magasin de la Mayenne où il remplacera un autre joueur lavallois Franck Nivault qui, lui, ouvre un magasin de sports également.

◆ Au coup de sifflet final d'Avignon-Bourges, personne ne manifesta sa joie car personne ne connaissait l'issue des matches livrés par Cannes et Toulon. L'attente fut terrible et la tribune de presse... submergée. Enfin, la lumière vint... et la joie pouvait éclater.

◆ Mick Rigaud, l'Avignonnais de Bourges, était profondément abattu. Il était venu dans le fief qu'il enchanta souvent, vider le calice jusqu'à la lie. Désormais libre, il souhaite redescendre dans le Midi. Sa lucidité en jeu devrait très vite trouver preneur.

◆ Claude Le Roy, qui termine son contrat avec Avignon, a retrouvé la grande forme après la blessure qui l'écarta du championnat. Restera-t-il Vauclusien ? « Pour le moment, dit-il, je n'ai d'autre souci que de faire éclater Rouen ! »

M. POUILLE : « V.A. CHANGERA DE VISAGE »

A la réception d'après match, le sénateur-maire de Valenciennes, M. Carous, félicita V.A. de son accession et parla de l'avenir du club sur le plan financier, sachant très bien que dans la Division I la question lui serait posée. Il a été très net : pas d'augmentation de la subvention, mais sollicitude très affirmée pour le passif du club envers la mairie.

Le président du club, Henri-Arthur Pouille, devait nous dire que cette créance atteignait le total de 43 millions d'A.F. Quid de la prochaine saison en fonction des moyens financiers ?

« V.A. va changer de visage — nous disait-il — sans se lancer dans un recrutement dispendieux. Nous rechercherons des joueurs de D. I en fin de contrat. Nous allons avoir deux internationaux polonais que Wilczeck va nous amener. On essaiera d'avoir un élément solide et de classe dans chacune de nos lignes. Nous voulons seulement nous maintenir et surtout copier Lens, lorsqu'il y a deux ans il a connu notre sort. »

Des départs ? Il y en aura, lesquels ?

« Je ne veux pas — précise M. Pouille — donner de noms en ce soir de liesse mais je pense qu'il y aura une demi-douzaine de départs dont nos deux Polonais, Wilczeck et Soltysik. Ce que je peux vous dire c'est que je veux garder notre gardien Escale. Il y a une ossature à conserver et aussi une remise en place de tous, en fonction de nos nouvelles responsabilités. Ce qu'il faudra absolument c'est que l'enthousiasme soit extraordinaire, aussi bien dans l'équipe que parmi notre public. Je le répète, V.A. aura un nouveau visage mais devra prendre modèle sur son voisin lensois. »

Le président Pouille — surtout samedi — était un des plus enthousiastes valenciennois, il ne reste plus qu'à le voir communiquer cela à toute la ville...

T. A.

◆ Avignon joua samedi de savoureuses prolongations chez le fils du président Sauget qui a luxueusement rénové son restaurant. Et comme Paul Meissonnier, membre de comité, tient un autre restaurant sur les hauts d'Avignon, on sait où aller pour fêter les exploits.

◆ Pour cette dernière soirée de gala à Mulhouse, les dirigeants alsaciens avaient hier bien fait les choses puisque poupées folkloriques et gerbes de fleurs furent offertes au capitaine nancéien Donnat.

◆ Les Nancéiens ayant oublié dans leur jeu de maillots d'apporter un numéro 8, Michel Platini, l'excellent inter droit lorrain, porta le numéro 12 qui était réservé à Mesones, leur douzième homme.

◆ Encore que les contrats ne soient pas résignés, les dirigeants d'Amiens et André Grillon sont d'accord pour que l'ancien entraîneur de l'équipe de France amateurs demeure amiénois.

LES ADIEUX DU BUTEUR OU... WILZECK EN TROIS BUTS

Roi des buteurs la saison passée, le Polonais Wilczeck est resté le meilleur buteur de Valenciennes (14 buts). C'était samedi son dernier match en France ; il regagnera la Pologne le mois prochain.

Pour ses adieux à son public, il a réussi trois buts ; les voici, saisis par notre photographe Jacky Stevens :

Premier but : sur penalty, il prend Dantheny à contre-pied.

Deuxième but : l'arrière Joly a centré, Wilczeck reprend de volée.

Troisième but : un autre centre de Joly, Zaremba passe à Wilczeck, qui reprend de la tête, devançant l'arrière Stojanovic.

◆ A Amiens, où la consigne de silence est de rigueur, et cela s'explique, seuls les Polonais Marczak et Skupnik pourraient partir, le premier ayant été contacté par plusieurs clubs.

◆ Pour Amiens, plus question de rencontres amicales, les joueurs sont saturés. On se contentera de participer à la Coupe de Picardie et dès jeudi l'équipe ira à Roye jouer en quarts de finale.

◆ Othmani, la mort dans l'âme, n'a pu participer au triomphe devant Besançon. Son remplaçant, Jean-Jacques Meudic, sut se montrer à la hauteur de sa tâche.

◆ Besançon a profité de son dernier match à Tours pour pousser le lendemain jusqu'au Mans où il jouait en amicale. Lerebourg, ancien Manceau avec Radaoui, a retrouvé d'ailleurs son ancien coéquipier à Tours, samedi soir.

◆ L'avant centre dunkerquois José Balducci a pris le public dunkerquois à témoin de sa réussite. Après son deuxième but, il est venu saluer la tribune d'honneur comme pour se faire regretter. Sera-ce suffisant pour que le club le conserve ?

◆ On ne savait pas à Dunkerque que c'est M. Wurtz qui arbitrait le match contre Lorient, car on aurait, sans doute, accueilli plus de spectateurs, ne serait-ce que pour voir l'arbitre français numéro un en action. Et si celui-ci fut peut-être un peu moins spectaculaire qu'à l'habitude, son arbitrage fut néanmoins un modèle, même s'il fut facilité par le comportement des équipes.

◆ A l'issue du match de Dunkerque, Jean Vincent n'en revenait pas : « Dunkerque nous a marqué sept buts cette saison ! Voilà qui risque de nous faire perdre notre place parmi les meilleures défenses. » Rappelons, en effet, que Dunkerque avait gagné par trois buts à un à Lorient à l'aller.

◆ Les Dunkerquois pensent à la saison prochaine. Ils comptent se séparer de leur gardien Conrath, de leur arrière central Darchicourt, même de Balducci, malgré ses trois buts, tandis que Musialek rentre en Pologne. Des essais seront faits jeudi soir à Besançon au cours d'un match amical.

◆ Les Lorientais, qui se déplacent en autocar-couchettes, ne sont pas rentrés directement en Bretagne de Dunkerque. Ils ont disputé dimanche à Isbergues un match amical, dont le bénéfice était destiné à leur banquet annuel.

◆ C'est dimanche prochain au stade municipal de Nogent-sur-Marne que se déroulera la finale de la Coupe de France des Banques populaires entre Limoges et Nîmes. Dans les rangs limougeauds, on suivra plus particulièrement Boissou, l'étoile d'or de France Football en Division III et maître à jouer de l'équipe de Limoges.

◆ Dans la tribune de presse, nos confrères normands s'inquiétèrent à de nombreuses reprises du score de Valenciennes-Mantes. Très vite, ils furent fixés. Pourtant, l'un d'eux demanda au speaker de ne pas donner au micro le score à la mi-temps du Stade Nungesser. Les joueurs rouennais cependant l'apprirent de bouche à oreille.

CAMARA (DUNKERQUE) A LAVAL

C'est officiel depuis hier, D. Camara, de Dunkerque, a signé mercredi un contrat le liant pour deux ans au Stade Lavallois.

◆ Vitulin reçut un avertissement pour fait imaginaire sur Corre. Il en méritait par contre un, quelques secondes plus tard, lorsqu'il agressa Page-Jones, risquant de ne pas pouvoir jouer le premier match de barrage. Il se trouve en effet sous le coup d'une suspension avec sursis.

◆ En lever de rideau de Toulouse-Epinal, Pierre Dorsini (41 ans) marqua un but et remporta la Coupe du Midi corporative sous le maillot du Buzzichelli-Levage Sports. Un bel exemple de continuité.

◆ Avant le match Toulouse-Epinal, l'amicale des gens de l'est de Midi-Pyrénées avec des jeunes filles en costumes folkloriques distribuèrent force baisers aux capitaines Guinot et Charron et deux gerbes de fleurs.

◆ Au cours de l'assemblée générale de l'U.S. Toulouse, le président a révélé les renforts qu'il escomptait pour la saison prochaine : l'entraîneur Jacques Sucré, venant de Martigues, tandis que Richard Boucher deviendra directeur sportif, le centre avant argentin Joaquin Martinez (Nancy) et le franco-argentin Angel Marcos (Nantes). Quitteront le club Fiévet, Trebucq, Pleimelding, ainsi que, éventuellement) Texier et Ramirez.

◆ Le jubilé de Cuxac, capitaine du F.C. Sète, aura lieu le dimanche 8 juin en matinée avec un match contre une grande équipe espagnole dont s'occupe l'ex-joueur Balmanya qui fut aussi l'entraîneur des Dauphins.

◆ René Gardien a déjà fixé la date de la reprise de l'entraînement. Les Montluçonnais devront être au stade le mardi 15 juillet.

◆ Avant le coup d'envoi du match Montluçon-Cannes, Paco Rubio, dont c'était la dernière sortie avant son départ pour Nancy la saison prochaine, reçut des mains de deux enfants une gerbe de fleurs au nom de l'E.D.S.M.

LES JUBILES DE BARAFFE ET DE BOURGIER

Le Havre fêtera dimanche 1er juin Edmond Baraffe et Jean-Pierre Bourgier, deux joueurs qui méritaient d'avoir leurs jubilés. Le premier aurait certainement accompli une carrière professionnelle exceptionnelle sans une série de blessures à un genou, alors que le second est un exemple de fidélité, puisqu'il termine sa vingtième saison sous les couleurs du club doyen.

Pour ce jubilé, l'équipe Bourgier, avec Bourdon, Lavagne, Briand, Lhoste, Brown, Notheaux, Lemaître, Yvinec, rencontrera l'équipe Baraffe, avec Di Nallo, Combin, Blanchet, Rodighiero, Simon...

◆ Boubacar, le buteur de Toulon, a été sollicité aussitôt après le match contre Béziers par l'entraîneur de Marseille, Jules Zvunka à qui il aurait donné son accord de principe. Reste à savoir sur quelle base pourra être traitée cette opération.

◆ Réflexion désabusée de Marcel Duval, l'entraîneur de Toulon, au moment où il apprit que son équipe ne jouerait pas les barrages : « A notre tour, nous voilà victime du bonus. Ça fait quand même mal, même s'il est vrai que nous n'avons pas une attaque particulièrement tranchante. »

◆ C'est Ivan Couderc, le directeur sportif de Toulon qui l'assure en souriant : « De toutes les équipes professionnelles françaises, la nôtre est sûrement celle qui déjeune le plus souvent... au sandwich ! »

◆ Nancy va demander la naturalisation de son défenseur, l'Uruguayen Curbelo qui est fixé en France depuis quatre ans.

◆ Pour fêter leur maintien en Division II, les Biterrois ont débouché beaucoup de bouteilles de champagne tout de suite après leur défaite contre Toulon. Des mauvaises langues affirment que c'était plus simplement pour fêter... la place des barragistes d'Avignon !

◆ Le 7 juin, au stade de Nemours, l'ancien Bellifontain Michel Ciprès aura son jubilé. Fontainebleau rencontrera Chaumont et l'U.S. Nemours aura l'équipe des Anciens de l'Entente Bagneaux-Nemours comme adversaire.

◆ Au coup de sifflet final de Châteauroux-Martigues, Yvon Delestre qui, la saison prochaine, sera Lyon, a réalisé brusquement qu'une page de sa vie venait d'être tournée et c'est les larmes aux yeux qu'il a quitté le terrain.

◆ Yvon Sroka a retrouvé avec un infini plaisir ses amis Jacottin, Piatti, Huart et Galli, avec lesquels il a pu parler du pays. Fixé à Châteauroux, ce méridional, qui fut stagiaire pro à Aix-en-Provence, entraînera Buzançais, un club de P.H., proche de Châteauroux.

◆ Après avoir rencontré ce soir l'équipe de France des finances, la Berrichonne terminera sa saison le 1er juin à Saint-Gaultier (36) où elle affrontera Montluçon, ce match revanche promettant d'être passionné.

◆ Descendant en Division III, Blois ne conservera pas la totalité de ses joueurs et c'est ainsi qu'il a rendu la liberté à trois d'entre eux : Corcolle, Ilic et Ivkovic.

◆ Le club blésois aura un nouvel entraîneur et c'est Yvon Moknachi qui prendra la succession de René Ferrier et de Jean-Louis Coustillet. Ex-pro de Limoges et ayant opéré pendant plusieurs saisons à Blois, le nouveau responsable blésois sera aidé dans sa tâche par Alain Michel.

◆ J.-P. Escale était heureux samedi à Valenciennes, il apprenait que son confrère de Mantes, Dantheny était âgé de trente-neuf ans, alors que lui, Escale n'en a que trente-sept : « Donc je ne suis pas le plus vieux footballeur en exercice. »

◆ Dantheny va mettre fin à sa carrière (enfin il le dit, mais sait-on jamais !), mais Escale, lui, n'entend pas prendre sa retraite : « Regarde, hé, à la dernière Coupe du monde, c'étaient les plus de trente ans qui étaient les meilleurs. Si je ne reste pas à Valenciennes (il ignorait alors l'affirmation de son président, qui veut le garder), je suis sûr de pouvoir me défendre dans n'importe quelle équipe. »

◆ Le buteur valenciennois, le Polonais Wilczeck ne jouera plus à V.A., il retourne dans son pays (Soltyzick, son compatriote également), mais auparavant il aura son jubilé, très exactement, le 11 juin et l'adversaire de V.A. sera Gornik, le club où Wilceck a joué pendant treize ans.

◆ C'est Wilczeck qui, à l'applaudimètre, a été le « chouchou » du public valenciennois. Non seulement pendant la partie (il marqua trois buts), mais aussi après, où les milliers de supporters scandaient son nom. Espérons que le jubilé du Polonais sera un triomphe... par ces supporters.

◆ Réflexion très calme de Destrumelle, l'entraîneur de V.A. : « Je suis très heureux, évidemment, j'ai eu tellement de soucis durant la saison, mais maintenant je crois que les difficultés d'autres genres vont commencer. »

◆ Appréciation de Norbert Boucq, le coach de Mantes-la-Ville : « Valenciennes, c'est bon, mais il lui faudra tout de même s'améliorer plus encore pour rester en Division I. Pour mon équipe, je suis certain que nous ne passerons qu'une saison en Division III, je ne perdrais pas tellement de monde et notre rythme de Division II sera payant. Et puis j'ai des jeunes qui poussent. Oui, je suis confiant. »

◆ Tard dans la nuit, les rues de Valenciennes ont été animées par des groupes de supporters qui, drapeaux au vent, criaient leur joie de voir l'équipe en Division I.

◆ Dans sa joie de fêter le succès, le président Pouille faisait entrer tout un chacun dans le petit bureau du conseil d'administration. On se serait cru dans la scène de « Une nuit à l'Opéra » des Max Brothers. D'ailleurs, tout le monde avait le sourire. »

◆ Après leur défaite, les Mantevillois ont eu droit au champagne... offert dans leur vestiaire par les dirigeants valenciennois. Bravo.

◆ Guy Boutier, P. et J. Le Bihan, Derue blessés, et Piat suspendu, tous titulaires à part entière, étaient venus soutenir leurs camarades qui les firent presque oublier. Seul absent, Verhoeve, qui vient d'être opéré d'une hernie discale.

LE FOOTBALL AU FÉMININ

LES FRANÇAISES MÉRITAIENT MIEUX

Le Hollande bat la France 1-0. — Mi-temps 0-0. Bon terrain. 2.000 spectateurs environ. But de Bettie Timmers (55e minute) sur penalty.

Les tricolores sont rentrées déçues de Breda où elles ont été battues contre le cours du jeu. En fait, le sélectionneur Pierre Geoffroy avait constitué une équipe expérimentale, y incorporant cinq inédites et seulement deux Rémoises, lesquelles avaient été réservées pour la finale du championnat de France de samedi prochain contre Orléans.

Alors que Thomas avait tiré sur le poteau au plus fort de leur domination en première mi-temps, les Françaises se firent surprendre par un but de l'avant centre hollandaise partie apparemment hors jeu et que la Limougeaude Leboutet n'eut d'autre recours que de faucher.

Bettie Timmers se fit justice elle-même en transformant le penalty bien que la gardienne Marcassoli, partie du bon côté, eût touché le ballon. Les tricolores se créèrent encore deux occasions avant la fin qu'elles ne purent concrétiser.

Ce résultat decevant a quand même livré des enseignements positifs : en particulier, deux des nouvelles copées, la Marseillaise Marcassoli et la jeune Christine Gachenot, révélation de la rencontre, ont gagné leur galon de titulaire.

Avec une ossature plus traditionnelle et le rappel des Rémoises dans l'équipe, la France a toutes les chances de prendre sa revanche au retour prévu en novembre

France : Marcassoli (Marseille) ; Leboutet (Limoges), Christophe (Orléans), Bataille (Rouen), Carrié (Rouen) ; Gachenot (La Roche-sur-Yon), Tedeschi (Bergerac) remplacée à la 55e minute par Dejean (Bergerac) ; Scharro (Metz), remplacée à la 36e minute par Delahaye (Reims), Binard (Rouen), Scherrer (Vendenheim), Thomas (Reims) remplacée à la 36e minute par Cassella (Orléans).

P.-A. CAILLEUX.

BUFFAT LIBRE

Hughes Buffat, capitaine de l'A.S. Angoulême depuis deux saisons, voit son contrat arriver à expiration.

Joueur constant dans ses performances, qu'il évolue au milieu du terrain ou en défense, Buffat ne sait encore s'il restera angoumoisin ou s'il poursuivra sa carrière sous d'autres cieux. Bon technicien, il est surtout à son aise dans un rôle de libero, mais Skiba n'a jamais eu à regretter de lui avoir confié quelque mission que ce soit.

Pas encore 25 ans, Buffat est de ces joueurs que l'on dit « de club », mais sans le travail et l'opiniâtreté desquels les équipes et les « grands joueurs » ne seraient pas ce qu'ils sont.

COUPE NATIONALE CORPO (1/2 FINALES

MONTPELLIER ET DANEL LOOS QUALIFIÉS

SEDAN LE TENANT ELIMINE

A.S.C.E.N. MONTPELLIER b. SOMMER-SEDAN : 2-0 après prolongations (0-0) et (0-0). — Terrain : bon. Bon arbitrage de M. Amniotte, de Besançon. Buts : Lopez (105e) et Challes (107e).

DIJON. — Cette demi-finale fut entièrement à l'avantage de Sedan en première mi-temps. Les Ardennais, en effet, auraient pu ouvrir le score dès la 12e minute sur un tir terrible de Zanelli, puis à la 20e par Tavernier et, enfin, à la 25e où, vraiment, l'on crut au but de Collinet.

En revanche, Montpellier prit la direction des opérations dès le début de la seconde mi-temps et par Challe, Pascal, Hernandez et Chaffi aurait très bien pu, à son tour, marquer aux 51e, 56e, 63e minutes. Cependant, sur la fin du temps réglementaire, Sedan eut de belles réactions, mais le score resta tout de même nul.

Durant la première prolongation, aucune des deux équipes ne put prendre l'avantage, et c'est au cours du dernier quart d'heure que Lopez réussit à tromper l'excellent gardien Mougenot, à la 107e minute. Deux minutes plus tard, Challe donnait le coup de grâce à Sedan. Le tenant de la Coupe était éliminé.

A.S.C.E.N. MONTPELLIER : Pujol — Arnoldin, Ghisamberti, **Bouquet,** Novelle — **Chaffi,** Hernandez — **Challe,** Sube, **Pascal,** Lopez.

SOMMER-SEDAN : Mougenot — Devita, Barbière, Robert, Barbière G. — Simon, **Collinet** — Tavernier, **Pagnier,** Zanelli, Sabassin.

J. MORINO.

DANEL LOOS EN FINALE

PARIS (Porte d'Orléans). — Après avoir fait presque cavalier seul au cours de la première période de jeu, les Nordistes sont passés près de la défaite au cours de la seconde.

Clauws et ses coéquipiers débutèrent très fort et à la 22e minute ils ouvraient le score par Thery. Deux minutes plus tard, sur coup franc, ils accentuaient leur avantage par Durville. Enfin, à la 31e minute, Mortelec creusait encore l'écart.

C'est donc sur ce score de 3 à 0 en faveur de Danel Loos qu'était sifflée la mi-temps. Certes, la marque était sévère pour les Havrais mais la prestation des Nordistes avait été d'une telle qualité qu'il était difficile de « chicaner » leur avantage.

Mais la rencontre allait changer d'âme dès la reprise. Avant que la première minute de la seconde mi-temps se soit écoulée, Prêtavoine, le Havrais, réduisait l'écart. N'ayant rien à perdre, Jean-Pierre Briand et ses coéquipiers faisaient alors le forcing et inquiétaient les Nordistes. Leurs efforts allaient être récompensés par un second but marqué de la tête à la 74e minute par Jean-Pierre Briand lui-même, le capitaine payant de sa personne.

Mais les Havrais, trop distancés en première mi-temps, ne pouvaient revenir au niveau des Nordistes qui conservaient finalement l'avantage d'un but, ce qui les qualifiait pour la finale.

Raymond VONTHRON.

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Le kriter d'honneur a été attribué cette semaine aux clubs suivants :

● **STADE STE-BARBE DE LA GRAND-COMBE,** vainqueur de la Coupe Gard-Lozère.

● **L'U.S. VALENCIENNES-ANZIN** pour son accession en division I.

● **VINIPRIX,** vainqueur de la Finale d'honneur régional des Corporatifs.

Ainsi en a décidé le jury des journalistes de « France Football » composé de Jacques Ferran, Max Urbini, Jean Cornu, Jean-Philippe Rethacker, Jacques Thibert et Tony Arbona.

ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec

et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

MALAKOFF-BASTIA : UNE FINALE EXPLOSIVE!

(Jean-Marie LORANT)

MALAKOFF. — « Les gars, pour aller à Bastia, il faut absolument gagner, ne l'oubliez pas. » Telles furent les paroles d'Yves Cros avant la rencontre. Les consignes de l'entraîneur parisien ont été exécutées à la lettre et les Caennais sont repartis dans leur Normandie avec cinq buts dans leurs bagages. Voilà comment Malakoff se retrouve aujourd'hui en finale du championnat de France de Division III avec désormais l'espoir d'aller jusqu'au bout de cette formidable aventure en s'imposant à Bastia.

Samedi, la partie sera rude au stade Marcel-Cerdan, mais si les Malakoffiots jouent avec le réalisme et l'ardeur dont ils firent preuve devant Caen, ils ont les possibilités de prendre une sérieuse option sur le titre, un titre qui serait le couronnement d'une « équipe », mais aussi d'un homme, Yves Cros, qui ne cachait pas sa joie après la magnifique victoire que venait de remporter Malakoff.

Devant les Normands, les Malakoffiots ont été constamment maîtres de leur sujet et personne dans le camp caennais ne songeait à discuter la supériorité de Malakoff. Jamais en effet, les troupes de Mouilleron ne furent en mesure de s'opposer aux formidables vagues d'assauts parisiennes, animées par Abbate, Sevin ou Collat dont les envolées et les petits ponts comblèrent les quinze cents spectateurs du stade Marcel-Cerdan. Pourtant, avec le trio Pottier, Bouffandeau, Carreau, Caen possède un milieu de qualité, mais cela se révéla insuffisant pour enrayer la belle mécanique parisienne qui ne connut qu'une chute de régime au début de la seconde période.

A ce moment-là, les Malakoffiots menaient déjà trois buts à un et ce n'était pas à eux de faire le jeu. Sagement, les hommes de Cros laissèrent passer l'orage avant de reprendre les rênes du match dans le dernier quart d'heure où ils ajoutèrent deux nouveaux buts par Abbate et Collat.

Ces deux buts qui portaient le total à cinq mirent un terme aux derniers espoirs des Normands et c'est ainsi qu'une belle victoire se transforma en triomphe à tel point qu'Abbate et ses partenaires durent revenir dans l'arène pour saluer la foule comme des gladiateurs.

Dans ce triomphe à la romaine, il y a toute une équipe à féliciter. Mais il y a des hommes qui méritent une citation particulière comme Sevin, en progrès constants et qui réalise une saison remarquable, comme Ribot qui, du haut de sa grande carcasse, donne de l'air quand le besoin s'en fait sentir, comme Abbate qui marqua un quatrième but décisif, comme Collat dont les échappées sur l'aile gauche semèrent la panique dans les rangs normands. Mais il y a aussi la présence et les qualités physiques de Delpouve, l'expérience de Fercoq, l'activité de Stedile et de Baron, les dribbles et le sens du jeu de N'Djemba, la sûreté et les montées offensives de Bocq, la révélation de Liewig qui assure parfaitement l'intérim de Leroux, suspendu.

C'est pourquoi Malakoff voit en cette fin de saison la vie en rose et que la première manche de la finale avec les Corses samedi paraît promise à un grand succès populaire et sportif. Malakoff y représentera le football amateur et espère mettre un terme au règne des réserves professionnelles qui comptent, depuis la création du Championnat de Division III trois titres avec Nantes (71 et 74) et Nancy (72) alors que les amateurs n'ont triomphé qu'une fois avec Vittel (73).

LA POULE FINALE PAR LES CHIFFRES

POULE A

*Saint-Etienne - Bastia	1-1
*Bastia - Nantes	2-0
*Nantes - Saint-Etienne	2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bastia	3	2	1	1	0	3	1
2. St-Etienne	2	2	0	2	0	3	3
3. Nantes	1	2	0	1	1	2	4

POULE B

*Caen - Saint-Dié	2-2
*Saint-Dié - Malakoff	1-1
*Malakoff - Caen	5-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Malakoff	3	2	1	1	0	6	2
2. Saint-Dié	2	2	0	2	0	3	3
3. Caen	1	2	0	1	1	3	7

SAMEDI

Malakoff - Bastia (16 h)

Le match retour aura lieu le 8 juin à Bastia.

L'irrésistible Collat, auteur de 2 buts, échappe une nouvelle fois à Lefèbvre.

Le cri de la victoire d'Yves Cros.

AUTOUR DE LA POULE FINALE

Jacques Mouilleron a suivi le match Malakoff-Caen de la tribune. A la suite de mots avec un arbitre lors de la rencontre Le Mans-Caen, l'entraîneur caennais est en effet interdit de terrain.

●

Lacourt devait être le douzième de Malakoff contre Caen. Aussi tout le monde fut-il surpris de le voir arriver au stade Marcel-Cerdan avec une cheville dans le plâtre. Dans la journée de samedi, Lacourt était tombé d'un escabeau et se trouvait bien entendu dans l'impossibilité de jouer. C'est Jean-François Cros qui prit la place de Lacourt sur le banc de touche.

●

M. Luciani, l'ex-président de Malakoff, qui suit tous les matches au stade Cerdan, se trouve devant un dilemme terrible. La finale du Championnat va opposer Bastia, un représentant de la Corse, dont il est originaire, à Malakoff, un club auquel il est très attaché et dont il fut le président pendant de longues années.

NANTES BRISE L'ÉLAN STÉPHANOIS

NANTES. — Les jeunes Stéphanois étaient venus à Nantes pour saisir leur dernière chance de s'octroyer le titre national de troisième division. Il leur fallait, pour se hisser en finale et barrer la route aux Bastiais, battre les Nantais avec deux buts d'écart au moins (les buts marqués à l'extérieur prenant le pas sur ceux marqués à domicile par Bastia contre Nantes).

Les Stéphanois eurent l'occasion d'y parvenir à partir de la 70e minute, moment où un nouveau but de Schaer, leur solide chef d'attaque, leur permit de prendre l'avantage au score pour la première fois (2-1). Mais les Canaris n'étaient sans doute pas de cet avis et ils se mirent à redoubler d'efforts. Dugalic, très à l'ouvrage, eut bien du mal à éviter le pire. Battu par un tir lointain de Tusseau, renvoyé par le poteau, il ne put éviter le but égalisateur de Martinez, habilement lancé en plein champ par Osman et, finalement, les « Verts » s'en sont tirés à bon compte devant une équipe nantaise peu disposée à faire des concessions.

Les élèves de Jean-Claude Suaudeau, indiscutablement désavantagés par un arbitrage incohérent de M. Besory, allaient réagir sérieusement à partir de la 28e minute, où précisément le directeur de jeu leur refusait un penalty incontestable sur un balançage de Martinez, en position de tir, par Lacuesta. A ce moment, Nantes menait déjà par 1 à 0, à la suite d'un long déboulé de 50 m du jeune Pécout, qui fut servi judicieusement par Sahnoun. Si le penalty logique avait été accordé, la partie aurait pu alors basculer en faveur de Nantes, alors qu'au repos, tout était encore en question, Schaer ayant fort bien utilisé un excellent centre de Rocheteau pour égaliser.

Pierre LAUTREY.

COUPE NATIONALE DES LIGUES

L'OUEST PLUS RÉALISTE

GUINGAMP. — L'Ouest s'est logiquement imposé à Guingamp face à la Lorraine en marquant un but par mi-temps.

Le premier but fut marqué par Thollé (34e) sur un centre venu de l'aile gauche, Garnier dévia sur Thollé qui, des 20 mètres, envoya un tir très appuyé qui fit mouche.

Mais il faut reconnaître que la Lorraine s'était montrée assez dangereuse et Magaprin (17e), André (29e), Andrès (27e) mirent en danger l'excellent Le Blévec.

La seconde mi-temps fut d'un meilleur niveau technique et l'Ouest, souverain en défense avec Séradin et Smith, construisit quelques bonnes attaques. A la suite de l'une d'elles, Garnier (18e) mit trois adversaires dans le vent, et battit Hinsberger ; ce but assurait la victoire des Bretons qui pourront ainsi se rendre en Martinique, récompense allouée aux vainqueurs.

R. ROCFORT.

OUEST. — **Le Blévec** — Lucas, Smith, **Séradin, Salvi** — **Hervé Le Coz,** David — Thollé, P. Le Goff, **Garnier,** Cadoret.

LORRAINE. — Hinsberger — **Magaprin,** Reichard, Wundrak, Fabiani — Dalvit, Anastasowa, **André** — **Andres, Corti,** Bourdeaux

Jeunes

FESTIVAL ESPOIRS DE TOULON

UNE RÉUSSITE ET DE BELLES PROMESSES

(Victor SINET)

TOULON. — Le festival Espoirs de Toulon, qui s'est tenu dans la grande cité maritime du lundi de Pentecôte à ce dernier dimanche, aura été une franche réussite, au point que les organisateurs pensent à lui donner une dimension encore plus grande dès la saison prochaine, en instituant un nouveau système de participation, à la manière, nous a-t-on dit, de la phase finale de la Coupe du monde.

M. Leterreux et son adjoint, M. Revello, qui se sont dépensés sans compter pour que leur épreuve prenne une place intéressante dans le calendrier international, ont donc obtenu un résultat global qui a dépassé toutes les espérances, tant sur le plan sportif qu'au point de vue populaire. En effet, du lundi au dimanche, il y a eu beaucoup de monde, aussi bien au stade de Bon-Rencontre qu'au stade Mayol, habituel temple du rugby, où s'est déroulée dimanche la grande finale.

Ainsi donc, la sélection française mise sur pied par Henri Guérin au prix de mille difficultés — car les clubs ne se montrèrent guère conciliants en cette circonstance — est parvenue jusqu'à la finale, ce qui était tout bonnement un exploit, compte tenu de l'opposition. Certes, nos Tricolores ont quelque peu déçu en finale face à une sélection argentine beaucoup plus complète et certainement mieux préparée, une équipe argentine qui avait pour elle la maîtrise collective, la vigueur athlétique et, bien entendu, la virtuosité technique qui est commune à tous les footballeurs « gauchos ».

En l'occurrence, les Français commirent surtout l'erreur de perdre leur sang-froid — surtout dans la demi-heure où des garçons comme Denis et Girard se laissèrent aller à quelques gestes inadmissibles mais, en faisant un rapide bilan, on doit admettre qu'ils ont finalement bien rempli leur mission. N'oublions pas, en effet, qu'en demi-finale, ils avaient éliminé une très forte sélection italienne, elle aussi affûtée en conséquence, qui était venue là dans l'intention d'enlever la palme. Cette équipe d'Italie, formée de joueurs opérant en série C, c'est-à-dire en Division, III, avait produit dans un premier temps la meilleure impression, non seulement par sa défense de fer, mais aussi par sa cohésion et sa vivacité. La défaite des Italiens face aux Français, devant plus de six mille spectateurs à Bon-Rencontre, avait d'ailleurs été de celles que l'on peut qualifier de malheureuses, car si le Niçois Castellani inscrivit le seul but du match, les Zandegu, Buti et autres Antonelli — celui-ci future vedette de Milan — auraient pu faire la différence bien avant. Toujours est-il que la France l'emporta et que l'Italie dut se consoler en battant le Mexique pour la troisième place devant un public également nombreux samedi à Draguignan.

L'Argentine, qui était arrivée en grande pompe, escortée par de nombreux radio-reporters, particulièrement spectaculaires, et précédée aussi par tout un arsenal de brochures et de revues, s'est donc imposée comme beaucoup le prévoyaient, sa sélection étant apparue à l'usage la plus opérationnelle. Nul doute que, parmi les vainqueurs de ce festival de Toulon 1975, on retrouvera de nombreuses vedettes du Mundial 1978 que prépare les Argentins, principalement Pavoni, un libero de grande envergure, Trobiani, un virtuose du ballon, Valencia, Giordano, et encore des garçons comme Gallego, ou Passarella.

Dans ce tournoi qui a toujours été d'un niveau intéressant, la seul déception est venue en fin de compte des équipes de l'Est. C'est ainsi que la Pologne, lauréate du tournoi 1974, a dû finalement se contenter de l'avant-dernière place, et encore lui fallut-il pour cela attendre l'épreuve des penalties pour se défaire enfin des courageux Portugais. Pour sa part, la Hongrie n'a pas produit l'impression que l'on pouvait en attendre. Quant à la Tchécoslovaquie, le moins que l'on puisse dire est qu'elle n'a pas fourni une image de marque qui fera date...

LE FESTIVAL PAR LES CHIFFRES

Quarts de finale : Argentine b. Hongrie 1-0 ; Mexique b. Portugal 1-0 ; Italie b. Pologne 1-0 ; France b. Tchécoslovaquie 3-0.

Demi-finales : Argentine b. Mexique 1-0 ; France b. Italie 1-0. Finale : Argentine b. France 1-0.

Matches de classement :

Troisième et quatrième place à Draguignan : Italie b. Mexique 2-0 ; cinquième et sixième place à Brignoles : Hongrie b. Tchécoslovaquie 3-1. Septième et huitième place à Toulon : Pologne b. Portugal 1-1 (5 penalties à 4).

EN DIRECT DE TOULON

● Parmi les supporters venus assister à la finale du festival des Espoirs à Toulon, on a retrouvé l'ancien attaquant du Gazelec d'Ajaccio, Charles, qui avait gagné le titre de champion de France amateurs en 1968 et qui est établi depuis un an à Toulon.

● Les Argentins avaient très bien fait les choses pour le Festival des Espoirs. La preuve en est que dans leur enthousiasme ils avaient édité une brochure à cette intention, brochure qu'ils ont distribuée à tous leurs amis de France en même temps que les fameux auto-collants « Argentina 78 ».

● M. Drago, président de l'Association Internationale contre la violence dans le sport, était naturellement à Toulon pour la finale Argentine-France. Il faut dire qu'il avait tenu à mettre un des ses objets d'art en jeu.

● L'entraîneur de l'équipe d'Argentine Espoirs n'était autre que l'ancien joueur de Santos, Menotti, qui opéra également au Racing de Buenos Aires et qui fut un international célèbre par sa frappe de balle .

● Il y eut une interv ention regrettable à l'occasion de la finale pour la troisième et quatrième place opposant l'Italie au Mexique, à Draguignan, samedi. En effet, au moment des hymnes, le préposé à la sonorisation fit entendre la Brabançonne à la place de l'hymne de Vercelli ! Pour se faire pardonner, les organisateurs firent exécuter ce dernier à la fin du match pour la victoire des Transalpins !

V. S.

CARTES ADIDAS : DERNIÈRE SEMAINE

COUPE GAMBARDELLA

(Demi-finale)

FESTIVAL MARINI

SOCHAUX. — Après avoir donné quelques sérieuses promesses au cours des vingt premières minutes de leur match contre Sochaux, les juniors de Paris S.-G. qui avaient eu la chance d'ouvrir le score par Terrier à la suite d'un mauvais renvoi du défenseur Zandona, ne purent s'opposer au retour des Francs-Comtois qui, sans fournir pour autant un match de première valeur, sont parvenus à l'emporter sur ce score net et sans équivoque de 4-2.

Les Parisiens baissèrent curieusement les bras dès lors qu'ils eurent pris l'avantage à la marque. Ils se tirèrent sans dommage d'un penalty que manqua Bezaz, mais ils perdirent aussi leur arrière Delchambre expulsé par l'arbitre pour propos incorrects et répétés.

C'est pourquoi, dès la 35e minute, les locaux qui jusque-là et en dépit du score qui leur était défavorable avaient tout de même pris le match en main, égalisèrent par Bezaz avant de prendre le large cinq minutes après la reprise.

Le deuxième but sochalien fut signé Marini ; ce même joueur allait poignarder le Paris S.-G. en réussissant deux autres buts aux 62e et 67e minutes. Autant dire alors que la cause était entendue et ce n'est pas le but réussi par Cécille à onze minutes de la fin qui changea la face des choses. Depuis longtemps en effet, Sochaux avait en poche son billet pour la finale.

J. RIGOULOT.

ANCIENS

Finale Championnat de Paris

E.S. COLOMBIENNE-A.S. AMICALE (3-0)

LE BON TEMPS

SAINT-DENIS. — On ne devrait pas faire jouer une finale de championnat, et surtout de vétérans, sur un terrain stabilisé.

Cela dit, rencontre loyale, disputée bien sûr dans le meilleur esprit, mais non dénuée de parlottes, de protestations (toutes sanctionnées d'ailleurs !), de « ficelles », de ruses, de « cinéma » un peu (Claude Brasseur figurait dans les rangs de l'Amicale), mais aussi de courage, de cœur au ventre, de bons mots savoureux, d'attitudes héroïques... toutes choses qui font le charme de ces rencontres !

La Colombienne, bien que territorialement dominée, l'a emporté très justement, mais plus difficilement que ne l'indique le score, grâce, à notre avis, à son homogénéité plus grande, à l'opportunisme et à la valeur de ses trois avants de pointe : Miot, Hémon et Laroque. Et à une défense très sûre.

Buts marqués par Laroque, de près (19e), qui devait placer un autre tir sur le poteau à la 26e minute.

Après le repos, sur contre-attaque et déviation d'Hémon, Miot inscrivait le deuxième but à la 62e minute. Enfin Hémon, dont plusieurs tirs du gauche avaient frôlé les poteaux, clôturait le score après un contre favorable sur coup franc de Miot.

M. H.

Ils sont 1.000.000

● ATLANTIQUE

Le Croisic (8) - Challans (10)	6-1
Penhoët (9) - Luçon (4)	1-0
Lachaume (2) - Cholet (5)	3-0
Fontenay (11) - Aizenay (6)	2-2
Pouzauges (6) - Les Sables (12) ..	0-0
Le May (13) - St-Nazaire (1)	0-1
Saumur (3) - Donges (14)	7-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. St-Nazaire	68	26	18	6	2	60	26
2. La Chaume	66	26	17	6	3	58	34
3. Saumur	60	26	14	6	6	57	32
4. Luçon	56	26	13	4	9	50	38
5. Cholet	55	26	12	5	9	34	34
6. Pouzauges	54	26	11	6	9	37	30
Aizenay	54	26	9	10	7	44	38
8. Le Croisic	53	26	9	9	8	44	35
9. Penhoët	52	26	10	6	10	51	35
10. Challans	49	26	10	3	13	42	47
11. Fontenay	47	26	9	3	14	39	53
12. Les Sables	41	26	7	1	18	37	71
13. Le May	37	26	3	5	18	32	63
14. Donges	36	26	2	6	18	15	67

● BOURGOGNE

Pontailler (11) - Auxerre (4)	2-2
Blanzy (2) Decize (7)	3-0
Cuiseaux (9) - Le Creusot (8)	3-3
Chalon (5) - Beaune (1)	0-0
Gueugnon (2) - Avallon (6)	2-0
Sens (9) - Nevers (12)	1-3
Exempt : Autun (13)	

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Beaune	62	24	17	4	3	42	15
2. Bianzy	57	24	15	3	6	70	30
Gueugnon	57	24	12	9	3	49	19
4. Auxerre	53	24	10	9	5	33	24
5. Chalon	51	24	7	13	4	22	15
6. Avallon	47	24	9	5	10	29	26
7. Decize	46	24	9	4	11	34	42
Le Creusot	46	24	7	8	9	26	38
9. Cuiseaux	44	24	7	6	11	29	44
10. Sens	43	24	7	5	12	28	42
11. Pontailler	42	24	6	6	12	33	49
12. Nevers	40	24	5	6	13	26	45
13. Autun	36	24	4	4	16	14	45

● CORSE

O.A. (5) - S.E.C.B. (10)	5-1
A.C.A. (2) - G.F.C.A. (4)	0-1
S.B. (8) - C.A.B. (1)	1-4
Ile Rousse (7) - Corte (6)	4-0
Vescovato (9) - E.F.B. (2)	1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. C.A.B.	50	20	14	2	4	50	17
2. E.F.B.	49	20	13	3	4	44	21
3. G.F.C.A.	48	20	12	4	4	39	13
4. A.C.A.	47	20	14	0	6	35	19
5. O.A.	46	20	12	2	6	51	24
6. Ile Rousse	40	20	8	4	8	25	26
7. Corte	38	20	8	2	10	27	33
8. Vescovato	35	20	7	1	12	30	34
9. S.B.	35	20	7	1	12	23	39
10. S.E.C.B.	33	20	6	1	13	22	39
11. Cervione	12	20	0	0	20	9	87

C.A.B. CHAMPION

BASTIA. — Le Cercle Athlétique Bastiais, en battant le Stade Bastiais par 4 à 1, remporte le titre de champion de Division d'Honneur.

● **L'Etoile Filante Bastiaise,** qui avait très mal débuté, s'est bien reprise par la suite en réussissant à gagner ses dix derniers matches.

J. COLOMBANI.

● FRANCHE-COMTE

Tavaux (1) - Arc (5)	5-0
Fesches (3) - R.C.F.C. (9)	1-4
Héricourt (10) - Pont-de-Roide (2).	3-0
Besançon (8) - St-Loup (7)	4-1
Poligny (14) - Dampierre (5)	1-3
Morez (13) - Valentigney (10)	2-1
Exempt : Audincourt (4)	
Match en retard	
Morez (13) - R.C.F.C. (9)	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Tavaux	60	23	17	3	3	61	26
2. Pont-de-Roide ..	56	24	11	10	3	39	24
3. Fesches	55	24	14	3	7	33	24
4. Dampierre	50	24	9	8	7	41	34
5. Arc	48	24	9	6	9	37	35
Audincourt	48	24	9	6	9	29	31
7. St-Loup	47	24	8	7	9	38	47
8. Besançon	46	24	8	6	10	28	31
R.C.F.C.	46	24	8	6	10	32	36
10. Morez	44	23	8	5	10	29	34
11. Héricourt	43	24	7	5	12	30	38
12. Valentigney	41	24	7	3	14	24	36
13. Poligny	36	24	3	6	15	23	48

MOREZ SAUVE

SOCHAUX. — Les Moreziens viennent de rétablir une situation qui demeura longtemps compromise. Il ont battu dimanche Valentigney. C'était leur troisième victoire consécutive et, par conséquent, ils sont assurés de demeurer en Division d'Honneur.

● **Les trois clubs relégués** se nomment donc Héricourt, Valentigney et Poligny alors que le titre, on le sait, est revenu à Tavaux qui compte encore un match à jouer.

J. RIGOULOT.

● MIDI

Revel (11) - Cazères (2)	2-1
Luchon (4) - Saint-Gaudens (9)....	3-2
Tarascon (12) - Montauban (1) ..	1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Montauban	60	25	15	5	5	40	19
2. Cazères	57	25	13	6	6	44	31
Luchon	57	25	13	6	6	34	22
4. Luzenac	56	25	10	11	4	40	26
5. Espérance	54	25	12	5	8	37	28
6. Albi	52	25	10	7	8	29	28
7. U. S. Toulouse .	51	25	9	8	8	37	34
8. Auch	49	25	8	8	9	27	28
9. Revel	48	25	9	5	11	23	27
10. St-Gaudens	47	25	9	4	12	36	38
11. St-Martory	46	25	6	9	10	25	27
12. Tarascon	43	25	6	6	13	25	32
13. Rodez	42	25	5	7	13	26	47
14. Lafrançaise ...	38	25	5	3	17	15	51

● LYONNAIS

Roanne (12) - Sallanches (4)	3-0
Annemasse (5) - Corbelin (13)	2-2
Feyzin (10) - St-Priest (1)	0-0
Faucigny (14) - Grenoble (3)	2-1
Annecy (2) - Bourg (7)	1-1
Thonon (7) - St-Clair (5)	2-5
Mont-Blanc (7) - Marnaz (11)	2-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. St-Priest	62	26	14	8	4	56	23
2. Annecy	61	26	15	5	6	43	21
3. Grenoble	55	26	12	5	9	41	35
St-Clair	55	26	10	9	7	33	28
5. Sallanches	54	26	11	6	9	34	30
Annemasse	54	26	11	6	9	41	37
7. Bourg	52	26	9	8	9	41	47
8. Thonon	51	26	11	3	12	35	31
Mont-Blanc	51	26	9	7	10	38	36
Marnaz	51	26	10	5	11	39	42
Feyzin	51	26	9	7	10	42	48
12. Roanne	46	26	8	4	14	41	59
13. Corbelin	44	26	5	8	13	25	46
14. Faucigny	41	26	5	5	16	21	47

● NORD-EST

Charleville (12) - St-Dizier (11) ..	1-0
Vitry (8) - Messempré (15)	5-1
Sézanne (5) - Chaumont (2)	3-3
Romilly (6) - Châlons (6)	1-0
Neufmanil (14) - Flohimont (3) ..	2-1
Eclaron (4) - Epernay (1)	2-3
Brienne (13) - Chalindrey (8)	0-2
Exempt : Marnaval (11)	

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Epernay	65	26	18	3	5	59	26
Chaumont	65	26	16	7	3	51	26
3. Flohimont	58	26	13	6	7	48	26
4. Châlons	54	25	12	5	8	35	27
Eclaron	54	26	11	6	9	38	37
6. Vitry	53	26	11	5	10	37	31
Romilly	53	26	10	7	9	26	21
Sézanne	53	26	9	9	8	35	36
9. Chalindrey	51	26	9	7	10	22	33
10. St-Dizier	48	26	6	10	10	32	33
11. Marnaval	47	25	6	10	9	28	29
12. Neufmanil	45	25	7	6	12	34	44
Charleville	45	25	8	4	13	19	38
14. Messempré	41	25	6	4	15	27	46
15. Brienne	40	27	3	7	17	22	57

● PARIS

COUPE DE PARIS (1/4 de finale)

Paris St-Germain - Paris-Joinville	3-0
Viry - Charenton	6-1
Saint-Leu - Fontainebleau	0-0
(Saint-Leu qualifié, 2e série pen.)	

ANCIENS

Finale Honneur

La Colombienne - Amicale	3-0

CORPORATIFS

Finale Honneur Régionale

Viniprix - C.S.M. Finances	2-2
(Viniprix vainqueur 3 pen. à 0)	

VIRY-CHARENTON (6-1)

VIRY TROP FORT

VIRY. — Le onze charentonnais, fatigué par un match disputé en Coupe du Val-de-Marne en milieu de semaine, n'a pas pesé lourd devant Viry.

Le doute plana dix minutes puis après un premier tir sur le poteau, le bouillant Hamidi ouvrit le score imparablement.

Charenton eut alors une vive réaction mais Parenti, Leroy et P. Diot, malgré de belles combinaisons, ne purent prendre en défaut Chavenon très sûr de lui.

Palumbo, le portier de Charenton, qui alternait le bon et le mauvais (deux arrêts remarquables suivis de deux sorties fantaisistes au-delà des dix-huit mètres), encaissait un autre but avant la pause par Yves Cottin.

A la reprise, les Virois dominèrent outrageusement. Charenton, malgré une défense en ligne prenant les attaquants d'Ibrahim une douzaine de fois au piège du hors-jeu, devait prendre quatre nouveaux buts.

Parent avait cependant réussi à sauver l'honneur en trompant Chavenon d'un bon tir de l'aile droite.

Viry se retrouve donc demi-finaliste et semble avoir les moyens d'aller en finale.

Pierre MARVAUD.

PARIS S.-G.-PARIS-JOINVILLE (3-0)

PARIS S.-G. SANS PROBLEME

SAINT-GERMAIN. — Paris Saint-Germain n'a connu aucune difficulté pour se qualifier aux demi-finales de la Coupe de Paris. Il faut tout de suite dire que son adversaire, Paris-Joinville, privé de Hennetin, Hétémé, Joudet, n'était que la pâle réplique de l'équipe qui avait malmené Malakoff au tour précédent.

Alors, Paris-Joinville pouvait difficilement nourrir d'autre ambition que celle de limiter les dégâts. Sa défense supporta le match, tant bien que mal, pendant 80 minutes : Paris S.-G. était constamment dans le camp joinvillais, mais ne menait que d'un but, marqué par Dossevi au bout de 23 minutes. Les occasions s'accumulaient, surtout venues de l'aile droite, et Arvin-Berod (57e) puis Renia (60e) durent sauver sur la ligne de but devant Marella et Lokoli.

Paris-Joinville ne pouvait espérer qu'un contre de Pezzillo ou de Rahou qui, toujours bien marqués, eurent bien peu de possibilités de mettre en danger Planchard qui manqua pourtant de relâcher un ballon derrière sa ligne de but (84e).

Mais, dans le dernier quart d'heure, Paris-Joinville s'effondra devant les dribbles de Nosibor, les montées de Lokoli, les percées de Dossevi, les passes de Dumot.

A la 80e minute d'abord, Llodra, sur une passe de Nosibor, battit Dahon sans rémission.

Et quatre minutes plus tard, Dossevi clôturait la marque d'un bon tir d'une quinzaine de mètres.

Trois à zéro : c'était un résultat logique qui illustrait la supériorité jamais remise en question de Paris S.-G.

Voilà donc les Sangermanois bien placés pour reconquérir une Coupe de Paris qu'ils avaient remportée il y a deux ans.

Didier BRAUN.

● PICARDIE

Compiègne (4) - Roye (3)	1-0
Senlis (11) - St-Gobain (13)	3-0
Amiens (2) - Noyon (9)	0-1
Laon (12) - Breteuil (10)	0-2
Creil (1) - St-Quentin (6)	0-3
Lagny (14) - Chantilly (5)	0-1
Prémontré (6) - Hirson (6)	rem.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Creil	68	26	19	4	3	64	21
2. Amiens	62	26	15	6	5	44	16
3. Compiègne	57	26	12	7	7	33	29
4. St-Quentin	55	25	11	8	6	36	25
5. Roye	54	26	11	6	9	36	28
Chantilly	54	26	10	8	8	29	26
7. Noyon	52	26	11	4	11	27	33
8. Prémontré	50	25	8	9	8	42	41
Hirson	50	25	11	3	11	46	49
Breteuil	50	26	7	10	9	41	43
11. Senlis	49	25	9	6	10	40	39
12. Laon	45	26	7	5	14	30	42
13. St-Gobain	39	26	3	7	16	28	57
14. Lagny	35	26	1	7	18	24	71

● SUD-OUEST

Bayonne (6) - Villenave (8)	2-0
Lalinde (6) - Legé (3)	0-3
St-Seurin (10) - Sauveterre (14) ..	1-0
Le Taillan (5) - Bergerac (8)	1-1
Audenge (4) - Stade Montois (10) ..	2-1
Pau (10) - Monfeurat (2)	5-0
Le Barp (15) - Agen (1)	2-2
Exempt : Castets (10)	

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Agen	62	25	15	7	3	52	23
2. Legé	57	25	13	6	6	54	33
3. Montfourat	56	26	13	4	9	48	39
Audenge	56	25	13	5	7	30	27
5. Le Taillan	53	25	10	8	7	36	32
Bayonne	53	25	9	10	6	25	20
7. Lalinde	51	26	10	5	11	31	40
8. Bergerac	50	25	7	11	7	31	29
9. Villenave	49	25	9	6	10	37	32
10. St-Seurin	48	25	9	5	11	31	44
Pau	48	26	7	8	11	35	42
12. Stade Montois ..	46	25	8	5	12	39	43
13. Sauveterre	45	25	7	6	12	37	41
Castets	45	25	6	8	11	27	40
15. Le Barp	34	25	2	6	17	17	45

LES FINANCIERS PREPARENT LEUR 20e TOURNOI INTERNATIONAL

Le XXe Tournoi international des Finances sera organisé cette année à l'Institut national des sports, à Paris, du 2 au 6 juin inclus.

En vue de présenter à Paris la meilleure équipe française de football, 31 joueurs participent actuellement (du 26 au 30 mai) à un stage au domaine de Chales, près de Nouan-le-Fuzelier (41).

Les financiers disputeront deux matches amicaux durant leur séjour :

— **Mardi 27 mai à Châteauroux,** à 18 h 30, contre Châteauroux (D.H.) ; à 20 h 30 contre Châteauroux (Division II) ;

— **Jeudi 29 mai à Lamotte-Beuvron,** à 18 h 30 contre une sélection de Lamotte-Beuvron - Salbris ; à 20 h 30 contre Blois (Division II).

Voici, avec leurs références, la liste des 31 joueurs présélectionnés :

Adam Jean-Luc, Division III, Niort ; Brecheteau Didier, Div. III, Ancenis ; Bremand Jacques, Div. III, Niort ; Correia da Silva Denis, Promotion d'Honneur, Ardennes ; Croizer Patrick, Div. III, Cholet ; Dubois Michel, D.H., Cozères ; Duez Jean-Pierre, P.H., Sarthe ; Gardères Jacques, D.H., Audenge ; Gorreau Michel, Div. III, Niort ; Hausermann Jean-Pierre Excellence corpo., Nancy ; Jarossay Guy, D.H., S.O. Maine ; Landais Alain, D.H., Laval ; Lebrun Jacques, D.H., Châlons-sur-Marne ; Legrand Bernard, P.H., Feignies ; Lehmann Hubert, Excellence corpo., Saint-Louis ; Manceau Jean-Paul, réserve Division III, Montmorillon ; Menissier Bernard, Div. III, Saint-Louis ; Mouret Daniel, D.H., Sud-Ouest ; Noir Daniel, Div. III, S.C.O. Angers ; Ohnimus Gérard, Div. II, Epinal ; Ossedat Jean-Louis, P.H., Chamolières ; Peiclier Bernard, P.H., Limoges ; Perrichot Jean-François, P.H., Ploermel ; Quitman Ronald, sélectionné de Martinique ; Recouaillon Bernard, Div. III, Niort ; Scheideker Jack, D.H. corpo., Toulouse ; Thiery Jean-Luc, P.H., Charleville ; Torrivellec Michel, P.H., Gradignan ; Vaillant Jean-Claude, Excellence corpo., Nancy ; Véronèse Gilbert, Div. III, Niort ; Wattre André, P.H., Est.

Louis GIRARD.

LE FOOTBALL PUCE BEGIN

Créé par un International du Football pour les footballeurs

SON CHAMPIONNAT SES EQUIPES CLUBS

Grands magasins et principaux détaillants

Jeux BEGIN

4, rue Lamandé - 75017 PARIS

monde Football

Moenchengladbach rayonnant, Bayern souriant, Leeds réservé, Juventus déchaînée, Zurich couronné

Deux événements de grandeur différente la semaine dernière : l'extraordinaire victoire de Moenchengladbach sur Twente en terre hollandaise et en match retour de finale U.E.F.A. (5-1) ; la large victoire de l'Angleterre sur l'Ecosse à Wembley (5-1 également) devant 100.000 spectateurs.

●

Moenchengladbach est l'une des équipes reines de cette saison. Son talent était connu des Français, notamment des Lyonnais, dynamités à Gerland l'automne dernier. Sa constance et son efficacité étaient mises en doute. Avec la Coupe U.E.F.A. et le titre de champion d'Allemagne 1975 (6-2 samedi devant Wuppertal), preuve est faite que Moenchengladbach est vraiment « über alles ».

Malheureusement pour le club allemand, la prochaine Coupe d'Europe sera abordée sans l'entraineur Weisweiler, qui a rendu son tablier pour répondre au doux chant des pesetas barcelonaises.

●

Le Bayern est revenu satisfait de son match à Essen. Il a mené 2-0 (2 buts de Roth), il a fait match nul, et il a ramené tous ses joueurs intacts. A quatre jours de la finale de la Coupe d'Europe, c'était pour lui le principal.

●

Aucun joueur de Leeds, hormis McQueen, qui ne jouera pas à Paris, ne figurait dans les équipes britanniques disputant le tournoi. Le pauvre McQuen eût sans doute préféré qu'il en fût autrement : 5 buts dans la cage écossaise, ce n'est pas une aventure très gaie.

Est-ce l'avènement d'une grande équipe anglaise ? « Non », répond notre correspondant général Max Marquis. En précisant que si « Wembley est le cimetière des gardiens, Kennedy ne fut pas seulement enterré, mais incinéré ».

Les Anglais disent pourtant grand bien de Francis, auteur de deux buts contre l'ennemi héréditaire.

●

Leeds fera jouer à Paris son gardien réserviste, Letheran, qui n'a que 19 ans. Harvey n'est pas remis de son accident de voiture et Stewart est blessé. Mais les Anglais n'en font pas une maladie : Letheran est un très bon gardien.

Plus inquiétante est la défaite subie par Leeds lundi dernier en match amical devant les Espoirs Ecossais (2-6). Les deux buts de Lorimer prouvent au moins que le canonnier n'a pas perdu sa force de frappe.

●

La Juventus, championne d'Italie, fait de grands rêves d'hégémonie. Elle voudrait engager Riva et Savoldi, l'avant centre de Bologne.

Les joueurs pros ont renoncé à leur mouvement de grève après avoir obtenu un certain nombre de satisfactions dans leur statut.

●

Johann Cruijff est contacté par de nombreux clubs, mais il a toutes les chances de rester à Barcelone, qui lui offre un nouveau contrat de 5 ans avec 800 millions A.F. à la clé.

Le derby zurichois entre F.C. Zurich et Grasshoppers a été suivi par 24.000 spectateurs récompensés par un 4-0 sans bavure. Zurich est donc champion, ce qui n'est pas une grande nouveauté.

●

Violence aussi en Tchécoslovaquie, où un juge de touche a été blessé à la tête par une pierre à Nitra. Le terrain de la lanterne rouge sera vraisemblablement suspendu.

●

Olympiakos a de bonnes chances d'être champion de Grèce 1975. Il a toujours 2 points d'avance sur A.E.K. Athènes à deux journées de la fin.

Antoniadis vieillit efficacement : ses 2 buts avec Panathinaïkos le relancent à la poursuite de Kalkantera (Ethnikos), le meilleur buteur actuel.

●

Surprise en Pologne : Ruch Chorzow a été battu 2-1 par la lanterne rouge, Row. Miele a battu Legia (2-1), dont le meneur de jeu, Deyna, est hors de forme.

●

En Allemagne de l'Est, Rostock descend après son match nul contre Wismut, et beaucoup d'occasions perdues.

●

En Italie, c'est la Coupe. La Juventus a réalisé un festival à Bologne et Anastasi a marqué 3 buts (5-0).

Décevant derby milanais que Milan A.C. a gagné in extremis et d'une courte tête.

ON EN PARLE (Jacques THIBERT)

CRUIJFF, LE BAYERN ET L'ECOLE

« Johan Cruijff quittera Barcelone en 1976 et le Bayern désire l'engager. » Cette petite phrase en forme de bombe a été prononcée par le fameux beau-père du « Hollandais Volant », Cor Coster. Un homme qui sait ménager ses effets et allumer les mèches.

Le président du Bayern, M. Neudecker, n'a pas tardé à répondre, diplomatiquement : « Quelle équipe n'aimerait pas avoir Cruijff dans ses rangs ? Nous n'échappons pas à ce rêve, mais nous ne sommes pas prêts à faire un tel effort financier pour un joueur. »

L'argument financier est de poids. Il en est un autre qui a toute sa valeur : comment « Kaiser Franz » et « Johan superstar » cohabiteraient-ils ? Lequel des deux ferait de l'ombre à l'autre ? Et le Bayern y trouverait-il son compte, c'est le cas de le dire.

●

Cette mèche allumée par Cor Coster fait partie des vastes manœuvres dont la subtilité n'est pas le point fort. Les journaux espagnols se font l'écho d'éventuels départs de Johan Cruijff pour le Bayern, mais également pour Marseille et Nice. Quand on connait « la hauteur de la barre » placée par Cruijff et beau-papa, on peut penser que certains clubs ambitieux vont décrocher en route.

D'autant plus que le F.C. Barcelone, qui n'est pas tombé de la dernière pluie, n'attendra pas l'expiration du contrat actuel pour entrer en action. Les négociations ont commencé pour une éventuelle prolongation de cinq années, ce qui emmènerait Johan sous le maillot catalan jusqu'en 1981, date à laquelle il aurait 34 ans sonnés (il est né le 25 avril 1947).

●

Cruijff ne dit pas non à cete proposition. Il sait bien que d'innombrables clubs lui tendent les bras ; que Feyenoord, Ajax, voire AZ 67 sont prêts aux folies maximales pour obtenir ses services. Mais il connait également les formidables possibilités du F.C. Barcelone avec ses 100.000 places du Nou Camp.

Selon le journal « Diario de Barcelona », le club catalan proposerait une garantie de 100 millions de pesetas (800 millions d'A.F.) à Cruijff pour cinq ans, soit une moyenne mensuelle de 13 « unités », comme on dit en jargon financier. De quoi déguster quelques « zarzuelas » de faveur.

Cruijff n'a pas encore dit oui. Ce ne serait pas le jeu. Il assortirait ce mirifique contrat de conditions particulières : l'installation de sa mère et de ses beaux-parents en Espagne, et surtout la découverte à Barcelone d'une école pour ses enfants, école qui réunirait toutes les garanties pour une éducation à la hollandaise.

Si les dirigeants barcelonais savent se tenir, ils n'ont qu'à en construire une sur les plans de Johan. Mais peut-être auraient-ils intérêt à payer un précepteur privé.

●

Quoi qu'il en soit, nous désirions vous rassurer. Johan Cruijff n'est pas à la rue et sa vieillesse devrait être plus heureuse que celle du commun des mortels.

EUROPE

Challenge interclubs

ESPAGNE (Miguel VIDAL)

BARCELONE JOUERA LA COUPE DE L'UEFA

MADRID. — La dernière journée du championnat d'Espagne n'a eu aucun intérêt et a simplement révélé les équipes qui se sont qualifiées pour la Coupe U.E.F.A. et celles qui descendent en seconde Division :

Equipes qualifiées : Saragosse, Barcelone, Real Sociedad de San Sebastien.

Equipes reléguées en seconde Division : Murcie, Malaga, Celta.

Le match le plus dramatique de la journée a été Las Palmas-Celta avec la victoire locale de Las Palmas par 3-1.

Le résultat le plus inattendu a été la victoire de Murcie qui a gagné à Valence par 2-1.

La révélation du championnat d'Espagne première Division a été cette année l'Union Sportive de Salamanque.

L'entraineur de l'équipe du Borussia, M. Weisweiler, signera à Paris, demain, un contrat avec le F.C. Barcelone de deux ans pour la somme de vingt-trois millions de pesetas, soit un million de marks.

Classement final

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Real Madrid	50	34	20	10	4	66	34
2. Saragosse	38	34	15	8	11	58	47
3. Barcelone	37	34	15	7	12	57	35
4. Real Sociedad	36	34	12	12	10	37	32
Hercules	36	34	11	14	9	37	35
6. Atletico	35	34	11	13	10	46	34
Salamanque	35	34	10	15	9	33	29
8. Betis	34	34	14	6	14	35	41
Elche	34	34	13	8	13	35	44
10. Bilbao	33	34	13	7	14	40	42
Espanol	33	34	14	5	15	38	47
12. Valence	32	34	12	8	14	53	48
Las-Palmas	32	34	12	8	14	41	39
Gijon	32	34	11	10	13	40	40
15. Grenade	31	34	10	11	13	35	47
Malaga	31	34	13	5	16	33	42
17. Celta Vigo	30	34	10	10	14	30	41
18. Murcie	23	34	7	9	18	31	66

(34e journée)

Barcelone - Bilbao	4-0
Malaga - Saragosse	1-0
Gijon - Real Madrid	2-0
Valence - Murcie	1-2
Hercules - Elche	1-0
Salamanque - Grenade	1-0
Atletico - Betis	4-1
Las-Palmas - Celta	3-1
Real Sociedad - Espanol	2-0

A L'OCCASION DU MATCH DE DEMI-FINALE DE LA

COUPE DE FRANCE

SAINT-ETIENNE - BASTIA

qui aura lieu

le 7 juin 1975

AU PARC DES PRINCES

La Fédération Française de Football éditera son

222e PROGRAMME SOUVENIR

au profit de ses œuvres sociales

Les supporters ou collectionneurs peuvent se procurer cette belle édition comprenant de nombreuses pages de textes et photos sur chaque équipe en envoyant à l'U.P.P., 69, avenue du Général-Leclerc, 75-Paris (14e), 4 F en timbres-poste (5 timbres à 0,80 F) ou par C.C.P. Paris 2910-96.

Attention : N'oubliez pas vos nom et adresse sur votre commande.

PORTUGAL (Couto e SANTOS)

HENRIQUE ET NENE SAUVENT BENFICA

LISBONNE. — Grâce à Henrique, son gardien de but, qui exécuta trois parades magnifiques et à Nene qui marqua le but victorieux à cinq minutes de la fin, Benfica s'est qualifié pour les demi-finales de la Coupe du Portugal, dimanche prochain à Sétubal.

Partie pleine d'émotions au cours de laquelle Sétubal a peut-être mieux joué, mais son adversaire eut plus d'occasions. La rencontre a d'ailleurs connu une vivacité très grande et il y eut des moments spectaculaires au cours desquels des buts tout faits furent manqués in extremis soit par hésitation des attaquants, soit par la détermination des défenses respectives. C'était donc normal qu'à la mi-temps le score soit vierge.

Après la pause, le match connut le même rythme malgré la chaleur. Mouvement continu du jeu offensif dans les deux camps, mais les défenses étaient très attentives et surtout les deux gardiens prêts à parer à toutes les éventualités.

A cinq minutes de la fin pourtant, Benfica a connu le goût de la victoire. Moinhos conduisit la balle par l'aile droite et se débarrassait de l'arrière adverse, centrait pour Nene qui surgit au centre de l'attaque comme un bolide pour tirer sans appel.

A Tomar, les joueurs locaux recevaient le Sporting. L'homme de cette rencontre ne fut autre que Raul Aguas, le neveu de l'ancienne vedette de Benfica, champion d'Europe en 61 et 62. Aguas a fait un très beau match. Mais lui qui marquait son petit but à chaque rencontre a raté dimanche dernier au moins trois occasions. La chance n'était pas du tout avec lui.

Le jeu a connu des moments excellents, un bon rythme et le public en a eu pour son argent. Tomar opposa au Sporting une vive résistance. Bien organisée en défense et avec un milieu de terrain très intelligent, les joueurs locaux opposèrent au jeu du Sporting une réponse rapide, contre-attaquant toujours dangereusement. Damas, le gardien international du Sporting, eut fort à faire et sauva son but à plusieurs reprises. Dans l'attaque du Sporting, Yazalde sema la panique constamment, mais il rencontra sur son chemin Silva Morais et Damas qui s'est mis lui aussi en relief bien souvent.

La fin du match arrivée, les équipes étaient toujours à égalité (0-0). On dut recourir à la prolongation. La chaleur et le rythme fou du match allaient alors marquer les joueurs des deux camps et si les attaques ont continué de tenter leurs chances (toujours avec Aguas d'un côté et Yazalde de l'autre à la pointe du combat), aucun but ne fut marqué. Il faut dire d'ailleurs qu'il eût été très injuste qu'une des équipes reste battue aux vestiaires. Les cent vingt minutes n'ayant pu départager les deux formations, elles devront rejouer ce soir à Lisbonne au stade d'Alvalade où le Sporting, devant son public, va sûrement faire valoir sa meilleure condition physique et la valeur globale de ses individualités.

La rencontre la plus importante de ces quarts de finale s'est jouée à Lisbonne au stade de Restelo où Belenenses recevait le F.C. Porto. Rappelons que ce dernier pour en arriver là, dut battre mercredi dernier à Braga Vitoria de Guimaraes qui le dimanche précédent l'avait obligé au nul (3-3).

Si ce premier match avait été spectaculaire, le second le fut aussi. Porto menait à la mi-temps 3-0 grâce à Oliveira, Cubillas et Lemos. Guimaraes après la pause, revint très fort. Il marqua deux buts par Tito et Jeremias.

Donc le F.C. Porto s'est présenté à Lisbonne dimanche dernier comme favori. Mais Belenenses, qui est une formation dont on ne sait pas toujours ce dont elle est capable, débuta en trombe et sa vitesse obligea la défense adverse déjà fatiguée par les efforts des matches précédents à craquer.

A la 21e minute, d'un tir puissant, Gonzalez ouvrit le score et à la 40e Alfredo en ajouta un second.

Cet après-midi à Braga, se jouera le dernier match de ces quarts de finale entre le Sporting local et Boavista.

Jeudi, auront lieu les demi-finales dont le tirage au sort a donné le résultat suivant à Braga ou Porto, le vainqueur du match Braga-Boavista contre le vainqueur de la rencontre Sporting-Tomar ; à Restelo, Belenenses recevra Benfica.

La finale aura lieu le 15 juin à Lisbonne au stade national. Dimanche ce sera jour de repos l'équipe nationale portugaise doit se produire le 8 juin à Limasso contre Chypre, dans un match comptant pour le championnat d'Europe des Nations.

(Match d'appui 1/8e de finale)

F.C. Porto - Guimaraes	3-2

(1/4 de finale)

Sétubal - Benfica	0-1
Belenenses - F.C. Porto	2-0
Tomar - Sporting	0-0

LETTRE DU PORTUGAL (Cousto e SANTOS)

LES LENTEURS DE LA JUSTICE

LISBONNE. — Une fois de plus, la Fédération portugaise de football vient de commettre une grosse bêtise qui mérite d'être racontée à nos lecteurs.

Le 23 mars et le 13 avril respectivement, se sont joués pour le championnat portugais deux matches : l'un au stade de la Luz opposant Benfica à Oriental, l'autre à Porto entre le F.C. Porto et Leixoes. Pendant les deux parties, des spectateurs très peu sportifs ont provoqué des incidents, ayant projeté sur les terrains respectifs des bouteilles qui, bien qu'étant en matière plastique ont provoqué, c'est évident, des rapports des arbitres.

La commission de discipline de la fédération chargée de se pencher sur les deux rapports, les analysa au bout de quelque temps et les renvoya au contentieux fédéral qui, lui, devait appliquer les sanctions respectives jugées légales.

Dans le cas de Benfica, l'affaire a tourné de façon incroyable. Les incidents ayant été provoqués le 23 mars, malgré la mention « urgent » demandée par la commission de discipline, le contentieux fédéral trouva bon de ne nous faire connaître son jugement que le 21 mai (presque deux mois plus tard), et ce, aussitôt après que le tirage au sort des quarts de finale de la Coupe du Portugal ait été connu, qui donnait l'avantage à Benfica de jouer son match contre Setubal dimanche dernier au stade de la Luz. Il y a plus : si le club champion gagnait ce match, il avait le droit de jouer les demi-finales, toujours sur son terrain, contre le vainqueur de la partie Belenenses-F.C. Porto. Mais le stade de la Luz a été suspendu deux dimanches ; c'est obliger Benfica à jouer à l'extérieur...

Quant à Porto, son terrain est également suspendu maintenant (les incidents avaient eu lieu le 13 avril) et il fut obligé de jouer les quarts de finale contre Guimaraes à Povoa de Varzim, ce qui après le match nul (3-3) l'obligea à rejouer trois jours plus tard à Braga contre le même adversaire.

Nous sommes parfaitement d'accord avec la fédération quand il s'agit de faire justice mais il faut que justice soit faite de façon à ne pas jeter le doute sur les esprits malsains... laisser traîner des affaires pareilles, cela donne parfaitement l'idée que les hommes qui ont à juger certaines causes ne sont pressés que lorsque les intérêts d'une troisième personne (ici il s'agit d'un troisième club) sont en jeu car alors, les gens qui ne sont pas dans les coulisses du football sont portés à croire qu'il y a là-dessous quelque chose qui ne marche pas.

ANGLETERRE (Max MARQUIS)

L'ANGLETERRE VICTORIEUSE, MAIS...

LONDRES. — L'Angleterre est championne de Grande-Bretagne.

Le Tournoi commença mal pour l'Angleterre, bien pour l'Irlande du Nord. Belfast fut ravi de la visite de l'Angleterre après une absence de presque cinq ans en raison de la situation politique. Mais le match ne fut pas digne de l'occasion : match nul, 0-0.

Au milieu du terrain, Bell, Ball et Viljoen d'Ipswich se ressemblèrent trop : il y eut un grave manque d'imagination et de subtilité. En attaque, Tueart laissa sa marque... sur Hamilton, le demi irlandais qui dut quitter le terrain et ne joua plus dans le tournoi. Et, avec un peu de chance, l'Irlande aurait pu gagner, grâce aux efforts d'un jeune joueur de troisième division anglaise, Spence, de Bury.

Le même jour, le Pays de Galles et l'Ecosse firent un match nul (2-2) très honorable, où les deux équipes se livrèrent sincèrement. Toshack et le petit Flynn (1,56 m) donnèrent l'avantage (2-0) au Pays de Galles en première mi-temps ; puis Jackson et Rioch réussirent les deux buts écossais en seconde mi-temps.

Ensuite l'Ecosse rencontra l'Irlande du Nord, à Aberdeen Park. L'Ecosse gagna d'une façon efficace : elle réussit trois buts contre la défense que l'Angleterre n'avait pu battre.

Le lendemain, le Pays de Galles alla à Wembley... et faillit y gagner pour la première fois en trente-neuf ans.

Johnson, l'avant centre d'Ipswich marqua après six minutes de son premier match international sur un centre de son coéquipier d'Ipswich, Viljoen.

Il y eut cinq changements dans l'équipe anglaise et le plus important, fut peut-être l'exclusion de Hughes. Gerry Francis remplaça Bell. Toshack — qui souffrait terriblement d'une blessure à la jambe — et Griffith réussirent des buts contre une défense anglaise qui manquait de concentration et une victoire historique sembla sur le point de se produire.

Un peu plus d'un quart d'heure avant la fin, Little d'Aston Villa, remplaça Channon. Il revitalisa l'attaque, et son centre en retrait fut converti en but par Johnson. Pourtant, les Gallois estimèrent que le gardien Davies aurait pu prendre la balle avant qu'elle n'arrive à Johnson.

Après le match, Keegan disparut de l'hôtel, en colère, sans un mot pour Don Revie, l'entraîneur anglais, parce que, paraît-il, il n'était pas sélectionné.

Après deux matches, trois pays avaient la possibilité de remporter le titre. L'Ecosse était favorite parce qu'une victoire contre l'Angleterre à Wembley lui donnerait le championnat nettement.

En cas de match nul, à Wembley, Ecosse et Pays de Galles seraient premiers ex aequo, une victoire anglaise et les deux champions seraient Pays de Galles et Angleterre, à condition que le Pays de Galles batte l'Irlande. Mais, un but assez embrouillé de Finney à la 24e minute pour l'Irlande contre le Pays de Galles fut le seul d'un match médiocre. Donc le championnat se joua dans le grand match traditionnel Angleterre-Ecosse.

Un élément inattendu cette année fut le refus de travailler sur la ligne de Wembley des employés du métro et des cheminots, après la conduite invraisemblable des supporters écossais, il y a deux ans. Donc beaucoup de monde se rendit à Wembley à pied, de bonne heure. Les bars autour du stade firent des recettes record et les ruelles débordaient de bouteilles — vides bien entendu — et de boites de bière.

Don Revie fut vivement critiqué avant le match pour sa sélection. Ball, Belle et François furent milieu de terrain et Little, un joueur intelligent et ayant du flair, ne fut même pas retenu. Keegan malgré son départ à l'anglaise, fut pardonné et porta le maillot No 11.

Kennedy, le gardien écossais, vécut un véritable cauchemar, ce qui bouleversa la situation et eut tendance à cacher la vérité. Il est à noter que l'Angleterre fit seulement six essais au but : sur les six, cinq entrèrent dans les filets. On dit que Wembley est le cimetière des gardiens. Kennedy ne fut pas seulement enterré, il fut incinéré !

D'entrée, il encaissa deux buts en deux minutes (5e et 7e), sur un tir de 22 mètres de Francis, et un coup de tête de Beattie sur un centre magnifique de Keegan. Mais les Ecossais se relevèrent et reprirent le contrôle du jeu.

Un autre but des vingt mètres, cette fois-ci de Bell les assomma. Le penalty (pour main de Todd) réussi par Rioch, vint trop tard.

Francis marqua un deuxième but sur un coup franc dévié par un défenseur écossais et, finalement, Johnson inscrivit un but bien mérité également sur coup franc.

Après le match, dans une vague d'euphorie, tout le monde (ou presque) fit l'éloge de Francis. Pourtant (et je dois avouer que je suis un de ceux-là) on oubliait les longues périodes pendant lesquelles Francis ne fit presque rien de précis. On oubliait que Johnson ne reçu que deux ou trois bonnes passes. Souvent il dut retourner dans sa surface de réparation pour récupérer le ballon et couvrir soixante mètres avec.

Il est très agréable pour les Anglais de battre « l'ennemi héréditaire » ; mais il ne faut pas perdre de vue que si l'Anglais Clemence avait été gardien de l'Ecosse, le résultat aurait été très différent. L'Angleterre, en tenant compte du match, ne fut pas supérieure.

SUISSE (Raymond PITTET)

VINGT-QUATRE MILLE POUR UN SACRE

LAUSANNE. — Zurich sera donc champion, un champion de récession qui joua à l'économie mais qui afficha au bon moment, c'est-à-dire chez lui le plus souvent, des prédispositions soudaines au football toujours efficace et parfois vivant.

Samedi soir Zurich devait vaincre son rival local Grasshoppers. Le derby fut suivi par vingt-quatre mille spectateurs : dix mille de plus que pour l'équipe nationale qui battit l'Eire voici dix jours ! Ce qui en dit très long et sur la passion que peut soulever le football à l'échelon des clubs et sur l'indifférence qui entoure l'équipe nationale au style désuet.

Pour marquer la différence, Zurich fit bonne mesure : 4-0. Katic marqua, se plaçant hors de portée au classement des buteurs : vingt-et-un buts jusqu'ici. Puis le « vieux » Martinelli, trente-deux ans, se réveilla et marqua trois fois. Ce sera bientôt l'Altafini du football suisse. Cet étonnant bonhomme à quatre poumons, a toujours respecté son contrat, en véritable professionnel. Il est là quand il le faut et assiste, ou bien est assisté par Jeandupeux, plus brillant parfois, mais moins constant et qui, soit dit entre parenthèses, va quitter Zurich pour les Girondins de Bordeaux.

Zurich est donc champion, même si mathématiquement il reste une toute petite possibilité de le rejoindre. Mais Martinelli arrive au bout de sa carrière, Bionda va se retirer, Jeandupeux part pour la France. Pour faire face à Bâle dont les ambitions renaissent avec l'arrivée d'une nouvelle vague, Zurich lorgne vers Barberis, sorti de l'Ecole des juniors de Sion, meilleur demi en Suisse aujourd'hui mais qui est Italien de naissance et ne veut pas se faire naturaliser car il garde l'espoir de jouer un jour dans son pays d'origine. Il a annoncé que cette fois-ci il entendait monnayer sa valeur, mais il alla trop loin au gré de son entraîneur Blajevic, qui l'a suspendu vendredi soir pour le match contre Winterthour.

Malgré son absence, Sion gagna par 2-0 et demeure en course pour la Coupe U.E.F.A. Car si Zurich compte trente-trois points et un match de moins de Grasshopers (2e avec 29), Sion, Bâle et Lausanne sont prêts à sauter sur l'occasion. Et même Young Boys et Servette, avec un match en moins que le trio précédent, surveillent le moindre faux-pas.

Bâle a eu de la peine à Vevey et ne s'imposa que grâce à une erreur d'arbitrage, Odermatt ayant marqué à la première minute sur hors-jeu. Le juge de touche signala la faute, mais n'eut pas le courage de la confirmer.

Lausanne-Sport revient de loin (et de Lucerne) avec un 2-2 qui tarda. Menés 2-0 à la mi-temps, les Lausannois égalisèrent par Chapuisat qui faisait sa rentrée et par Parietti.

Lugano s'est sorti d'affaire en allant gagner à Saint-Gall et dans la lutte contre la relégation, Chênois, battu 2-0 par les Young Boys, n'a pas éloigné tout souci. Mais ce qui est amusant en ce printemps de football complet, c'est que les spectateurs s'égaillent plus volontiers autour des terrains de sans-grade, où se disputent des finales acharnées.

En Ligue B, Carouge, battu à Fribourg, a probablement raté son affaire. Bienne et Chiasso sont en tête avec trente points, devant Nord-Stern, vingt-neuf, battu par Bellinzone. Ce même Bellinzone suit avec vingt-huit, Carouge et Fribourg avec vingt-sept et il reste six points à distribuer.

En première ligue romande, les Valaisans de Monthey ont été coiffés sur le fil : Berne est qualifié pour le tour de promotion, Centrale de Fribourg est le deuxième élu à ce tour final.

Partout ailleurs, en campagne et en banlieue, ce sont des rencontres passionnées pour l'accès à l'échelon supérieur et il n'est pas rare de voir deux mille à trois mille personnes dans un tout petit stade, tandis que deux mille deux cent quarante-sept se sont déplacées pour le match Lucerne-Lausanne. Les gens aiment le jeu, l'en-jeu, la joie.

(23e journée)

Sion - Winterthour	2-0
Lucerne - Lausanne	2-2
St-Gall - Lugano	1-2
Servette - Neuchâtel	3-1
Vevey - Bâle	1-2
Young Boys - Chenois	2-0
Zurich - Grasshoppers	4-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Zurich	33	22	16	1	5	59	15
2. Grasshoppers	29	23	11	7	5	39	38
3. Lausanne	27	23	9	9	5	38	29
Sion	27	23	10	7	6	38	24
Bâle	27	23	10	7	6	38	28
6. Young Boys	26	22	9	8	5	51	30
Servette	26	23	10	6	7	37	27
8. Winterthour	25	22	9	7	6	34	26
9. St-Gall	20	23	6	8	9	37	58
10. Neuchâtel	19	23	7	5	11	39	43
11. Lugano	18	22	7	4	11	29	34
12. Chenois	16	23	5	6	12	23	52
13. Lucerne	13	23	4	5	14	29	54
14. Vevey	12	23	3	6	14	25	56

Buteurs : Katic (Zurich) 21 ; Schild (Young Boys) 16 ; Pfister (Servette) 14.

LE CHALLENGE EUROPÉEN DE f.f.
L'ÉQUIPE DE L'ANNÉE
TROPHÉE adidas®

ALLEMAGNF OUEST. — Exploit de Moenchengladbach qui remporte avec Panache (5-1) la finale de la Coupe U.E.F.A. face au F.C. Twente (3 pts) et réussit quelques jours plus tard un autre score fleuve en Championnat (6-2) contre Wuppertal (2 pts) : 5 pts. A relever d'autre part la victoire de Hambourg (2-1) à Brunswick : 1 pt.

ESPAGNE. — Le Real Madrid est champion : 2 pts. A relever toutefois la victoire de Gijon (à domicile) sur le nouveau champion : 1 pt.

FRANCE. — Saint-Etienne est champion avant la lettre en s'imposant à Bastia (3-2), après avoir été mené (0-2) : 1 pt.

ITALIE. — Poule finale de la Coupe au cours de laquelle Juventus a battu Bologne (5-0) : 1 pt ; Milan A.C.-Inter (1-0) : 1pt et Torino-A.S. Rome (3-0) : 1 pt.

SUISSE. — A Zurich le derby contre Grasshoppers (4-0) : 1 pt.

PORTUGAL. — C'est la coupe. En 1/4 de finale Benfica est allé battre Setubal (1-0) : 1 pt.

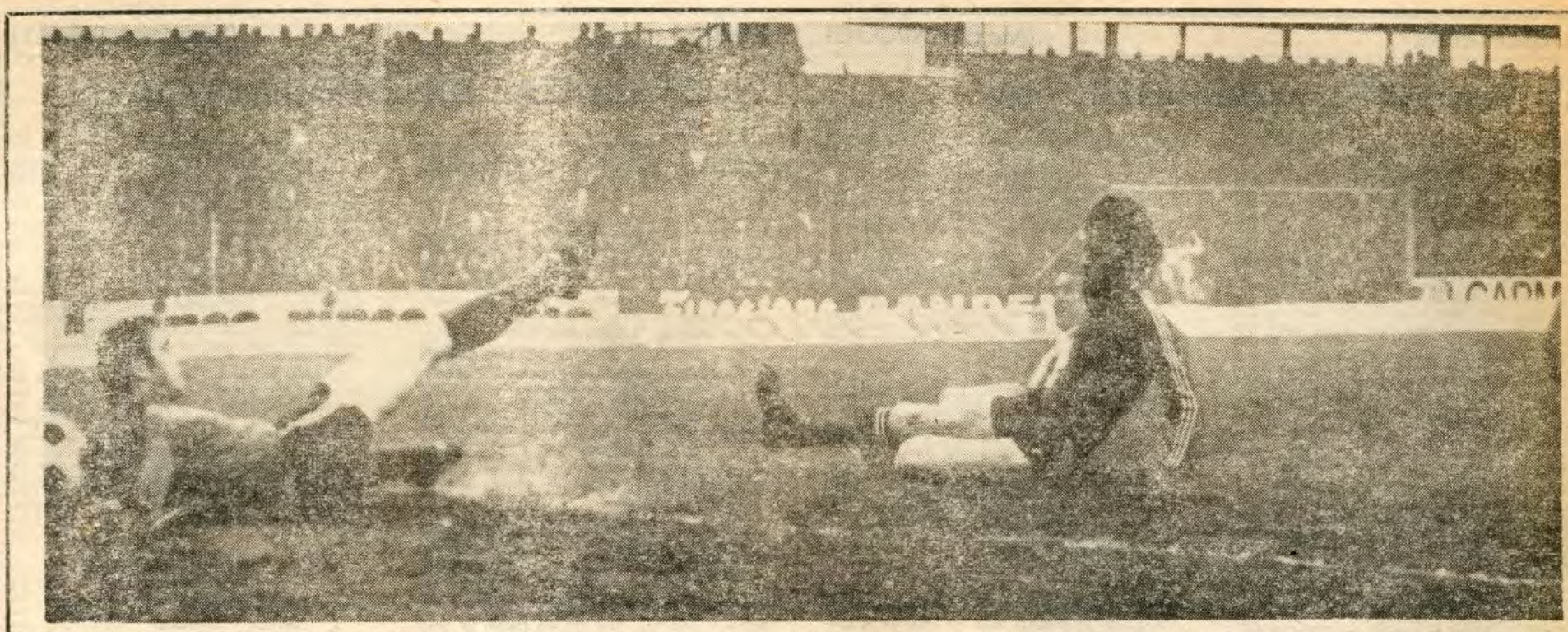
CLASSEMENT GENERAL

1.	P.S.V. (Hollande)	33	pts
2.	Moenchengladbach (All. Ouest) + 5	32	pts
3.	Racing White (Belgique)	26	pts
	Juventus (Italie) + 1	26	pts
4.	Saint-Etienne (France) + 1	22	pts
	Real Madrid (Espagne) + 2	22	pts
6.	Anderlecht (Belgique)	21	pts
	Feyenoord (Hollande)	21	pts
	Bayern (All. Ouest)	21	pts
9.	Derby (Angleterre)	20	pts
10.	Leeds (Angleterre)	19	pts
11.	F.C. Twente (Hollande)	18	pts
	Benfica (Portugal) + 1	18	pts
13.	Liverpool (Angleterre)	15	pts
	Ajax (Hollande)	15	pts
	Hibernian (Ecosse)	15	pts
	Barcelone (Espagne)	15	pts
17.	Celtic (Ecosse)	13	pts
	Zurich (Suisse) + 1	13	pts
19.	Paris S.-G. (France)	12	pts
20.	Offenbach (All. Ouest)	11	pts
	F.C. Amsterdam (Hollande)	11	pts
	Cologne (All. Ouest)	11	pts
	Francfort (All. Ouest)	11	pts
	Antwerp (Belgique)	11	pts
	Hambourg (All. Ouest) + 1	11	pts
26.	Reims (France)	10	pts
	Marseille (France)	10	pts
	F.C. Porto (Portugal)	10	pts
	Standard (Belgique)	10	pts
	Lyon (France)	10	pts
	Guimaraes (Portugal)	10	pts
	A.S. Rome (Italie)	10	pts
33.	Stoke (Angleterre)	9	pts
	A.Z. 67 (Hollande)	9	pts
	Carlisle (Angleterre)	9	pts
	Bâle (Suisse)	9	pts
	Inter (Italie)	9	pts
	Boavista (Portugal)	9	pts
	Sporting (Portugal)	9	pts
40.	Arsenal (Angleterre)	8	pts
	Ipswich (Angleterre)	8	pts
	Lazio (Italie)	8	pts
	Naples (Italie)	8	pts
	Club Bruges (Belgique)	8	pts
	Torino (Italie) + 1	8	pts
46.	Everton (Angleterre)	7	pts
	Manchester City (Angleterre)	7	pts
	Burnley (Angleterre)	7	pts
	Bastia (France)	7	pts
	Dundee Utd (Ecosse)	7	pts
	Tottenham (Angleterre)	7	pts
	Hertha (All. Ouest)	7	pts
	West Ham (Angleterre)	7	pts
	Saragosse (Espagne)	7	pts
56.	Lierse (Belgique)	6	pts
	Charleroi (Belgique)	6	pts

CLASSEMENT DES BUTEURS

GEORGESCU (Dyn. Bucarest)	30	31
ONNIS (Monaco)	36	30
YAZALDE (Sporting)	30	30
GEELS (Ajax)	34	30
RIEDL (Antwerp)	38	28
VAN DER KUYLEN (P.S.V.)	34	28
SIMOENS (Ostende)	38	26
HOLMSTROEM (K.B.)	22	24
HEYNCKES (Moenchengladbach) + 3	31	24
KOENS (Racing White)	38	23
POSTHUMUS (Lierse)	38	22
KATIC (Zurich) + 1		21
CREUZ (Feyenoord)	34	21
MC DONALD (Newcastle)	42	21
M'PELE (Paris St-Germain)	36	21
BLOKHINE (Dyn. Kiev)	30	20
BRADLEY (Finn Harp)	26	20
GRAY (Dundee U.T.D.)	34	20
KODAT (Antwerp)	38	20
TEUGELS (Racing White)	38	20
KOZMA (Honved)	28	20
KALKANTERA (Ethnikos)	32	20
BENE (Ujpest) + 1	28	20
DEVRINDT (Lokeren)	38	19
BUKAL (Standard)	38	19
KIDD (Arsenal)	42	19
D. MULLER (Cologne)	31	19
G. MULLER (Bayern)	31	19
JEREMIAS (Guimaraes)	30	19
KRITICOPOULOS (Olympiakos)	32	19
PETTIGREW (Motherwell)	34	19
SANDBERG (Kaiserslautern) + 1	31	19
TORDANESCU (Steava Bucarest)	30	19
CARLOS (Bilbao)	33	19
ANTONIADIS (Panathinaikos) + 2	32	19
WORTHINGTON (Leicester)	42	18
PARLANE (Rangers)	34	18
CURIONI (Metz)	36	18
LAMBERT (F C. Bruges)	38	18
RENSENBRINCK (Anderlecht)	38	18
TITO (Guimaraes)	30	18
PULICI (Torino)	30	18
GEORGEVIC (Partizan) + 1	30	18
SALO (Turn Palloseura)	22	17
HIBBITT (Wolves)	42	17
LATCHFORD (Everton)	42	17
JANSEN (F.C. Amsterdam)	34	17
TONNEL (Troyes)	36	17
PRITARGOV (Trakia) + 1	26	17

LE MEILLEUR BUTEUR EUROPÉEN
SOULIER D'OR adidas®
CRÉATION FRANCE FOOTBALL



Belle semaine pour Moenchengladbach. On voit ici Heynckes, derrière le Hollandais Overweg, marquer le deuxième but allemand contre Twente en finale de Coupe UEFA

ALLEMAGNE DE L'OUEST (Paul Fischer)

TOUT POUR MOENCHENGLADBACH

On enregistre généralement la valse d'un entraîneur quand son équipe ne répond pas à l'attente de dirigeants à la recherche d'un bouc émissaire. Mais, à Moenchengladbach, c'est exactement le contraire qui vient de se produire. Voilà, en tout cas, un club qui se sépare de son entraîneur Hennes Weisweiler, sollicité, il est vrai, par Barcelone, bien qu'à la suite de son facile succès sur Wuppertal (6-2) son équipe soit assurée de remporter le titre de champion de la « Bundesliga ». ... D'autant que le second, Hertha Berlin, a été « rossé » d'importance à Kaiserslautern (3-0).

Comme Cologne a été défait à Francfort (3-2) et que Offenbach a baissé pavillon devant Duisbourg (2-1), la voie qui mène au titre et à la succession du « Bayern » ne peut pratiquement plus être obstruée à trois matches de la fin du championnat.

Après avoir mené par 2-0 devant la très solide formation de Essen grâce à deux buts de Roth, le « Bayern » dut finalement se contenter du partage des points (2-2). Est-ce pour lui un demi-échec ou un demi-succès ? Dettmar Cramer fut assez satisfait d'être reparti sans le moindre blessé.

Stuttgart, qui est, comme on sait, en très mauvaise posture, a ramené un point de Berlin (1-1). Sera-ce suffisant pour échapper au naufrage ? Pour s'en sortir il faudrait que Werder Brême, battu sur son propre terrain par Schalke (0-1) perde ses dernières confrontations et que... Stuttgart gagne les siennes. C'est en vérité exiger beaucoup de Stuttgart et du destin.

Cent soixante-deux mille cinq cents spectateurs ont assisté à l'ensemble des neuf matches. Trente-cinq buts ont été obtenus, portant le total général de la saison en cours à neuf cent cinquante-six. Quatre penalties ont été sifflés. Trois d'entre eux ont été transformés par Simonsen (Moenchengladbach), par Brei (Dusseldorf) et par Balte (Bochum), alors que Heynckes, le roi des buteurs allemands avec vingt-quatre buts, a raté le sien. Cela ne l'a pas empêché de marquer trois buts.

(31e journée)

Duisbourg - Offenbach	2-1
Francfort - Cologne	3-2
Kaiserslautern - Hertha	3-0
Essen - Bayern	2-2
Moenchengladbach - Wuppertal	6-2
Bochum - Dusseldorf	4-2
Brunswick - Hambourg	1-2
Brême - Schalke	0-1
Tennis Berlin - Stuttgart	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Moenchengl.	44	31	18	8	5	77	38
2. Hertha	40	31	17	6	8	53	39
3. Francfort	39	31	16	7	8	84	44
4. Offenbach	34	31	17	4	10	68	53
Hambourg	38	31	16	6	9	52	38
6. Schalke	37	31	15	7	9	47	32
7. Cologne	36	31	15	6	10	65	47
Dusseldorf	36	31	14	8	9	57	48
9. Brunswick	33	31	13	7	11	50	40
10. Bayern	32	31	13	6	12	50	55
11. Bochum	31	31	15	5	13	47	46
12. Duisbourg	29	31	12	5	14	54	67
13. Essen	28	31	8	12	11	49	63
14. Kaiserslautern	27	31	12	3	16	51	51
15. Brême	24	31	9	6	16	44	63
16. Stuttgart	21	31	7	7	17	44	73
Tennis Berlin	21	31	5	5	21	37	79
18. [illegible]	10	31	2	6	23	27	80

Buteurs : Heynckes (Moencheng.) 24 ; Sandberg (Kaiserlaut.) 18 ; G. Muller (Bayern) 19.

ITALIE (Ferruccio BERBENNI)

FESTIVAL JUVENTUS A BOLOGNE

MILAN. — Le championnat s'étant terminé le 18 mai avec le succès de la Juventus, le Calcio s'est tourné vers la Coupe dimanche passé. A ce rendez-vous sont arrivées les huit meilleures équipes (sauf Lazio) divisées en deux groupes : le premier comprend Fiorentina, Torino, Roma et Naples. Le deuxième comprend Juventus, Bologne, Milan et l'Inter. Les deux équipes gagnantes de leur poule devront se rencontrer dans la finale qui aura lieu à Rome le 13 juin.

Ce premier tour fut un véritable festival pour la Juventus. Les Turinois s'imposèrent en fanfare à Bologne, contre une équipe toute rajeunie et qui sut opposer une bien faible résistance au football total des champions. La Juventus marqua un premier but par Viola, un jeune inter plein de talent et ensuite Anastasi se déchaîna. Il marqua trois fois de suite, peut-être pour montrer à ses dirigeants qu'il ne mérite pas d'être transféré à Cagliari (pour Riva) ou à Bologne (pour Savoldi). Un but contre son camp marqué par le stoppeur de Bologne, Cresci, fixa le score à 5-0, un succès exceptionnel pour le Calcio et surtout s'il est conquis à l'extérieur.

Dans la poule de la Juventus, on jouait aussi le derby milanais, Milan et l'Inter devant un public peu nombreux, se livrèrent une bataille médiocre qui se décida en faveur de Milan par un arrière : à cinq minutes de la fin, Sabadini d'un coup de tête marqua le but décisif. En tout cas, la rencontre fut décevante : Milan jouait sans Rivera, l'Inter retrouvait Mazzola après deux mois d'absence. Mais le jeu ne fut pas exaltant. L'Inter, qui rêve de gagner la Coupe pour rentrer sur la scène européenne, devra accomplir un véritable miracle avec des moyens très modestes.

Dans le premier groupe, succès de Naples sur Fiorentina. Le héros de la rencontre fut le vieux (trente-six ans) Burgnich qui de sa place de libero alla marquer le but décisif. A Turin, se rencontraient Torino et Roma. Déconcentrés, les Romains furent balayés par leurs adversaires qui marquèrent trois jolis buts grâce à Graziani, Pulici et Zaccarelli.

Après-demain se jouera le deuxième tour.

COUPE
(Poule finale)

Groupe A

Naples - Florence	1-0
Torino - A.S. Rome	3-0

Groupe B

Bologne - Juventus	0-5
Milan A.C. - Inter	1-0

EUROPE

GRECE (Xenophon METSIS)

TOUJOURS DEUX POINTS POUR OLYMPIAKOS

ATHENES. — Le championnat grec approche de son dénouement et, à deux journées de la fin, Olympiakos fait toujours figure de grand favori avec ses 2 points d'avance sur l'A.E.K. qu'il conserve après la 32e journée. Olympiakos recevait Panionios qui, contre toute attente, s'avéra un adversaire tenace et résolu, forçant Olympiakos à se livrer à fond pour l'emporter, ce qui, finalement arriva avec le but que Davourlis obtint à la 45e minute du jeu sur coup franc. Ce fut tout, mais suffisant : 1-0 pour Olympiakos.

A.E.K. affronta Ethnikos qui lutte pour la troisième place qui lui donnera droit à la Coupe de l'U.E.F.A. la saison prochaine. A.E.K., manifestement supérieur dans tous les domaines, gagna haut la main sur les locaux par 5-1, qui de Paok qui recevait Serres, par 2-0 et cette victoire, somme toute attendue, place Paok à la troisième place tant convoitée. Panathinaikos, malgré le fait qu'il présenta à Larissa une équipe assez mixte avec plusieurs remplaçants, gagne haut la main sur les locaux par 5-1 qui en dit long sur l'efficacité de son attaque où Antoniadis qui marqua 2 buts, s'approche de Kalkantera d'Ethnikos jusqu'à présent meilleur buteur grec.

A Salonique, Iraklis l'emporta sur Aris et Patras, à domicile, gagna finalement par 3-1 son match contre Aigaleo qui, avec Kavala, Kalamata et Larissa, est en mauvaise posture quant à la relégation.

(32e journée)

A.E.K. - Ethnikos	3-0
Atromitos - Yanina	2-0
Olympiakos - Panionios	1-0
Heraclis - Aris	2-1
P.A.O.K. - Serès	2-0
Larissa - Panathinaikos	1-5
Volos - Kastoria	2-1
Patras - Aegaleo	3-1
Kavala - Kalamata	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Olympiakos	64	32	23	8	1	63	20
2. A.E.K.	52	32	22	8	2	68	20
3. P.A.O.K.	43	32	18	7	7	67	26
4. Ethnikos	42	32	16	10	6	46	27
5. Panathinaikos	38	32	13	12	7	55	35
6. Aris	37	32	14	9	9	42	34
7. Patras	32	32	11	10	11	39	34
Heraclis	32	32	11	10	11	40	38
9. Zanina	31	32	13	5	14	37	41
10. Panionios	29	32	10	9	13	34	40
Kastoria	29	32	10	9	13	39	62
12. Serès	27	32	6	15	11	19	31
13. Atromitos	26	32	7	12	13	21	41
14. Volos	25	32	11	3	18	44	54
15. Aegaleo	23	32	10	3	19	42	49
16. Kavala	20	32	8	14	20	33	48
17. Kalamata	19	32	6	7	19	19	58
18. Larissa	17	32	5	7	20	24	54

Buteurs : Kalkantera (Ethnikos) 20 ; Kriticopoulos (Olympiakos) 19 ; Antoniadis (Panathinaikos) 19 ; Wagner (A.E.K) 17.

LETTRE D'ITALIE (Ferruccio BERBENNI)

PEPE ALTAFINI, L'ONCLE ZOFF, PARRAINS DU 16e TITRE DE LA JUVE

MILAN. — La Juventus a conquis le 16e titre de son histoire (l'Inter, lui, en a gagné onze). La moitié des tifosi de la péninsule fêtèrent cet événement attendu mais qui se réalisa seulement à la dernière journée : « la vecchia signora », la vieille dame, se consacra championne après un festival contre Vicense (5 à 0). Du côté de Torino, l'équipe rivale de la même ville, on avala du fiel. Les supporters de Torino ont rebaptisé la Juventus « la Bossue », en contraste avec tout le monde qui l'appelle dans l'Italie entière « Vecchia Signora », « First Lady », à cause de sa classe, de ses victoires, de son style sur le terrain et dans le club.

A l'heure actuelle il est présidé par l'ex-international Gian-Piero Boniperti et il a trouvé une espèce de Saparta dans le secrétaire général, le Dr Giuliano.

Avec cette dernière conquête, le grand club turinois des frères Agnelli (Fiat) reviendra sur la scène internationale pour jouer la Coupe des Champions la prochaine saison. Patronne en Italie, la Juventus n'a jamais pu ou su conquérir un quelconque laurier continental. Cela gêne et intrigue beaucoup ses dirigeants et ses supporters. A vive voix, ils réclament que 1976 soit « l'année de la Juventus » sur la scène européenne.

Boniperti, 43 ans, est très content mais aussi très soucieux pour l'avenir de son équipe. « Je suis là depuis quatre ans comme président et j'ai conquis trois fois le titre et une fois une deuxième place. Qui peut rêver mieux ? Cette saison nous avons gardé la tête du championnat pendant vingt-cinq journées sur trente. Nous avons atteint les demi-finales de la Coupe U.E.F.A. où nous fûmes éliminés par Twente. Nous avons donné plusieurs de nos joueurs à l'équipe d'Italie. On a essayé aussi de reconvertir notre jeu à l'attaque, tout comme Naples qui d'ailleurs a occupé une deuxième place très méritée. »

Lorsqu'on parle avec Boniperti de la Coupe des Champions, il fait la grimace : « Il nous manque un laurier en Europe, dit-il, nous ferons tout le possible pour le conquérir. Mais il sera très difficile car les frontières restent fermées aux importations. Le Bayern, le Real Madrid, Eindhoven se sont renforcés avec des footballeurs étrangers. Nous devons tout faire et tout espérer avec le matériel de la maison, qui n'est pas de toute première qualité. Dans le Calcio qui possède un bon joueur ici, un autre là-bas. Mais nous tâcherons de faire... quelque chose. »

Boniperti travaille pour acquérir des avants qui puissent marquer les buts nécessaires dans les grandes batailles de la Coupe d'Europe. Il voudrait Boninsegna (Inter), Riva (Cagliari), Savoldi (Bologne). L'entraîneur Parola (56 ans) lui demande en effet un grand avant de choc et un homme de milieu de grande classe. Pas facile de les repérer dans le calcio actuel. On espère que Rivera changera d'avis et que, ne jouant plus à Milan A.C., il puisse être transféré à la Juventus. Mais c'est un rêve seulement, car Rivera a définitivement abandonné le football.

En attendant les renforts, la « Vecchia Signora » garde les conquérants du championnat qui à présent veulent aussi gagner la Coupe d'Italie : un doublé ferait bien dans le palmarès de la Juventus. Les hommes qui ont donné à la Juventus son seizième titre ont été :

Altafini, 37 ans, italo-brésilien, 20 matches, 8 buts. Il a joué en championnat d'Italie 440 rencontres et marquant 215 buts. Avant centre. Anastasi, 27 ans, 25 matches, 9 buts, avant centre ; Bettega, 25 ans, 27 rencontres, 6 buts, ailier ; Capello, 29 ans, 28 matches, 3 buts, inter ; Causio, 26 ans, 28 matches, 7 buts, inter ; Cuccureddu, 26 ans, 27 rencontres, 2 buts, demi ; Damiani, 25 ans, 27 rencontres, 9 buts, ailier ; Furino, 29 ans, 28 matches, demi ; Gentile, 22 ans, 29 matches, ailier ; Longobucco, 24 ans, 9 matches, arrière ; Morini, 28 ans, 26 rencontres, stoppeur ; Pilotni, 27 ans, gardien remplaçant, aucun match ; Scirea, 22 ans, 28 matches, libero ; Spinosi, 25 ans, 7 matches, arrière ; Viola, 24 ans, 9 matches, 1 but, inter ; Zoff, 33 ans, 30 matches, gardien.

On prétend que la conquête de ce titre revient surtout aux deux sénateurs de l'équipe, le « grand-père » Altafini et « l'oncle » Zoff. En effet, l'Italo-brésilien marqua des buts décisifs, au moment décisif. Il entraît généralement sur le terrain comme douzième joueur à la place d'Anastasi, de Bettega ou de Damiani et il marquait dans les dernières minutes. On l'a vu la pour cette raison « la Providence ». Zoff, de son côté, se surpassa, arrêta des penalties et fut le héros aussi des matches de Coupe U.E.F.A. Il demeure plus que jamais le meilleur gardien européen.

Il reste à savoir comment Boniperti réussira, pendant l'intersaison qui sera officiellement ouverte début juillet (jusqu'au 15), à transférer dans son club, le plus aimé d'Italie, quelques vedettes des autres clubs : une tâche impossible car personne ne veut renforcer cette « Vieille Dame » qui se porte déjà trop bien et qui, en quatre ans, vient de gagner trois fois le titre, grâce à la révolution qui fut faite en 1970 par le regretté entraîneur Picchi et par le formidable manager Italo Allodi.

POLOGNE (Kasimir GRYZEWSKI)

RUCH BATTU PAR LE DERNIER

VARSOVIE. — La vingt-sixième journée a été marquée par une surprise sensationnelle, c'est l'équipe de Rusch qui fut battue 2-1 par Row, l'équipe qui se trouve en bas du tableau.

Le même jour, Mielec a battu Legia par 1-0 et la différence entre les leaders est actuellement de huit points.

Legia a déçu mais c'est surtout Deyna qui a joué trop lentement. Il est vrai qu'il se trouve dans une mauvaise forme et ne jouera pas contre l'Allemagne de l'Est.

Une rencontre très spectaculaire a été jouée entre Gornik et Wisla. Match assez équilibré dont le résultat a été de 2-2. C'est seulement dans les derniers moments que Szarmach a marqué un but excellent des dix-huit mètres.

Le meilleur sur le terrain fut Lubanski qui a marqué un but magnifique et Gorgon qui, blessé, ne participera pas au match contre l'Allemagne de l'Est.

L'équipe de Lech, toujours en déclin, a perdu contre Zaglebie (0-1).

En bas du tableau, toutes les équipes menacées luttent avec une grande volonté et pourront être dangereuses pour les meilleures.

Il reste encore quatre journées avant la fin du championnat. Théoriquement, si Ruch perdait toutes ses rencontres tandis que Mielec gagnait toutes les siennes, les deux équipes auraient le même nombre de points.

(26e journée)

Gornik - Wisla	3-2
Legia - Mielec	0-1
Row - Ruch	2-1
Tychy - Gwardia	3-2
Lech - Zaglebie	0-1
Pogon - L.K.S.	1-1
Slask - Arka	1-1

Classements : 1. Ruch 43 pts ; 2. Mielec 35 ; 3. Slask 32 ; 4. Wisla 29 ; 5. Gornik, Zaglebie 27 ; 7. Polonia, Lech 25 ; 9. Legia 24 ; 10. L.K.S. 23 ; 11. Pogon Tychy 22 ; 13. Szombierki, Row, Gwardia 20 ; 16. Arka 19.

Buteurs : Lato (Mielec) 15 ; Marx (Ruch) 14 ; Bula (Ruch) 13.

YOUGOSLAVIE

(Jovan VELICHKOVIC)

CE SERA HAJDUK OU VOJVODINA

BELGRADE. — Trois journées avant la fin du championnat, la situation est un peu plus claire au sommet mais pas au bas du classement. Maintenant au lieu de quatre, il n'y a plus que deux candidats pour le titre de champion : Hajduk et Vojvodina. N'oublions pas un « détail » : lors de la prochaine journée, Hajduk jouera à Belgrade contre l'Etoile rouge. Ce sera un match décisif. Dans le bas, six formations essaient de se sauver de la zone dangereuse.

La fédération a pris une décision très importante : dans les quatre dernières journées du championnat, tous les matches doivent se jouer le même jour et dans la même heure.

C'est la raison pour laquelle dimanche à Belgrade, on eut deux matches à la même heure mais sur deux stades différents.

Belgrade et Olympija ont partagé les points dans un match très nerveux. L'arbitre fut obligé de montrer trois cartons jaunes aux footballeurs et un rouge à l'entraîneur d'Olympija qui fut renvoyé du terrain.

Le leader, Hajduk, a beaucoup peiné pour battre (1-0) Vardar, une des équipes du fond du classement, qui a pourtant une solide défense et un très solide gardien, l'ancien international Mutibaric qui a signé un contrat pour l'équipe allemande de Scoalke 04.

Radnicki et Vojvodina ont partagé les points (1-1) dans un match qui n'eut rien d'amical.

L'Etoile Rouge a longtemps mené par 1 à 0 contre Celik, mais lors d'une contre-attaque, Celik a égalisé : 1 à 1. Il faut noter aussi que l'Etoile Rouge jouera le 5 juin, à Lille.

La prochaine journée du championnat sera jouée le 15 juin et entre-temps, l'équipe nationale jouera une série de matches : d'abord, le 31 mai, à Belgrade, contre la Hollande et ensuite deux matches à l'extérieur en Coupe des Nations, le 4 juin, contre la Suède et le 9, contre la Norvège.

(31e journée)

Sloboda - Bor	3-1
Proleter - Sarajevo	0-0
Hajduk - Vardar	1-0
Celik - Etoile Rouge	1-1
O.F.K. Beograd - Olympija	0-0
Partizan - Rijeka	1-0
Velez - Kragnevac	1-1
Nis - Vojvodina	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Hajduk	42	31	17	8	6	45	26
2. Vojvodina	40	31	14	12	5	47	29
3. Et. Rouge	36	31	14	8	9	54	40
4. Dinamo	35	31	11	13	7	36	29
5. Velez	34	31	13	8	10	58	33
Sloboda	34	31	11	12	8	37	37
7. Partizan	33	31	12	9	10	49	42
8. O.F.K. Beograd	30	31	11	8	12	38	36
Zeleznicar	30	31	10	10	11	43	44
Nis	30	31	9	12	10	31	35
11. Celik	29	31	10	9	12	32	37
Olympija	29	31	7	15	9	35	42
13. Kraguevac	28	31	9	10	12	24	35
14. Rijeka	27	31	8	11	12	28	37
15. Sarajevo	26	31	6	14	11	30	38
16. Vardar	25	31	5	15	11	27	38
Bor	25	31	7	11	13	29	44
Proleter	25	31	7	11	13	25	43

Buteurs : Georgevic (Partizan) 18 ; Savic (Et. Rouge) 17 ; Halilhodzic (Velez) 16.

Katalinski : oui et non à Nice

Le demi centre de l'équipe nationale yougoslave et des cheminots, Josip Katalinski, est en pourparlers avec Nice mais aussi avec plusieurs formations étrangères. Mais on se pose toujours la question de savoir si la fédération yougoslave donnera l'autorisation à Katalinski d'aller à l'étranger. D'après le règlement le joueur doit avoir vingt-huit ans pour aller à l'étranger. Katalinski aura vingt-huit ans... le 12 mai 1976.

J. V.

AUTRICHE

(Ferry WIMMER)

INNSBRUCK EST INVINCIBLE!

VIENNE. — A cinq journées de la fin du championnat, une seule équipe sort de la mêlée : Innsbruck, leader actuel du championnat ; toujours dans une forme éblouissante.

Les Tyroliens viennent encore de le prouver en gagnant nettement (4-1) leur match aller contre Eisenstadt. L'écart qui les sépare maintenant du deuxième au classement national, le Rapid de Vienne, se monte à 9 points !

Insbruck, qui fut champion d'Autriche trois années consécutives, de 1970 à 1973, est entraîné Insbruck n'a besoin que d'une seule victoire par le Yougoslave Branko Elsner. Pour conquérir le titre 1975, qui est d'ores et déjà le sien, dans les cinq derniers matches de la saison. Il ne fait aucun doute qu'Innsbruck sera couronné officiellement lors de son prochain match contre Eisenstadt, sur le terrain de ce dernier. Une victoire quasi certaine.

Au Prater de Vienne, devant 7.000 spectateurs seulement ce week-end, le Rapid a subi une honteuse défaite, 3-0 infligée par l'actuel champion Voest Linz.

Austria, la deuxième équipe de la capitale, recevait le même jour, au Prater Salzbourg, qu'elle eut beaucoup de mal à vaincre. Après avoir été menée par 2-0 à la mi-temps, Austria réussit à surmonter ses difficultés pour l'emporter finalement par 3-2.

Les performances du deuxième club viennois ne relèvent en rien le prestige du football de la capitale autrichienne.

Enfin, Ernst Ocwirk, l'ancienne vedette de l'équipe d'Autriche et d'Austria, vient d'annoncer sa démission du poste d'entraîneur d'Admira, lanterne rouge du championnat. Admira, bien que l'un des plus riches clubs autrichiens, risque la relégation !

(32e journée)

Salzbourg - Austria	0-1
Admira - Sturm Graz	2-0
Innsbruck - Eisenstadt	3-0
Klagenfurt - Linz A.S.K.	0-1
Voest Linz - Rapid	0-1

Classement

	Pts	J	G.	N.	P.	p.	c.
1. Innsbruck	46	32	22	2	8	69	31
2. Rapid	37	32	15	7	10	50	34
3. Austria	36	32	14	8	10	52	40
4. Voest Linz	[illegible]						
5. Linz A. S. K.	30	32	11	8	13	41	46
6. Sturm Graz	29	32	10	9	13	37	42
7. Admira	27	32	10	7	15	41	52
Klagenfurt	27	32	11	5	16	31	48
Salzbourg	27	32	9	9	14	33	51
10. Eisenstadt	26	32	8	10	14	32	55

LUXEMBOURG

(Gérard BOULAY)

LASAUVAGE AUX PORTES DE LA FINALE

LUXEMBOURG. — La saison touche à sa fin au Grand-Duché où seule la Coupe semble devoir encore passionner les foules. Elle les passionne doublement car nous sommes à la veille de vivre un exploit à peu près unique dans les annales de cette compétition puisque la petite équipe de Lasauvage (ce qui est déjà tout un programme), vient de réussir un étonnant succès en demi-finale match aller, en triomphant de Rumelange (1-0) tant et si bien qu'elle a déjà un pied en finale !

Lasauvage, un bourg de cinq cents habitants, avait réuni près de mille trois cents spectateurs dimanche, pour cette grande fête du football car incontestablement dans ce village qui est à la frontière française et qui a la particularité de renfermer près de vingt nationalités différentes, on est persuadé de signer l'exploit que personne n'attendait.

Pour cela, il faudra néanmoins limiter les dégâts demain soir lors du match retour à Rumelange, une équipe de Rumelange habituée aux honneurs et qui n'a pas compris ce qui lui arrivait dimanche face à cette équipe conduite, il est vrai, de main de maître par l'ex-recordman des sélections nationales Biz Konter, qui fut, on s'en souvient, l'un des piliers du Sporting d'Anderlecht.

Si Lasauvage venait à jouer la finale de la Coupe, sa participation à une épreuve européenne serait d'ores et déjà assurée puisque l'autre finaliste semble devoir être le champion national « Jeunesse ». Ce serait un véritable exploit dont on ne finirait pas de parler puisque Lasauvage jouerait une Coupe d'Europe.

Vous voyez d'ici, une rencontre Lasauvage-Real Madrid !

U.R.S.S.

(G MIKHAILOV)

QUATRE "TÊTES" DANS ZARIA-ODESSA

Quatre buts de la tête dans un match, cela sort indiscutablement de l'ordinaire. C'est pourtant ce qui s'est passé à Vorochilovgrad au match qui opposait le local Zaria à Odessa.

Après des débuts laborieux Zaria semble se stabiliser. La preuve : sa victoire exemplaire face à Odessa. Les marins de la mer Noire ont toujours été difficiles « à jouer ». Ce fut une fois de plus le cas. Mais la défense des visiteurs craqua cette fois.

Le premier but (tête d'Elyssèev sur corner) libéra les locaux surtout qu'après une spectaculaire démonstration de jonglerie au cours de laquelle le ballon passa et repassa par plusieurs têtes, Elyssèev inscrivait (50e) son second but. Un tir exemplaire (toujours de la tête !) permettait à Radionov de diminuer le score, mais à quelques secondes de la fin Vassénine consolidait la victoire de Zaria.

La deuxième rencontre riche en buts a été jouée à Tachkent entre Pakhtakor et Rostov sur un terrain rendu glissant par la pluie. Cela explique peut-être les six buts de la partie contrôlée en rapidité d'exécution par les locaux.

Ainsi, Dynamo Kiev, auréolé de sa récente victoire en Coupe des Coupes, inscrit sa quatrième victoire consécutive. L'équipe ukrainienne est la seule à n'avoir pas connu de défaite et son goal-average (9-1) est des plus éloquents. Mais elle était tombée trop dans la facilité. Son match contre Dniepre (1-0) n'a pas trop convaincu. L'international Kolotov a manqué un penalty que le gardien des visiteurs Koltoun arrêta. Et il fallut toute l'adresse et toute l'efficacité d'un autre international : Blokhine pour assurer d'un tir de volée magistral la victoire des champions.

Kiev, leader unique, avec un match en retard. Mais la pluie a certainement été la cause de la désertion relative de son stade (35.000 spectateurs) ce qui a permis à Zénith de passer au premier rang quant à l'affluence avec 70.0000 spectateurs.

Ainsi, le championnat s'annonce bénéfique pour les finances des clubs, car on a enregistré pour les seules cinq premières journées 1.126.000 entrées aux stades.

TURQUIE

(Léon FUMELLI)

BESIKTAS REMPORTE LA COUPE

ISTANBUL. — Malchanceux cette saison dans le championnat national, Besiktas — actuellement en quatrième position — avait placé tous ses espoirs dans la Coupe.

Il rencontra en finale Trabzonspor, la surprenante équipe des rives de la Mer Noire. Battu en déplacement 1-0, Besiktas a trouvé son salut dans le match retour en éliminant Trabzonspor par deux buts à zéro. C'est devant plus de vingt-cinq mille spectateurs que Besiktas s'adjugea grâce à Niko (31e) et à Lütfi (76e) cette superbe finale 1974-1975. Ainsi pour la première fois depuis 1962 la Coupe de Turquie connaît un nouveau titulaire en Besiktas.

Voici les vainqueurs de la Coupe depuis dix ans : 1965 : Galatasaray ; 1966 : Galatasaray ; 1967 : Altay ; 1968 : Fenerbahçe ; 1969 : Göztepe ; 1970 : Göztepe ; 1971 : Eskisehir ; 1972 : Ankaragücü ; 1973 : Galatasaray ; 1974 : Fenerbahçe ; 1975 : Besiktas.

ALLEMAGNE DE L'EST

(Horst BRAUNLICH)

ROSTOCK DANS L'ABIME

BERLIN. — Le titre de champion avait été décidé dès l'avant-dernière journée en faveur de Magdebourg. Pour celui-ci, cette dernière journée ne fut rien d'autre qu'une représentation finale dont il se débarrassa agréablement en faisant match nul 1-1 à Dresde. Il termina ainsi son quatorzième match consécutif sans défaite. Les autres places à la tête du tableau furent aussi distribuées avant ce samedi, vingt-sixième et dernière journée du championnat : Iéna fut deuxième devant Dresde et Dynamo Berlin. La longue bataille entre Magdebourg et Iéna pour le titre se termina donc par une avance assez nette de trois points de l'ancien champion. La classe plus pure, mais aussi la chance d'avoir eu moins de blessés, furent déterminantes pour Magdebourg qui, en quatre ans, s'empara de son troisième titre.

En ce qui concerne le deuxième descendant, les matches décisifs ne furent joués que cette dernière journée. Rostock, qui s'était débarrassé de son rival Wismut par une nette victoire de 4-0 mercredi et qui, ainsi, pouvait se faire des illusions, fut poussé dans l'abîme pas un échec 1-1 chez l'autre descendant Stralsund, tandis que Wismut saisit sa chance par une victoire, 2-1, sur Erfurt. A la mi-temps, Rostock qui avait la meilleure différence de buts tenait encore le nul, 0-0, tandis que Wismut était mené 1-0. A ce moment, tout semblait être réglé pour Rostock et Wismut mais le destin changea et Rostock encaissa un but et ne sut profiter ensuite d'un penalty. L'égalisation, cinq minutes avant la fin du match, vint trop tard et ne lui suffit pas, Wismut ayant, dans le même temps, rattrapé son retard et pris de l'avance. Les deux équipes montantes ne sont pas encore connues, les matches étant encore en cours.

(25e journée)

Magdebourg - Carl Zeiss Jena	1-1
Rot Weiss Erfurt - Chemie Halle	4-3
Dynamo Berlin - Vorwärts Stralsund	2-0
Lokomotive Leipzig - Dynamo Dresde	1-2
Hansa Rostock - Wismut Aue	4-0
Sachsenring Zwickau - Stahl Riesa	6-3
Karl Marx Stadt - Vorwärts Francf.	0-0

(26e journée)

Dynamo Dresde - Magdebourg	1-1
Carl Zeiss Jena - Karl Marx Stadt	3-0
Stahl Riesa - Dynamo Berlin	0-2
Chemie Halle - Lokomotive Leipzig	0-2
Wismut Aue - Rot Weiss Erfurt	2-1
Vorwärts Francfort - Sachsenr. Zw.	3-1

CLASSEMENT FINAL

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Magdebourg	41	26	17	7	2	57	28
2. C. Z. Jena	38	26	17	4	5	42	23
3. D. Dresde	32	26	12	8	6	42	30
4. D. Berlin	30	26	10	10	6	47	29
5. V. Francfort	26	26	8	10	8	37	31
Stahl Riesa	26	26	11	4	22	34	42
7. S. Zwickau	25	26	9	7	10	42	39
8. L. Leipzig	24	26	9	6	11	37	39
9. R. W. Erfurt	23	26	9	5	12	37	42
10. Karl Marx Stadt	22	26	7	8	11	28	38
11. Chemie Halle	21	26	5	11	10	3	
Wismut Aue	21	26	7	7	12	24	43
13. Hansa Rostock	19	25	7	5	13	28	34
14. V. Stralsund	14	25	4	6	15	20	45

BULGARIE

(Georges MILTCHEV)

TOUS CONTRE LE LEADER CSKA

C.S.K.A. Sofia a eu la main heureuse. Il a tiré à temps ses marrons du feu par une victoire sans appel sur Trakia (4-1).

Car dimanche, ce fut la débandade. Toutes les autres équipes de tête y laissèrent des plumes. Sauf Levski Spartak, qui s'est hissé à la 2e place.

C.S.K.A. est donc maintenant à quatre journées de la fin du championnat, seul leader avec 4 points d'avance sur la horde de ses poursuivants : Levski Spartak, Slavia, Loc. Plovdiv et Akademik.

L'équipe militaire s'est imposée d'emblée. Deux buts de Kolev (13e et 63e), deux autres de Marachliev (70e et 80e) ont abattu Trakia. Seul le buteur Pritargov ne s'avouait pas vaincu et réduisait la marque à la 86e minute.

Le lendemain dimanche il a plu toute la journée ce qui a influé sur l'affluence toujours très grande pour le derby Levski Spartak - Slavia. La rentrée du meneur de jeu des champions en titre Milanov a une fois de plus été bénéfique. Il ouvrait le score à la 30e minute et 10 minutes plus tard le petit Spassov abattait définitivement Slavia.

De son côté Akademik a passé également un mauvais quart d'heure à Vratza, face à Botev. Les universitaires furent menés 0-2, mais égalisèrent à 2-2 par l'ancien international Simov. Les locaux forcèrent le rythme, se surpassèrent et abattirent l'équipe universitaire par 2 nouveaux buts de Yontchev (71e et 81e).

Il restait des équipes de tête Locomotive Plovdiv, qui recevait Plevène. On s'attendait à une victoire facile des cheminots qui allaient talonner le leader. Ce fut un match décevant, sans buts, et Locomotive rentrait dans le rang.

Ils sont donc quatre maintenant bien groupés à 31 points, à batailler pour les places d'honneur et la participation à la prochaine édition de la Coupe U.E.F.A.

Car, pour ce qui est du titre, il ne paraît plus qu'il puisse échapper au C.S.K.A. En tous cas la prochaine journée s'avère des plus décisives le leader se déplaçant à Plovdiv chez Locomotive tandis que Levski Spartak se rend chez la lanterne rouge Gabrovo pratiquement condamnée à la descente.

(26e journée)

C.S.K.A. - Trakia	4-1
Pirine - Loc Sofia	1-0
Dounav - Slivène	3-0
Cernomoré - Gabrovo	1-0
Loc. Plovdiv - Plévène	0-0
Botev - Akademik	4-2
Pernik - Etar	3-0
Levski Spartak - Slavia	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. C. S. K. A.	35	26	14	7	5	46	26
2. Levski Spartak	31	26	12	7	7	47	29
Slavia	31	26	13	5	8	45	30
Loc. Plovdiv	31	26	11	9	6	47	37
Akademik	31	26	12	7	7	35	29
6. Dounav	30	26	13	4	9	37	26
7. Loc. Sofia	25	26	9	7	10	47	40
Slivène	25	26	8	9	9	35	39
Trakia	25	26	11	3	14	35	42
Pirine	25	26	19	3	12	30	37
11. Botev	24	26	8	8	10	38	42
12. Cernomoré	23	26	8	7	11	26	38
Plévène	23	26	7	9	10	29	40
14. Pernik	22	26	9	4	13	27	38
15. Gabrovo	18	26	6	6	14	22	41
16. Etar	17	26	6	5	15	33	45

Buteurs : Pritargov (Trakia) 17 ; Christov (Dounav) 14 ; Bohev (Loc. Plovdiv) 13.

HONGRIE

(Laszlo LUKACS

QUI VA DESCENDRE?

BUDAPEST. — L'avant-dernière journée du championnat a été jouée samedi, mais Ujpest avait déjà sablé le champagne mercredi : depuis 1962, l'équipe a remporté le titre sept fois de suite (depuis 1905, c'est son quinzième titre).

Aussi Ujpest avait assuré sa première place mercredi contre Zalaegerszeg par 4 à 2 et samedi il pouvait même se permettre une défaite. En effet, il a perdu 3-1 contre Raba. Cette défaite a démontré cependant que, malgré le titre de champion, il est temps de rajeunir l'équipe, car on ne peut plus compter longtemps sur Bene, A. Dunai, Zambo, Fazekas.

Une seule chose qui restait intéressante, c'était la question de la relégation et du classement des buteurs. En ce qui concerne la relégation, nous ne trouvons pas moins de quatre clubs qui sont en danger. Il est intéressant que ces équipes joueront entre elles le 31 mai lors de la dernière journée.

Quant à la compétition des buteurs, il sera intéressant de voir qui sortira vainqueur du duel, Bene ou Kozma car ils se trouvent tous les deux en tête avec vingt buts chacun.

La Fédération a désigné pour la saison prochaine les équipes européennes : Coupe d'Europe, Ujpest ; Coupe des Coupes, Haladas ; Coupe U.E.F.A., Honved et Vasas.

(26e journée)

Vasas - Videoton	3-0
Honved - Csepel	1-1
Ujpest - Zalaegerszeg	4-2
Tatabanya - Ferencvaros	2-0
Haladas - Raba	3-0
Pecs - M.T.K.	3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ujpest	44	26	20	4	2	69	29
2. Honved	41	27	16	9	2	59	20
3. Ferencvaros	31	26	10	11	5	42	26
4. Csepel	30	26	12	6	8	33	25
5. Videoton	26	27	8	10	9	29	39
6. Zalaegerszeg	25	26	10	5	11	29	32
7. Vasas	24	26	9	6	11	37	42
8. M. T. K.	23	26	9	5	12	30	37
Salgotarjan	23	26	9	5	12	30	41
10. Raba	22	26	9	4	13	37	48
Diosguyon	22	26	9	4	13	37	43
12. Tatabanya	21	26	8	5	13	25	33
13. Bekescsaba	20	26	6	8	12	24	31
Pecs	20	26	6	8	12	25	37
Haladas	20	26	8	4	14	28	41

Buteurs : Béné (Ujpest) 20 ; Kozma (Honved) 20 ; Gass (Vasas) 12.

DANEMARK

Randers - Vejle	1-1
Esjerg - Aalborg	3-0
B. 93, Cop. - 1903 Cop.	0-0
Fremad, Cop. - KZBZ, Cop.	1-0
1909, Odense - Naestved	2-3
Vanloese, Cop. - Frem, Cop.	2-0
Slagelse - Holbaek	2-0
1901, Nykobing - Koege	1-2
1903, Cop. - Slagelse	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Koege	13	8	6	1	1	22	8
2. Esbjerg	12	9	3	6	0	15	8
3. Vanloese	11	8	5	1	2	11	10
4. 1903, Cop.	10	10	3	4	3	14	10
1901, Nykobing	10	9	3	4	2	14	11
Holbaek	10	9	4	2	3	11	11
A. Randers	10	9	3	4	2	11	13
8. K. B., Cop.	9	9	3	3	3	14	11
Fremad, Cop.	9	8	4	1	3	11	11
Vejle	9	9	3	3	3	10	10
Slagelse	9	9	4	1	4	11	12
12. Naestved	8	8	3	2	3	14	21
13. B. 93, Cop.	7	9	2	3	4	7	8
14. Aalborg	5	8	2	1	5	10	14
15. 1909 Odense	3	8	1	1	6	8	16
Frem, Cop.	3	8	1	1	6	9	18

Buteurs : B. Petersen (K.B.) 9e ; C. Larsen (Koege) 9.

ROUMANIE

(30e journée)

F.C. Constanta - F.C.M. Resita	2-0
Univ. Cluj - Pitesti	0-
Timisoara ? Brasov	2-2
Steaua - F.C. Galati	6-2
Univ. Craiova - Dinamo	3-0
A.S.A. Tf. Mures - U.T. Arad	2-1
Olimpia - Sportul Student	4-1
Chimia - C.F.R. Cluj	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	
1. Dinamo	42	30	19	4	7	59	30
2. Univ. Craiova	35	30	13	9	8	44	26
A.S.A. Tg Mures	35	30	16	3	11	40	35
4. Steaua	32	30	14	4	12	56	40
F.C.M. Resita	32	30	14	4	12	47	41
Olimpia	32	30	13	6	11	34	33
7. Pitesti	30	30	13	4	13	47	39
8. Sportul Bucarest	29	30	12	5	13	39	44
F.C. Constanta	29	30	11	7	12	34	39
Timisoara	29	30	12	5	13	26	35
11. U. T. Arad	28	30	12	4	14	34	36
12. C. F. R. Cluj	29	30	9	10	11	23	29
13. Petrosani	27	29	11	5	13	35	31
Chimia	27	30	9	9	12	30	48
15. Brasov	26	30	10	6	14	36	28
Jassy	26	29	12	2	15	38	50
Univ. Cluj	26	30	9	8	13	24	36
18. F.C. Galati	2[illegible]			10	5	15	24 5

Buteurs : Georgescu (Dinamo) 31 ; Jordanescu (Steaua) 19 ; Muresan (Tg. Mures) 16.

TCHECOSLOVAQUIE (Rudolf DVORAK)

GRAVE INCIDENT A NITRA

PRAGUE. — Le championnat s'est poursuivi en deux journées bien distinctes.

Tout d'abord les deux leaders prirent une douche froide : Slovan but à Pizen par 3-2, et Bohemians, à Nitra, par 1-0. De plus, Slovan a vu son arrière, Josef Capkovic, exclu après le penalty pour offense à l'arbitre. Bohemians, de son côté, est rentré de Nitra avec trois joueurs blessés.

Lors de cette journée les six clubs menacés ont gagné chez eux, et le tableau du classement n'a presque pas changé.

Samedi les deux prétendants au titre ont gagné péniblement chez eux. Chacun à l'aide d'un penalty. Slovan contre Jablonec grâce à l'avant Jan Capkovic et Bohemians contre Pizen par Ivancik.

Ces quatre résultats surprenants des leaders, dus à la combativité des menacés, furent pourtant éclipsés par le grave incident survenu sur le terrain de Nitra au cours du match Nitra-Sparta Prague. Sparta menait 2-1 au moment où le match fut arrêté, et terminé à la 79e minute, pour blessure à la tête d'un arbitre de touche, par une pierre lancée des gradins.

Ce fait, enregistré pour la première fois depuis la guerre, fut d'autant plus déplorable que le match était retransmis, vendredi dernier, par la TV en direct. La suite pour la lanterne rouge Nitra est évidente. Défaite par 0-3 et suspension du terrain.

Nitra sera, sans doute, le premier relégué. Le vainqueur, Sparta. Déjà privé de son entraîneur, Mraz, a fait le deuxième pas, en une semaine, vers le sauvetage, après avoir auparavant battu Kosice par 2-1, à 4 minutes de la fin de la rencontre.

La révolution au Sparta, avec triumvirat pourvu des pleins pouvoirs, semble lui porter la chance de se sauver in extremis. Mais grâce à son éternel rival local. Slavia, qu'il rencontrera, cette semaine, pour la 189e fois. Slavia part favori. Mais la tradition de ces derbies veut que le favori ne gagne pas. Le match sera donc très suivi.

Après l'incident de Nitra, les arbitres ont dès le lendemain, réagi pour frapper le jeu dur, par des penalties, auparavant très clairsemés. Outre Slovan et Bohemians, Brno gagna également par un penalty (2-1) contre la menace Trinec, et lors du match du Sparta, à Nitra, le deuxième but du Sparta fut marqué de cette façon.

En revanche, Adamec n'a pas transformé le penalty, à Trnava, contre l'Inter Bratislava, vainqueur 0-2 contre le courant du jeu. Cette victoire inattendue de l'Inter le remet à la place du troisième larron pour le titre, à un point du Slovan et de Bohemians.

La fin du championnat — il reste trois journées à jouer — s'annonce donc très nerveuse, et pour les leaders et pour plusieurs clubs menacés.

TUNISIE (HAKIM)

APOTHÉOSE POUR L'ESPÉRANCE

TUNIS. — Avec l'explosion de joie fusant de milliers de gosiers espérantistes, le Championnat de Tunisie s'est achevé sur une note sang et or.

L'Espérance est championne, le club africain qui guettait le faux pas est second, l'Etoile du Sahel accroché chez lui par le stade tunisien termine avec ce dernier en troisième position.

L'Espérance a fini par avoir le dernier mot en arrachant une victoire précieuse, face aux coriaces cotistes qui donnèrent la frousse à leurs adversaires durant quarante-cinq minutes. La réaction vive et sérieuse dès la reprise des Espérantistes a permis à Zoubeir (46e) puis à Gobantini (58e) d'offrir le titre à leurs couleurs.

Auparavant, le club africain a donné l'air d'accepter le partage des points face à un Mahdors volontaire et accrocheur, mais un lob de Belghih permit à Khouini de marquer. Cette victoire s'est avérée insuffisante pour les Clubistes mais vitale pour Mahdia qui jouera les barrages.

En effet, le S.A.M.B. et C.S.C. ont largement et curieusement gagné face à l'A.S.M. et le S.R.S. Le premier reprend espoir en s'adjugeant deux nouveaux points, le second se sauve définitivement de la relégation, laissant Mahdia se débattre sur plusieurs fronts.

Sur le plan maghrébin, l'Etoile du Sahel a fini par arracher sa qualification après cent vingt minutes de jeu sur le gazon inondé du stade de Sousse. Les Sahéliens ont eu recours aux prolongations pour s'imposer.

Pourtant ils firent figure de vainqueur à la suite d'un début prometteur concrétisé par le but de Jnayha.

Quatre minutes plus tard, Slimani prit en défaut le gardien Tabka qui rata la déviation. Adhouma donna à la quarante-quatrième minute l'avantage à son équipe pour la deuxième fois. La cause sembla entendue, surtout après la reprise en force des étoilés qui multiplièrent les incursions durant vingt autres minutes.

L'orage passé, les Marocains se ressaisirent et eurent le mérite de croire en leur chance jusqu'à l'ultime minute, leurs efforts furent récompensés par Hassen qui, sur centre lobbé de la gauche, surprit le goal et égalisa.

Les trente minutes supplémentaires virent respecter la hiérarchie et Bakaou signa le but de la victoire qui qualifia l'Etoile du Sahel.

AFRIQUE

ALGERIE (Mokhtar BOUDRAR)

GAMOUH FER DE LANCE DU M.O.C.

ALGER. — Dans un stade du 17-Juin envahi par plus de vingt-cinq mille spectateurs, le M.O. Constantine fit bonne mesure face aux Tunisiens de Mahdia que l'on aurait cru cependant plus consistants.

En effet, il y avait tout juste un quart d'heure de jeu qu'ils comptaient déjà deux buts à leur passif.

Deux buts de toute beauté d'ailleurs qu'avait inscrits Krokro à la dixième minute et Gamouh, cinq minutes plus tard.

L'ailier gauche du M.O.C. et de l'équipe nationale devait ensuite s'avérer comme le grand buteur de cette confrontation dominée de la tête et des épaules par les Algériens.

En seconde mi-temps, il réussit à inscrire un troisième puis un quatrième but, transformant la défaite tunisienne en une véritable déroute.

Du coup, ce M.O.C. si décevant en Championnat, nous a paru littéralement métamorphosé par l'ambiance de cette Coupe du Maghreb dont il disputera le 15 juin prochain les demi-finales, avec désormais la réputation d'un épouvantail, surtout s'il réédite ce festival offensif.

En attendant, bien sûr, le rendez-vous de la finale de la Coupe d'Algérie où il lui faudra affronter un M.C. Oran bien malchanceux à Mohammedia devant les coéquipiers de Faras.

MAROC (Henry ZIMEL)

TETOUAN ET MARRAKECH S'ENFONCENT

CASABLANCA. — En battant dimanche le Raja, son dauphin, par quatre à zéro, le F.U.S. de Rabat a fait un pas de plus vers le titre. Il a grandement mérité cette victoire, s'imposant au milieu du terrain et bénéficiant aussi, il faut le dire, d'un avantage certain : Raja jouait sans son gardien de but titulaire Couscous actuellement suspendu.

Aziz marqua le premier but à la vingt-troisième minute, mais c'est surtout après le repos que le F.U.S. concrétisa sa supériorité par trois autres buts marqués successivement par Mustapha (62e), Seghir (75e) et encore par Mustapha (85e).

Pendant ce temps, Oujda, pour qui toutes les chances ne sont pas encore perdues compte tenu d'un match de retard, remportait, lui aussi, une victoire en battant le T.A.S. à Casablanca par 1-0, un but de Mohamed à la trente-septième minute.

Quatre équipes se situent actuellement en deuxième position ,mais à quatre points du leader, Fes avec un match de retard, Oujda dans la même situation, Salé et le Raja. Dans le bas du tableau, les F.A.R. par leur victoire dimanche sur Tétouan réussissent à se dégager de la zone dangereuse, mais Tétouan et Marrakech s'enfoncent et risquent fort d'être les deux grandes victimes de cette saison.

(27e journée)

F.U.S. - Raja	4-0
W.A.C. - El Jadida	2-0
Oujda - T.A.S.	1-0
Far - Tetouan	2-1
Settat - Beni Mellal	2-2
Marrakech - Salé	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. F.U.S.	62	27	13	9	5	34	13
2. Fès	58	26	12	8	6	25	17
Oujda	58	26	10	13	3	26	19
Raja	58	27	8	15	4	38	24
Salé	58	27	9	13	5	19	13
6. T.A.S.	56	27	8	13	6	33	17
El Jadida	56	27	7	15	5	22	21
W.A.C.	55	27	8	12	7	24	25
8. Mohammedia	54	26	9	10	7	19	13
9. Settat	53	27	8	10	9	24	28
10. Far	50	27	7	9	11	19	26
11. Sidi Kacem	49	25	7	10	8	20	19
Beni Mellal	49	27	6	10	11	21	34
13. Agadir	45	26	5	9	12	20	40
Marrakech	45	27	4	10	13	14	26
Tetouan	45	27	3	11	13	21	40

REVANCHE DES EX-PROS FRANÇAIS A CASABLANCA

CASABLANCA. — Devant un public médusé, les ex-pros français ont donné une véritable leçon à leurs homologues marocains. Au cours d'une magnifique soirée, idéale pour un match de football, les Français emmenés par un Fontaine qui jouait avec son numéro treize de la Coupe du monde 1958, firent une entrée remarquable sur le terrain, vêtus d'une véritable tenue saharienne.

Longuement applaudis avant la rencontre, les vieux briscards français le furent encore à la fin des quatre-vingt-dix minutes. En effet, ceux-là mêmes qui avaient été battus à Saint-Ouen par quatre buts à zéro par les ex-pros marocains, emmenés par la perle noire Ben Barek, prirent une sacrée revanche à Casablanca en gagnant par trois à zéro, dirigés de main de maître par le duo Guillas-J.-J. Marcel au milieu du terrain. Les ex-pros français dominèrent la majeure partie du temps.

D'ailleurs, cette domination fut concrétisée par deux buts de l'ex-Sedanais Fulgenzy en première mi-temps.

En seconde mi-temps, Ben Barek, Bettache et Azhar cédèrent leur place et seul Hamili demeura en pointe... Les ex-pros français furent renforcés par Lucien Leduc résidant à Casablanca où il entraîne le W.A.C.

Cette séance de quatre-vingt-dix minutes de football en rétrospective nous ramena une génération en arrière, du temps de Fontaine, Foix, J.-J. Marcel, Guillas et Siatka, ceux-ci du côté tricolore. Chez les Marocains, Mahjioub, Akesbi, Hamili et l'inoubliable Ben Barek furent les grandes vedettes de cette soirée.

Mustapha El KHAOUDY.

IL ÉTAIT TEMPS

CASABLANCA. — C'est à la dernière minute du temps réglementaire que s'est faite la décision en Coupe maghrébine des vainqueurs de Coupe, joué à Mohammedia, à vingt-cinq kilomètres de Casablanca. Un but magnifique de l'arrière central Haddadi permit à Mohammedia de se qualifier aux dépens du Mouloudia Chaabia d'Oran sur le score de 2 à 1. Cette victoire, les Marocains l'ont acquise en seconde mi-temps, grâce à la pression constante qu'ils ont imposée à leurs adversaires. Mais les Oranais n'ont nullement démérité, bien au contraire. Ils ont montré un jeu collectif très supérieur à celui des Marocains. Ils ont été parfaits en milieu de terrain, grâce à une très bonne articulation autour de leur capitaine Kechla. Cependant, ils manquaient de mordant en attaque et c'est probablement ce qui leur valut de ne pas prendre l'avantage en première période.

Les Marocains étaient meilleurs techniciens mais paraissaient beaucoup trop préoccupés par le désir de faire jouer leur vedette Faras. Or, les Algériens effectuèrent un marquage étroit qui ne laissa que très peu de liberté de manœuvre à l'avant centre marocain. A tel point que pendant les quarante-cinq première minutes, en dépit de l'avantage de jouer sur leur terrain, les Marocains eurent beaucoup de difficulté à contenir leurs adversaires.

Puis il y eut ces deux penalties qui se transformèrent en deux buts, un de chaque côté. Etaient-ils ou non valables ? Hormis l'arbitre tunisien M. Barka qui les accorda, bien peu de spectateurs peuvent réellement affirmer qu'il y avait penalty. Le premier, au bénéfice du Maroc, se situait à la treizième minute. Certes Faras dans la surface de réparation avait été déséquilibré, mais il n'était nullement en position de tir. Il fit une mauvaise chute et se blessa au coude droit en tombant. Le penalty fut transformé par Acila.

C'est une action identique qui permit aux Oranais d'égaliser à la vingt-cinquième minute. Un groupe de joueurs marocains et algériens dans la surface de réparation marocaine : personne en position de marquer, pourtant M. Barka accorda là aussi une sanction que l'on pourrait considérer comme une compensation. Benka Droussi marqua.

Ce but égalisateur eut au moins l'avantage de calmer les esprits car le ton commençait à monter et les attaques délibérées étaient de plus en plus nombreuses, au point que l'on se demandait alors si le match pourrait s'achever sans incident. L'arbitre reprit les joueurs en main, tout en manquant encore de fermeté et de rigueur dans ses décisions.

Après le repos, les Marocains, avec l'appui du vent, dominèrent constamment, ne laissant à leurs adversaires que la possibilité de conduire quelques contre-attaques rarement dangereuses. Les tirs au but de Mohammedia furent plus nombreux, plus spécialement une balle au-dessus de la barre d'Acila à la soixante-cinquième mite, puis un tir de Faras aussitôt après.

Enfin à la quatre-vingt-neuvième minute Haddadi marqua de vingt-cinq mètres sans que Ounes, cette fois, puisse intercepter. Deux autres essais de Faras et Acila furent sans effet.

Un succès marocain mérité certes mais non pas un écrasement. Comme le disait Zoubir, l'entraîneur d'Oran, à l'issue de la rencontre : « Nous avons surtout été battus par Faras. »

AMERIQUE

MEXIQUE (Armand MAUNIER)

AMERICA DÉCROCHÉ

MEXICO. — America espérait gagner à Monterrey face à l'Universitad de Nuevo Leon, mais il n'a pu, péniblement, que ramener un petit point. Toluca, Cruz Azul et Atletico Espanol ayant gagné, voici l'équipe des millionnaires à trois points des seconds et à six du leader, Toluca. Dimanche prochain, le grand match entre America et Toluca doit sonner le glas des premiers ou leur laisser encore un espoir de se qualifier pour les demi-finales.

Monterrey battu par A. Espanol voit diminuer d'un point ses possibilités de se rapprocher de Leon, qui a fait match nul face à Jalisco. De toute manière, dans le groupe de ces deux équipes, tout semble laisser supposer qu'elles prendront les deux premières places pour disputer le titre.

Ciudad Madero, en recevant Laguna a perdu, ou presque, tout espoir d'abandonner la dernière place. Dans l'autre poule Potosinos est définitivement condamné pour le barrage à la deuxième division, à quatre journées de la fin.

Donc l'intérêt de ce championnat reste concentré à la deuxième place de la poule « impair », le reste n'ayant plus un grand intérêt pour le classement final.

Classements :

Poule « impairs » : 1. Toluca, 46 pts ; 2. Cruz Azul et A. Espanol, 43 pts ; 4. America ; 5. Universidad de Guadalajara, 38 pts ; 6. Atlas, 35 pts ; 7. Guadalajara, 33 pts ; 8. Veracruz, 31 pts ; 9. Atlante, 28 pts ; 10. Potosinos, 23 pts.

Groupe « pairs » : 1. Leon, 44 pts ; 2. Monterrey, 42 pts ; 3. Union Curtidores, 38 pts ; 4. Jalisco et Puebla, 34 pts ; 6. Universidad de Nuevo Leon, 30 pts ; 7. Universidad de Mexico, 28 pts ; 8. Zacatepec, 27 pts ; 9. Laguna, 22 pts ; 10. Ciudad Madero, 20 pts.

POUR VOS ARCHIVES

CHAMPIONNAT D'EUROPE DES NATIONS

Groupe 6

A BERNE : *SUISSE b. EIRE : 1-0 (1-0). — 15.000 spectateurs. Arbitre : M. Da Luz (Portugal). But : Elsener (75e).

SUISSE : Burgener — Bizzini, Trinchero, Guyot, Fischbach — Kuhn, Hasler, Botteron — Rutschmann puis Pfister, Müller puis Elsener, Jeandupeux.

EIRE : Roche — Dunne, Mulligan, Hand, Holmes — Martin, Giles puis Daly, Brady — Conroy, Treacy, Givens.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Eire	5	5	2	1	2	7	5
2. U.R.S.S.	4	3	2	0	1	5	4
Turquie	4	4	1	2	1	4	6
4. Suisse	3	4	1	1	2	4	5

COUPE DE L'U.E.F.A.

Finale (match retour)

A ENSCHEDE : MOENCHENGLADBACH b. *TWENTE : 5-1 (2-0). — 24.500 spectateurs. Arbitre : M. Schiller (Autriche). Buts : Simonsen (2e, 87e sur pen.), Heynckes (10e, 51e, 59e) pour Moenchengladbach ; Drost (77e) pour Twente.

TWENTE : Gross — Van Iierssel, Overweg, Drost, Oranen — Bos puis Mühren, Thijssen, Pahlplatz puis Achterberg — Van der Vall, Jeuring, Zuidema.

M'Gladbach : Kleff — Vogts, Surau puis Schäfer, Wittkamp, Klinkhammer — Bonhof, Wimmer puis Köppel, Danner — Simonsen, Jensen, Heynckes.

Moenchengladbach remporte la Coupe de l'U.E.F.A.

CHAMPIONNAT BRITANNIQUE

Mardi 20 mai

A GLASGOW : ECOSSE b. IRLANDE DU NORD : 3-0 (2-0). — 64.696 spectateurs. Arbitre : M. Partridge (Angleterre). Buts : McDougall (15e), Dalglish (21e), Parlane (80e).

ECOSSE : Kennedy — Jardine, McQueen, Munro, McGrain — Dalglish, Robinson puis Conn, Rioch — McDougall, Parlane, Duncan.

IRLANDE DU NORD : Jennings — Rice, Nicholl, Hunter, O'Kane — Finney, Jackson, Clements — O'Neill, McIlroy, Spence.

Mercredi 21 mai

A WEMBLEY : ANGLETERRE et GALLES : 2-2 (1-0). — 53.000 spectateurs. Arbitre : M. Paterson (Ecosse). Buts : Johnson (10e et 85e) pour l'Angleterre ; Toshack (53e), Griffiths (66e) pour Galles.

ANGLETERRE : Clemence — Whitworth, Watson, Todd, Gillard — G. Francis, Ball, Viljoen — Thomas, Johnson, Channon puis Little.

GALLES : Davies — Thomas, J. Roberts, L. Phillips, Page — Mahoney, Griffiths, Flynn — Smallman puis Showers, Toshack, James.

Vendredi 23 mai

A BELFAST : IRLANDE DU NORD b. GALLES : 1-0 (1-0). — 17.000 spectateurs. Arbitre : M. Taylor (Angleterre). But : Finney (23e).

IRLANDE DU NORD : Jennings — Scott, Nicholl, Hunter, Rice — Clements, Blair, Jackson — Finney, McIlroy, Spence.

GALLES : Davies — Thomas, D. Roberts, L. Phillips, Page — Mahoney, Griffiths, Flynn — Showers, Reece, James.

Samedi 24 mai

A WEMBLEY : ANGLETERRE b. ECOSSE : 5-1 (3-1). — 100.000 spectateurs. Arbitre : M. Gloeckner (R.D.A.). Buts : Francis (5e, 64e), Beattie (7e), Bell (40e), Johnson (73e) pour l'Angleterre ; Rioch (42e sur pen.) pour l'Ecosse.

ANGLETERRE : Clemence — Whitworth, Watson, Todd, Beattie — Bell, Ball, Francis — Keegan puis Thomas, Johnson, Channon.

ECOSSE : Kennedy — Jardine, McQueen, Munro, McGrain — Dalglish, Conn, Rioch — McDougall puis Macari, Parlane, Duncan puis Hutchinson.

Histoire du championnat britannique

ANGLETERRE - ECOSSE

Premier match à Glasgow le 30 novembre 1872.

Victoires : Angleterre, 35 ; Ecosse, 36.
Nuls : 22.
Buts : Angleterre, 171 ; Ecosse, 159.

ANGLETERRE - GALLES

Premier match au Kennington Oval le 18 janvier 1879.

Victoires : Angleterre, 57 ; Galles, 11.
Nuls : 19.
Buts : Angleterre, 229 ; Galles, 81.

ANGLETERRE - IRLANDE DU NORD

Premier match à Belfast le 18 février 1882.
Victoires : Angleterre, 63 ; Irlande du Nord, 6.
Nuls : 13.
Buts : Angleterre, 289 ; Irlande du Nord, 77.

ECOSSE - GALLES

Premier match à Glasgow le 23 mars 1876.
Victoires : Ecosse, 53 ; Galles, 15.
Nuls : 20.
Buts : Ecosse, 225 ; Galles, 101.

ECOSSE - IRLANDE DU NORD

Premier match à Belfast le 26 mars 1884.
Victoires : Ecosse, 56 ; Irlande du Nord, 13.
Nuls : 11.
Buts : Ecosse, 241 ; Irlande du Nord, 75.

GALLES - IRLANDE DU NORD

Premier match à Wrexham le 25 février 1882.
Victoires : Galles, 38 ; Irlande du Nord, 26.
Nuls : 17.
Buts : Galles, 172 ; Irlande du Nord, 122.

Classement final

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Angleterre	4	3	1	2	0	7	3
2. Ecosse	3	3	1	1	1	6	7
Irlande du Nord	3	3	1	1	1	1	3
4. Galles	2	3	0	2	1	4	5

QUALIFICATION POUR LES J.O.

A DUBLIN : TCHECOSLOVAQUIE b. EIRE : 2-1 (1-1). — Buts : Carlile pour l'Eire ; Bicovsky et Nehoda pour la Tchécoslovaquie.

A MOSCOU : U.R.S.S. b. YOUGOSLAVIE : 3-0 (0-0). — Buts : Burjak (57e et 61e), Kazipandadis (87e).

Finale de la Coupe de Turquie

A ISTANBUL : BESIKTAS b. TRABZONSPOR : 2-0.

Le football étranger en couleur
c'est FOOTBALL-MAGAZINE
un mensuel qui tient ce qu'il promet

Confidentiel monde

- Werder Brême gardera son entraîneur Epenhoff (56 ans) la saison prochaine malgré l'accident cardiaque dont celui-ci vient d'être victime.
- La Juventus paiera 3 millions A.F. l'enthousiasme de ses supporters. Après la victoire sur Vicenze (5-0), le maillot de l'arbitre avait été arraché en souvenir.
- Horst Buhtz, l'entraîneur allemand de Besiktas Istambul, a un bon contrat. La victoire en finale de Coupe lui a rapporté 27.000 marks (5 millions A.F.).
- Karlsruhe, qui va sans doute remonter en Bundesliga, cherche à se renforcer. Il s'intéresse à Dietmar Danner, le demi de Moenchengladbach, lequel a reçu également une offre mirifique de Karlsruhe.
- Moenchengladbach va déposer sa Coupe de l'UEFA dans un coffre-fort de banque. Ce n'est pas qu'elle vaut très cher (4.000 F environ) mais c'est toujours ennuyeux de se la faire voler.
- Jupp Heynckes n'était pas tellement favorable aux festivités prévues à M'Gladbach pour la conquête de la Coupe. « Nous devons encore nous concentrer sur le championnat. », disait-il.

MERCI A LA MADONA

Le président et les dirigeants d'Ascoli l'avaient promis. Si leur équipe évitait la descente en deuxième division, ils feraient dix-huit kilomètres à pied de Cascia à Ascoli afin de remercier « la madona » pour son soutien et sa clémence.

Lanterne rouge après les matches aller, l'équipe a fait un rétablissement surprenant et a réussi à éviter le pire. Alors, les dirigeants ont marché durant cinq heures. Le président Costantino Rozzi avait eu le bon goût, dans l'enthousiasme et l'inconscience de ce genre de pari, de ne pas mettre la barre trop haut. Quinze kilomètres, ça peut se digérer.

- L'ex-international colombien Marino Klinger (38 ans) s'est tué dans un accident de voiture.
- Marbella en vogue. Les joueurs de Tottenham y sont actuellement en vacances.
- Luis Suarez sur la sellette. Il pourrait être remplacé à la tête de l'Inter. Noms cités : Valcareggi, Bersellini, Chiapella.

PRIME TV

Chacun des deux finalistes européens, Leeds et Bayern touchera environ 30 millions A.F. de droits télévisés pour le match du Parc. L'U.E.F.A. a en effet un contrat avec l'Eurovision et l'Intervision, contrat qui lui garantit une indemnité de 215 millions A.F. pour les droits de retransmission des finales des trois Coupes européennes. Cet argent, amputé de la part des finalistes, sert à subventionner les petits clubs participants et déficitaires, ainsi que le tournoi juniors.

- Le capitaine de Twente, Drost, est affirmatif : « M'Gladbach possède une équipe de classe mondiale ! »
- Les six tours de Coupe UEFA ont rapporté à chaque joueur de M'Gladbach 31.500 marks (15.000 en finale), soit environ 6 millions A.F. Mais 7 joueurs ont été successivement et sérieusement blessés.
- Sepp Maier n'est pas forcément le meilleur tennisman du football allemand. Il a, paraît-il, un sérieux concurrent en Jürgen Kalb, gardien international amateur d'Eintracht Francfort.
- Dans les 20 clubs de Division I belges jouent ou sont affiliés plus de 100 joueurs étrangers de 17 nationalités différentes. C'est le record du monde.
- Les joueurs du Bayern craignent Lorimer comme la peste. Ils n'ont pas tort : l'Ecossais a marqué les 2 buts de Leeds contre les Espoirs de son pays (défaite de Leeds : 2-6).

LE CRICKET CLUB

Martin Dobson, l'as d'Everton, et Steve Heighway, l'international irlandais de Liverpool, vont être coéquipiers cet été au sein du... « Southport et Birkdale Cricket Club ».

Ce n'est une nouveauté ni pour l'un ni pour l'autre. Dobson a joué au cricket durant plusieurs années et l'un de ses amis, qui est également un « batsman » réputé, prétend que s'il n'avait pas choisi le football, il aurait été l'un des meilleurs joueurs de cricket du pays.

Steve Heighway, qui a du tonus et de la détente, est un lanceur de première force, après avoir exercé son adresse avec l'université de Warwick.

Détail amusant : les deux hommes, avant de se retrouver dans le même club de cricket, ont joué quatre fois ensemble en 1965 dans la même équipe de football, la sélection d'Angleterre des écoliers.

JUPP EST LE MEILLEUR

Les deux grands hommes de Moenchengladbach, sans diminuer les mérites de Vogts et Bonhof, s'appellent Weisweiler et Heynckes, c'est bien connu. Le premier quitte le club allemand pour Barcelone dans les conditions que vous pouvez lire par ailleurs. Le second pourrait bien en faire autant.

Jupp Heynckes, qui a trente ans mais une santé de tous les diables, est en fin de contrat et ne l'a toujours pas renouvelé. Or il vient de marquer 3 buts en finale de Coupe U.E.F.A. et à ce titre il est le meilleur canonnier européen des trois Coupes avec 12 buts. Il est également, avec 21 buts, le meilleur buteur de Bundesliga. Ça fait beaucoup et ça se paye.

« Négligemment », Jupp a déclaré : « Deux clubs de Bundesliga m'ont proposé un contrat de trois ans et une prime à la signature de 300.000 marks » (54 millions d'A.F.). Il attend maintenant l'offre de M'Gladbach.

- Rexach, expulsé pour la première fois de sa carrière contre Saragosse, ne cherche pas d'excuses : « Je ne sais pas ce qui m'a pris. Un geste instinctif de vengeance qui n'est pas dans mon caractère. »
- Plus que Riva, il est probable que Gori quittera Cagliari l'été prochain.
- Beckenbauer est affirmatif : « Nous jouerons bien en finale à Paris. Dans les grandes occasions, quand le sang coule plus vite et que le cœur bat plus fort, nous jouons toujours bien. »
- Jupp Kappellmann, qui est étudiant en médecine, amènera avec lui quelques livres à Paris. Il a quelques examens en perspective.
- Grandeur et décadence. Peter Thomson, l'ex-ailier international de Liverpool, a marqué son 1er but en 69 matches pour Bolton. C'était, il est vrai, un but victorieux.
- Archie Gemmill, l'international écossais qui vient d'être champion avec Derby, n'a pas beaucoup de sympathie pour Ormond : « Je suppose qu'il n'aime pas mon style puisqu'il ne m'appelle jamais en sélection. »
- Pour améliorer sa vitesse, l'ailier de West Bromwich Willie Johnston va suivre l'entraînement des sprinters professionnels cet été. « Il faudra s'accrocher pour me suivre la saison prochaine », prétend-il.
- Ted Mac Dougall, le canonnier de Norwich, n'est jamais que le fils de son père lequel était, paraît-il, le redoutable buteur d'Inverness Clachnacuddin et aurait pu devenir professionnel.
- Manchester United a signé pour la saison prochaine un contrat avec une maison d'équipements qui lui garantit un « royalty » pour chaque maillot vendu.
- Hibernians, le club écossais, a rendu libres 7 joueurs, dont son gardien international irlandais McKenzie ; St Johnstone et Arbroath 10 ; Dunfermline 11.
- Naples a tout de même réussi une sacrée performance en championnat d'Italie : 12 matches nuls sur ses 15 matches à l'extérieur.
- Hoeness a effectué un souhait auprès d'un journaliste anglais (qui ne concerne pas la finale européenne) : « Rester en bonne santé et rester, socialement et politiquement, indépendant. »

- Helmut Schoen n'aurait pas encore reçu de la Fédération allemande la prime de victoire en Coupe du monde qui lui revient.
- La politique d'Ajax n'est pas très rationnelle. Le club hollandais cherche un demi et un attaquant pour se renforcer, après tous les départs que l'on sait.
- Le club hollandais Heracles est en passe de transférer en Allemagne (Fortuna Dusseldorf) son Espoir de 19 ans, Hans Lolapua.
- Si le match Amsud-Europe avait eu lieu (il est supprimé), ni Cruijff, ni Neeskens, ni Van Hanegem ne l'auraient joué. Ils préfèrent leurs vacances.
- Ajax va partir faire une tournée en Indonésie au mois de juin.
- C'est le gardien de Nec, Schellekens, qui a remporté le trophée du gardien hollandais le plus sûr : 23 buts encaissés en 36 matches, moyenne 0,64. Le deuxième est l'international de PSV, Van Beveren.
- Antoni Brzezanczyk, le nouvel entraîneur polonais de Feyenoord, a fait impression dès son arrivée à Rotterdam : « Je ne suis pas une marionnette », a-t-il précisé aux journalistes.
- Le F.C. Barcelone ne perd pas seulement Michels mais également son « âme pensante », le gérant Armando Caraben, qui quittera le club le 30 août.
- La Fédération hollandaise fait des misères à Cor Coster, le beau-père de Cruijff. Elle ne veut pas l'agréer comme intermédiaire dans les affaires de transferts.
- Rinus Michels a déclaré : « On saura le 30 juin, à l'expiration de mon contrat avec Barcelone, quel club je vais entraîner. J'ai des offres très importantes. »
- Le bruit courait que Lorenzo retournerait à Lazio de Rome comme entraîneur. Le démenti venu du club a été cinglant.

LES CRAMPONS VOLAIENT BAS

La victoire de Moenchengladbach à Enschede est l'une des plus brillantes de l'histoire mais elle a été acquise à la force de la chaussure, si l'on peut dire. A la 12e minute de ce match engagé, un choc sévère entre le Hollandais Oranen et l'Allemand Bonhof laissa la chaussure de celui-ci en piteux état. Un crampon adverse avait déchiré le cuir : le masseur arrangea rapidement la chose avec... un pansement autocollant.

Douze minutes plus tard, nouvelle alerte. Heynckes, qui ne peut jamais se résoudre à quitter ses « vieilles godasses », perdait une semelle sur un tacle de Jeuring. Il était obligé de changer de chaussures.

Surau était une autre victime de la nuit des longs crampons, avec le pied gauche touché. M'Gladbach devait avoir deux autres blessés : Simonsen (cou-de-pied) et Kleff (pouce retourné).

REGARDS SUR LE MONDE
par Jacques THIBERT

L'or catalan fait des ravages

HENNES WEISWEILER a connu mercredi dernier à Enschede un triomphe dont rêvent tous les entraîneurs du monde. Quand l'équipe que vous entraînez atteint au jour dit, pour l'occasion exceptionnelle, le niveau de plénitude connu par M'Gladbach, alors vous êtes un homme heureux et comblé.

Weisweiler passe à juste titre pour l'un des quatre ou cinq meilleurs entraîneurs du monde. Sa puissance de travail, ses idées claires, sa passion du football et le respect qu'il porte à ses joueurs ont donné au club, qu'il entraîne sans interruption depuis onze ans, une dimension exceptionnelle.

Weisweiler, c'est Netzer poli comme un diamant, c'est Vogts amené au niveau international grâce à un travail quotidien, c'est Heynckes, c'est Bonhof et tous les autres.

C'EST aussi, et c'est peut-être le plus important, une équipe qui joue l'un des footballs les plus intelligents et les plus équilibrés actuellement sur le continent. Un football moderne qui fait la synthèse de la force et de la vitesse, du collectif et de l'individuel, de la défense et de l'attaque, de la simplicité et de la fantaisie.

« Le grand talent de Weisweiler, dit Jupp Heynckes, c'est d'exiger tout de nous sans briser nos personnalités. Il nous fait jouer selon notre tempérament, en nous permettant d'exploiter nos qualités. » C'est un bel hommage dans la bouche d'un joueur.

Le mariage M'Gladbach - Weisweiler est malheureusement terminé. Et ce qui est triste, c'est qu'il se termine dans un retentissant bris de vaisselle.

AVANT le triomphe d'Enschede, Weisweiler avait dîné avec le président du F.C. Barcelone, M. Augustin Montal, au restaurant du Hilton de Dusseldorf. Cela se passait le samedi 17 mai et on avait remarqué l'absence de l'entraîneur de M'Gladbach au banquet offert à Francfort par la Fédération allemande pour ses soixante-quinze ans. Weisweiler, devant un bon plat et un verre de rosé, était resté la fourchette en suspens. « Barcelone vous offre un contrat de deux ans, avait dit M. Montal, avec une garantie d'un million de marks. »

Cent quatre-vingts millions d'anciens francs, cela donne à réfléchir. « Je crois que je n'aurais pas été plus hébété si une bombe m'était tombée sur la tête », devait déclarer Weisweiler à Heynckes un peu plus tard.

Weisweiler n'est pas malheureux. Il gagne environ 200.000 marks par an à M'Gladbach (36 millions d'anciens francs). C'est un homme simple qui vit simplement, aime la pêche et la tranquillité. Avec sa voix à la Lee Marvin, il impressionne par son équilibre.

IL s'émerveille à chaque découverte de l'existence. Ainsi, il parle encore avec des trémolos dans la voix du potage aux fruits de mer dégusté chez Bocuse, alors que la victoire de son équipe sur l'Olympique Lyonnais (5-1) n'était pas mal non plus.

Cette histoire d'argent l'a tout de même tarabusté. « Gagner en deux ans ce que je gagnerais ici en dix, je ne vois pas bien comment je pourrais refuser », disait-il à ses amis.

Les dirigeants de M'Gladbach ne s'inquiétaient pas trop. Comme beaucoup de dirigeants, ils croyaient que les vertus sentimentales (qu'ils n'ont pas en général) seraient les plus fortes. « Nous n'avons pas de contrat écrit avec Herr Weisweiler, disaient-ils, mais un lien verbal. S'il le désire, il peut s'engager avec Barcelone pour 1976. »

WEISWEILER a choisi, et il a choisi Barcelone. Non seulement pour l'argent mais parce que l'aventure le tente. Les dirigeants de M'Gladbach ont mal pris la chose. L'un d'eux lui a dit vendredi dernier, alors qu'on allait prendre la photo de l'équipe : « Tu peux t'en aller, tu n'as plus rien à faire ici. » Weisweiler est parti mais aussitôt Vogts a sauté dans sa foulée pour l'imposer à l'objectif.

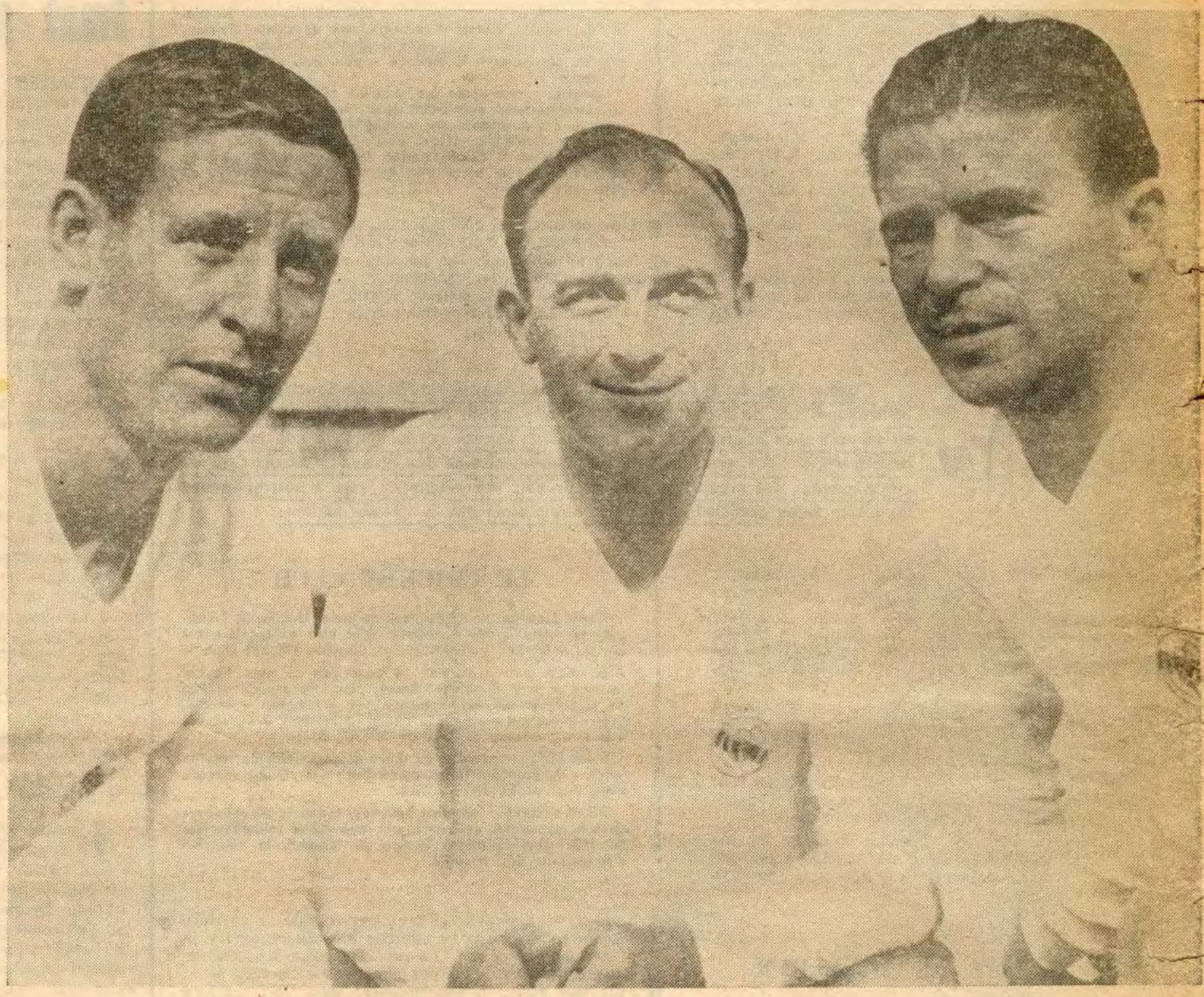
M'Gladbach 1975, champion d'Allemagne et vainqueur de la Coupe U.E.F.A., c'est tout de même un peu Weisweiler.

Cela dit, l'or catalan fait des ravages. Après avoir torpillé Ajax, il va peut-être torpiller M'Gladbach. Ce n'est pas très moral. Mais c'est le dur pépin de la réalité.

FRANCE FOOTBALL

KOPA, DI STEFANO, PUSKAS : un trio de rêve, toute une époque, tout le football

La foule du Parc les applaudira mercredi avec d'autres rois de l'aventure.



La parole au seul Français gagnant de la Coupe d'Europe (1957, 58, 59 avec le Real)

KOPA: « Ah ! si j'avais quinze ans de moins »

« La Coupe d'Europe, telle que je l'ai connue à son origine, faisait suite à la Coupe Latine. Elle n'avait pas l'ampleur (nombre des clubs engagés, prestige, implications financières, publicitaires) que nous lui connaissons aujourd'hui, mais elle présenta, dès son début, à mes yeux, beaucoup d'importance. Dès que l'idée en fut lancée en 1955, je crus à son succès. Elle concernait potentiellement tous les grands clubs européens. Le joueur que j'étais à l'époque, qui avait déjà beaucoup voyagé et remporté de beaux succès internationaux avec le Stade de Reims, ressentait tout cela. Autre chose était pourtant de soupçonner l'essor considérable qui fut le sien et si rapidement.

La Coupe d'Europe à laquelle j'ai participé six fois ne m'a pas révélé puisque, avant ma première finale de 1956 avec Reims, j'avais déjà été contacté par l'A.C. Milan et le Real Madrid (où je devais finalement signer). Elle m'a donné la possibilité de confirmer le talent que l'on voulait bien me reconnaître. Mon exemple personnel se trouve multiplié à la pelle. En sus de tout ce que l'on a pu dire de classique sur la signification d'une pareille épreuve (des échanges qu'elle a suscités entre clubs, fédérations, pays parfois, au plan du sport mais aussi au plan politique, voire philosophique), je retiens surtout qu'elle a permis à des personnalités extraordinaires, dirigeants, entraîneurs ou joueurs, bien sûr, de rayonner sur un vaste territoire. Aux dimensions de l'Europe et bientôt de la télévision. Car la télé, très vite, a répercuté les images de ces matches terribles. Voilà, par exemple, comment Alfredo Di Stefano, joueur de football, a fait la conquête de l'Europe et bientôt du monde entier.

Cette résonance formidable a beaucoup fait évoluer l'épreuve, l'idée que l'on s'en fait et, par là même, le jeu. Hier, nous attaquions. Le soir de la première finale au Parc, le Stade de Reims venait de reprendre l'avantage 3-2, à la soixante-deuxième minute, et il continuait d'attaquer. Vous imaginez cela sérieusement aujourd'hui ? Le panache n'est plus de ce temps mais le souci du gain, oui. Je veux dire le souci unique de la victoire. Je ne stigmatise pas les conditions faites aux footballeurs de 1975. Au contraire, je regrette de ne pas avoir quinze ou vingt ans de moins. Par contre, la régression de la qualité du jeu demeure un sujet d'irritation. Ce n'est d'ailleurs pas un phénomème européen, mais mondial, dont nous sommes plus redevables à l'environnement du football qu'à ceux qui le pratiquent sur le terrain. J'ai eu la chance inestimable de jouer dans un temps où, en Coupe d'Europe, l'entraîneur nous demandait avant le match retour sur le terrain de l'adversaire d'attaquer à fond. C'était avec le Stade de Reims et Albert Batteux, en Hongrie, contre Voros Lobogos, et nous menions 4-1 sous les encouragements de la foule. Je ne vais pas chercher plus loin le meilleur de tous les souvenirs que je compte en Coupe d'Europe. Je regrette au passage que les Stéphanois soient passés à côté de pareille sensation. Car si j'estime qu'à l'occasion du match retour contre le Bayern ils ont réussi quelque chose qu'aucune équipe française n'était parvenue à faire et depuis longtemps, ils n'ont pas fait le maximum puisque, devant, ils n'ont pas pris de risques ou si peu.

La Coupe d'Europe est entrée dans un autre monde, celui de l'âpreté, mais elle reste, quoi qu'il arrive ou que l'on regrette, l'épreuve de référence pour les clubs qui ont la chance d'en être. La participation à la Coupe d'Europe et éventuellement la victoire finale représentent l'apogée de la trajectoire du club.

Et du joueur ? Cela dépend. Quand on a eu le bonheur de connaître l'aventure suédoise en 1958, il n'est pas possible, me semble-t-il, d'éprouver un bonheur plus grand. Mais il s'agit encore d'un cas particulier et je ne suis pas sûr que les joueurs d'aujourd'hui accordent plus d'importance à la sélection qu'à la compétition européenne. Ce serait le contraire et donc la preuve par l'absurde du prestige encore grandissant et un peu effrayant de la Coupe d'Europe des clubs. »

(Recueilli par Gérard ERNAULT.)